
DE · OSUNA





L'ILIADE D'HOMERE,

TOME IV.

L'ILIADE D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS, AVEC DES REMARQUES.

Par MADAME DACIER.

TOME QUATRIEME.

Nouvelle Edition revuë, corrigée & augmentée.



A PARIS,

Du fonds de Messieurs Rigaud & Anisson,

Chez G. MARTIN, H. L. GUERIN, L. F. DELATOUR, & A. BOUDET, Libraires.

M. DCC. LVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Argument du XVIII. Livre.

Achille apprend la mort de Patrocle, & le pleure amerement. Thetis ſort des profonds abîmes de la mer pour venir le conſoler, & elle l'exhorte à s'abſtenir du combat, juſqu'à ce qu'elle lui ait apporté les armes qu'elle va prier Vulcain de lui faire. Ce héros quoique ſans armes, s'avance vers le foſſé par l'ordre de Junon, & ſe fait voir aux ennemis. Cette vûë répand l'épouvante dans toute l'armée des Troyens, ils prennent la fuite, & dans cette fuite, il périt un grand nombre de braves guerriers. Les Theſſaliens ayant ſauvé le corps de Patrocle le lavent, & rempliſſent ſes bleſſures de parfums très-précieux. Vulcain s'empreſſe à travailler aux armes d'Achille.





L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

LEs Troyens pouſſent ainſi les Grecs & font dans leurs bataillons effrayés des ravages pareils à ceux d'un furieux incendie.

Cependant Antiloque arrive dans le camp d'Achille, & trouve ce héros devant ſes vaiſſeaux roulant dans ſa tête tous les malheurs qu'il craignoit, & qui étoient déja arrivés, & diſant en lui-même avec de profonds ſoupirs : Ah! «

» malheureux que je ſuis ! d'où vient
» que les Grecs ſont pouſſés pour la
» ſeconde fois vers nos vaiſſeaux ,
» & qu'on les mene battant dans la
» plaine ? Les Dieux auroient - ils
» déja fait tomber ſur ma tête les ef-
» froyables malheurs dont ils m'ont
» menacé, & que ma mere m'a pré-
» dits autrefois, en m'annonçant que
» plein de vie j'aurois la douleur de
» voir le plus vaillant de tous les
» Theſſaliens tombé ſous le fer des
» Troyens ? Il n'en faut plus douter,
» le vaillant fils de Menœtius a per-
» du la lumiere. Combien de fois
» lui avois-je recommandé qu'aprés
» avoir repouſſé les flammes Troyen-
» nes, il revînt dans mes vaiſſeaux,
» & qu'il ne s'attachât pas à combat-
» tre Hector !

Dans ce moment le fils de Ne-
ſtor arrive les yeux baignés de lar-
mes, & lui annonce ce coup fa-
» tal : Ah, lui dit-il, fils du ſage Pe-

lée, quelle nouvelle allez-vous «
apprendre ! Plût aux Dieux que «
nous n'eussions pas à vous l'an- «
noncer ! Patrocle est mort ; on «
combat autour de son corps, «
qu'on a dépouillé, & le terrible «
Hector est maître de ses armes. «

Il dit, & une mortelle douleur s'empare de l'esprit d'Achille. Il prend avec ses deux mains de la cendre encore brûlante, la repand sur sa tête & défigure tous les traits de son visage gracieux ; la pourpre de ses habits en est couverte ; il se jette par terre & demeure là tout étendu en s'arrachant les cheveux. Les captives, qu'il avoit prises avec Patrocle au sac de plusieurs villes, poussent des cris & des gémissemens témoins de leur douleur, & sortant de leurs tentes, elles se rangent autour d'Achille, se meurtrissent le sein & le visage, & n'ont pas

la force de se soutenir. Antiloque de son côté pousse de profonds soupirs en pleurant amerement & tenant toujours les mains d'Achille ; car il craignoit que la violence de sa douleur ne le portât à attenter sur lui-même. En effet tout retentit de ses cris épouvantables, avantcoureurs ordinaires du dernier desespoir.

La Déesse sa mere, qui étoit assise au fond des abîmes de la mer auprès du vieux Nerée son pere, les entendit, & pénétrée de douleur, elle y répond par ses plaintes. Les Nereïdes, qui étoient dispersées dans les antres de la mer, excitées par ses cris, se rendent d'abord auprès d'elle, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Nesæe, Speo, Thoë, la charmante Alié, Cymothoé, Actée, Limnorée, Melite, Jaïre, Amphithoé, Agaué, Doto, Proto, Pheruse, Dyna-

mené, Dexamené, Amphinome, Callianeïre, Doris, Panope, la célebre Galatée, Nemertes, Apseudes, Callianasse, Clymene, Janeïra, Janasse, Maïra, Orithye, la blonde Amathée, & toutes les autres dont le nombre est infini.

Dans un moment l'antre magnifique, où étoit Thetis, en est rempli; elles lui témoignent toutes la part qu'elles prennent à ses déplaisirs, & elle leur explique ainsi le sujet qui les cause: Nereïdes, mes « sœurs, écoutez-moi, afin que vous « sçachiez le sujet de mes douleurs. « Hélas, peut-on voir une Déesse « aussi malheureuse, & une aussi mal- « heureuse mere! J'ai mis au monde « un fils, qui est le plus parfait des « princes, & le plus grand des hé- « ros; il est cru comme un olivier, « & après l'avoir élevé comme une « plante que l'on nourrit & que l'on « cultive dans le meilleur endroit «

» d'un bon terroir, je l'ai envoyé à
» Ilion avec les autres Grecs pour
» combattre contre les Troyens. Je
» ne dois jamais le voir de retour
» dans le palais de ſon pere, & pen-
» dant qu'il reſpire & qu'il jouit de la
» lumiere du ſoleil, il paſſe ſa vie dans
» la triſteſſe, ſans que, toute Déeſſe
» que je ſuis, je puiſſe lui donner le
» moindre ſecours : mais je vais le
» voir pour apprendre de lui ce qui
» peut lui être arrivé de ſi fâcheux
» dans le tems qu'il ſe tient loin des
» allarmes.

En finiſſant ces mots, elle ſort de ſon antre profond ; ſes Nymphes la ſuivent toutes éplorées, & les flots de la mer s'entr'ouvrent pour leur faire place. Dans un moment elles arrivent ſur le rivage de Troye, & montent par ordre à l'endroit où les vaiſſeaux des Theſſaliens étoient à ſec autour de celui d'Achille. La Déeſſe The-

tis s'approche de ſon cher fils, qui s'abandonnoit à ſa douleur, & l'embraſſant tendrement, le viſage baigné de larmes, elle lui dit : Mon fils, de quoi pleurez-vous? « quelle eſt la cauſe du deſeſpoir qui « vous poſſede ? n'avez-vous pas ob- « tenu de Jupiter ce que vous lui « avez demandé avec tant d'ar- « deur, & par des prieres tant de « fois réïtérées, que tous les Grecs « repouſſés dans leurs vaiſſeaux par « les Troyens après pluſieurs défai- « tes fuſſent réduits à implorer le ſe- « cours de votre bras ? «

Oui, ma mere, lui répond « Achille avec de profonds ſoupirs, « Jupiter m'a accordé cette faveur ; « mais de quoi me ſert elle ? peut- « elle me faire plaiſir, quand elle a « coûté la vie à mon cher Patrocle, « le plus fidelle de mes amis & que « j'aimois comme moi-même ? He- « ctor s'eſt ſaiſi de ſes armes, de ces «

» redoutables armes toutes divines
» que les Dieux avoient données à
» Pelée comme un préſent très-pré-
» cieux le jour même qu'ils permi-
» rent que vous honoraſſiez la cou-
» che d'un homme mortel. Eh plût
» à ces mêmes Dieux que vous fuſ-
» ſiez toujours demeurée parmi vos
» Nymphes immortelles dans vos
» grottes profondes au milieu de la
» mer, & que Pelée eût épouſé une
» ſimple mortelle ! Par ces fatales
» nôces, vous vous êtes aſſujettie
» aux malheurs de cette condition;
» vous aurez toujours à pleurer ce
» fils que vous allez perdre, & que
» vous ne verrez jamais de retour
» dans le palais de ſon pere; car la
» vie m'eſt odieuſe & le commerce
» des hommes inſupportable, ſi je
» n'arrache la vie à Hector, & ſi je
» ne lui fais ſouffrir les mêmes indi-
» gnités qu'il a exercées ſur mon
» cher Patrocle.

Ah, mon fils, lui répond la « Déesse, en versant de nouveaux « torrents de larmes, voilà des sen- « timens qui vont abréger tes jours, « voilà ce qui va te perdre; car la « chute d'Hector précipite infailli- « blement ta mort. «

Eh qu'elle vienne tout présente- « ment cette mort si desirée, repart « Achille plein de fureur, puisque « je n'ai pu sauver la vie à mon cher « Patrocle, qui a vû trancher ses « jours loin de sa patrie, & qui dans « ce moment fatal a vainement im- « ploré le secours de mon bras; pré- « sentement, puisque je ne dois plus « retourner dans le palais de mon « pere, que je n'ai pas sauvé la vie à « mon cher Patrocle & à tant d'au- « tres de mes compagnons qui sont « tombés sous le fer d'Hector, & « que je demeure enfermé dans mon « camp, inutile fardeau de la terre, « quoique dans les batailles je sois «

» la terreur des hommes, & que
» pour la valeur personne n'ose s'é-
» galer à moi ; car, pour l'éloquen-
» ce, je le cede aux autres......
» Ah! périssent dans l'univers les
» contentions & les querelles! puis-
» sent-elles être bannies du séjour
» des hommes & de celui des Dieux,
» avec la colere, qui renverse de
» son assiette l'homme le plus sage
» & le plus moderé, & qui, plus
» douce que le miel, s'enfle & s'au-
» gmente dans le cœur comme une
» fumée! Je viens d'en faire une
» cruelle expérience par ce funeste
» emportement où m'a précipité
» l'injustice d'Agamemnon. Mais ne
» parlons plus de ce qui est fait;
» étouffons notre douleur; domp-
» tons notre courage, puisque c'est
» une nécessité : à l'heure même je
» vais chercher le meurtrier de ce
» cher ami, & je recevrai la mort
» lorsque Jupiter & les autres Dieux

l'ordonneront. Hercule, qui de « tous les demi-Dieux étoit celui « que le fils de Saturne aimoit avec « le plus de tendresse, a-t il pu évi- « ter de mourir? La Parque & la « pernicieuse colere de Junon n'en « ont-elles pas fait leur victime? Moi « de même, si un sort pareil m'ar- « rive, je mourrai comme lui; mais « pendant que je vis il faut que je « me couvre de gloire, & que par « un exploit signalé je fasse que quel- « que femme Troyenne arrose son « beau sein de larmes, & qu'elle « pousse de profonds soupirs; il faut « que les Troyens connoissent qu'il « y a long-tems que je m'abstiens de « combattre; c'est pourquoi, ma « mere, ne vous opposez point à « l'ardeur qui m'anime; vous ne me « retiendrez point. «

Il parle d'Andromaque.

La Déesse lui répond, Mon « fils, je ne m'oppose point à de si « beaux sentimens; il est glorieux de «

» ſecourir ſes amis & de leur ſauver
» la vie, mais que pouvez-vous fai-
» re ; vos armes ſont entre les mains
» des Troyens, & le terrible Hec-
» tor s'eſt déja paré de cette glorieu-
» ſe dépouille. Il ne s'en parera pas
» long-tems, la mort va le ſaiſir;
» c'eſt pourquoi ne vous preſſez
» point, je vous en conjure, & n'al-
» lez pas affronter les fureurs de Mars
» juſqu'à ce que vous me voyiez
» de retour; demain au lever du ſo-
» leil vous me verrez revenir avec
» de nouvelles armes que je vous
» apporterai de la part de Vulcain.

Elle le quitte en même-tems, & ſe tournant du côté de ſes Nym-
» phes, elle leur dit : Allez, mes
» ſœurs, rentrez dans le ſein de la
» mer, & retournez dans le palais
» de Nerée, à qui vous apprendrez
» tout ce que vous avez vû. Je m'en
» vais au Ciel prier Vulcain de me
» donner pour mon fils des armes

divines travaillées de sa propre « main. «

A ces mots, les Nereïdes se plongent dans la mer, & Thétis prend le chemin de l'Olympe.

Cependant les Grecs, qui fuyoient avec des cris épouvantables, avoient regagné leurs vaisseaux & le rivage de l'Hellespont, sans avoir pu encore porter le corps de Patrocle dans un lieu où il fût hors d'insulte, quelques efforts qu'ils eussent faits pour le sauver; car les Troyens, pleins d'ardeur, & Hector, semblable à une flamme impétueuse, le suivoient de près. Déja par trois fois le redoutable fils de Priam l'avoit saisi par les pieds, & avoit commencé à l'entraîner, & par trois fois les deux Ajax l'avoient repoussé & lui avoient fait lâcher prise; mais ce héros revenoit toujours à la charge avec une nouvelle vigueur;

Tantôt il se lançoit au plus fort de la mêlée, & tantôt il s'arrêtoit en criant de toute sa force; mais jamais il ne retournoit en arriere. Comme des bergers assemblés, quelques efforts qu'ils tentent, ne sçauroient forcer un lion pressé de la faim à abandonner sa proie; de même les deux Ajax ne peuvent obliger Hector à s'éloigner du corps de Patrocle; il alloit même l'entraîner & remporter une gloire immortelle, si la Déesse Iris, plus légere que les vents, ne fût venuë à Achille de la part de Junon à l'insçu de Jupiter & de tous les autres Dieux, pour lui ordonner de combattre: Levez-vous
» promptement, Achille, lui dit-
» elle en l'abordant, vous qui êtes
» le plus redoutable de tous les
» mortels dans les combats, allez
» secourir le corps de Patrocle,
» pour lequel le combat s'opiniâtre

près des vaiſſeaux avec un horri- «
ble carnage, les uns faiſant des «
efforts inouïs pour le ſauver, & «
les autres ſe jettant au milieu des «
piques comme des furieux, & ne «
ſe ménageant point pour venir à «
bout de l'entraîner juſques dans «
leurs murailles. Hector eſt le plus «
ardent de tous, & il eſt prêt à lui «
couper la tête & à l'expoſer à tout «
le camp ſur les pieux de vos pa- «
liſſades; levez-vous donc, & que «
l'horreur de laiſſer Patrocle le «
jouet des chiens réveille votre «
courage. Quel affront ne ſera-ce «
pas pour vous, ſi à votre vûë on «
le traite avec cette indignité? «

Mais, Déeſſe, lui dit Achille, «
quel eſt donc le Dieu qui vous «
envoye? C'eſt Junon elle-même, «
répond Iris; & ni le fils de Satur- «
ne, ni aucun des autres Dieux, «
qui habitent l'Olympe, n'en ont «
eû connoiſſance. «

» Comment irai-je donc au com-
» bat, repart le vaillant Achille ?
» n'ont-ils pas mes armes ? & la
» Déesse ma mere n'a-t-elle pas exi-
» gé de moi que je ne combatte
» point qu'elle ne soit de retour ?
» car elle m'a promis de m'appor-
» ter demain une armure complette
» travaillée par Vulcain. Je ne con-
» nois personne dont je puisse pren-
» dre les armes, à moins que je ne
» prisse celles d'Ajax ; encore n'y
» a-t-il que son bouclier dont je
» puisse me servir ; mais je suis assu-
» ré qu'il est à la tête de nos com-
» battans, & qu'il fait des exploits
» dignes de lui pour sauver le corps
» de Patrocle.

» Nous sçavons tous, répond
» Iris, qu'ils ont vos armes : mais
» tel que vous voilà, approchez des
» retranchemens, & montrez-vous
» aux Troyens ; peut-être que votre
» présence jettant l'épouvante dans

leurs courages, ils lâcheront le « pied, & laisseront un peu de tems « respirer les belliqueux fils des « Grecs. Souvent dans les longs « combats un relâche de quelques « momens suffit pour rétablir les « affaires les plus desespérées. «

En finissant ces mots, la Déesse le quitte & remonte sur l'Olympe. Achille se leve en même-tems, & la Déesse Pallas couvre ce héros de sa redoutable égide, environne sa belle tête d'un nuage d'or, & fait éclater au-dessus une flamme étincelante. Comme quand une ville assise au milieu de la mer vient à être assiégée, on voit durant le jour des tourbillons de fumée s'élever du haut de ses tours dans les airs, & durant la nuit on apperçoit ces mêmes tours toutes en feu, & les flammes salutaires s'élancer jusques dans les nuës, pour servir de signal aux

peuples voiſins, afin qu'ils viennent ſur leurs vaiſſeaux ſecourir cette place trop preſſée; telle paroiſſoit la flamme, qui, s'élevant de la tête d'Achille, perçoit les airs. Ce héros s'avance juſqu'au de-là du retranchement, & s'arrête ſur le bord du foſſé ſans ſe mêler dans les rangs des troupes Grecques, car il reſpectoit les ordres que ſa mere lui avoit donnés. Là il éleve ſa voix, & crie de toute ſa force; la Déeſſe Pallas crie en même-tems. Tel que le ſon éclatant d'une trompette, qui dans une place de guerre anime des troupes à ſoutenir un aſſaut; telle eſt la voix éclatante d'Achille. Dès que cette voix terrible a frappé les oreilles des phalanges Troyennes, leurs courages ſont abbatus. Les chevaux effarouchés, & n'augurant que des malheurs, emportent les chars vers

Troye; ceux qui les conduisent, bien loin d'avoir la force de les retenir, partagent leur frayeur voyant le terrible feu qui éclate sur la tête du fils de Pelée, & que Pallas allumoit toujours. Par trois fois le divin Achille éleve sa voix sur le bord du fossé, & par trois fois les Troyens & leurs Alliés sont renversés & mis en désordre. Dans ce tumulte douze de leurs principaux chefs périssent foulés aux pieds de leurs chevaux, ou percés de leurs propres armes; & les Grecs ayant tiré du milieu des dards le corps de Patrocle, le mettent sur un lit & l'emportent. Il est environné de ses compagnons qui fondent en larmes: Achille, qui le suit aussi avec eux, ne peut retenir ses pleurs en voyant ce cher ami, qu'il avoit lui-même envoyé au combat avec son char & ses armes, & qu'il recevoit dans un état si différent.

Cependant Junon oblige le Soleil infatigable dans ſa courſe à ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan. Dès que ſa lumiere fut cachée dans l'onde, les Grecs ceſſent le combat; les Troyens ſe retirent auſſi de leur côté, détellent leurs chevaux, & avant que de penſer à prendre de la nourriture & à ſe refaire des travaux du jour, ils aſſemblent le conſeil de guerre, & le tiennent tous debout, car la vûë d'Achille, qui n'avoit point paru depuis long-tems dans les combats, les avoit tellement épouvantés, qu'il n'y en eut pas un qui eût le courage de s'aſſeoir à l'ordinaire. Le ſage Polydamas fut le premier qui parla, car il étoit le ſeul qui lût dans l'avenir comme dans le paſſé. Il étoit de même âge qu'Hector, né la même nuit, & particuliérement attaché à ſa perſonne; mais

autant qu'Hector étoit au-dessus de lui par la valeur, autant Polydamas surpassoit Hector en prudence & en sagesse. Poussé donc de l'affection qu'il avoit pour les Troyens, il leur dit : Mes amis, « il est tems de penser très-sérieuse- « ment au parti que vous devez pren- « dre ; pour moi, mon avis est que « nous nous renfermions prompte- « ment dans la ville, & que nous « n'attendions pas l'aurore dans la « plaine près des retranchemens des « Grecs, car nous sommes encore « fort loin de nos murailles. Pen- « dant qu'Achille étoit en colere « contre Agamemnon, les Grecs « étoient bien plus aisés à vaincre, « & moi-même je passois avec joie « les nuits près de leurs vaisseaux « dans l'espérance que nous nous « en rendrions maîtres. Mais pré- « sentement j'avouë que le fils de « Pelée me donne de la frayeur ; il «

» eſt trop impétueux & trop violent
» pour borner ſon courage dans
» cette plaine, qui juſqu'ici a été le
» champ de bataille où les ennemis
» & nous avons partagé les travaux
» de la guerre & cherché à vuider
» notre différend. Il viendra combat-
» tre juſque dans nos murs, à la vûë
» de nos palais & de nos temples,
» & nos femmes captives feront le
» prix de ſes exploits. Croyez-moi
» donc, rentrons dans Troye; ce
» que je vous dis arrivera imman-
» quablement: les ténébres forcent
» Achille à ſe tenir en repos, & à
» donner un frein à ſon impatience;
» mais demain à la pointe du jour,
» quand il viendra à paroître armé
» de ſes terribles armes, s'il nous
» trouve encore ici, je ſçai quel-
» qu'un à qui il ſe fera bien con-
» noître. Heureux alors celui, qui,
» échappé de ſes mains, trouvera
» ſon azyle dans les ſacrés murs
» d'Ilion,

d'Ilion ; car il y en a un grand « nombre qui demeureront en che- « min, & qui raſſaſieront les chiens « & les vautours au milieu de cette « plaine. Grands Dieux, détournez « un ſi grand malheur, & que je n'en « entende jamais la funeſte nouvel- « le ! Mais ſi malgré notre répu- « gnance nous ſuivons le conſeil « que je donne, nous aurons toute « la nuit pour délibérer tous enſem- « ble, & pour nous fortifier ; nous « viſiterons nos tours, nos portes, « nos barrieres ; & demain au lever « de l'aurore nous paroîtrons ſur « nos tours bien armés, & en état « de nous défendre. Alors, ſi Achil- « le continuë dans le deſſein de « nous attaquer il trouvera plus de « réſiſtance qu'il n'avoit eſperé, & il « ſe verra réduit à aller ſe renfermer « dans ſes vaiſſeaux, après avoir in- « utilement fatigué ſes chevaux au- « tour de nos murailles ; car quel- «

» que entreprenant qu'il ſoit, il n'en-
» trera pas dans la ville ; & avant
» que de la détruire, comme il ſe le
» promet, il laiſſera ici ſon cadavre
» ſervir de pâture aux vautours.

Hector jettant ſur Polydamas
» un regard terrible, Polydamas,
» lui dit-il, vous donnez là des con-
» ſeils qui ne me ſont point agréa-
» bles. Quoi, nous irons nous ren-
» fermer dans Troye ? Eh n'êtes-
» vous pas las d'avoir été ſi long-
» tems priſonniers dans ſes tours ?
» Autrefois tous les peuples de la
» terre vantoient la ville de Priam
» pour ſes immenſes richeſſes ; main-
» tenant ces richeſſes ſe ſont éva-
» nouies ; tout ce que nous avions
» de plus précieux eſt paſſé dans la
» Phrygie & dans la Méonie, parce
» que Jupiter eſt irrité contre nous.
» Aujourd'hui donc que le fils de
» Saturne, dont les deſſeins ſont im-
» pénétrables, m'a accordé la gloire

de pousser les Grecs & de les « renfermer dans leur rivage, im- « prudent que vous êtes, cessez de « répandre vos vaines imaginations « parmi les Troyens; il n'y en aura « pas un seul qui veuille les suivre, « je ne le souffrirois pas : mais que « chacun obéisse à mes ordres; qu'on « repaisse par compagnies chacun « dans son rang; qu'on place des « corps-de-garde; qu'on passe la nuit « sous les armes, & si quelqu'un « craint encore pour ses richesses, « qu'il les apporte ici & qu'il les dis- « tribue aux troupes; il vaut mieux « qu'elles en profitent que les Grecs. « Demain, dès que l'aurore nous « rendra la lumiere, nous irons atta- « quer les ennemis jusques sur leurs « vaisseaux; & s'il est vrai qu'Achille « ait déja paru, il ne tiendra qu'à lui « de paroître encore; il n'en sera « pas quitte à si bon marché; bien « loin de l'éviter dans la mêlée, je «

» ſerai le premier à le chercher afin
» que nous puiſſions nous ſignaler,
» lui par ma mort, ou moi par la
» ſienne. Les armes ſont journalie-
» res, & Mars fait facilement d'un
» vainqueur un vaincu.

Ainſi parla Hector, & tous les Troyens lui applaudirent. Inſenſés ! car Minerve leur avoit ôté toute leur ſageſſe. Ils louent tous le conſeil d'Hector, qui étoit ſi pernicieux, & il n'y a perſonne qui faſſe la moindre attention à celui de Polydamas, qui étoit ſi ſalutaire.

Pendant que les troupes repaiſſent ſous les armes, les Grecs paſſent la nuit à pleurer autour du corps de Patrocle, & font retentir le rivage de leurs cris & de leurs gémiſſemens. Achille commence le deuil, & tenant continuellement ſes mains homicides ſur le ſein de ſon ami, il rugit

comme un lion, à qui un hardi chaſſeur vient de ravir ſes lionceaux dans la forêt, & qui, ne les retrouvant plus à ſon retour, témoigne ſa douleur par ſes rugiſſemens, & court de tous côtés pour voir s'il ne trouvera point le raviſſeur, afin d'exercer ſur lui toute ſa rage; tel Achille fait entendre ſes plaintes au milieu de ſes Theſſaliens: Grands Dieux, s'écrie-t-il, « de quelles vaines promeſſes flattai- « je les craintes & les allarmes trop « juſtes du héros Menœtius le jour « que je lui promis dans ſon palais « de lui ramener à Oponte ſon illu- « ſtre fils couvert de gloire par la « priſe d'Ilion & enrichi de glorieu- « ſes dépouilles! Mais Jupiter n'ac- « complit pas tous les projets des « mortels; les Deſtinées ont déter- « miné que tous deux nous répan- « drons notre ſang ſur le fatal rivage « de Troye; le belliqueux Pelée ne «

» me verra jamais de retour dans
» ſon palais, ni la Déeſſe Thétis ma
» mere, & cette terre barbare ren-
» fermera mon corps dans ſon ſein.
» Préſentement donc, mon cher
» Patrocle, puiſque tu m'as devan-
» cé, & que j'ai la douleur de ne
» deſcendre qu'après toi dans la nuit
» du tombeau, je te promets que je
» ne ferai tes funerailles qu'après t'a-
» voir apporté la tête & les armes
» du héros qui a été ton meurtrier,
» & que ce jour-là j'immolerai ſur
» ton bucher douze des plus illuſtres
» enfans des Troyens, que j'égor-
» gerai de ma propre main pour aſ-
» ſouvir ma vengeance; juſques-là
» tu ſeras étendu ſur ton lit funé-
» bre devant mes vaiſſeaux, & les
» Troyennes & les Dardaniennes,
» que nous avons priſes dans le ſac
» des opulentes villes de ces étran-
» gers, pleureront les jours & les
» nuits autour de ton corps, qu'el-

les arroſeront de leurs larmes. «

Il dit, & en même-tems il ordonne à ſes compagnons de faire chauffer de l'eau pour laver le corps de Patrocle, & pour ôter le ſang & la pouſſiere dont il eſt couvert. Cet ordre eſt auſſitôt exécuté; on met un grand vaiſſeau d'airain ſur le feu; dans le moment les flammes l'environnent, l'eau fremit, on ſe met à laver le corps, on le parfume d'huiles précieuſes; on remplit ſes plaies d'un baume exquis, & après l'avoir mis ſur un lit de parade on le couvre d'une étoffe très-fine, & on étend pardeſſus un voile d'une éclatante blancheur; & toute la nuit les Theſſaliens veillent autour de lui, & le pleurent avec Achille.

Alors Jupiter indigné, adreſſant la parole à Junon, lui dit: Voilà « donc encore de vos œuvres, gran- « de Déeſſe! vous avez enfin excité «

» le vaillant Achille ; ſans doute que
» tous les Grecs ſont vos enfans.

Junon, piquée de ces paroles, » lui répond : Intraitable fils de Saturne, quel reproche me faites-» vous ? qu'ai-je fait pour les Grecs » que les ſimples mortels, dont les » vûës ſont ſi bornées, ne faſſent » tous les jours pour leurs amis ? » Quoi je n'aurai pas le même pri-» vilége, & ce qui leur eſt permis » me ſera défendu, à moi qui ſuis la » plus grande des Déeſſes & par ma » naiſſance & par l'honneur que j'ai » d'être la femme du pere des Dieux » & des hommes ? Les Troyens » m'auront offenſée, & je n'aurai » pas la liberté de les punir ?

Pendant que Jupiter & Junon ſe faiſoient ces reproches, Thétis arrive dans le palais de Vulcain, dans ce palais éternel tout parſemé de brillantes étoiles, remarquable entre tous les palais des

Immortels & bâti entiérement d'airain par ce Dieu même. Elle le trouve tout couvert de ſueur, fort empreſſé après les ſoufflets de ſa forge, car il ſe hâtoit d'achever vingt trépieds, qui devoient faire l'ornement d'un palais magnifique. Il les avoit aſſis ſur des rouës d'or, afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner, ſpectacle merveilleux à voir. Ils étoient ſur le point d'être achevés, il ne leur manquoit que les anſes, qui étoient travaillées avec une merveilleuſe variété de couleurs & de figures, & ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher.

Pendant qu'il étoit occupé tout entier à ce travail, en ſuivant les idées que lui fourniſſoit ſa ſcience toute divine, la Déeſſe Thétis s'avance vers lui ; & ſa femme, la belle Charis, couverte d'un voile

éclatant qui relevoit ſa beauté ; l'ayant apperçuë, court au-devant pour la recevoir ; & d'un air plein de grace & de douceur, elle lui préſente la main, & lui dit : Charmante Déeſſe, dont la majeſté attire les reſpects, qu'eſt-ce qui nous a procuré le glorieux avantage que nous recevons ? vous n'avez pas accoûtumé d'honorer ſouvent ces lieux de votre préſence ; mais avancez, je vous prie, afin que je vous offre les rafraîchiſſemens dont on a accoûtumé de regaler ſes hôtes.

En même-tems cette Déeſſe la conduit dans un riche appartement, la fait aſſeoir ſur un trône magnifique, & travaillé avec un art merveilleux, met ſous ſes pieds délicats un marche-pied, & appelle ſon mari : Vulcain, lui dit-elle, venez promptement en l'état que vous êtes ; la Déeſſe Thétis a

besoin de vous pour quelque affai- «
re importante. «

Quoi, répond Vulcain, j'aurois «
chez moi cette Déesse si vénéra- «
ble à laquelle j'ai tant d'obliga- «
tion ! Lorsque ma mere, honteuse «
d'avoir mis au monde un fils si «
mal fait, me précipita dans la mer, «
afin que je fusse toujours caché «
dans ses abîmes, j'aurois beaucoup «
souffert si la belle Thétis & Eury- «
nome, fille de l'Océan, ne m'eus- «
sent recueilli ; je demeurai neuf «
ans dans une grotte profonde oc- «
cupé à leur faire des boucles, des «
agraffes, des coliers, des brace- «
lets, des bagues, & des poinçons «
pour les cheveux. Cependant la «
mer rouloit ses flots impétueux au- «
dessus de ma tête, & me cachoit «
si bien, qu'aucun des Dieux ni des «
hommes ne sçavoient où j'étois ; «
il n'y avoit que Thetis & Euryno- «
me qui sçussent où elles m'avoient «

» retiré. Et puisque cette Déesse est
» chez moi, il est juste que je lui
» paye le prix qui est dû à une si gé-
» néreuse libératrice : mais présen-
» tez-lui tous les rafraîchissemens les
» plus rares, pendant que je vais ser-
» rer mes soufflets & tous les instru-
» mens de mon art.

En même-tems ce divin forgeron d'une taille prodigieuse, tout noir de cendre & de fumée, se leve de son enclume ; il boite des deux côtés ; & avec ses jambes frêles & tortuës il ne laisse pas de marcher d'un pas ferme. Il éloigne ses soufflets du feu, & les met avec tous ses autres instrumens dans un coffre d'argent ; avec une éponge il se nettoye le visage, les bras, le cou, & la poitrine ; il s'habille d'une robe magnifique, prend un sceptre d'or, & en cet état il sort de sa forge, & à cause de son incommodité, à ses deux

côtés marchoient pour le soutenir deux belles esclaves toutes d'or, faites avec un art si divin, qu'elles paroissoient vivantes. Elles étoient douées d'entendement, parloient, & avoient de la force & de la souplesse, & par une faveur particuliere des Immortels elles avoient si bien appris l'art de leur maître, qu'elles travailloient près de lui & lui aidoient à faire ces ouvrages surprenans, qui étoient l'admiration des Dieux & des hommes.

Ce Roi, si merveilleusement accompagné, s'approche de Thétis, s'assied près d'elle sur ce trône éclatant, & prenant ses belles mains, il lui dit : Vénérable Thétis, à qui j'ai tant d'obligation, « qu'est-ce qui nous procure l'avantage que nous recevons aujourd'hui ? vous n'honorez pas souvent « ces lieux de votre présence. Dites- «

» moi ce qui vous amene, & vous
» me trouverez diſpoſé à vous obéir,
» ſi ce que vous deſirez eſt poſſible
» & que le ſuccès dépende de moi.

Thetis, les yeux baignés de
» larmes, lui répond : Vulcain, par-
» mi toutes les Déeſſes qui habitent
» l'Olympe, en avez-vous jamais vû
» une auſſi affligée que moi, & à qui
» le cruel fils de Saturne ait donné
» autant de ſujets de douleur? pre-
» mierement il m'a choiſie entre tou-
» tes les Déeſſes de la mer pour me
» ſoumettre à un homme, à Pelée fils
» d'Eacus; il a fallu, malgré moi que
» j'aye reçu un mortel dans ma cou-
» che ; cet homme accablé d'une
» languiſſante vieilleſſe, paſſe triſte-
» ment ſes jours dans ſon palais. Ju-
» piter ne s'eſt pas contenté de m'a-
» voir fait cette injure; après m'avoir
» donné un fils, qui eſt le plus grand
» des héros, qui eſt cru comme un
» olivier, & que j'ai élevé comme

une de ces plantes favorites qu'on «
cultive avec soin dans le meilleur «
endroit d'un bon terroir, il m'a «
condamnée à l'envoyer à Ilion «
avec les autres Grecs pour com- «
battre contre les Troyens. Il ne «
doit jamais revenir de ce voyage ; «
jamais je ne le verrai de retour «
dans le palais de son pere. Ce «
n'est pas encore là tout, ce cher «
fils, dont la vie doit être si cour- «
te, passe dans l'amertume & dans «
la douleur le peu de jours qui lui «
restent, & je ne sçaurois lui don- «
ner le moindre soulagement. Une «
jeune esclave, que les Grecs «
avoient choisie, & qu'ils lui avoient «
donnée par préférence pour hono- «
rer sa valeur, le Roi Agamemnon «
l'a lui a enlevée. Depuis cet af- «
front, il ne fait que soupirer & se «
consumer. Les Troyens profitant «
de cette dissention ont repoussé les «
Grecs jusques dans leurs vaisseaux, «

» où ils les ont aſſiegés ; les plus
» prudents de l'armée Grecque n'ont
» rien oublié pour fléchir la colere
» de mon fils, & ont tâché de l'é-
» branler en lui promettant les pré-
» ſents les plus magnifiques : il a tou-
» jours réſiſté, & n'a jamais voulu dé-
» tourner de deſſus leurs têtes les
» malheurs qu'ils s'étoient ſi juſte-
» ment attirés ; mais il a donné ſes
» propres armes à Patrocle, il
» l'en a revêtu lui-même, & l'a en-
» voyé au combat avec ſes troupes ;
» on a combattu tout le jour près
» des portes Scées avec la derniere
» opiniâtreté, & dans cette même
» journée les Grecs auroient pris
» Troye, ſi le fils de Menœtius,
» après avoir fait un horrible carna-
» ge des Troyens n'avoit été tué à
» la tête de ſes troupes par les mains
» même d'Apollon qui a bien voulu
» donner cette gloire à Hector.
» Voilà pourquoi je viens embraſſer

vos genoux, & vous conjurer de «
vouloir bien faire à mon fils, dont «
la vie doit être si bornée, une «
cuirasse, un bouclier, & un cas- «
que, en un mot une armure com- «
plette; car celle qu'il avoit, il l'a «
perduë à la mort de son ami, & «
à l'heure que je vous parle il est «
étendu à terre s'abandonnant à son «
desespoir. «

Prenez courage, grande Déesse, « lui répond Vulcain, & n'ayez « sur cela aucune inquiétude. Plût à « Dieu que lorsque la mort impi- « toyable poursuivra votre fils, je « pusse aussi-bien le cacher comme « je lui ferai des armes qui feront « l'étonnement & l'admiration de « l'univers. «

Il dit, & sans différer il part d'auprès de la Déesse, & va à sa forge. Il approche d'abord ses soufflets du feu, & leur ordonne de travailler; ils soufflent en mê-

me-tems dans vingt fourneaux ; & accommodent ſi bien leur ſouffle aux deſſeins de ce Dieu, qu'ils lui donnent le feu fort ou foible ſelon qu'il en a beſoin. Il jette des barres d'airain & d'étain avec des lingots d'or & d'argent dans ces fournaiſes embraſées ; il place une grande enclume ſur ſon pied, prend d'une main un peſant marteau & de l'autre de fortes tenailles, & il commence à travailler au bouclier qu'il fait d'une grandeur immenſe & d'une étonnante ſolidité, & qu'il embellit avec une varieté merveilleuſe ; il l'environne d'un bord à trois rangs d'or accompagnés d'une courroye d'argent flexible, il met cinq doubles de métal l'un ſur l'autre, & ſur le dernier il épuiſe en une infinité d'ouvrages miraculeux les merveilles de ſon art avec une ſcience toute divine. Il y repréſente la

terre & le ciel & la mer, & le soleil infatigable, & la lune dans toute sa plus grande lumiere; il y représente tous les astres, dont le ciel est couronné, & toutes les différentes constellations, les Pleïades, les Hyades, le violent Orion, & l'Ourse qu'on appelle aussi le Chariot, qui tournant toujours autour du pole, paroît toujours à notre vûë, & observe toujours l'Orion; c'est la seule constellation qui ne se baigne jamais dans les flots de l'Océan. Il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence. Dans l'une on voit des nôces & des festins; de nouvelles mariées sortant de leurs maisons, sont conduites dans les ruës avec un bel ordre à la clarté des flambeaux; tout retentit des chants d'hymenée; des troupes de jeunes gens précédent & suivent cette pompe

pendant que les femmes, les enfans, & les vieillards défendent les murailles ; voilà donc ces troupes qui marchent par des lieux couverts ; Mars & Pallas ſont à leur tête, tous deux d'or, tous deux en habits d'or, tous deux merveilleuſement beaux, tous deux armés d'armes éclatantes, & tous deux remarquables, comme des Dieux, par leur taille noble & majeſtueuſe, qui fait que les autres guerriers paroiſſent très-petits.

Dès que l'armée eſt arrivée au bord du fleuve, où l'on a accoûtumé de venir abbreuver les troupeaux, elles ſe cachent couvertes de leurs armes, & font avancer deux ſentinelles pour les avertir quand les troupeaux arriveront. En même-tems on voit paroître des troupeaux de bœufs & de moutons ſuivis de leurs bergers, qui ne ſoupçonnant aucune ruſe ni ſu-

percherie, ſe réjouiſſent en jouant de leurs chalumeaux. Ces troupes, qui ſont en embuſcade, ſe levent, ſe jettent ſur ces troupeaux, dont elles font une cruelle boucherie, & tuent les bergers. Les ennemis, qui ſont devant la place, entendant ce bruit, montent à cheval, & courent à toute bride au ſecours de leurs troupeaux. On en vient aux mains, & il ſe fait un rude combat ſur les bords de ce fleuve; la fureur, le déſordre & la mort regnent dans tous les rangs; la cruelle Parque, ſes robes toutes dégoutantes de ſang, y décide ſouverainement du ſort de ces guerriers. Les uns bleſſés tombent au pouvoir de leurs ennemis, les autres ſont pris ſans avoir reçu aucune bleſſure; celui-là eſt traîné ſans vie; cet autre entre les bras de la mort ſe défend encore; toutes ces figures ſe mêlent & com-

battent comme ſi c'étoient des hommes vivants, & on leur voit entraîner leurs ennemis morts, pour ſe parer de leurs dépouilles.

Ce Dieu y repréſente un vaſte champ d'une terre tendre, graſſe, & à qui l'on a donné trois façons. Pluſieurs laboureurs fendent ſon ſein avec la charruë, & quand ils arrivent au bout de leur ſillon, un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin. Ils en recommencent auſſi-tôt un autre, qu'ils ſe hâtent de fournir dans l'eſpoir de la même récompenſe; on voit la terre, quoique toute d'or, ſe noircir ſous le ſoc, tant elle reſſemble à une terre nouvellement labourée, & c'eſt-là un des miracles les plus ſurprenans. Plus loin on voit une grande enceinte de terres qu'on a données à un héros pour honorer ſa valeur, & qui ſont couronnées d'une abondante

abondante moisson ; des moissonneurs y mettent la faucille ; les poignées d'épis tombent le long des sillons ; trois hommes sont occupés à les assembler en gerbes & à les lier, & de jeunes enfans les suivent pour leur en porter continuellement des brassées. Le seigneur de la terre avec un sceptre, est assis au milieu des sillons sans parler, & le cœur plein de joye de voir les richesses dont ses greniers vont être remplis. A quelques pas de-là des hérauts, à l'ombre d'un chêne, préparent un festin d'un bœuf qu'ils ont sacrifié, & des femmes détrempent dans de l'eau plusieurs mesures de farine, pour le dîner des moissonneurs.

Auprès de cette enceinte, Vulcain grave une vigne chargée de raisins & toute d'or ; cependant on ne laisse pas de voir ses grappes

noires; elle eſt ſoutenuë par de grands échalats d'argent, & environnée d'un foſſé & d'une haye d'étain; au milieu il y a un ſeul petit ſentier par où paſſent ceux qui portent les raiſins quand on vendange la vigne. De jeunes filles & de jeunes garçons pleins d'enjouëment portent ce doux fruit dans des panniers d'oſier, & au milieu d'eux un jeune garçon joue des airs charmans, & marie les doux accens de ſa voix avec le ſon harmonieux de ſa guittare; toute cette jeuneſſe folâtre danſe & chante de toute ſa force, & jette de grands cris.

D'un autre côté on voit un troupeau de bœufs d'or & d'étain, ils ſortent de leur étable en mugiſſant pour aller au pâturage le long du fleuve, dont les bords ſont ornés d'une infinité de roſeaux, qui agités par le vent, font avec le

murmure des eaux une agréable harmonie. Quatre bergers d'or ſuivent ce troupeau, & ſont accompagnés de neuf mâtins d'une taille énorme; deux épouvantables lions ſe jettent à la tête du troupeau, & emportent un taureau qui remplit l'air de meuglemens horribles ; les paſteurs courent à ſon ſecours ; ces lions dévorent tranquillement leur proye, & ces paſteurs ont beau animer & pouſſer leurs chiens, ils n'oſent ſe jetter ſur ces bêtes, & ſe contentent de les abboyer en reculant.

Plus loin dans une agréable vallée, on voit un pâturage rempli d'un nombreux troupeau de moutons, des bergers, des parcs, des cabanes.

Ce Dieu y repréſente encore avec une ſurprenante varieté une danſe très-figurée, pareille à celle que l'ingénieux Dedale inventa

dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariane. De jeunes hommes & de jeunes filles d'une admirable beauté ſe tenant par la main danſent enſemble. Les jeunes filles ſont habillées d'étoffes très-fines, & ont ſur leur tête des couronnes d'or, & les jeunes hommes, vêtus de belles robes d'une couleur très-brillante ont des épées d'or ſuſpenduës par des baudriers d'argent. Toute cette troupe danſe tantôt en rond avec tant de juſteſſe & de rapidité, que le mouvement d'une rouë, qu'un potier eſſaye, n'eſt ni plus égal ni plus rapide, & tantôt la danſe ronde s'entr'ouvre, & cette jeuneſſe, ſe tenant toujours par la main, danſe en faiſant mille & mille tours & détours ; une foule infinie de peuple environne cette danſe, & prend un très-grand plaiſir à la regarder. Au milieu du cercle il y a

deux ſauteurs très-diſpos qui entonnent des airs, & qui font des ſauts ſi merveilleux, qu'ils étonnent toute l'aſſemblée. A l'extrémité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Océan, qui renferme tous ces grands & merveilleux ouvrages.

Quand ce bouclier eſt fini, il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu, & le caſque très-fort, très-ſolide & très-juſte, d'une beauté ſurprenante & ombragé d'un pennache d'or, & les botines d'étain admirablement bien travaillées.

Ce Dieu content d'avoir achevé ces belles armes, les porte auſſitôt à Thetis, qui ſans perdre un moment s'élance du haut de l'Olympe avec la rapidité d'un épervier, & porte cet admirable préſent à ſon fils, qui l'attend avec impatience.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

Page 4. *EN m'annonçant que plein de vie j'aurois la douleur de voir le plus vaillant*] Thétis lui avoit fait cette prédiction, sans lui nommer celui qu'elle menaçoit.

Il n'en faut plus douter, le vaillant fils de Menœtius a perdu la lumiere] De ce que les Grecs sont mis en déroute, Achille conjecture que Patrocle est mort, car Patrocle vivant, il n'étoit pas possible que les Troyens eussent un si grand avantage. C'est une grande louange pour Patrocle ; mais ce n'est pas ce qu'il y a ici de plus digne de considération ; il faut remarquer avec quel art Homere feint qu'Achille se dispose ainsi lui-même à entendre la terrible nouvelle de la mort de son ami. Par-là ce Poëte prévient les suites terribles que cette nouvelle devoit causer dans un naturel aussi féroce & aussi intraitable que celui d'Achille ; puisque, tout préparé qu'il étoit, il s'em-

porte à un tel excès de douleur, de quoi n'auroit-il point été capable, si on lui avoit annoncé cette nouvelle lorsqu'il ne s'y feroit pas attendu?

Et qu'il ne s'attachât pas à combattre Hector] Achille n'a pas nommé Hector dans les ordres qu'il a donnés à Patrocle, il lui a seulement dit, *craignez que quelque Dieu ne descende, &c.* faisant entendre par-là qu'il n'y avoit point d'homme qui seul pût venir à bout de Patrocle; & ici il juge que celui qui l'a tué ne peut être qu'Hector, mais Hector secondé par un Dieu.

Page 5. *Patrocle est mort*] Je ne sçaurois mieux faire ici que de traduire la remarque d'Eustathe, car elle est très-bonne & très-sensée. *Ce discours d'Antiloque*, dit-il, *doit servir de modéle pour la brieveté avec laquelle il faut annoncer une si terrible nouvelle; car il renferme en deux vers tout ce qui est arrivé, la mort de Patrocle, celui qui l'a tué, le combat qu'on rend autour de son corps, & ses armes au pouvoir de son ennemi. Encore faut-il remarquer que la douleur a tellement resserré ses paroles, que dans ces deux vers, il laisse le verbe* ἀμφιμάχονται combattent, *sans nominatif*, les Grecs ou les Troyens. *Homere observe cette brieveté dans toutes ces sortes de rencontres. Les Poëtes tragiques Grecs n'ont pas toujours imité cette sagesse, & Euripide est celui qui y a le plus manqué, en faisant de longs récits dans les occasions les plus tristes; Homere seul doit être suivi. Dans les grandes tristesses il n'y a rien de plus ridicule, qu'un envoyé qui enfile d'abord un long dis-*

cours, & des descriptions pathétiques, il parle sans être entendu, car celui, à qui il s'adresse, n'a pas le tems d'écouter; le premier mot, qui lui apprend son malheur, l'a rendu sourd pour tout le reste. Voilà ce qu'a écrit le bon Archevêque de Thessalonique; il seroit à souhaiter que la plûpart de nos Poëtes tragiques eussent profité de sa remarque & senti la beauté & la nécessité de cette brieveté d'Homere en ces occasions: car la plûpart y ont fait des fautes qui ne peuvent être excusées. Homere par la force de son heureux génie avoit connu ce qui convenoit, ou il avoit peut-être vû des modéles du vrai beau dans quelques livres de l'Ecriture sainte, car cette brieveté y est observée divinement. En voici un exemple bien sensible; les Israëlites avoient été battus par les Philistins; un homme, qui s'est sauvé de la bataille, va annoncer cette funeste nouvelle à Heli, & lui dit: *Fugit Philistiim, & ruina magna facta est in populo; insuper & duo filii tui mortui sunt Ophni & Phinees, & arca Dei capta est. Israël a fui devant les Philistins; on a fait un grand carnage du peuple; vos deux fils ont été tués & l'arche de Dieu est prise.* 1. Rois 4. 17.

Il empoigne avec ses deux mains la brûlante poussiere] C'est-à-dire, qu'il prend la cendre du foyer. Le tableau qu'Homere fait ici me paroît admirable, le caractère d'Achille y est bien suivi.

Page 6. *Car il craignoit que la violence de sa douleur ne le portât à attenter sur lui-même*] Il me semble que c'est-là le sens le plus na-

turel qu'on puiſſe donner au vers d'Homere. Euſtathe en rapporte un autre, qui me paroît très-éloigné. Il dit qu'on peut entendre qu'Antiloque tenoit les mains d'Achille, pour empêcher qu'il ne jettât encore de la cendre ſur ſa tête, & qu'Achille ſoupiroit, de peur qu'Hector ne coupât la tête à Patrocle. Je trouve cela très-froid; & une marque ſûre que ce ne peut être la penſée d'Homere, c'eſt qu'il faut faire une extrême violence au texte pour l'y trouver.

Page 7. *Et après l'avoir élevé comme une plante*] Thétis dit ici qu'elle a eu ſoin de l'éducation de ſon fils, & voilà le devoir des meres. Au reſte ce que Thétis dit ici n'eſt pas contraire à ce qu'on a dit, qu'Achille avoit été mis entre les mains de Chiron; car cette Déeſſe n'explique pas ici les moyens, dont elle s'étoit ſervie pour cette éducation, & il paroît par la fin du 11. livre que ce Centaure avoit enſeigné beaucoup de choſes à Achille.

Page 9. *Hector s'eſt ſaiſi de ſes armes*] L'affliction qu'Achille témoigne de voir ces armes divines au pouvoir d'Hector eſt bien placée ici; car elle fonde & prépare la conſolation que Thétis va bientôt donner à ce héros, en lui promettant de nouvelles armes plus belles que les premieres.

Page 10. *Par ces fatales nôces vous vous êtes aſſujettie aux malheurs de cette condition*] J'ai exprimé le ſens qui eſt ſuſpendu, car il eſt aiſé de voir que dans le vers 88. νῦν δ' ἵνα, &c. il y a une reticence, & qu'il manque *vous avez épouſé un homme mortel*

pour, &c. λείπει γὰρ ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἐνεβλήθης εὐνῇ, ἢ τὸ ἤχιθης ἄκοιτις, &c. Eustath.

Page 11. *Et qui dans ce moment fatal a vainement imploré le ſecours de mon bras*] Les anciens ont trouvé beaucoup de difficulté à ce paſſage qu'ils ont lû fort différemment. On peut voir Euſtathe à la page 1133. pour moi il me ſemble qu'il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer; ἐμεῖο δὲ δῆσεν ἀρῆς ἀλκτῆρα γενέσθαι. δῆσεν eſt pour ἐδέησεν, *il a prié, il a imploré*, & ἀρῆς eſt le génitif du mot ἀρὴ qui ſignifie la mort. Il y a un ſentiment fort naturel dans ces paroles d'Achille.

Page 12. *Et que pour la valeur perſonne n'oſe s'égaler à moi, car pour l'éloquence je la cede aux autres .....*] Il y a ici une reticence ſenſible, c'eſt pourquoi j'ai ajouté ces points ..... Achille vouloit ajouter, *pourquoi voudrois-je vivre?* ou quelque choſe de ſemblable, mais il laiſſe ſon diſcours interrompu, & paſſe à la cauſe de ſes malheurs. Cette reticence fait fort bien ici; les idées doivent ſe confondre dans un homme comme Achille qui ſe trouve en cet état. Au reſte dans ces tems héroïques il n'y avoit que deux voies pour ſe faire eſtimer, la valeur à la guerre, & l'éloquence dans les aſſemblées & dans les conſeils. Voilà pourquoi Achille, après s'être attribué, & avec raiſon, le plus haut degré de la valeur, ajoute avec quelque ſorte de dedain ou de mépris, *car pour l'éloquence je la cede aux autres*. Ce qui ajoute un trait aſſez remarquable au caractère de ce héros;

un homme comme Achille devoit faire peu de cas des paroles & donner tout aux actions & à la valeur : *nihil non arroget armis.*

Et qui, plus douce que le miel, s'enfle & s'augmente dans le cœur des hommes comme une fumée] Il paroît par ce passage qu'Homere a parfaitement connu la nature de la colere. Ce n'est qu'une fermentation du sang, qui excite d'abord comme une petite vapeur, comme une petite fumée, mais cette fumée grossit & s'augmente peu à peu jusqu'à ce qu'elle ait obscurci tout le cerveau & qu'elle se soit renduë maîtresse de toutes les facultés de l'ame.

Page 13. *Hercule, qui de tous les demi-Dieux*] Achille, comme un homme plein de gloire & fils d'une Déesse, ne prend que de beaux modéles ; il choisit Hercule, qui étoit fils de Jupiter & qui avoit rempli l'univers du bruit de ses actions immortelles. Voilà les sentimens d'un véritable héros.

Qu'il y a long-tems que je m'abstiens de combattre] Il n'y a que dix-sept jours, mais c'est un long-tems pour un homme comme Achille, qui soupiroit après les combats, car le desir fait qu'un jour paroît un siécle, ce qui a donné lieu au proverbe Grec, οἱ ποθοῦντες ἐν ἤματι γηράσκουσιν. *Ceux qui desirent, vieillissent en un jour.*

Mon fils, je ne m'oppose point à de si beaux sentimens] Une Déesse ne peut pas s'opposer à ce qui est beau & honnête ; Thétis est ici le véritable modele d'une mere généreuse, dont le fils a pris le parti des armes. Elle doit consentir à tout ce qui peut lui acque-

rir de la gloire, & ne s'oppoſer qu'à ſa témérité.

Il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie] Mais Achille ne peut plus ſecourir ſon ami, ni lui ſauver la vie, puiſqu'il eſt mort. Il ſemble donc que la Déeſſe devoit dire : *s'il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie, il l'eſt auſſi de les venger.* Mais c'eſt ce qu'elle n'a garde de dire ; elle n'entre point dans cet eſprit de vengeance, dont ſon fils eſt animé, cela auroit été trop oppoſé aux bonnes mœurs, qu'une Déeſſe eût autoriſé la vengeance ; elle tâche au contraire de lui inſpirer des ſentimens plus dignes de lui & d'elle, en lui inſinuant qu'il lui ſera glorieux de ſecourir les Grecs dans l'extrémité où ils ſont réduits.

Page 17. *Mais Déeſſe, lui dit Achille, quel eſt donc le Dieu qui vous envoye*] Achille eſt étonné qu'un moment après que la Déeſſe ſa mere lui a défendu de combattre, il reçoive un ordre contraire de la part des Dieux. Voilà pourquoi il demande quel eſt le Dieu, &c.

Page 18. *N'ont-ils pas mes armes, & la Déeſſe ma mere n'a-t-elle pas exigé de moi*] Il y a ici deux raiſons qui défendent à Achille d'aller au combat. La premiere, que c'eſt une témérité d'aller nud contre des hommes armés, & contre Hector qui a des armes divines ; & la ſeconde, que Thétis a exigé de lui qu'il attendît ſon retour. Si Patrocle s'eſt ſi mal trouvé d'avoir déſobéi aux ordres d'Achille, que n'arrivera-t-il

point à Achille s'il désobéit aux ordres de Thétis ! Mais un naturel fougueux, comme celui d'Achille, peut-il se tenir dans un ménagement si exact? Nous allons voir le milieu qu'Homere trouve.

Je ne connois personne dont je puisse prendre les armes] On objecte ici à Homere, que puisque Patrocle avoit pris les armes d'Achille, Achille pouvoit donc bien prendre celles de Patrocle; mais, outre que Patrocle pouvoit avoir donné ses armes à son écuyer Automedon pour mieux tromper les Troyens, en faisant qu'ils prissent Automedon pour Patrocle, comme ils prendroient Patrocle pour Achille, on répond encore très-solidement à cette objection, en disant qu'Homere l'a prévenue, puisqu'il a fait que les armes d'Achille n'ont convenu à Patrocle que par un miracle que les Dieux ont fait en sa faveur. D'ailleurs ce n'est pas une conséquence que parce que les armes d'un grand homme conviennent à un plus petit, celles d'un plus petit conviennent à un plus grand.

Mais tel que vous voilà approchez des retranchemens] Un héros aussi violent & aussi emporté qu'Achille, & qui vient de perdre l'homme du monde qu'il aimoit le plus, ne doit pas s'empêcher de se présenter aux ennemis, par la seule raison qu'il n'a point d'armes. La douleur & le désespoir dans un grand courage ne sont pas si prudents & si réservés; mais aussi d'un autre côté, il ne doit pas aller se jetter au milieu de tant d'ennemis armés & fiers de leur vic-

toire. Homere ſe tire d'un endroit ſi délicat avec beaucoup d'adreſſe, & donne au caractère d'Achille tout ce qu'il doit lui donner ſans bleſſer ni la raiſon, ni la vraiſemblance. Il feint avec raiſon que c'eſt Junon qui envoye cet ordre à Achille, car c'eſt Junon qui a ſoin des Princes & des Rois; c'eſt elle qui leur inſpire ce qu'ils doivent à leur dignité & à leur caractère.

Page 19. *Et la Déeſſe Pallas couvre ce héros de ſa redoutable égide*] On ne ſçauroit imaginer de poëſie plus ſublime. Homere en parlant de Diomede armé, l'a comparé à l'aſtre de la canicule; mais ici en parlant d'Achille nud, le Poëte ſe ſurpaſſe lui-même, c'eſt Pallas qui compoſe elle-même une armure merveilleuſe à Achille. Ce héros tout éclatant de feu, eſt couvert de l'égide immortelle & d'un nuage d'or, de ſorte que par-là Homere trouve le ſecret d'en faire comme un Dieu, & de le repréſenter en quelque façon tel que Jupiter même, qui tient l'égide, aſſemble les nuées & lance les éclairs : car voilà les trois noms de Jupiter, αἰγίοχος, νεφεληγερέτης, & ἀστεροπητής.

Comme quand une ville aſſiſe au milieu de la mer] Homere choiſit ici une ville placée dans une iſle, parce que cette place étant aſſiégée, n'a pas d'autre moyen pour faire entendre à ſes voiſins la néceſſité où elle ſe trouve.

On voit durant le jour des tourbillons de fumée] Car les feux ne paroiſſent le jour qu'une fumée, & la nuit on voit les flammes à

cause de l'obscurité. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Exode : *Que Dieu conduisoit son peuple le jour par une colomne de fumée, & la nuit par une colomne de feu. Per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis.*

Page 20. *La Déesse Pallas crie en même-tems*] Il n'étoit ni naturel, ni vrai-semblable que la seule voix d'Achille effrayât les Troyens & les mît en fuite, c'est pourquoi Homere y joint la voix de Pallas. Et c'est pour dire que Dieu rendit en cette occasion la voix d'Achille beaucoup plus forte qu'il ne l'avoit naturellement, ou même il donne à Pallas le cri que jette toute l'armée Grecque en voyant Achille.

Tel que le son éclatant d'une trompette, qui dans une place de guerre anime des troupes] J'ai déja remarqué que lorsque le Poëte parle de son chef, il lui est permis de tirer ses comparaisons de choses qui n'étoient pas connuës avant lui. Ici il emprunte une comparaison de la trompette, comme il en a emprunté une ailleurs des chevaux de selle, quoique ni les chevaux de selle, ni la trompette ne fussent pas encore en usage en Grece du tems d'Achille & de la guerre de Troye. Virgile n'y a pas regardé de si près, car en parlant du sac de Troye, il dit ;

Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.

On entend tout d'un coup le cri des hommes & le son des trompettes. Comme Virgile écrivoit dans un tems plus éloigné de ces tems héroïques, peut-être que cet éloignement

ſuffit pour excuſer cette liberté. Mais je crois qu'un Poëte fait toujours mieux de s'aſſujettir aux coûtumes, comme les peintres, & que c'eſt une faute aux uns & aux autres de donner à des tems & à des peuples ce qu'ils n'ont pas connu.

Et n'augurant que des malheurs] Homere donne ici aux chevaux des Troyens une eſpece d'intelligence & de preſſentiment.

Page 22. *A ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan*] Voici donc la nuit du dix-ſeptieme jour de la colere d'Achille & du ſixieme des combats recommencés. Ce jour eſt bien rempli, car il commence dès le onzieme livre & occupe ces ſept derniers livres & la moitié de celui-ci. Au reſte ce qu'Homere dit ici que Junon obligea le ſoleil à ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan, eſt pour dire que le jour fut plus court qu'à l'ordinaire & que la nuit vint de meilleure heure. C'eſt-à-dire que quelque brouillard fort épais ſe leva ſur le ſoir & fit le même effet que la nuit même. C'eſt pourquoi il attribuë cela à Junon qui eſt l'air. Ainſi d'une choſe naturelle il en fait un miracle, comme c'eſt la coûtume de la grande poëſie.

Page 23. *Pour moi, mon avis eſt que nous nous renfermions*] Cet avis de Polydamas étoit très-ſage; Homere fait paroître ici la prudence d'un grand Général. Voilà pourquoi Alexandre diſoit qu'il apprenoit ſon métier dans les ouvrages de ce Poëte.

Car nous ſommes encore fort loin de nos murailles] Voici encore un paſſage qui

prouve bien clairement que l'ancienne Troye étoit beaucoup plus éloignée de la mer que la nouvelle.

Page 24. *Les ténébres forcent Achille à se tenir en repos*] En ces tems-là on n'attaquoit point les places & on ne donnoit point de combats la nuit.

Je sçai quelqu'un à qui il se fera bien connoître] Ce quelqu'un c'est Hector, dont il veut parler & qui sera tué par Achille. Polydamas ne veut pas le désigner plus ouvertement, de peur que cela ne nuise à son dessein.

Page 26. *Tout ce que nous avions de plus précieux est passé dans la Phrygie & dans la Méonie*] Tant à cause des convois qu'il falloit faire venir à force d'argent, qu'à cause des grosses pensions qu'il falloit donner aux troupes auxiliaires qui venoient de ces pays-là. Hector veut faire entendre que puisque toutes les richesses de Troye sont péries, il n'est plus tems de se ménager & de se renfermer dans ses murailles.

Page 27. *Et si quelqu'un craint encore pour ses richesses*] Hector dit ceci en regardant Polydamas, comme l'accusant d'être riche, & de n'avoir ouvert l'avis qu'il a donné, que pour conserver ses grandes richesses, car les richesses rendent ordinairement assez poltron, & l'envie de les conserver a fait souvent donner des conseils très-contraires au bien des affaires.

Il vaut mieux qu'elles en profitent que les Grecs] Il ajoute cela malignement, comme pour irriter les troupes & pour les por-

ter à aller piller les trésors de Polydamas.

Et s'il est vrai qu'Achille ait déja paru] Hector ne veut pas croire que celui qui avoit paru sur le bord du fossé fût Achille, car il ne veut pas que son ennemi seul & sans armes, ait la gloire d'avoir fait fuir les Troyens.

Page 28. *Les armes sont journalieres, & Mars fait facilement*] Tout cela est vrai, & Hector dit mieux qu'il ne pense, c'est lui qui vient de vaincre, & il va être vaincu & tué.

Et il n'y a personne qui fasse la moindre attention à celui de Polydamas] Homere peint bien ici l'aveuglement des hommes ; les conseils les plus pernicieux leur paroissent souvent les meilleurs. D'où vient cela ? Il en dit la raison, c'est que Dieu leur ôte leur sagesse, & qu'il les livre à un esprit d'étourdissement.

Les Grecs passent la nuit à pleurer] Le Poëme Epique doit apprendre à ses lecteurs non-seulement tout ce qui se passe le jour, mais encore tout ce qui se passe la nuit ; car la nuit est aussi comprise dans le tems que ce poëme renferme, & ne contribuë pas moins que le jour à l'achevement de l'action. Homere enseigne admirablement cette pratique ; ce que les nuits sont dans ce poëme, les intervalles des actes le font dans le poëme dramatique. Il faut que le spectateur soit instruit de tout ce qui se passe dans ces intervalles, autrement le poëme est imparfait.

Page 30. *Du héros qui a été ton meurtrier*] Il appelle Hector un héros, & cette louan-

ge eſt bien placée ici, car elle retombe ſur Patrocle & ſur Achille même.

Dans le ſac des opulentes villes de ces étrangers] Il appelle ces villes *opulentes*, pour relever par-là ſes exploits, car plus les villes ſont riches, mieux elles ſont défenduës, & en même-tems Homere fait entendre par-là que la richeſſe des villes eſt le plus ſouvent la cauſe de leur perte, car elle eſt l'appas qui attire l'ennemi.

Page 31. *Et en même-tems il ordonne à ſes compagnons de faire chauffer de l'eau*] Les anciens nous font remarquer dans ces dix ou douze vers de l'original l'art d'Homere, qui ayant à décrire des choſes fort baſſes & fort communes, y réuſſit admirablement, parce qu'il trouve le ſecret de les relever par la beauté des épithetes, par un tour de phraſe court & ſerré, & par l'harmonie merveilleuſe qu'il jette dans ſa poëſie. Ce ſont des beautés que ſa langue lui fournit & qui manquent à la nôtre.

Page 32. *Sans doute que tous les Grecs ſont vos enfans*] C'eſt une raillerie amere, comme ſi Junon étoit infidelle. Junon ſent bien l'aigreur de ce reproche, & y répond fort bien.

Page 33. *Afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner*] Quelques critiques, peu inſtruits de la nature de l'Epopée & du merveilleux qui doit y régner, ſe ſont mocqués de cet endroit d'Homere. Jule Scaliger entre autres a écrit : *Vulcain fait ici des trépieds qui marchent d'eux-mêmes, pourquoi ne fait-il*

pas aussi des marmites qui cuisent d'elles-mêmes les viandes? Ces deux lignes suffisent pour marquer le peu de goût que Jule Scaliger avoit pour la belle poësie. M. Dacier a fort bien justifié Homere & a mis dans un très-grand jour l'art de ce Poëte ; en expliquant ces paroles de la poëtique d'Aristote chap. 26. *Quand on accuse les Poëtes d'avoir dit quelque chose d'impossible, il faut examiner cette impossibilité par rapport à la poësie, par rapport à ce qui est mieux, & par rapport à la Renommée.* Car il fait voir que ces trois rapports servent à justifier Homere ; celui de la poësie, car on fait voir que ces impossibilités sont ce que le poëme Epique demande, & qu'il les pousse même jusqu'au déraisonnable, pourvû que le vraisemblable n'en soit pas banni ; celui de ce qui est mieux, car on prouve que la chose est plus merveilleuse & plus excellente de cette maniere, & que les originaux doivent toujours avoir le dessus ; & enfin celui de la Renommée, car on montre que le Poëte n'a fait que suivre l'opinion reçuë & fondée sur la toute-puissance de Dieu. On n'a qu'à voir la remarque entiere, & l'on s'étonnera de la censure de Scaliger.

Et ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher] C'est-à-dire que les anses étoient rapportées & qu'elles n'étoient pas forgées avec le trépied.

Et suivant les idées que lui fournissoit sa science toute divine] C'est la force de ces deux mots, ἰδυίῃσι πραπίδεσσι, *peritis præ-*

bordiis : Homere veut dire par-là que Vulcain n'avoit point devant lui de modele, car un Dieu ne doit tirer que de lui-même les exemplaires de tous les ouvrages qui sortent de ses mains.

Et sa femme, la belle Charis] Homere donne pour femme à Vulcain la belle Charis, pour marquer la grace & la beauté des ouvrages que Vulcain travailloit avec le feu. De tout ce qu'Homere dit ici on peut inférer que du tems d'Homere l'art de la forge étoit parvenu à une grande perfection, car les hommes ne tirent ordinairement leurs idées que de ce qui est.

Page 35. *Lorsque ma mere, honteuse d'avoir mis au monde un fils si mal fait*] Homere peint ici ces meres mondaines, qui ayant des enfans mal faits, ne conservent plus pour eux la tendresse de meres, & ne cherchent qu'à les cacher.

J'aurois beaucoup souffert si la belle Thétis] Quand on lit ces fictions, il est bien naturel de vouloir pénétrer un peu le sens qu'elles renferment. Voilà ce qui m'oblige à dire quelquefois un mot sur ces allégories. Par celle-ci Homere a voulu faire entendre que Vulcain, ou le Feu, fils de Jupiter, c'est-à-dire de l'Æther, & de Junon, c'est-à-dire de l'air, étant tombé du ciel en terre, n'auroit pû y être conservé & y produire ses beaux ouvrages, si la terre & la mer n'avoient concouru à le sauver, car les deux élémens, le sec & l'humide, lui sont également nécessaires & pour sa conservation & pour son travail.

Et Eurynome, fille de l'Océan] Cette Déesse étoit adorée en Arcadie ; elle avoit un temple près de la ville de Phygale sur le confluent des deux rivieres Neda & Lymax. Ce temple ne s'ouvroit qu'une fois l'an, & on faisoit alors des sacrifices en public & en particulier. Dans ce temple on voyoit la statuë d'Eurynome attachée avec des chaînes d'or. Depuis la ceinture en haut elle étoit sous la forme d'une belle femme, & de la ceinture en bas elle avoit la figure d'un poisson.

Occupé à leur faire des boucles, des agraffes] On peut recueillir de ce passage que du tems d'Homere les femmes portoient déja toutes ces sortes d'ornemens, & cela est conforme à ce que le prophéte Isaïe, qui vivoit cent ou cent cinquante ans après Homere, rapporte de la parure des filles de Jérusalem, chap. 3. Au reste quand Homere feint que Vulcain s'occupoit dans son exil à faire des ornemens de femmes pendant qu'il étoit encore enfant, il a voulu faire entendre que ceux qui doivent exceller dans un art, en donnent déja des marques dès leur enfance.

Page 36. *En même-tems ce divin forgeron d'une taille prodigieuse, tout noir de cendre & de fumée*] Cette peinture, que notre langue ne peut faire qu'en termes ordinaires & communs, est d'une noblesse infinie dans le Grec. Il n'y a pas un mot qui ne soit harmonieux & noble. Quel desavantage pour ma traduction! mais, comme je l'ai dit dans la préface, mon dessein n'est

que de faire entendre Homere, & ce que je ne puis égaler, je me contente de le faire ſentir.

Et les met avec tous ſes autres inſtrumens dans un coffre] Cet endroit eſt remarquable, car il fait voir que tous les inſtruments de la forge de Vulcain étoient portatifs. Nous en aurons beſoin pour expliquer un paſſage de l'Odyſſée. Mais il y a encore ici quelque choſe qui mérite d'être remarqué, c'eſt l'amour que Vulcain a pour ſon art ; il ne quitte ſa forge que pour un moment, & il ſerre tous ſes outils avec grand ſoin comme s'il partoit pour un voyage. Voilà la marque d'un grand ouvrier : n'eſpérez rien de beau ni de grand d'un homme qui néglige les inſtrumens de ſon art.

A ſes deux côtés marchoient pour le ſoutenir deux belles eſclaves toutes d'or] Voici encore un ouvrage merveilleux de Vulcain, deux ſtatuës d'or qui étoient comme vivantes, qui marchoient avec lui & qui travailloient avec lui. Ce qui eſt humainement impoſſible, rentre dans la poſſibilité & la vraiſemblance par la toute-puiſſance des Dieux. Mais il faut bien remarquer le ménagement d'Homere, lorſqu'il parle de ces ouvrages miraculeux de Vulcain. D'abord il met des trépieds qui marchent ſeuls ; enſuite l'eſprit de ſon lecteur étant déja accoûtumé au miracle, il lui montre deux ſtatuës d'or animées, & de-là il paſſe à la fabrique du bouclier prodigieux. Pour moi, je l'avoue, on appellera cela foibleſſe de

femme, ou ſotiſe, comme on voudra, je trouve qu'Homere a jetté tant de vraiſemblance dans tous ces endroits miraculeux que j'y ſuis trompée, & que je crois voir effectivement ce qu'il peint.

Page 40. *Et n'a jamais voulu détourner de deſſus leurs têtes les malheurs qu'ils s'étoient ſi juſtement attirés; mais il a donné ſes propres armes à Patrocle*] Il y a ici un art infini, mais ſi caché que je ne l'aurois peut-être jamais apperçû, ſi Euſtathe ne m'y avoit fait prendre garde. Thétis, pour venir à bout de ſon deſſein, raconte tout à l'avantage de ſon fils; voilà pourquoi elle ſupprime l'épiſode de l'ambaſſade, les prieres que l'on avoit employées pour le fléchir, & tout ce que les Grecs avoient ſouffert depuis le retour des ambaſſadeurs, & elle joint adroitement deux choſes fort éloignées, comme ſi elles s'étoient ſuivies dans le même moment. *Il n'a pas voulu*, dit-elle, *ſecourir les Grecs, mais il a envoyé Patrocle.* Or entre le refus de ſecourir les Grecs & l'envoi de Patrocle, il s'eſt paſſé des choſes horribles; mais elle les ſupprime de peur de rebuter Vulcain par le récit de cette inflexible dureté, & de lui donner de l'averſion pour Achille. Cette remarque me paroît d'un grand ſens.

Par les mains mêmes d'Apollon] Thétis dit que Patrocle a été tué par les mains mêmes d'Apollon, d'un côté pour rehauſſer la gloire de Patrocle, comme s'il n'y eût eu qu'un Dieu capable de le faire tomber ſous ſes coups, & de l'autre pour irriter la jalouſie

lousie de Vulcain, & pour le porter par-là à employer tout son art à faire les meilleures armes.

Page 41. *Je pusse aussi-bien le cacher*] *Cacher* est le terme favori de Vulcain, car deux fois on l'avoit sauvé en le cachant.

Des armes qui feront l'étonnement & l'admiration de l'univers] Homere ne prévoyoit pas que ces armes lui attireroient la censure de quelques malheureux critiques; mais quand il l'auroit prévû, il ne s'en seroit pas moins promis cette admiration de tous les âges, ses armes ont toujours été admirées & le seront toujours. C'est le plus bel épisode & le plus grand ornement que la poësie ait mis en œuvre, & Virgile l'avoit bien senti.

Et leur ordonne de travailler] Homere ne dit pas, *& fait travailler ses soufflets*, mais, *il ordonne à ses soufflets de travailler*, comme ces soufflets étant animés & capables d'intelligence. Voilà comme dans Homere tout a de la vie & des mœurs.

Page 42. *Il y représente le ciel & la terre & la mer*] C'est le sort de ces armes d'Achille d'exciter des querelles & des débats. Il s'est encore élevé de nos jours de grandes disputes sur ce sujet entre les critiques. Jule Scaliger a été le premier & le seul, qui dans le seizieme siécle ait osé condamner cet épisode comme vicieux, & par la maniere & par le sujet ou le dessein, & il a été suivi par d'autres auteurs qui n'étoient pas mieux instruits que lui de la nature du poëme Epique. Plusieurs critiques anciens,

plus sensés que Scaliger, avoient travaillé à faire voir l'adresse & la sagesse d'Homere dans la fabrique de ce bouclier : mais sur-tout une femme nommée Damo, fille de Pythagore, encore plus recommandable par sa grande sagesse que par son profond sçavoir, y avoit fait un commentaire fort étendu & fort raisonné. Je voudrois bien que le tems eût épargné cet ouvrage, il auroit pû me servir de modele pour les remarques que j'ai entreprises sur cet auteur ; car pour ce qui est de cet épisode, M. Dacier l'a si bien défendu dans son commentaire sur la poëtique d'Aristote, qu'on n'a rien à désirer. Il a fait voir qu'Homere en décrivant ce bouclier, ne devoit parler que comme il a fait, & que bien loin que le sujet soit outré, & que le bouclier soit trop chargé d'ouvrage, il est au contraire très-sage, très-régulier, très-distinct, en un mot l'ouvrage d'un très-grand poëte. Virgile en avoit jugé de même, puisque dans un siécle aussi éloigné des mœurs des Grecs que le nôtre, il n'a pas laissé de donner à son poëme le même ornement, & qu'il a même chargé le bouclier de son héros de plus de matiere ; je renvoye donc le lecteur aux remarques sur la poëtique, car je ne ferai ici que les effleurer. Je prierai seulement d'abord le lecteur de remarquer la sagesse d'Homere dans le choix du tems & du lieu qu'il prend pour placer la description de ce bouclier, c'est dans l'intervalle d'une nuit lorsque les deux armées sont séparées, & qu'elles

attendent le lendemain pour recommencer le combat.

Page 43. *C'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les flots de l'Océan*] Quelques anciens critiques ont voulu prouver par ce vers qu'Homere étoit très-ignorant en aſtronomie, puiſqu'il croyoit que l'Ourſe étoit la ſeule conſtellation qui ne ſe baignoit pas dans l'Océan, c'eſt-à-dire, qui ne ſe couchoit point & qui étoit toujours viſible; car diſoient-ils, cela lui eſt commun avec tous les autres aſtres du cercle arctique, comme avec la petite Ourſe, le Dragon, la main du Bouvier & la plus grande partie du Cephée. Ariſtote a répondu à cette fauſſe critique, en diſant qu'ici, *la ſeule* ſignifie *la principale, la plus connue*, car ce qui eſt le plus connu eſt toujours ſeul. Strabon a juſtifié Homere d'une autre maniere dans ſon 1. Livre, en faiſant voir que ſous le nom de l'Ourſe ou du Chariot, ce Poëte comprend tout le cercle arctique, & qu'on ſe trompe quand on accuſe ce Poëte d'ignorance, parce qu'il n'a connu qu'une Ourſe & qu'il y en a deux, car la petite Ourſe n'étoit pas déſignée de ſon tems. On peut voir les remarques ſur la poëtique d'Ariſtote.

Il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence] Les anciens ont prétendu que ces deux villes étoient Athénes & Eleuſine. Dans Athénes les nôces, parce que le mariage fut inſtitué à Athénes par Cecrops, & dans Eleuſine la guerre. Le but d'Homere eſt de repréſenter dans

ce bouclier tout l'univers avec toutes les différentes occupations des hommes.

Page 44. *Et au milieu, deux citoyens qui plaident enſemble*] Il n'y a rien de plus ſimple & de plus naturel que la deſcription de ce bouclier, & je n'y vois pas un ſeul mot qu'Homere n'eût pû dire, quand ce bouclier n'auroit été que l'ouvrage d'un homme, car il y a bien de la différence entre les figures d'un tableau & la deſcription. Les difficultés que l'on a faites ſur ces deux plaideurs ſont inutiles & frivoles; Pline n'a-t-il pas dit de même de Nicomachus *qu'il avoit peint deux Grecs qui plaidoient l'un après l'autre?* Il n'y a rien là qu'on ne puiſſe dire de cet art qui doit montrer ce qu'il cache, comme l'a fort bien dit un ancien en parlant de la peinture, *oſtendat quæ occultat.* En expliquant un tableau de Raphaël, ou du Pouſſin, il faudroit néceſſairement animer les figures comme Homere les anime ici & les faire parler & agir conformément au deſſein du peintre.

Pour l'amende dûe au ſujet d'un homme qui a été tué] Il paroît par ce paſſage que dans les premiers tems l'exil n'étoit pas la peine du meurtre, mais l'amende pécuniaire; l'exil vint enſuite. Cette amende pécuniaire fut établie à Athénes pour le meurtre d'Alirrhotius fils de Neptune, & on la payoit aux parens du mort pour les empêcher de pourſuivre.

Et les vieillards qui doivent juger, ſont aſſis dans un cercle ſacré ſur des pierres]

Vraiſemblablement Homere décrit ici la maniere dont la juſtice ſe rendoit encore de ſon tems. Elle n'étoit pas rendue par de jeunes gens, mais par des vieillards.

Dans un cercle ſacré] Le lieu où l'on rendoit la juſtice étoit un cercle, parce que la figure ronde eſt la plus ſpacieuſe & tient le plus de monde. C'eſt ainſi que Sophocle a dit, κυκλόεντα θρόνον ἀγορᾶς. Homere l'appelle *ſacré* à cauſe de la juſtice qu'on y rendoit.

Leurs ſceptres ſont entre les mains des hérauts] Voici une coûtume ancienne qui me paroît bien remarquable. Les juges n'avoient pas leur ſceptre à la main pendant qu'ils étoient aſſis pour écouter les parties, mais ils le prenoient de la main des hérauts quand ils alloient aux opinions. Apparemment c'étoit pour rendre les juges plus attentifs quand ils alloient donner leur avis.

Page 45. *Deux talents d'or deſtinés à celui*] Ces talens ne ſont pas deſtinés aux juges qui auront bien jugé, mais à celle des deux parties qui gagnera ſon procès: car c'étoit la coûtume ancienne, avant que de plaider on étoit obligé de conſigner une certaine ſomme qui étoit pour celui qui gagnoit. Il paroît par un paſſage de l'apologie de Socrate dans Platon, que cette ſomme étoit de mille drachmes, c'eſt-à-dire de cinq cens livres. Et c'eſt peut-être ce qu'Homere appelle ici deux talens d'or, car il ne pas faut l'entendre de véritables talens.

Autour de l'autre ville ſont campées deux

armées] Les anciens ont prétendu qu'Homere s'eſt expliqué ici d'une maniere ſi équivoque, que ce paſſage peut recevoir trois explications toutes différentes, qu'on peut voir dans Euſtathe page 1159. Pour moi, je trouve que ce Poëte a parlé fort clairement & fort naturellement. Il me ſemble même que ce qui ſe paſſe devant Troye ſert merveilleuſement à l'explication de ce tableau; car on y voit devant les murailles les deux armées, celle des aſſiégeants & celle des aſſiégés; l'une a voulu ſe retirer à certaines conditions que l'autre a refuſées. On a vû les femmes, les enfans & les vieillards garder les murailles & les tours, marque certaine que les troupes de la place ſont dehors, car autrement les femmes, les enfans & les vieillards ſeroient-ils ſur les murailles? Ce n'eſt pas le vice d'Homere que l'obſcurité.

Page 47. *Toutes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans*] Il ſemble qu'Homere avoit prévû qu'il y auroit des interprétes, qui, prenant ſes expreſſions trop au pied de la lettre, croiroient effectivement que ces figures étoient animées & vivantes, & qu'elles faiſoient toutes ſortes de mouvemens: c'eſt pourquoi il a ajouté, *comme ſi c'étoient des hommes qui fuſſent véritablement en vie.* Ce qui ſuffit pour les deſabuſer, & pour faire voir qu'Homere ne parle ici que comme doit parler tout homme qui décrit & explique un tableau. Il donne à ſes figures le mouvement qu'elles n'ont pas.

Page 48. *Ce Dieu y représente un vaste champ*] Après qu'Homere a peint ce qui se passe dans les villes pendant la paix & pendant la guerre, il vient à l'agriculture qui consiste dans le labourage, dans la culture des vignes, & dans le pâturage & la nourriture des troupeaux. Le Poëte va parcourir ces trois parties, dont il fait des tableaux délicieux.

Un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin] Voilà des laboureurs bien traités; Homere peint ainsi les mœurs de son tems, mœurs qui marquent un heureux siécle.

Page 49. *Le Seigneur de la terre avec un sceptre à la main est assis au milieu des sillons*] Voici un héros qui ne dédaigne pas de voir faire sa moisson & d'être au milieu de ses moissonneurs. Cela est bien conforme aux mœurs des anciens Patriarches, telles que l'Ecriture sainte nous les dépeint.

Page 50. *De jeunes filles & de jeunes garçons pleins d'enjouement portent ce doux fruit*] Homere décrit ici les vendanges comme on les faisoit de son tems en Grece. On peut voir mes remarques sur les Odes 50. & 52. d'Anacreon.

Et marie les doux accens de sa voix avec le son harmonieux de sa guittare] Il y a dans le Grec, *au milieu d'eux un jeune garçon joue sur sa guittare des airs charmants, le lin répond harmonieusement à la voix.* Sur quoi le Scholiaste écrit que les premieres cordes des instrumens furent de lin & non pas de boyau, parce qu'ils auroient crû com-

mettre une impieté & déplaire aux Dieux s'ils avoient employé à cet uſage les boyaux des bêtes. Je ne ſçai ſi cela eſt bien certain ; quel ſon auroit-on pû tirer d'une corde de lin ? Je croirois que les Grecs appelloient les cordes λίνον, *fil*, parce qu'elles étoient tirées en long d'une maniere déliée comme un fil. Nous diſons encore aujourd'hui en parlant de nos cordes faites de boyau qu'elles ſont bien ou mal filées. Le même Scholiaſte ajoûte que λίνον, pourroit bien ne pas ſignifier ici une corde de lin, mais une ancienne chanſon qui avoit été faite anciennement ſur Linus fils d'Apollon, qui avoit été dévoré par ſes chiens de chaſſe : ainſi il faudroit traduire, *& il chante agréablement la chanſon de Linus*. Herodote parle de cette chanſon dans ſon 11. Liv. où il dit qu'on la chantoit en Egypte, comme en Phœnicie & à Cypre, mais ſous un autre nom.

Page 51. *Ce Dieu y repréſente encore avec une ſurprenante varieté une danſe très-figurée*] Il auroit manqué quelque choſe à ce tableau de la vie civile, ſi Homere, après avoir parlé de la paix, de la guerre & de l'agriculture, n'avoit terminé cette derniere partie par la deſcription d'une danſe ou d'une fête qui eſt le délaſſement ordinaire de ceux qui ont travaillé. Voila pourquoi Homere décrit ici une danſe.

Pareille à celle que l'ingénieux Dedale inventa dans la ville de Cnoſſe pour la belle Ariadne] On prétend qu'avant Theſée les filles & les garçons ne danſoient jamais

ensemble, c'étoient toujours des chœurs séparés. Mais après que Thesée eut sauvé du Labirinthe & du Minotaure les jeunes garçons & les jeunes filles que les Athéniens envoyoient pour tribut, Dedale inventa & mit en usage cette danse mêlée, dont Homere parle ici.

Page 52. *Toute cette troupe danse tantôt en rond, &c. & tantôt*] Ces jeunes hommes & ces jeunes filles, qui dansent tantôt en rond & tantôt séparés, comment la gravure peut-elle les représenter? voilà l'objection de quelques critiques. C'est une chose bien difficile! comme si l'ouvrier n'avoit pas la liberté de faire paroître ses personnages en différens états. Toutes les autres objections sur ces troupes qui vont en embuscade; sur ce jeune homme qui en jouant de la guitarre chante agréablement; sur ce taureau qui mugit quand il est devoré par un lion, & sur les concerts, sont puériles. On ne pourroit jamais parler de peinture, si on bannissoit ces expressions.

Que le mouvement d'une roue, qu'un potier essaye] Ces derniers mots, *qu'un potier essaye*, ne sont pas ajoûtés inutilement: une rouë qu'un potier essaye, a un mouvement bien plus rapide que lorsqu'il travaille, car outre que le poids de la matiere diminue sa rapidité, l'ouvrier ménage son mouvement pour ne pas gâter l'ouvrage.

Page 53. *A l'extrémité du bouclier, tout autour il met l'immense Océan*] Homere avoit ici un beau champ pour amplifier sa description, en mettant sur cette mer des

vaisseaux, & en peignant des batailles navales, des naufrages, &c. mais parmi les occupations des hommes, il n'a pas voulu mettre la navigation, parce qu'elle a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes, & qu'ils peuvent fort bien s'en passer; car cette description n'est pas seulement l'ouvrage d'un grand Poëte, mais celui d'un grand Philosophe, qui avec toutes les richesses de l'art, avec l'ordre & la vraisemblance, a sçû mêler le grave & le profond. Et bien loin d'être blâmé, il mérite au contraire de très-grandes louanges d'avoir exécuté avec tant d'ordre, tant d'harmonie, & avec si peu de figures un aussi grand dessein que celui de représenter l'univers & tout ce qui y fait l'occupation des hommes pendant la guerre & pendant la paix. Au reste il paroît par ce passage qu'Homere connoissoit que la terre est environnée de l'Océan.

Il fait la cuirasse plus éclatante que la splendeur du feu] Homere ne s'arrête pas à décrire la cuirasse & le casque, parce qu'il a déja fait de ces descriptions en d'autres endroits.

Les porte aussi-tôt à Thétis, qui sans perdre un moment] Le Poëte ne perd point de tems à rapporter les remercimens que Thétis dût faire à Vulcain. Il passe tout ce qui est superflu ou inutile, & va toujours à ce qui est le plus pressé.



Argument du XIX. Livre.

THétis apporte à ſon fils les armes que Vulcain lui a faites, & les poſe à ſes pieds; ces armes rendent un ſon terrible & effrayent les Theſſaliens. Achille eſt ravi de les voir. Il témoigne à ſa mere la peur qu'il a que le corps de Patrocle ne ſe corrompe pendant qu'il ira au combat. Thétis lui promet d'empêcher la corruption, & lui ordonne d'aſſembler les Grecs. Achille parcourt lui-même le rivage, & appelle tous les Généraux. Quand ils ſont aſſemblés, il leur déclare qu'il renonce à ſa colere; Agamemnon parle après lui, reconnoît ſa faute, qu'il rejette ſur la Déeſſe de la Diſcorde, que Jupiter précipita du ciel, & dit à Achille qu'il va lui envoyer les préſens qu'Ulyſſe lui a promis de ſa part. Le fils de Thétis le laiſſe le maître de ſes préſens, & ſans les attendre, il veut marcher au combat. Ulyſſe conſeille de faire auparavant repaître les troupes. Achille s'oppoſe à ce conſeil, mais Ulyſſe l'appuye ſi fortement, que ſans attendre le conſentement de ce héros, il ordonne aux Grecs d'aller prendre de la nourriture, & cependant il va avec ſept des principaux de l'armée dans la tente d'Agamemnon, prend les préſens, & les porte au milieu de l'aſſemblée. Agamemnon fait venir une victime, l'égorge & la fait jetter dans la mer; on porte les préſens dans la tente d'Achille. Les plaintes & les larmes de Briſéïs ſur le corps de Patrocle.

Les Généraux pressent Achille de prendre de la nourriture, il s'opiniâtre à les refuser, congedie l'assemblée, & continuë ses regrets sur la mort de son ami. Jupiter envoye à son secours Minerve ; il prend ses armes, monte sur son char avec Automedon ; parle à ses chevaux pour les animer, & il leur reproche la mort de Patrocle ; Xanthe l'un de ses chevaux se lave de ce reproche, & prédit à Achille qu'il va lui-même avoir bientôt le même sort. Achille trouve mauvais qu'il lui fasse cette prédiction, dont il est instruit, & plein de fureur il marche à la tête de ses troupes.





L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

LA brillante Aurore ſortoit à peine du ſein de l'Océan pour annoncer aux Dieux & aux hommes le retour du ſoleil, que la Déeſſe Thétis arriva près des vaiſſeaux avec les armes que Vulcain lui avoit données. Elle trouva ſon fils encore étendu près du corps de ſon cher Patrocle, qu'il pleuroit avec de grands cris, & autour de lui tous les principaux des Theſſaliens qui fondoient en larmes. Cette Déeſſe paroît au

milieu d'eux, & embrassant Achil-
» le, elle lui dit: Mon fils, quel-
» que grande que soit votre dou-
» leur, laissons-là Patrocle sur son
» lit funébre, puisqu'il a été tué par
» l'ordre des Dieux, & recevez
» comme vous devez ces armes que
» Vulcain vous envoye, & qui sont
» si merveilleuses, que jamais mor-
» tel n'en a porté de semblables.

En même tems elle les met aux pieds d'Achille. Ces armes divines rendent un son terrible, & la frayeur s'empare du courage de tous les Thessaliens, il n'y en a pas un qui ait l'assurance de les regarder, ils sont tous saisis d'épouvante; le seul Achille en les voyant, sent rallumer & redoubler sa fureur; les éclairs de ses yeux sont comme les éclairs du tonnerre; la joie qu'il a de les voir entre ses mains, l'anime d'un nouveau feu, & après s'être rassa-

ſié de les conſidérer & de les toucher, il ſe tourne vers ſa mere, & lui dit : Vulcain vous a donné « des armes telles que doivent être « tous les ouvrages des Immortels, « & il eſt aiſé de voir que rien de « pareil ne peut ſortir de la main « des hommes. Je vais donc m'ar- « mer, mais je crains que les mou- « ches, venant à s'attacher aux lar- « ges playes de Patrocle, n'y engen- « drent la corruption, & ne defi- « gurent ſon corps avant que je puiſ « ſe lui faire les funerailles que je « vais lui préparer. «

Banniſſez cette inquiétude, mon « cher fils, lui répond la Déeſſe, « moi-même j'eſſayerai d'éloigner « de lui ces eſſaims redoutables, qui « portent par-tout la corruption, & « qui s'attachent ſur les hommes « qui meurent dans les combats. « Quand vous le garderiez des an- « nées entieres, il ſe conſervera, & «

» ses chairs deviendront même plus
» belles; allez seulement, faites af-
» sembler tous les Grecs, & après
» avoir renoncé à la colere qui
» vous anime depuis si long-tems
» contre le Roi Agamemnon, ar-
» mez-vous pour le combat, & vous
» revêtez de courage & de force.

En finissant ces mots, elle lui inspire une audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner. Elle prend ensuite d'une ambrosie merveilleuse & d'un nectar rouge, & de ses belles mains elle les verse goutte à goutte dans les blessures de Patrocle pour conserver son corps.

Cependant le divin Achille parcourt le rivage de la mer, & avec une voix terrible il appelle tous les héros de l'armée. Ce spectacle si nouveau, & si peu attendu, attire les troupes; tous les Grecs, jusqu'aux pilotes, aux rameurs, &

aux commis des vivres s'empreſſent pour voir Achille, qui après avoir renoncé ſi long-tems aux combats, venoit tout-à-coup à paroître.

L'intrépide Diomede & le divin Ulyſſe, tous deux favoris de Mars, viennent des premiers, s'appuyant ſur leurs javelots, à cauſe de leurs bleſſures, & s'aſſeient dans le premier rang. Agamemnon arrive le dernier, car il n'étoit pas encore remis du coup de pique qu'il avoit reçu de la main du fils d'Antenor.

Quand les Grecs furent tous aſſemblés, Achille ſe leve, & parle en ces termes : Fils d'Atrée, « quel avantage avons-nous retiré, « vous & moi, de nos diſſenſions, « lorſque le cœur plein de reſſenti- « ment, nous nous ſommes aban- « donnés à la colere pour une jeune « captive ? Plût aux Dieux que Dia- «

» ne l'eût percée de ses traits le jour
» même que je la fis ma prisonnie-
» re, après avoir saccagé Lyrnesse!
» une infinité de Grecs n'auroient
» pas mordu la poussiere sous les
» coups de nos ennemis encoura-
» gés par mon absence. Tout ce que
» nous avons gagné par notre rup-
» ture, c'est de servir Hector & les
» Troyens, & je pense que les
» Grecs se souviendront long-tems
» de notre querelle. Mais ce qui est
» fait, est fait; n'y pensons plus, quel-
» que douleur que nos emporte-
» mens nous causent, & domptons
» nos courages pour obéir à la né-
» cessité. Je renonce donc à ma co-
» lere, il n'est pas d'un homme com-
» me moi de conserver d'éternels
» ressentimens; exhortez donc au
» plutôt vos troupes à bien combat-
» tre, afin qu'allant à leur tête au-
» devant des Troyens, je voye s'ils
» seront encore tentés de venir pas-

ſer les nuits près de notre flotte ; «
je m'imagine que celui qui pourra «
échapper à ma lance, ſe repoſera «
volontiers. «

Il dit, & tous les Grecs furent remplis de joie, en voyant le magnanime fils de Pelée renoncer à ſon reſſentiment.

Le Roi Agamemnon prit enſuite la parole, & parla de ſa place ſans ſe lever, & ſans ſe mettre au milieu de l'aſſemblée : Mes amis, «
leur dit-il, héros de la Grece, «
diſciples du Dieu Mars, écoutez- «
moi dans le ſilence, & ne m'in- «
terrompez point par vos bruits «
confus, & par vos murmures ca- «
pables de troubler les plus grands «
orateurs; dans une ſi grande con- «
fuſion peut-on ni parler, ni enten- «
dre ? Je vais adreſſer la parole à «
Achille, & vous Grecs, tombez «
d'accord de ce que je vais dire, «
& reconnoiſſez les diſcours que «

» vous avez tenus. Vous m'avez
» toujours accusé de tous nos mal-
» heurs, & vous m'en avez fait sou-
» vent de sensibles reproches, mais
» à tort, car je n'en suis point la
» cause : Jupiter & le Destin, & la
» terrible Furie qui erre dans les té-
» nébres, en sont les auteurs, eux
» qui le jour de cette fatale assem-
» blée soufflerent dans mon cœur
» un si furieux emportement, que
» j'enlevai à Achille le présent dont
» on avoit honoré sa valeur. Mais
» que pouvois-je faire? la Déesse
» Até, ce démon de discorde & de
» malédiction, n'est-elle pas tou-
» jours plus forte que les hommes,
» & ne vient-elle pas à bout de tous
» ses desseins? cette terrible & per-
» nicieuse fille de Jupiter, dont
» l'emploi est de nuire, qui dedai-
» gnant de toucher la terre de ses
» pieds délicats, marche fierement
» sur la tête des hommes pour les

précipiter dans les plus grands « maux, & qui, dans les cruelles « diſſenſions qu'elle excite, quand « elle ne ruine pas les deux partis, « ne manque jamais d'écraſer au « moins celui qu'elle a pris pour « l'objet de ſa haine? Ne fit-elle pas « autrefois ſentir ſon pouvoir à Ju- « piter même, quoiqu'il ſoit plus « puiſſant que tous les hommes & « que tous les Dieux? la Déeſſe Ju- « non, quoique d'un ſexe inférieur « à celui de Jupiter, ſurprit ce Dieu « par ſes artifices le jour qu'Alcme- « ne devoit mettre au jour le grand « Hercule dans la belle ville de « Thébes; car Jupiter ayant aſſem- « blé tous les Dieux, & leur ayant « dit, en ſe glorifiant de ſa puiſſan- « ce, Dieux & Déeſſes, écoutez- « moi, je veux vous faire part de « mes decrets: en ce même jour la « Déeſſe Ilithye, qui préſide aux ac- « couchemens, va faire voir la lu- «

» miere à un homme qui régnera
» sur tous ses voisins, & sur tous les
» hommes, qui comme lui sont issus
» de mon sang. Junon, frappée de
» ces paroles, médite à l'instant une
» supercherie insigne, & lui répond:
» Fils de Saturne, vous nous trompe-
» rez, & vous n'effectuerez point la
» promesse que vous nous faites;
» jurez-nous donc par le plus invio-
» lable de tous les sermens, que
» celui qui commencera aujourd'hui
» à voir la lumiere, régnera sur ses
» voisins & sur tous les hommes qui
» sont issus de votre sang. Elle dit,
» & Jupiter, qui ne sentit point la
» ruse cachée sous ces paroles, jura
» le plus grand des sermens, & se
» livra lui-même aux douleurs qu'on
» lui préparoit, car Junon quittant
» les sommets de l'Olympe descen-
» dit rapidement dans la ville d'Ar-
» gos en Achaïe, où elle sçavoit
» que la femme de Sthenelus fils de

Persée, grosse d'un fils, étoit déja « dans le septieme mois. Aussitôt « elle la fait accoucher quoiqu'elle « ne fût pas encore à terme, & re- « tarde l'accouchement d'Alcmene « en suspendant ses douleurs; elle « remonte en même-tems dans l'O- « lympe, & dit à Jupiter: Pere des « Dieux & des hommes, qui par « vos foudres ébranlez le ciel & la « terre, je viens vous annoncer une « nouvelle, qui sans doute ne vous « sera pas désagréable; il vient de « naître un homme qui doit regner « sur tous ses voisins, c'est Eurysthée « fils de Sthenelus, & petit-fils de « Persée. Il est issu de votre sang, « ainsi il n'est pas indigne de regner « dans Argos, & de jouir de la hau- « te fortune que vous lui avez desti- « née. A ces mots Jupiter se sentit « pénétré de douleur, & levant ses « mains invincibles, il prend la Dées- « se de malediction par la tête, & «

» plein de dépit & de colere, il fait
» le plus grand des ſermens, que ja-
» mais on ne la verra reparoître
» dans l'Olympe & dans le ſejour
» des Immortels, & au moment
» même il la précipite du palais étoi-
» lé. Cette pernicieuſe Déeſſe tom-
» be dans le malheureux ſejour des
» hommes où elle exerce toutes ſes
» fureurs, & ce fut pour Jupiter un
» ſujet de chagrins & de peines, car
» il vit long-tems ſon fils aſſujetti
» aux ordres d'Euryſthée, & obligé
» de ſoutenir tous les travaux qu'il
» plut à ce tyran de lui ordonner.
» Moi de même, pendant que le
» terrible Hector a fait une cruelle
» boucherie des Grecs juſques dans
» nos vaiſſeaux, je n'ai pu encore
» ſecouer le joug de cette cruelle
» mere de la diſcorde, ni oublier
» mon reſſentiment. Mais puiſque
» c'eſt moi qui ai eu tort, & que
» Jupiter m'avoit ôté l'eſprit, aujour-
» d'hui

d'hui qu'il me permet de me re- «
connoître, je veux réparer toutes «
les injures que j'ai faites à Achille, «
& le satisfaire par une infinité de «
présens. Levez-vous donc, divin «
fils de Pelée, pour marcher au «
combat, & ordonnez aux troupes «
de vous suivre. Je vais vous en- «
voyer tous les présens qu'Ulysse «
vous promit hier dans votre ten- «
te, & si vous voulez attendre un «
moment, & suspendre un peu la «
généreuse ardeur, qui vous trans- «
porte, vous allez les voir passer «
devant vous. «

Achille lui répond : Fils d'A- «
trée, qui avez la gloire de regner «
sur tant de Rois, vous m'envoye- «
rez tous ces présens qui me sont «
dûs, ou vous les garderez, vous «
êtes le maître. Présentement ne «
songeons qu'à combattre sans dif- «
férer ; à quoi bon s'amuser ici à «
perdre en vaines paroles un tems «

» ſi précieux ? Nous ne ſommes pas
» plus avancés que le premier jour,
» & tout dépend du ſuccès de cet-
» te journée ; marchons donc, &
» quand on me verra enfoncer à
» coups de pique les phalanges
» Troyennes, qu'on ſe ſouvienne
» de m'imiter.

Le ſage Ulyſſe prenant la paro-
» le, lui dit : Divin fils de Pelée,
» quelque impatience que vous ayez
» d'aller au combat, ne menez pas
» vos troupes à jeun attaquer l'en-
» nemi, car l'affaire ne ſera pas ſitôt
» décidée. Dès que les deux armées
» auront donné, que les batailles
» ſeront mêlées & que Mars aura
» ſoufflé ſes fureurs dans tous les
» eſprits, le combat ſera plus long
» & plus opiniâtré qu'on ne pen-
» ſe. C'eſt pourquoi ordonnez aux
» Grecs d'aller repaître ſur leurs na-
» vires ; le pain & le vin font la
» force & le courage du ſoldat. Il

eſt impoſſible qu'un homme, qui «
n'a pas mangé, combatte toute «
une journée depuis le lever du «
ſoleil juſqu'à ſon coucher; car ſi «
ſon courage ne l'abandonne pas, «
ſes forces l'abandonnent, la ſoif «
& la faim l'épuiſent, & ſes genoux «
défaillants refuſent enfin de lui «
obéir; au lieu que celui qui a pris «
de la nourriture combat tout le «
jour, ſes forces répondent à ſon «
courage, & s'il arrive enfin qu'il «
tombe en défaillance, ce n'eſt «
qu'après que le combat eſt fini; «
c'eſt pourquoi renvoyez les trou- «
pes, & leur ordonnez d'aller pren- «
dre leur repas. Cependant le Roi «
Agamemnon fera apporter ici au «
milieu de l'aſſemblée les préſens «
qui vous ſont deſtinés, afin que «
tous les Grecs les voyent, & que «
vous ayez la ſatisfaction de jouir «
des honneurs qu'on vous rend; il «
vous jurera à la face du ciel & de «

» la terre que jamais il n'a pris avec
» votre captive aucune des libertés
» que le pouvoir qu'il avoit sur el-
» le, auroit semblé lui permettre,
» & qu'il ne s'est rien passé entre
» eux dont vous puissiez être fâché,
» afin que délivré de tous les soup-
» çons que la jalousie inspire, vous
» ayez l'esprit en repos: & enfin il
» vous traitera magnifiquement dans
» sa tente, afin que rien ne manque
» à la satisfaction qu'il vous doit. En
» même-tems, fils d'Atrée, souve-
» nez-vous d'être à l'avenir plus jus-
» te & plus modéré envers les au-
» tres, & ne pensez pas qu'il soit
» indigne d'un Roi de faire satisfac-
» tion à ceux qu'il a offensés.

» Sage fils de Laërte, lui répon-
» dit Agamemnon, j'ai entendu
» avec un très-grand plaisir tout ce
» que vous venez de dire, car vous
» avez parlé avec beaucoup de rai-
» son & de justice. Je suis prêt à fai-

re le ſerment que vous me propo- «
ſez, & je ne violerai point par un «
parjure la majeſté de Dieu. Qu'A- «
chille, quelque ardeur qui le tranſ- «
porte, attende un moment, & «
qu'on faſſe attendre auſſi tous les «
Grecs juſqu'à ce qu'on ait apporté «
les préſens, & que par un ſacrifi- «
ce ſolemnel nous ayons affermi «
cette paix après l'avoir jurée. Je «
vous ordonne, Ulyſſe, de choi- «
ſir dans toute l'armée la fleur de «
nos jeunes guerriers, & d'appor- «
ter de mon vaiſſeau tout ce que «
nous avons promis à Achille; vous «
amenerez auſſi les captives, pen- «
dant que Talthybius ira chercher «
une victime pour l'immoler à Ju- «
piter & au Soleil. «

Agamemnon, vous devez re- «
mettre toutes ces cérémonies à un «
autre tems, repart le vaillant A- «
chille; attendons que la guerre «
nous donne quelque relâche, & «

» que mon cœur, libre d'une partie
» de la fureur qui le possede, jouisse
» de quelque tranquillité. Tous les
» Grecs, qu'Hector a vaincus & que
» Jupiter a livrés à sa rage, sont en-
» core étendus sur la poussiere, &
» vous pouvez ordonner aux trou-
» pes d'aller repaître! pour moi, si
» j'en étois cru, les Grecs marche-
» roient au combat en l'état qu'ils
» sont, sans avoir repu. Ce soir,
» après le coucher du soleil, ils au-
» ront tout le loisir d'être à table,
» quand nous nous serons vengés
» de l'affront que nous avons reçû;
» avant ce tems-là je ne puis ni
» manger ni boire; comment le
» pourrois je pendant que mon cher
» Patrocle est étendu à la porte de
» ma tente percé de coups & en-
» vironné de mes compagnons qui
» le pleurent? non, je ne puis m'y
» résoudre; présentement je ne res-
» pire que le combat, le carnage &
» le sang.

Le sage Ulysse lui répond : Fils « de Pelée, vous avez sans compa- « raison plus de valeur & de force « que moi, mais je puis avoir plus « de prudence & d'expérience que « vous, car j'ai plus vécu, & j'ai « vû plus de choses que vous ; c'est « pourquoi suivez mes conseils ; les « hommes les plus courageux sont « bientôt las du combat. Les épis « ne tombent pas plus épais sous la « faucille dans le tems de la mois- « son, que les hommes tombent « sous l'épée, dès que Jupiter, qui « dans les batailles est l'arbitre de la « vie & de la mort des combattans, « a fait pancher ses fatales balances, « & alors les restes sont bien petits. « Ce n'est point en jeûnant que les « Grecs doivent pleurer un mort ; « nous perdons tant de guerriers « tous les jours, on ne feroit jamais « que jeûner, & jamais notre deuil « ne feroit fini. Il faut enterrer ceux «

» qui sont morts, il faut ce jour-là
» honorer leur tombeau de nos lar-
» mes, & nous consoler; & ceux
» qui sont réchappés du combat, il
» faut qu'ils prennent de la nourri-
» ture, & qu'ils réparent leurs for-
» ces, afin de pouvoir soutenir le
» poids de leurs armes & combat-
» tre sans relâche contre l'ennemi.
» Qu'on aille donc repaître, & que
» tout-à-l'heure on vienne se ranger
» en bataille pour marcher contre
» les Troyens; malheur à ceux qui
» demeureront dans leurs vaisseaux,
» & qui attendront un nouvel or-
» dre.

Il dit, & sans différer il prend avec lui les fils de Nestor, Megés fils de Phylée, Thoas, Merion, Lycomede, & Menalippe; ils vont tous ensemble dans la tente d'Agamemnon, ils prennent sept trépieds, vingt cuvetes, douze chevaux, sept talens d'or, & sept

belles captives toutes parfaitement instruites aux beaux ouvrages. La belle Briséïs marchoit la premiere & faisoit la huitieme. Ulysse à la tête de ces jeunes guerriers porte lui-même les sept talens d'or bien pesés, & eux ils portent les autres présens, & vont les poser au milieu de l'assemblée.

Agamemnon se leve, & Talthybius, dont la voix est égale à celle d'un Dieu, est debout près du Roi, tenant dans ses mains la victime. Le fils d'Atrée tire son poignard, qu'il portoit toujours près de son épée, coupe pour prémices les soyes de dessus la tête de la victime, & fait ses prieres à Jupiter. Tous les Grecs sont assis dans un respectueux silence, attentifs aux paroles de leur Roi, qui les yeux attachés au ciel, dit à haute voix : J'atteste Jupiter, le « plus puissant & le meilleur de «

» tous les Dieux, la Terre, mere
» des hommes, le Soleil, pere du
» jour, & les Furies, qui dans les
» Enfers ont ſoin de punir les par-
» jures, & je jure que je n'ai jamais
» pris la moindre liberté avec Bri-
» ſéïs, que je ne lui ai fait aucune
» violence, & qu'elle a été traitée
» dans ma tente avec toute ſorte
» d'honneur & de reſpect; ſi je
» ments, que les Dieux faſſent tom-
» ber ſur ma tête tous les malheurs
» dont ils accablent les impies, qui
» par de faux ſermens, ont bleſſé la
» ſainteté de leur nom.

En finiſſant ces mots, il plonge le poignard dans la gorge de la victime, & Talthybius la jette dans les flots de la mer, afin qu'elle ſerve de pâture aux poiſſons.

Achille ſe leve, & dit au milieu
» des Grecs: Grand Jupiter, vous
» ôtez le jugement aux hommes,
» & vous leur donnez un eſprit de

vertige quand il vous plaît. Jamais « le fils d'Atrée ne m'auroit offensé, « & jamais il n'auroit osé penser à « m'enlever malgré moi ma capti- « ve; mais, Dieu terrible, vous « aviez résolu de faire périr une in- « finité de Grecs. Qui est-ce qui « peut résister à vos ordres! Qu'on « aille repaître, & qu'on soit bien- « tôt prêt pour le combat. «

En même-tems il congedie l'assemblée, & les troupes se dispersent dans les vaisseaux. Les Thessaliens emportent les présens d'Agamemnon dans la tente d'Achille, on y fait entrer les captives, & on conduit les chevaux dans ses haras.

Briséïs, dont la beauté égaloit celle de Venus, n'eut pas plutôt apperçû le corps de Patrocle, qu'elle se jetta sur lui, se meurtrit le sein & le visage, & baignée de larmes, elle fit ces plaintes,

qu'elle accompagna de cris très-
» perçants : Que je ſuis malheureu-
» ſe, mon cher Patrocle, le meil-
» leur ami & l'unique conſolation
» que j'euſſe dans mes miſeres ! Hé-
» las quand je ſortis de cette tente,
» je vous y laiſſai plein de vie, & à
» mon retour je vous trouve dans
» ce funeſte appareil. Grands Dieux
» que pour moi les malheurs ſe ſui-
» vent de près ! J'ai vu tuer à mes
» yeux le mari, à qui mon pere &
» ma mere m'avoient donnée ; j'ai
» vû percer mes trois freres, & je
» les ai vû tomber ſous le fer enne-
» mi ; j'ai vû Achille tout couvert
» de ſang ravager ma patrie & ſac-
» cager la ville du divin Mynés ;
» & dans l'affliction, où me plon-
» geoient toutes ces pertes, vous
» aviez la bonté d'eſſuyer mes lar-
» mes, & de flatter mon eſpoir ;
» vous me promettiez de me faire
» épouſer Achille & de m'emmener

à Phthie, & que là au milieu de ses «
peuples, on célébreroit notre hy- «
men avec une magnificence & «
une pompe dignes de ce héros. «
La mort emporte avec vous tou- «
tes mes espérances. Malheureuse, «
me voilà donc condamnée à pleu- «
rer toujours, oüi toujours le sou- «
venir de vos bontés renouvellera «
ma douleur, & la rendra plus «
vive. «

En prononçant ces tristes regrets, elle versoit des torrens de larmes. Les autres captives faisoient retentir les airs de leurs gémissemens, & sous prétexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs.

Cependant tous les généraux s'empressent autour d'Achille pour le prier de prendre quelque nourriture, mais il rejette leurs prieres avec de profonds soupirs : Si vous «
êtes mes amis, leur dit-il, je vous «

» prie, ne me forcez point, je suis
» trop accablé de douleur, j'atten-
» drai fort bien le coucher du so-
» leil, & je ne manquerai pas de
» forces.

Il congédie en même-tems les Rois, & les renvoye dans leurs quartiers.

Les deux Atrides, Ulysse, Nestor, Idomenée, & le vieux Phœnix demeurent seuls avec lui pour tâcher de calmer ses douleurs, mais il refuse toutes leurs consolations; la seule, dont il soutient son courage, c'est l'espérance d'aller dans un moment se rassasier de meurtre & venger son ami, dont il a toujours le nom dans la bou-
» che : Mon cher Patrocle, s'écrie-
» t-il, infortuné Patrocle, le plus
» cher de tous mes compagnons,
» toi-même tous les matins, lorsque
» les Grecs se préparoient à aller at-
» taquer les Troyens dans leurs re-

tranchemens, tu me faisois servir « dans ma tente un agréable repas « avec toute la diligence possible ; « & aujourd'hui te voilà sur ce lit « funebre entre les bras de la mort ; « & je pourrois m'approcher de « cette même table où tu étois assis « avec moi ! Ah quel coup funeste ! « jamais je ne pouvois recevoir une « plus mortelle douleur, non pas « même quand on m'auroit annon- « cé la mort de mon pere, qui dans « son palais à Phthie se laisse peut- « être consumer au regret de n'avoir « pas près de lui son fils ; & ce fils « dans une terre étrangere, combat « pour cette pernicieuse Hélene, « qui lui coûte tant de pleurs. Mon « cher Patrocle, je n'aurois pas été « plus sensible à la perte de mon fils, « qu'on éleve dans l'isle de Scyros, « si tant est que mon cher Neopto- « leme vive encore : j'avois toujours « esperé que je périrois seul sur ce «

» rivage, que tu me survivrois, que
» tu t'en retournerois à Phthie, que
» tu prendrois mon fils à Scyros,
» que tu le menerois dans mon pa-
» lais, & que tu le mettrois en pos-
» session de mon royaume ; car pour
» mon pere, ou il n'est plus, ou,
» s'il respire encore, son grand âge
» & les chagrins, dont il est acca-
» blé dans la cruelle attente de la
» funeste nouvelle de ma mort, ef-
» faceront bientôt sa triste & lan-
» guissante vie.

Il accompagnoit ces plaintes d'un torrent de pleurs. Ces regrets arrachent des larmes à tous les généraux qui sont autour de lui, & leur rappellent le tendre souvenir de tout ce qu'ils ont laissé de plus cher dans leur patrie.

Jupiter, touché de leur douleur, adresse la parole à Minerve;
» Ma fille, lui dit-il, vous avez donc
» entiérement abandonné ce héros?

n'avez-vous plus aucun ſoin d'A- «
chille ? Il eſt devant les vaiſſeaux «
& ne ceſſe de pleurer la mort de «
ſon cher Patrocle. Tous les autres «
ſont allés prendre de la nourritu- «
re, & lui, il demeure obſtiné à «
ne point manger; allez donc à «
ſon ſecours, & faites couler dans «
ſes veines le nectar & l'ambroſie «
qui le ſoutiendront, & qui empê- «
cheront que la faim & le travail «
ne le faſſent tomber en défaillance. «

Ces paroles exciterent Minerve, qui d'elle-même étoit très-diſpoſée à le ſecourir. En même-tems elle s'élance du haut du ciel, fend les airs avec la rapidité d'un aigle. Pendant que les Grecs prennent les armes, elle s'approche d'Achille, & fait couler dans ſes veines le nectar & l'ambroſie pour entretenir ſes forces, & pour faire que ſes genoux ne lui manquent pas dans le combat; & reprenant

ſon vol, elle retourne dans le palais de ſon pere. Cependant les Grecs déja armés ſortoient de leurs tentes & de leurs vaiſſeaux, & s'éloignoient du rivage. Autant qu'on voit des flocons de neige pouſſés par le ſouffle des Aquilons voler du haut Olympe & blanchir les airs; autant on voit ſortir des tentes & des vaiſſeaux de caſques, de cuiraſſes, de boucliers & de piques. L'éclat de toutes ces armes perce juſques dans les cieux, & toute la terre aux environs devient riante par la lumiere que répand cet airain flamboyant; tout retentit de la marche de tant de milliers d'hommes. Achille s'arme au milieu d'eux, ſa fureur redouble, ſes yeux jettent plus de feu que les éclairs, ſon cœur eſt enflammé de douleur & de colere, & rien n'égale l'ardeur dont il eſt animé contre les Troyens.

Plein de rage & d'impatience, ce héros prend les armes que Vulcain lui a faites, il met les cuiſſars, couvre ſa poitrine de la cuiraſſe étincellante, prend le baudrier, d'où pend ſa redoutable épée, & charge ſon bras de ce bouclier immenſe qui jette une clarté pareille à celle de l'aſtre de la nuit. Tel qu'un embraſement, qui met en feu les ſommets d'une montagne, & qui éclaire des matelots battus de la tempête, & emportés par les vents loin des terres où ils voudroient aborder; tel paroît l'éclat que jette le bouclier d'Achille. Il leve enſuite le caſque & le met ſur ſa tête; l'aigrette, dont il eſt ombragé, reſſemble à un aſtre brillant qui menace les hommes; les crins tout d'or, dont Vulcain l'avoit ornée, pendent de tous côtés & flottent au gré des vents.

Achille s'essaye sous ces armes pour voir si elles lui sont propres, & si son corps souple conserve toute sa liberté ; mais bien loin de les trouver trop pesantes, il sent qu'elles sont pour lui comme des aîles qui l'élevent & le rendent infiniment plus agile & plus leger.

Après cela il tire de son étui sa pesante & massive pique, qui étoit d'une longueur extraordinaire, & dont son pere lui avoit fait présent ; il n'y avoit dans toute l'armée que lui seul qui pût la manier & la lancer. Chiron, qui l'avoit coupée sur le mont Pelion, en avoit fait présent à Pelée, afin qu'elle fût fatale à plusieurs héros.

Automedon & Alcimus couvrent les chevaux de leurs harnois & les attelent, & Automedon le foüet à la main sautant légerement sur le siége, prend les guides pour les faire marcher. Achille se pla-

ce dans le fond. L'éclat de ses armes le rend aussi resplendissant que le soleil dans son char tout brillant de lumiere.

Avant que de partir, il éleve sa voix & s'adressant à ses chevaux, il leur dit d'un ton terrible : Xan- « the & Balie, dignes enfans de Po- « darge, souvenez-vous de rame- « ner plein de vie dans le camp des « Grecs celui qui tient vos guides, « après que nous nous serons rassa- « siés de meurtre & de sang, & ne « le laissez pas sur le champ de ba- « taille comme vous y avez laissé « Patrocle percé de coups.

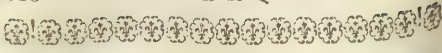
Xanthe, touché de ce reproche, tourne la tête ; les crins de son cou recourbé tombent le long du joug & traînent à terre, & la Déesse Junon lui ayant donné une voix articulée, il dit : N'en dou- « tez point, vaillant Achille, nous « vous sauverons aussi des dangers «

» de cette journée, mais l'heure de
» votre mort approche; & nous ne
» pourrons en être accusés; le puis-
» sant Jupiter, & l'inévitable Destin
» en seront seuls la cause. Ce n'est
» nullement par notre paresse & par
» notre lenteur que les Troyens ont
» dépouillé Patrocle de ses belles
» armes; c'est le fils de Latone, ce
» Dieu qui est si redoutable par ses
» traits, c'est lui qui l'a tué dans les
» premiers rangs, & qui a donné à
» Hector la gloire de ce triomphe;
» car pour nous, nous égalerions à
» la course, la vîtesse du Zéphyre,
» le plus léger de tous les vents. Une
» pareille mort vous attend vous-
» même, & tel est l'ordre de la fata-
» le nécessité, que vous périssiez sur
» ce rivage par la main d'un homme
» & par celle d'un Dieu.»

Xanthe n'eut pas plutôt pronon-
cé ces paroles, que les Furies lui
ôterent la voix, & Achille, fré-

missant de colere, lui dit : Xanthe, «
pourquoi me prédis-tu la mort ? «
est-ce à toi à me faire une prédic- «
tion si inutile ? je sçai que tel est «
l'ordre du Destin que je meure sur «
ce rivage loin de ma patrie ; mais «
malgré cet ordre du Destin, je ne «
cesserai de combattre contre les «
Troyens que je n'aye couvert la «
terre de morts, & que je ne les aye «
mis en fuite. En finissant ces mots, «
il pousse ses chevaux à la tête des
troupes avec de grands cris.





REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

Page 85. LA brillante Aurore sortoit à peine du sein de l'Océan] Voici le dix-huitiéme jour de la colere d'Achille, & le septieme des combats recommencés.

Page 86. *Recevez comme vous devez ces armes que Vulcain vous envoye*] Ce n'est pas la poësie seule qui a eu cette idée d'armes divines envoyées à un héros, nous en avons un exemple bien remarquable dans nos livres sacrés. Dans le 11. livre des Maccabées chap. 15. Judas voit en songe le Prophéte Jéremie qui lui apporte de la part de Dieu une épée, & qui lui dit : *Accipe sanctum gladium munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israël. Recevez cette sainte épée qui est un présent de Dieu & avec laquelle vous déferez les ennemis de mon peuple Israël.* Quoique ce ne soit ici qu'un songe, c'est toujours la même idée. Cet exemple est même d'autant plus digne de remarque qu'il est fort postérieur au siécle d'Homere,



d'Homere, & que par-là on voit que la même maniere de penſer a duré long-tems parmi les peuples Orientaux.

Ces armes divines rendent un ſon terrible, & la frayeur s'empare] Après la merveilleuſe deſcription qu'Homere a faite de ces armes, ce Poëte en donne encore une plus grande idée, en diſant que le ſeul bruit qu'elles font en tombant, épouvante les Theſſaliens, de ſorte qu'ils n'oſent les regarder. Que ſera-ce donc quand elles ſeront ſur Achille? cela ſeul prépare à tous les prodiges qu'on lui verra exécuter, & Homere ſe tient toujours dans les bornes de la vrai-ſemblance.

Le ſeul Achille, en les voyant, ſent rallumer ſon courage] Que cette oppoſition eſt belle, & qu'Homere ſaiſit bien les traits du héros!

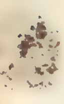
Au reſte Plutarque dans la vie de Philopoemen a fort bien relevé la beauté de ce paſſage: car pour faire voir que la ſomptuoſité dans toutes les autres choſes, qui attirent les yeux, amene le luxe & engendre la molleſſe, au lieu que la magnificence dans tout ce qui regarde la guerre éleve le courage & augmente la valeur, il ſe ſert admirablement de cet endroit d'Homere, où Achille n'a pas plutôt jetté les yeux ſur ces armes magnifiques, que Thétis jette à ſes pieds, qu'il ſe ſent comme forcené & qu'il brûle d'impatience de s'en ſervir. Tous les gens de bon goût ſentent là une grande force de poëſie, & Plutarque nous y découvre une grande force de

ſens. On verra ſur cela la remarque de M. Dacier à qui je dois la mienne.

La joie qu'il a de les voir entre ſes mains] Euſtathe a raiſon de faire remarquer ici l'adreſſe d'Homere à mêler les paſſions qui font le contraſte le plus ſenſible. Il fait ici ſur le viſage d'Achille un mélange admirable de joie, de douleur, de fureur, de vengeance.

Page 87. *Telles que doivent être tous les ouvrages des Immortels, & il eſt aiſé de voir que rien de pareil*] Homere juſtifie ici très-parfaitement les prodiges qu'il vient de décrire, par la différence infinie qui ſe trouve entre les ouvrages des hommes & les ouvrages des Dieux. Cet endroit ſeul devoit faire ſupprimer toutes les mauvaiſes critiques que l'on a faites.

Mais je crains que les mouches, venant à s'attacher aux larges playes de Patrocle, n'y engendrent la corruption] Je n'ai jamais vû de critique plus groſſiere & plus déraiſonnable que celle que fait ici Jule Scaliger, en ſe mocquant de ce qu'Achille dit ici à Thétis. Voici ſes termes : *Achille n'avoit-il pas quelque méchant petit eſclave qui chaſſât ces mouches ?* Voilà une belle objection ! Si Scaliger avoit eu le moindre goût pour la belle poëſie, celle qu'Homere jette en cet endroit lui auroit fait tomber la plume des mains. Pour juſtifier ce Poëte, & pour faire ſentir la beauté de ce paſſage, je ne ferai qu'employer la remarque du R. P. le Boſſu dans ſon beau traité du Poëme Epique, livre 3. chap. 10. Quand on veut parler des



sciences & des arts en Poëte, dit-il, on cache ces choses sous des noms & sous des actions de personnes feintes & allégoriques. Homere ne dira pas que le sel à la force de conserver les cadavres, & d'empêcher que les mouches n'y engendrent des vers; il ne dira pas simplement que la mer présentoit à Achille le remede contre la pourriture: mais il fera de la mer une Divinité; il dira que la Déesse Thétis consola Achille, & qu'elle lui dit qu'elle alloit parfumer le corps de Patrocle d'une ambrosie qui le conserveroit une année entiere sans corruption. C'est ainsi qu'Homere enseigne aux Poëtes à parler des sciences & des arts. On voit dans cet exemple que les mouches sont la cause de la corruption & des vers qui s'engendrent dans les chairs mortes; on y voit la nature du sel, & l'art de conserver les cadavres sans corruption. Mais tout cela est exprimé poëtiquement & avec toutes les conditions nécessaires à cette imitation, qui selon Aristote est essentielle à la poësie. Tout est reduit en action; on fait de la mer une personne qui parle & qui agit, & cette prosopopée est accompagnée de passion, de tendresse & d'intérêt. Enfin il n'y a rien là qui n'ait des mœurs.

Page 88. *Cependant le Divin Achille parcourt le rivage de la mer*] Achille ne se sert point de hérauts pour convoquer l'assemblée des Grecs, il étoit trop impatient, il va lui-même.

Page 89. *Quel avantage avons-nous retiré, vous & moi, de nos dissentions?*] Homere,



toujours moral, fait voir ici par un exemple sensible, que rien n'est plus contraire à un parti que la querelle & la dissension des Chefs, & que rien ne lui est si avantageux que leur réunion, & c'est là tout le sujet du poëme.

Plût aux Dieux que Diane l'eût percée de ses traits] C'est-à-dire plût à Dieu qu'elle fût morte subitement, car les morts subites des femmes, les anciens les attribuoient à Diane, & celles des hommes, à Apollon. Au reste on peut remarquer ici qu'Achille parle en homme qui n'étoit nullement amoureux de sa captive.

Page 91. *Se reposera volontiers*] Il y a dans le Grec, *pliera le genou*, ce qui a trompé les interprétes, qui ont crû qu'Achille vouloit dire que celui qui lui échapperoit en remercieroit les Dieux de tout son cœur, en se mettant à genoux. Mais Achille ne pense nullement à faire ces barbares si religieux. *Plier le genou*, dans Homere ne signifie que *s'asseoir, se reposer*, comme je l'ai déja dit ailleurs. Voici le témoignage d'Eustathe: *Remarquez qu'Homere met toujours*, plier le genou, *pour dire s'asseoir, qui est le contraire d'être debout : ceux qui sont venus après Homere l'ont employé pour dire* prier, supplier, adorer, *&c.* Hesychius n'a pas oublié de marquer cette premiere signification : γόνυ κάμψαι, dit-il, ἀναπαύεσθαι, *plier le genou signifie se reposer.*

Et parla de sa place sans se lever & sans se mettre au milieu de l'assemblée] La foiblesse qui lui restoit de sa blessure, l'empêchoit

de se tenir debout, & la confusion & le tumulte ne lui permettoient pas d'attendre pour parler qu'il fût au milieu de l'assemblée.

Ecoutez-moi dans le silence, & ne m'interrompez point] Il n'y a peut-être pas dans Homere de passage qui ait plus exercé les anciens interprétes. On peut voir Eustathe, qui rapporte tous leurs sentimens à la page 1172. Pour moi après avoir bien examiné tout ce qu'ils ont dit & la situation présente des affaires, je m'en tiens à la leçon de ἑσταότως, adverbe qui signifie *en repos, en silence*, au lieu du genitif ἑσταότος, *debout* : car il est certain qu'Agamemnon parle assis, ἐξ ἕδρης *de son siége*, comme Homere vient de le dire. Les Grecs, transportés de joie de revoir Achille, faisoient beaucoup de bruit, & recommençoient leurs murmures contre Agamemnon, en l'accusant de tous leurs malheurs & de toutes leurs pertes, & c'est ce qui oblige le Roi à commencer ainsi son discours.

Et ne m'interrompez point] C'est ce que signifie proprement ὑϐϐάλλειν, car il est pour ὑποϐάλλειν qu'Eustathe a fort bien expliqué περικοπὴν τῷ λόγῳ ποιεῖν, κωλύειν καὶ ὑποκρούειν διὰ κραυγῆς, καὶ ποιεῖν θόρυϐον, *interrompre le discours, empêcher par ses cris qu'on ne l'entende, faire du bruit.* Ceux qui expliquent autrement ce mot & qui y cherchent plus de finesse, sont bien loin d'entrer dans la pensée d'Homere & en ôtent tout le naturel.

Et reconnoissez les discours que vous avez tenus] J'ai suivi ici Eustathe, qui a fort

bien expliqué tout ce paſſage : συνθέσθαι δὲ ἐνταῦτα, dit-il, ἐπὶ συγκαταθέσεως τέθειται, &c. *Le mot Grec* συνθέσθαι *eſt mis ici pour marquer le conſentement, c'eſt pourquoi Homere ajoûte*, & reconnoiſſez vos diſcours; *c'eſt-à-dire, tombez d'accord avec moi en vous reſſouvenant des diſcours que vous avez tenus. Il ne rapporte pas ces diſcours*, parce que chacun les ſçavoit. Mais Euſtathe les ſupplée. *Apparemment*, dit-il, *ils étoient tels. Vous n'avez pas bien fait, grand Roi, d'enlever Briſéïs à Achille, & de faire à un homme ſi conſidérable un ſi grand affront, en nous précipitant par-là dans le plus grand des périls, nous que vous deviez plutôt conſerver.* On a voulu chercher ici des explications forcées, qui ſont très-ridicules.

Page 92. *La Déeſſe Até, ce Démon de diſcorde & de malédiction, n'eſt-elle pas toujours plus forte que les hommes ?*] C'eſt la Déeſſe Até, un Démon de diſcorde & de malédiction, qui fut précipité du ciel en terre, comme Homere le dit enſuite. Cette apologie d'Agamemnon eſt bien adroite; il s'accuſe, mais en même-tems il rejette ſa faute ſur la Déeſſe de la diſcorde, qui peut triompher des hommes, puiſqu'elle fit ſentir ſon pouvoir à Jupiter même.

Cette terrible & pernicieuſe fille de Jupiter, dont l'emploi eſt de nuire] Les anciens ont donc reconnu un Démon créé par Dieu même & uniquement occupé à nuire & à faire du mal.

Page 93. *Ne fit-elle pas autrefois ſentir ſon pouvoir à Jupiter même ?*] Il ſemble que les

auteurs de cette fable ayent voulu marquer par-là que le Démon fait quelquefois des choses où il paroît plus fort que Dieu, quoiqu'il soit vrai que rien ne se fasse que selon les loix de sa providence, & que cet esprit de discorde n'ait qu'autant de pouvoir qu'il plaît à Dieu de lui en donner.

Page 95. *Etoit déja dans le septieme mois, aussitôt elle la fait accoucher*] Homere reconnoît ici que pour les femmes grosses le septieme mois est un terme aussi bon que le neuvieme.

Il prend la Déesse de malédiction par la tête] On a fort disputé sur ce vers :

Αὐτίκα δ' εἷλ' Ἄτην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμοιο,

pour sçavoir si Homere dit que Jupiter prit cette Déesse par la tête, par les cheveux, ou s'il la prit sur sa tête. Eustathe s'est déclaré pour le dernier sens. *Il est plus vraisemblable*, dit-il, *que le Poëte parle de la tête de Jupiter, parce que cette Déesse, accoûtumée à marcher sur la tête même des Dieux, marcha ensuite sur celle des hommes quand elle fut précipitée.* Mais cette raison ne me paroît pas solide ; car pour marcher sur la tête des hommes, il n'est pas nécessaire qu'elle ait marché sur la tête des Dieux. Le passage est très-clair, Homere dit que Jupiter *prit cette Déesse par la tête*, εἷλε κεφαλῆς, ce qui est la même chose que ce qu'il a dit de Minerve dans le premier Livre, *qu'elle prit Achille par les cheveux*, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα. S'il avoit voulu dire que Jupiter la prit au-dessus de

ſa tête, il auroit ajoûté une prépoſition pour déterminer ce ſens, & ne lui auroit même jamais donné l'épithete λιπαροπλοκάμοιο qui ne convient qu'à la tête d'une Déeſſe & non pas à celle du ſouverain des Dieux. Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus important dans ce paſſage, c'eſt la fiction qu'il renferme, fiction très-remarquable en ce qu'elle prouve que les payens ont connu qu'un Démon de diſcorde & de malédiction étoit dans le ciel & qu'il fut précipité en terre, ce qui s'accorde parfaitement avec l'Hiſtoire Sainte. Saint Juſtin veut qu'Homere eût puiſé cette connoiſſance en Egypte, & qu'il eût même lû ce que le Prophéte Iſaïe écrit dans le chap. 14. *Quomodo cecidiſti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruiſti in terram qui vulnerabas gentes.* Mais ce Poëte ne pouvoit pas avoir vû les prophéties d'Iſaïe puiſqu'il vivoit cent ou cent cinquante ans avant ce Prophéte; & c'eſt même cette antériorité de tems qui rend ce paſſage plus remarquable. Homere y rend un témoignage authentique à la vérité de l'hiſtoire d'un ange précipité du ciel, & il le rend plus de cent ans avant qu'un des plus grands Prophétes en eût parlé; car peut-on douter que cette idée ne ſoit tirée de la vérité même?

Page 96. *Que jamais on ne la reverroit paroître dans l'Olympe*] Euſtathe fait remarquer ici qu'Homere avertit ſes lecteurs avec beaucoup d'art de ne pas ajoûter foi à la fable qui fait regner la Diſcorde dans le ciel parmi les Dieux, & de lui donner un

ſens allégorique, car il aſſure qu'elle ne parut plus dans le ſéjour des Immortels depuis le jour qu'elle en fut précipitée. Ce Démon malin & pernicieux parcourt la terre, cherchant toujours à faire du mal.

Car il vit long-tems ſon fils aſſujetti aux ordres d'Euryſthée] Les anciens ont été très-perſuadés de la ſouveraineté abſoluë & indépendante des Rois ; & Homere établit très-ſolidement cette vérité par l'exemple ſenſible d'Hercule, qui tout fils de Jupiter qu'il étoit, ne laiſſoit pas d'être ſoumis à Euryſthée, qui n'étoit que petit-fils de ce Dieu, parce qu'Euryſthée étoit Roi : Hercule, né ſon ſujet, lui obéiſſoit & exécutoit tous ſes ordres quelque durs qu'ils puſſent être. Il n'y a ni naiſſance, ni mérite qui diſpenſent de cette loi.

Page 97. *Et ordonnez aux troupes de vous ſuivre*] Cela eſt bien adroit pour appaiſer Achille ; Agamemnon ſemble lui remettre toute l'autorité de Général. Mais ce n'eſt qu'après lui avoir donné l'ordre à lui-même, *Levez-vous pour marcher au combat.*

Vous promit hier dans votre tente] Dans l'ambaſſade qu'il fit avec Ajax auprès d'Achille, la nuit du ſeize au dix-ſept. C'eſt pourquoi Agamemnon dit fort bien, *qu'Ulyſſe vous promit hier.*

Vous m'envoyerez tous ces préſens, qui me ſont dûs, ou vous les garderez] Achille ne refuſe, ni ne demande les préſens d'Agamemnon. Le premier ſeroit trop mépriſant, & l'autre paroîtroit trop intéreſſé. Il ſembleroit qu'Achille ne combattroit pour les

Grecs que comme un mercenaire pour la récompense, ce qui seroit entiérement indigne d'un héros & deshonroreroit ce caractère. Homere est admirable dans les mœurs.

Page 99. *Cependant le Roi Agamemnon fera apporter au milieu de l'assemblée les présens*] Ce conseil d'Ulysse, qui veut que les présens soient apportés là tout-à-l'heure, est très-fin & très-sensé. Il ne veut laisser aucune queuë au différend d'Agamemnon & d'Achille, & il veut que les Grecs ayent toute l'obligation à Agamemnon, en voyant tout ce qu'il sacrifie pour l'appaiser. Et en cela il ne perd aucun tems utile, car tout se passe pendant qu'on prépare le sacrifice nécessaire pour affermir cette union.

Page 100. *Et ne pensez pas qu'il soit indigne d'un Roi de faire satisfaction à ceux qu'il a offensés*] Maxime véritablement divine. Toute injure doit être reparée, c'est la loi: ainsi personne n'est dispensé de lui obéir, & il est glorieux à ceux qui portent le sceptre de la justice de s'y soumettre.

Page 101. *La fleur de nos jeunes guerriers*] Agamemnon ne veut pas que ces présens soient portés par de simples soldats, mais par les principaux Officiers, pour faire plus d'honneur à Achille.

Une victime] Κάπρος, n'est pas ici un sanglier, comme l'ont crû les interprétes. On n'avoit pas le tems d'aller à la chasse prendre un sanglier en vie; c'est un pourçeau. Et Eustathe explique les raisons qui obligeoient en cette occasion de choisir cette victime. On peut le voir à la page 1183.

Page 102. *Est étendu à la porte de ma tente*] Il y a dans le Grec, *est étendu dans ma tente, le visage tourné vers la porte.* ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, c'est-à-dire, comme le Scholiaste l'explique fort bien, *ayant les pieds tournés du côté de la porte,* τετραμμένους ἔχων ἐν αὐτῇ τοὺς πόδας, car c'est ainsi qu'en Grece on plaçoit les morts dans le vestibule de leurs maisons, & en Italie, Perse :

In portam rigidos calces extendit.

La même coûtume s'observe encore aujourd'hui parmi nous.

Page 103. *Car j'ai plus vécu*] Ulysse n'attribuë l'avantage qu'il se donne ici sur Achille, ni à son bon esprit, ni à son travail, mais il l'attribuë seulement à son grand âge. Et par-là il adoucit cette préférence qu'il se donne à lui-même, en faisant entendre que puisque ces qualités, la prudence & l'expérience, sont un don de l'âge, Achille pourra les avoir aussi avec le tems. Il n'est pas honteux à la jeunesse de n'avoir pas ce que l'âge seul peut donner.

Les épis ne tombent pas plus épais sous la faucille] Ulysse veut faire entendre à Achille que des troupes qui n'ont pas repu, ne résistent pas long-tems, que dès qu'elles ont une fois lâché le pied, on en fait une cruelle boucherie, & qu'elles n'ont la force ni de faire ferme, ni de se sauver, & il insiste pour porter Achille même à manger avant que de combattre. Il n'ose pas le dire ouvertement, mais il le fait entendre par une image.

A fait pancher ses fatales balances] C'est

une phraſe très-poëtique pour dire, *a mis en déroute l'un des deux partis*, ce qui n'arrive que lorſqu'il a fait pancher un des baſſins de la balance. Il eſt aſſez parlé ailleurs des balances de Jupiter.

Et alors les reſtes ſont bien petits] C'eſt-à-dire, *ceux qui ſe ſauvent de la déroute ſont en bien petit nombre*. L'expreſſion d'Ulyſſe eſt remarquable; il appelle καλαμην, *ſtipulam*, *la paille*, ceux qui ſont tués dans le combat, & il appelle ἄμητον, *moiſſon*, ceux qui échappent. Cela eſt aſſez conforme au langage de l'Ecriture-ſainte, où ceux qui périſſent ſont appellés *la paille*, & ceux qui ſe ſauvent ſont appellés *le bled*.

Page 104. *Afin de pouvoir ſoutenir*] Il y a dans le texte un changement de perſonne qui eſt remarquable, car Homere au lieu de dire, *afin qu'ils puiſſent*, comme la ſuite le demande, dit, *afin que nous puiſſions*, pour ſe mettre de la partie, & pour y mettre Achille, en lui faiſant entendre qu'il doit manger auſſi, & qu'autrement il trahira ſon courage. Je n'ai oſé hazarder dans ma traduction ce changement de perſonne, comme trop étranger à notre langue.

Et que tout-à-l'heure on vienne ſe ranger en bataille] Cela eſt fort adroit; Ulyſſe, pour faire conſentir Achille à laiſſer repaître les troupes, & pour ſeconder en quelque façon ſon impatience, donne dès ce moment l'ordre du combat, en commandant aux troupes de marcher & de n'attendre point d'autre ordre. Ainſi les troupes vont repaître, car il ſemble qu'el-

les ne perdent pas un moment, & qu'elles vont se mettre en bataille. C'est une chose étonnante de voir comme tous les beaux endroits d'Homere ont été défigurés par ceux qui les ont traduits.

Page 105. *Son poignard, qu'il portoit toujours près de son épée*] Il a été parlé ailleurs de cette coûtume des princes de porter un poignard près de l'épée.

Coupe pour prémices les soyes de dessus la tête de la victime] Eustathe remarque que cette coûtume, de couper les soyes de la victime, étoit pour faire souvenir de l'ancien habillement des hommes avant qu'on eût trouvé l'art de filer de la laine & d'en faire des étoffes, car on se couvroit de tissus faits avec le poil des bêtes.

Page 106. *Et Talthybius la jette dans les flots de la mer*] Car il n'étoit pas permis de manger la chair des victimes immolées pour des sermens; c'étoient des victimes de malédiction.

Grand Jupiter, vous ôtez le jugement aux hommes] Achille, pour faire voir qu'il est entiérement appaisé, justifie lui-même Agamemnon, & entre dans les raisons dont ce prince a coloré sa faute. Mais dans cette justification il conserve bien son caractère, & fait bien sentir l'avantage qu'il a sur ce Roi qui l'a offensé.

Page 108. *A qui mon pere & ma mere m'avoient donnée*]. Eustathe fait remarquer ici qu'Homere a parlé très-proprement, car la femme est donnée au mari, & non pas le mari à la femme. C'est pourquoi le

mari eſt le maître, & la femme lui doit être ſoumiſe: auſſi les Grecs appelloient la femme δάμαρ, comme qui diroit δαμαζομένη, *ſujette, ſoumiſe & ſous le joug du mari*, & à Athénes le mari étoit appellé κύριος, *ſeigneur, maître*.

Vous me promettiez de me faire épouſer Achille] Aujourd'hui que nos mœurs ſont ſi différentes des mœurs anciennes, & que nos tems ne ramenent plus dans nos climats ces cataſtrophes funeſtes qui déſoloient les royaumes & mettoient les princeſſes & les Reines au pouvoir du vainqueur, on s'étonnera peut-être qu'une princeſſe bien née comme Briſéis, le jour même que ſon pere, ſes freres & ſon mari furent tués par Achille, ſe laiſſât conſoler & même flatter par l'eſpérance de devenir l'épouſe de leur meurtrier. Mais telles étoient les mœurs, comme l'hiſtoire ancienne en fait foi: & un poëte les repréſente telles qu'elles ſont; mais, s'il falloit les juſtifier, on pourroit dire que l'eſclavage étoit alors ſi dur, qu'en vérité une princeſſe comme Briſéis étoit pardonnable d'aimer mieux devenir la femme d'Achille que ſon eſclave.

Page 109. *Et ſous prétexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs*] Homere ajoute ce trait pour relever le caractère de Briſéis & pour faire ſentir la difference qu'il y avoit d'elle aux autres captives. Briſéis, comme une princeſſe bien née, pleuroit véritablement Patrocle par reconnoiſſance, & les autres en faiſant ſemblant

de pleurer, ne pleuroient que par intérêt.

Page 110. *Mais il refuse toutes leurs consolations*] Homere avoit ici une belle occasion de déployer son sçavoir & son art en donnant à chacun de ces princes des discours conformes à leurs mœurs & à leur caractère. Il est bien sûr même qu'on auroit pris plaisir à voir tout ce que ces grands personnages pouvoient dire à Achille pour le consoler; mais Homere ne cherche à donner que le plaisir que sa fable demande. Ces discours de consolation auroient été mal placés, le tems les refuse comme Achille. Voilà pourquoi Homere, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, a rejetté cette occasion, & s'est contenté de faire sentir qu'il la rejettoit. Il va à ce qu'il y a de plus important & de plus pressé.

Toi-même tous les matins, lorsque les Grecs se préparoient] Les Généraux pressent Achille de manger; Achille les refuse, & cela réveille dans son esprit l'idée des repas que Patrocle lui servoit tous les matins avant qu'on allât au combat. Et c'est parlà qu'il commence ses regrets. Cela est très-naturel, & c'est cacher admirablement l'art que de tirer le sujet de son discours, des choses mêmes qui se présentent.

Page 111. *Quand on m'auroit annoncé la mort de mon pere*] Achille préfere donc ici son ami, non-seulement à son fils, mais aussi à son pere. On peut aimer un ami plus qu'un fils, mais il est défendu de l'aimer plus, ou autant même qu'un pere, car après Dieu les peres sont ceux qui doi-

vent être le plus aimés & honorés de leurs enfans. Comment Homere présente-t-il donc ici un exemple qui paroit si contraire aux bonnes mœurs ? veut il donner à Achille les sentimens d'un fils dénaturé pour charger ce caractère ? non sans doute, car au contraire il lui donne toutes les vertus qui peuvent compatir avec le fonds de dureté qu'il lui a attribué, & il a déja fait voir ailleurs qu'Achille aimoit tendrement son pere. Ce qu'Achille dit ici n'est point du tout le sentiment d'un fils dénaturé, & il en donne lui-même des raisons très-sensées & très-naturelles : son pere est accablé d'années, & il ne vit peut-être plus, ou s'il vit encore, il est certain qu'il ne survivra pas long-tems à la nouvelle de sa mort; Patrocle étoit jeune, & Achille, qui n'a que peu de jours à vivre, esperoit qu'après sa mort, ce cher ami serviroit de pere à son fils, & le mettroit en possession de son royaume. Neoptoleme retrouvoit en Patrocle Pelée & Achille, au lieu que Patrocle mort, tout est mort pour lui. Homere est sur tout admirable pour les sentimens, & il suit toujours la nature.

Page 112. *Et leur rappellent le tendre souvenir de tout ce qu'ils ont laissé de plus cher dans leur patrie*] C'est un sentiment très-naturel, & voilà l'effet que les plaintes d'Achille doivent produire sur ces princes, qui se voyent presque dans le même état que lui. Homere ne manque jamais tout ce qu'un sujet peut fournir de plus tendre & de plus touchant.

Et faites couler dans ses veines le nectar & l'ambrosie qui le soutiendront] Ce miracle est fondé sur la connoissance que les payens avoient que Dieu peut soutenir les hommes sans aucune nourriture aussi long-tems qu'il lui plaît. On voit ici les beautés qu'Homere tire de cette obstination d'Achille à ne point manger. Jupiter envoye Minerve pour le soutenir par une nourriture toute divine, ce qui est bien plus glorieux pour ce héros, & fait un plus grand effet pour la poësie.

Page 114. *Sa fureur redouble*] Je n'ai osé hasarder ce qu'Homere dit, *qu'on entend le grincement de ses dents*] Voilà l'avantage qu'ont les termes étrangers & figurés sur les termes communs & ordinaires. Homere peint ici admirablement un héros que la fureur transporte, & qui s'arme pour le combat.

Page 116. *Il sent qu'elles sont pour lui comme des aîles*] Quelle poësie ! Homere sembloit avoir épuisé tous les miracles sur ces armes, en voici encore un nouveau. Bien loin d'être pesantes, elles sont comme des aîles qui élevent ce héros, & le rendent plus dispos & plus léger. Et tout ce miracle, c'est pour dire poëtiquement une chose très-simple, que ces armes sont si justes & si proportionnées à la taille d'Achille qu'elles ne l'embarrassent point du tout.

Page 117. *L'éclat de ses armes le rend aussi resplendissant que le Soleil dans son char tout brillant de lumiere*] Après ce qu'il a dit de l'éclat de la cuirasse & de celui du bou-

clier, tout cela raſſemblé ſur Achille, qui eſt ſur ſon char, doit le faire paroître comme le Soleil dans ſon char environné de lumiere. Cela eſt très-ſuivi, & Homere eſt venu à cette comparaiſon par dégrés & avec beaucoup de juſteſſe.

Celui qui tient vos guides] Achille ne parle que de ſon écuyer Automedon, & il ne dit rien de lui-même, car il eſt préparé à mourir.

N'en doutez point, vaillant Achille, nous vous ſauverons auſſi] Sur cette fiction d'Homere qui fait parler un cheval, il eſt bon de remarquer la ſage conduite de ce poëte. La fable, qui donne des mœurs & de la voix, non-ſeulement aux bêtes, mais auſſi aux plantes, comme on le voit même dans l'Ecriture-ſainte, la tradition reçuë parmi les Grecs, que le belier de Phryxus avoit parlé, & l'hiſtoire ancienne où l'on rapporte pluſieurs miracles ſemblables, comme qu'un bœuf a parlé, ſembloient autoriſer Homere & lui donner la liberté de faire parler ce cheval d'Achille ſans autre préparatif & ſans qu'on pût avec le moindre fondement condamner cette hardieſſe; cependant il ne vient à ce prodige qu'avec beaucoup de ſuite & de ménagement. Il a déja inſinué au lecteur que ces chevaux ſont de race immortelle, & qu'ils ont pleuré la mort de Patrocle, par-là on eſt déja diſpoſé à les regarder comme doués d'intelligence. Et enfin la Déeſſe Junon intervient qui rend ce miracle très-vraiſemblable, & qui fait entendre même la nature du prodige, car Junon n'eſt autre choſe que l'air. D'ailleurs

Homere pouvoit avoir oui parler du miracle de l'ânesse de Balaam qui parle, *Nomb.* 22. 28. Ce Poëte ne peut donc être blâmé que par ceux qui ignorent absolument la nature du poëme Epique, qui sans s'éloigner des bornes de la vraisemblance, cherche l'admirable & le prodigieux.

Page 118. *Et par celle d'un Dieu*] Puisqu'il avoit fallu qu'Hector fût aidé par un Dieu pour tuer Patrocle, à plus forte raison Achille, plus vaillant que Patrocle, ne pourra-t-il être tué par un homme seul.

Que les Furies lui ôterent la voix] Pourquoi les Furies, & non pas Junon? Voilà l'objection que quelques anciens ont faite à Homere; Eustathe y répond fort bien. Voici sa remarque: Ceci est tiré de la plus profonde Philosophie; la vraisemblance auroit été blessée, si ce Poëte avoit fait exécuter cela par Junon: car comment Junon ôteroit-elle la voix, elle qui est la cause de la voix? D'ailleurs le Poëte a voulu faire entendre que la privation de la voix est quelque chose de si triste & de si funeste, qu'il n'y a que les Furies qui puissent se charger du cruel emploi d'ôter la voix. J'ajoûterois à la remarque d'Eustathe, qu'il me semble que selon la Théologie des anciens, les Furies avoient la commission de réparer tout ce qui se faisoit contre les loix ordinaires de la nature. Il n'y a rien de plus contraire à ces loix qu'un cheval, qui parle, c'est donc aux Furies à arrêter le cours d'un prodige si surprenant.

Argument du XX. Livre.

PEndant que les Grecs & les Troyens s'arment & se mettent en bataille, Jupiter ordonne à Themis d'appeller tous les Dieux à une assemblée. Les Dieux étant assemblés, il leur explique ses ordres, & leur permet de descendre, de se mêler dans le combat, & de prendre chacun le parti qu'ils jugeront à propos. Ils se partagent donc, & les armées se choquent avec furie. Le ciel est ébranlé par les tonnerres, & la terre tremble jusqu'à ses fondemens avec tant de violence, que Pluton craint qu'elle ne s'entr'ouvre, & que le sejour des ténébres ne soit éclairé. Apollon excite Enée contre Achille. Les Dieux se retirent à l'écart pour n'être que spectateurs du combat. Achille & Enée, avant que de se battre, ont une longue conversation, & enfin ils se chargent. Enée alloit tomber sous les coups d'Achille, mais Neptune, qui sçait que les Destins ont ordonné qu'il régnera sur les Troyens, l'enleve à son ennemi. Achille se dédommage de cette perte en immolant à sa douleur plusieurs autres des principaux chefs; il tue aussi Polydore, le plus jeune des enfans de Priam. Hector s'avance pour venger la mort de son frere, & il lance sa pique; Achille se jette sur lui, & il alloit lui ôter la vie, si Apollon ne l'eût sauvé en l'enveloppant d'un épais nuage. Achille poursuit vivement les Troyens qui fuyent vers la ville, & en fait un si grand carnage, que la plaine est semée de morts.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XX.

AInsi les Grecs prenoient leurs armes autour de vous, divin fils de Pelée, pour ſeconder l'impatience & la fureur qui vous tranſportoient, & les Troyens de leur côté ſe mettoient en bataille ſur la coline au milieu de la plaine, & ſe préparoient à vous recevoir.

Jupiter ordonne cependant à Themis de faire venir des divers ſommets de l'Olympe tous les Dieux pour l'aſſemblée qu'il vouloit tenir. Cette Déeſſe parcourt

en un moment les endroits les plus écartés, & ordonne à tous les Immortels de se rendre au palais de Jupiter.

Ils obéirent tous jusqu'aux Fleuves, & aux Nymphes des forêts, des fontaines & des prairies; l'Océan seul s'en dispensa. Quand ils furent tous entrés dans le lieu de l'assemblée, ils s'assirent sous des portiques éclatans d'or, que Vulcain avoit faits à Jupiter.

Neptune, qui avoit entendu la voix de la Déesse, ne manqua pas de s'y rendre; il s'assit au milieu d'eux, & prenant le premier la parole, il demande à Jupiter le
» sujet de cette assemblée: Grand
» Dieu, à qui les foudres & les éclairs
» enflammés obéissent, qu'est-ce qui
» vous a obligé de convoquer tous
» les Dieux? formez-vous quelque
» nouveau projet sur les Grecs & sur
» les Troyens, car voilà le combat

qui va se rallumer entre eux avec « une nouvelle furie ? «

Jupiter lui répond : Vous avez « connu mon dessein & le sujet de « cette assemblée ; je ne sçaurois « voir périr tant de braves gens, « sans être touché de compassion. « Je vais donc m'asseoir sur le som- « met de l'Olympe & regarder le « combat ; mais pour vous autres, « vous pouvez descendre, & pren- « dre ouvertement le parti de ceux « que vous favorisez ; car si Achille « attaquoit seul les Troyens, ils ne « le soutiendroient pas un moment. « Comment le soutiendroient-ils « aujourd'hui qu'il est armé, & que « sa valeur est encore aiguisée par « la douleur qu'il a de la mort de « son ami, qu'hier le voyant même « sans armes, ils furent remplis de « terreur ? C'est pourquoi je crains « que dans cette journée sa valeur « ne l'emporte, & qu'il n'abatte les «

» murs d'Ilion contre l'ordre des
» Destinées.

Ainsi parla le fils de Saturne, & par ces paroles il inspira à tous ces Dieux une furieuse ardeur pour le combat. Ils se partagent tous, & descendent ainsi de l'Olympe. Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts & de l'utilité, & Vulcain se rangent du côté des Grecs. Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, mere des jeux & des ris, embrassent le parti des Troyens.

Pendant que les Dieux étoient encore loin des deux armées, les Grecs marchoient fierement comme assurés de la victoire, parce qu'Achille paroissoit à leur tête après s'être long-tems éloigné des combats; & les Troyens étoient saisis d'épouvante voyant le fils de Pelée tout resplendissant de ses armes, & pareil à l'homicide Mars. Mais

Mais dès que les Dieux furent à la tête des troupes, alors les deux batailles poussées d'une même ardeur commencerent à se choquer; Pallas vole tantôt le long des retranchemens, & tantôt sur le rivage, & anime les phalanges Grecques par ses cris; & du côté opposé Mars, semblable à un tourbillon, parcourt tantôt les remparts de Troye, & tantôt les rives de Simoïs & la coline, & d'une voix terrible, il exhorte les Troyens à soutenir l'ennemi. Ainsi les Immortels animant les troupes des deux partis engagent la bataille, & se mêlent eux-mêmes dans le combat.

appellée Callicoloné.

Cependant le souverain maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel, & Neptune élevant ses flots ébranle la terre & les sommets des montagnes. Les cimes du mont Ida tremblent jus-

ques dans leurs fondemens; Troye, le champ de bataille, & les vaisseaux sont agités par des secousses violentes. Le Roi des Enfers, épouvanté au fond de son palais, s'élance de son trône, & s'écrie de toute sa force dans la frayeur où il est, que Neptune d'un coup de son trident, n'entr'ouvre la terre qui couvre les ombres, & que cet affreux sejour, demeure éternelle des ténébres & de la mort, abhorré des hommes, & craint même des Dieux, ne reçoive pour la premiere fois la lumiere & ne paroisse à découvert, si grand est le bruit que font ces Dieux qui marchent les uns contre les autres !

Apollon armé de tous ses traits attaque Neptune ; Minerve s'oppose à Mars ; Diane marche contre Junon ; Mercure contre Latone ; le Fleuve, que les Dieux

appellent Xanthe & les hommes Scamandre, a en tête Vulcain, mais Achille n'en veut qu'à Hector. Il le cherche dans la mêlée, impatient de verser le sang de ce héros sous les yeux même du Dieu Mars qui le protége.

Cependant Apollon remplit Enée d'une nouvelle force, & l'excite contre le fils de Pelée; car ce Dieu, prenant la voix & la figure de Lycaon, lui parle en ces termes : Enée, que sont donc deve- « nuës ces fieres menaces que vous « faisiez à table devant vos Rois, « que vous vous opposeriez aux « efforts d'Achille ? «

Enée lui répond : Fils de Priam, « pourquoi voulez-vous me forcer « à aller malgré moi combattre le « fils de Pelée ? Ce n'est pas d'au- « jourd'hui que j'ai éprouvé sa va- « leur. Je combattis autrefois con- « tre lui, lorsqu'il attaqua nos trou- «

» peaux ſur le mont Ida, & qu'il
» ſaccagea les villes de Pedaſe &
» de Lyrneſſe. Jupiter me garantit
» de ſa fureur, en m'inſpirant aſſez
» de vigueur & de viteſſe pour me
» déroberà ſa pourſuite; ſans ce ſe-
» cours, je tombois ſous les coups
» de ce redoutable ennemi, & ſous
» ceux de la Déeſſe Minerve, qui
» marchoit au-devant de lui, pour
» l'éclairer & pour lui donner la
» victoire, & qui vouloit qu'il paſſât
» au fil de l'épée les Léleges & les
» Troyens. C'eſt pourquoi il n'y a
» point d'homme mortel qui puiſſe
» combattre contre Achille, car il
» a toujours près de lui quelqu'un
» des Dieux qui le défend, & qui
» conduit ſi bien tous ſes coups,
» qu'il n'y en a pas un qui ne porte.
» Que ſi Jupiter vouloit tenir en-
» tre lui & moi un ſeul moment ſes
» balances égales, ce héros verroit
» bientôt qu'il n'eſt pas aiſé de me

vaincre, même avec ces armes «
divines dont il eſt couvert. «

Faites ſeulement vos prieres aux «
Immortels, repart Apollon, & «
ne doutez pas qu'ils ne vous exau- «
cent, car vous êtes fils de Venus, «
& il eſt fils d'une Déeſſe bien in- «
férieure, puiſque Venus eſt fille «
de Jupiter, & que ce n'eſt qu'un «
Dieu marin qui a donné la naiſſan- «
ce à Thétis. Allez donc ſans ba- «
lancer attaquer Achille, & ne «
vous laiſſez effrayer ni à ſes me- «
naces ni à ſes mépris. «

En finiſſant ces mots, il remplit Enée d'une telle ardeur, que ſans différer il s'avance à la tête des combattans pour chercher Achille.

Junon, qui vit ſon deſſein, appelle les Dieux de ſon parti, & leur dit : Neptune, & vous Pal- «
las, prenez bien garde à ce qui va «
arriver ; Enée cherche Achille «

» pour le combattre, & c'eſt Apol-
» lon même qui l'a excité; obli-
» geons-le à changer de deſſein &
» à tourner ailleurs ſes armes, ou
» que quelqu'un de nous s'approche
» d'Achille pour le ſecourir & pour
» lui faire remporter la victoire; afin
» qu'il ſçache que les Dieux, qui le
» favoriſent, ſont les plus puiſſans;
» en effet les Dieux, qui ont em-
» braſſé le parti des Troyens ſont-ils
» nos égaux? En un mot nous ſom-
» mes deſcendus de l'Olympe pour
» aſſiſter à cette bataille, & pour
» empêcher Achille de ſuccom-
» ber aujourd'hui ſous l'effort des
» Troyens; une autre fois il ſubira
» ſa deſtinée, & ſouffrira tout ce que
» la cruelle Parque, en filant la tra-
» me de ſa vie dès le premier jour
» de ſa naiſſance, en a ordonné:
» mais avertiſſons-le de ce que nous
» allons faire en ſa faveur, autrement
» dès qu'il trouvera devant lui quel-

qu'un des Dieux, il ſera ſaiſi d'é- «
pouvante ; car il n'y a rien de ſi «
terrible que les Dieux, quand ils «
ſe montrent aux hommes. «

Junon, ne vous allarmez point «
ſans ſujet, répond Neptune, cela «
ne convient point à une grande «
Déeſſe comme vous. Pour moi, «
je voudrois que nous ne combat- «
tiſſions point contre les Dieux, «
car nous ſommes les plus forts. «
Laiſſons ces mortels décider leurs «
différends, & nous éloignant du «
champ de bataille, retirons-nous «
ſur cette éminence pour n'être «
que ſpectateurs du combat. Que «
ſi Mars & Apollon ſe mettent de «
la partie, & qu'ils s'oppoſent à «
Achille, alors nous marcherons «
contre eux ; je crois qu'ils ne tien- «
dront pas long-tems, & que re- «
pouſſés par-tout, ils ſeront ravis «
de s'en retourner ſur l'Olympe. «

En finiſſant ces mots, il mar-

che le premier vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il s'y mît à couvert de la baleine, quand ce monſtre dévorant quitteroit le rivage pour le pourſuivre, & ſe jetter ſur lui. Ce fut-là que Neptune & les autres Dieux, amis des Grecs, s'aſſirent envelopés d'un épais nuage qui les cachoit.

Les Dieux, qui favoriſoient les Troyens, s'aſſirent de leur côté ſur le ſommet de la coline autour d'Apollon & de Mars. Les uns & les autres, ainſi partagés en deux bandes, conſultoient chacun ſur ce qu'ils avoient à faire; ils balançoient tous également à commencer le combat; mais Jupiter, qui du haut du ciel préſidoit à leurs délibérations, leur en donna l'ordre.

Calliconé.

La plaine eſt toute remplie de

troupes; elle brille de l'éclat de l'airain qui couvre les hommes & les chevaux, & retentit du bruit de leur marche. Le fils d'Anchiſe & le fils de Pelée, s'avancent entre les deux armées pour ſe charger. Enée la pique à la main s'avance le premier avec une démarche fiere & menaçante & tout couvert de ſon bouclier. Le terrible Achille va à ſa rencontre comme un lion qui déſole tout un pays, & autour duquel tous les villages des environs ſe ſont aſſemblés pour en délivrer la contrée; d'abord ce fier animal marche ſans ſe hâter, comme mépriſant ſes ennemis; mais ſitôt que quelqu'un des chaſſeurs l'a bleſſé, il ſe détourne la gueule béante & remplie d'écume, & le cœur enflammé de colere il ſe bat les flancs de ſa queuë pour s'exciter au combat, & les yeux étince-

lans, il ſe jette au travers de toute cette jeuneſſe, pour aſſouvir ſa vengeance, ou pour mourir percé de tous leurs épieux; tel Achille plein de force & de courage, marche contre le magnanime Ænée, & quand ils furent aſſez près pour ſe meſurer, Achille lui
» adreſſa le premier la parole : Enée,
» lui dit-il, à quel deſſein vous êtes-
» vous ſi fort avancé à la tête de vos
» troupes? ſeroit-ce pour combattre
» contre moi, dans l'eſpérance que
» le Roi Priam vous choiſira pour
» ſon ſucceſſeur, & qu'après lui
» vous regnerez à Troye? mais
» quand même vous vous ſignale-
» riez par ma mort, jamais Priam ne
» payeroit de ce prix un ſi grand ſer-
» vice, car il a des enfans, & ſon
» eſprit n'eſt pas aſſez foible, ni aſſez
» baiſſé, pour lui inſpirer un parti ſi
» injurieux à ſa famille. Quoi donc,
» les Troyens vous ont-ils aſſigné

une certaine enceinte de terres, «
& doivent-ils vous en faire présent «
comme à un héros, après que vous «
m'aurez vaincu ? j'espere que vous «
ne viendrez pas si facilement à «
bout de cette entreprise. Ne vous «
souvient-il plus que lorsque j'atta- «
quai vos troupeaux sur le mont «
Ida, & que je vous mis en fuite, «
votre frayeur ne vous permit pas «
de tourner seulement la tête ? vous «
vous sauvâtes promptement à Lyr- «
nesse ; je vous y suivis, je sacca- «
geai cette ville avec le secours de «
Minerve & de Jupiter, & j'em- «
menai toutes les femmes captives. «
Jupiter & les autres Dieux vous «
sauverent de mes mains ; mais je «
doute qu'ils accordent encore la «
même grace à votre témérité : «
c'est pourquoi je vous conseille «
de vous renfoncer dans vos pha- «
langes, & de m'éviter avant qu'il «
vous arrive quelque malheur. «

» L'insensé ne connoît le mal que
» quand il est fait.
» Enée lui répond : Fils de Pelée,
» n'esperez pas m'épouvanter com-
» me un enfant par vos paroles pré-
» somptueuses & méprisantes ; je
» sçaurois comme un autre dire des
» injures si je voulois ; nous nous
» connoissons tous deux, & nous sça-
» vons notre origine ; nous l'avons
» oüi dire trop souvent, quoique
» vous n'ayez jamais vû mes parens,
» ni moi les vôtres. On dit que vous
» êtes fils du vaillant Pelée, & que
» vous avez pour mere la belle Thé-
» tis, une des Nymphes de la mer ;
» & moi je suis fils d'Anchise, &
» on sçait que la Déesse Venus m'a
» donné le jour ; il faut qu'aujour-
» d'hui les uns ou les autres pleu-
» rent la mort de leur fils ; car je ne
» pense pas que tous ces discours
» puériles nous obligent à nous sé-
» parer sans en venir aux mains &

ſans éprouver nos forces. Que ſi « vous voulez être encore mieux « inſtruit de ma naiſſance, je veux « bien vous donner cette ſatis- « faction, & je ne vous dirai rien « qui ne ſoit confirmé par la voix « publique. Jupiter fut pere de Dar- « danus, qui fonda la ville de Dar- « danie; car la ſacrée ville de Troye « n'étoit pas encore bâtie, & mes « ancêtres habitoient encore ſur le « penchant du mont Ida. Dardanus « donna la naiſſance à Erichthonius, « qui fut en ſon tems le plus opu- « lent de tous les hommes. Il avoit « dans ſes haras trois mille jumens, « & autant de beaux poulains. Bo- « rée, qui vit ces jumens dans les « pâturages, fut charmé de leur « beauté, & prenant auſſitôt la figu- « re d'un beau cheval, il demeura « avec elles dans les prairies, & en « eut douze cavales, qui, quand el- « les vouloient ſe jouer dans la cam- «

» pagne, marchoient ſur les épis
» ſans les faire courber, & quand
» elles folâtroient ſur les plaines
» liquides, elles couroient ſur la
» pointe des vagues écumeuſes com-
» me ſur le rivage. Erichthonius fut
» pere de Tros, qui regna ſur les
» Troyens, & qui eut trois enfans,
» Ilus, Aſſaracus, & Ganymede,
» qui fut d'une beauté ſi parfaite, que
» les Dieux l'enleverent & le tranſ-
» porterent dans le ciel pour en faire
» l'échanſon de Jupiter, & afin qu'il
» fût toujours parmi les Immortels.
» Ilus fut pere de Laomedon, &
» Laomedon eut cinq enfans, Ti-
» thon, Priam, Lampus, Clytius,
» & le vaillant Icetaon. D'Aſſaracus
» naquit Capys, qui fut pere d'An-
» chiſe, & Anchiſe m'a donné la
» naiſſance, comme Priam l'a don-
» née à Hector. Voilà le ſang dont
» je me vante d'être iſſu. Jupiter
» donne & ôte le courage aux hom-

mes comme il lui plaît ; il eſt le «
maître, & tout dépend de lui. «
Mais ne perdons pas le tems da- «
vantage en vains diſcours au mi- «
lieu des deux armées. On ne man- «
que jamais d'injures ni de repro- «
ches quand on veut ; il y en a tant, «
que ſi on les vouloit écrire, un «
vaiſſeau à cent rames ſuffiroit à «
peine à les porter, car il n'y a rien «
qui ait tant de volubilité que la lan- «
gue ; elle trouve toujours de quoi «
s'exercer ; on a de part & d'autre «
un vaſte champ de paroles où les «
armes ne manquent jamais, & on «
peut toujours rendre injure pour «
injure. Ne faiſons donc pas com- «
me les femmes qui ſe querellent «
dans les ruës & dans les places pu- «
bliques, & qui ſe reprochent tout «
ce qu'elles ſçavent & tout ce qu'el- «
les ne ſçavent pas, car la colere «
les domine. Tous vos diſcours ne «
m'intimideront point, & ne me fe- «

» ront pas perdre l'envie de com-
» battre, il faut que notre querelle
» se décide par le fer, & que nous
» éprouvions tout-à-l'heure nos
» forces.

Il dit, & en même-tems il lui porte un grand coup de pique sur son terrible bouclier qui retentit avec un bruit épouvantable. Achille, étonné de la violence du coup, avance le bras pour se mettre hors d'atteinte ; car il ne doutoit point que la pique d'Enée ne perçât d'outre en outre le bouclier. Imprudent, il ne fit pas réflexion que les présens des Dieux ne cedent point à toutes les forces des hommes. Le fer d'Enée ne put percer le bouclier, la lame d'or soutint le coup, il perça seulement les deux premiers doubles, & il y en avoit encore trois, car Vulcain en avoit mis cinq les uns sur les autres; deux d'airain, deux autres d'étain entre

ces deux premiers, & au milieu la lame d'or où la pique s'arrêta.

Achille lança enſuite ſa pique, & frappa le bord du bouclier d'Enée, où l'airain & le cuir de bœuf étoient les plus minces; la pique pouſſée de roideur paſſe tout au travers, & le bouclier percé, rend un ſon horrible. Enée ſe baiſſe, & tout ramaſſé il avance le bras pour éloigner le coup, la pique paſſe par-deſſus ſa tête, & entre bien avant dans la terre au travers du bouclier qui y demeure attaché. A la vûë du grand danger, qu'il venoit d'échapper, ſes yeux ſe couvrent d'un épais nuage. Achille, irrité d'avoir perdu ce coup, met l'épée à la main, & ſe jette ſur ſon ennemi avec des cris effroyables. Enée, qui avoit été obligé d'abandonner ſon bouclier, prend une groſſe pierre, qui étoit près de lui, & que deux hommes,

tels qu'ils ſont aujourd'hui, auroient de la peine à porter. Il la leve, la lance ſans peine, & frappe Achille ſur ſon bouclier & ſur ſon caſque, qui le garantirent de la mort; mais rien ne pouvoit plus ſauver Enée, & il alloit tomber ſous les coups d'Achille, ſi Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, & qui prévit les ſuites fâcheuſes que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes:
» Grands Dieux, j'ai une douleur
» ſenſible du ſort du magnanime
» Enée, qui, dompté par les mains
» d'Achille, va deſcendre dans les
» Enfers pour avoir ſuivi trop lége-
» rement les conſeils d'Apollon: ce
» Dieu après l'avoir engagé dans le
» péril, l'abandonne; & ne penſe
» pas ſeulement à le garantir de la
» mort qui le menace. Il n'a point
» de part à l'offenſe, pourquoi faut-

il qu'il périsse pour les fautes d'au- «
trui ? d'ailleurs il offre tous les «
jours aux Dieux de l'Olympe de «
nouveaux présens. Arrachons-le «
donc des bras de la mort, quoi- «
que nous soyons du parti contrai- «
re, de peur que le fils de Saturne «
ne s'irrite si Achille vient à le tuer, «
car enfin les Destins ont promis «
une plus longue vie à ce prince, «
afin que la maison de Dardanus, «
que Jupiter a plus aimé que tous «
ses autres enfans qu'il a eus de «
femmes mortelles, ne soit pas en- «
tiérement éteinte. Ce Dieu a une «
aversion extrême pour toute la ra- «
ce de Priam, & c'est Enée qui «
doit régner sur les Troyens, & «
après lui toute sa postérité jusqu'à «
la fin des siécles. «

Junon lui répondit : Dieu de la «
mer c'est à vous de voir si vous «
sauverez Enée, ou si vous le lais- «
serez périr, car pour Pallas & moi, «

» nous avons fait des ſermens invio-
» lables devant tous les Immortels
» de ne donner jamais le moindre
» ſecours à aucun Troyen, non pas
» même quand les flammes dévore-
» ront leur ville & que les Grecs y
» mettront tout à feu & à ſang.

Neptune, ayant entendu cette réponſe de Junon, va au milieu de la mêlée à travers les piques, ſe rend ſur le lieu où Enée & Achille combattoient, répand un nuage obſcur ſur les yeux du fils de Pelée, & arrachant ſa pique, qui tenoit encore au bouclier d'Enée, il la jette aux pieds d'Achille. En même-tems il enleve ſon ennemi, & le pouſſe avec tant de force, que paſſant par-deſſus tous les eſcadrons & les bataillons de l'armée, il arriva aux derniers rangs, où les Caucons étoient en bataille. Là Neptune le joignit, & lui adreſſant la parole, il lui

dit : Enée, lequel eſt-ce des Dieux « qui vous a inſpiré la témérité d'en « venir aux mains avec Achille, qui « eſt plus vaillant que vous, & plus « aimé des Immortels ? Toutes les « fois que vous vous trouverez de- « vant lui, ne manquez pas de l'évi- « ter, de peur que malgré même « l'ordre des deſtinées vous ne deſ- « cendiez avant le tems dans les En- « fers. Mais dès qu'Achille aura ſubi « ſon ſort, vous pouvez vous aban- « donner à votre courage & atta- « quer les plus braves, car il n'y a « point d'autre Grec qui puiſſe vous « faire périr. «

Après lui avoir donné cet avis, « il retourne auprès d'Achille, & « diſſipe le nuage qu'il avoit répan- « du ſur ſes yeux. Ce héros recou- « vre la vûë, & regardant autour de « lui, il s'écrie plein de douleur & « d'indignation : O Dieux, quel pro- « dige ! je vois ma pique à mes pieds, «

» & je ne vois plus l'ennemi contre
» lequel je l'avois lancée ! Enée eſt-
» il donc protégé par les Dieux ? je
» croyois qu'il ſe glorifioit vaine-
» ment de ce ſecours. Puiſſent-ils l'a-
» bandonner ! mais jamais ſon cou-
» rage ne l'excitera à venir encore
» ſe meſurer avec moi ; il ſe tient
» trop heureux que la mort n'ait pas
» été le fruit de ſon audace. Allons,
» animons nos Généraux, voyons
» ce que ſçavent faire les autres
» Troyens, & dédommageons-nous
» de cette perte.

Il dit, & il ſe jette ſur les premiers rangs en exhortant ſes com-
» pagnons à le ſuivre : Mes amis,
» leur dit-il, joignez les Troyens,
» & que chacun ſerre de près ſon
» ennemi, car quelque ardeur qui
» m'anime, je ne ſçaurois combat-
» tre contre tant de guerriers, Mars
» lui-même, tout Immortel qu'il eſt,
» & la Déeſſe Pallas n'y pourroient

ſuffire, & ſuccomberoient avant « que d'avoir fait ſentir leurs coups « dans tous les endroits de la batail- « le; tout ce que je puis faire, c'eſt « de vous donner l'exemple ſans « m'épargner, vous allez voir les « phalanges rompuës & une infinité « de Troyens ſe repentir de m'avoir « approché. «

Hector de ſon côté exhorte les Troyens, & tâche de les faire revenir de l'épouvante que la vûë d'Achille leur avoit inſpirée, & leur promet qu'il va attaquer ce héros: Magnanimes Troyens, leur « dit-il, ne craignez pas le fils de « Pelée; il n'eſt rien de plus facile « que de menacer; s'il ne falloit que « parler, je combattrois même con- « tre les Immortels; mais la pique « à la main, je ſerois bientôt puni « de ma témérité, car les Dieux « ſont bien plus forts que les hom- « mes; laiſſez donc parler Achille, «

» il n'exécutera pas tout ce qu'il
» promet, & plus de la moitié de
» ses menaces seront vaines. Je ne
» le crains point, & quand ses mains
» seroient comme le feu, oüi, quand
» elles seroient comme le feu, &
» son courage comme l'acier em-
» brasé, je ne laisserois pas de le
» chercher & de le combattre.

A ces mots les Troyens ranimés baissent leurs piques, serrent leurs rangs & jettent de grands cris. Dans ce moment Apollon s'approche d'Hector, & lui dit:
» Hector, ne combattez pas seul à
» seul contre Achille à la tête des
» troupes, contentez-vous de résister
» à ses efforts au milieu de vos ba-
» taillons; vous êtes perdu s'il vous
» approche.

Hector reconnoît la voix du Dieu, & saisi de frayeur il se retire au milieu de ses phalanges.

Cependant Achille plein de fu-

teur perce les rangs des Troyens en jettant des cris épouvantables. Le brave Iphition, que la Nymphe Naïs avoit eu du Roi Otryntée dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus, dont les sommets sont toujours couverts de neige, eut le courage de s'opposer à ses efforts, mais Achille d'un seul coup lui fend la tête & le renverse à ses pieds. La terre retentit de sa chute, & Achille se glorifiant de cette victoire, lui dit: Fils d'Otryntée, tu étois le plus « redoutable de tous les hommes, « & te voilà étendu sur la poussiere; « devois-tu quitter ton beau lac de « Gygée, & les belles terres qu'on « avoit données à ton pere sur les « bords délicieux de l'Hylle & de « l'Herme pour venir ici chercher « la mort? «

A peine a-t-il fini ces mots, que les ténébres couvrent les yeux

d'Iphition, & qu'il eſt foulé ſous les pieds des chevaux & ſous les rouës des chars. Le vaillant Demoleon, fils d'Antenor, qui s'étoit avancé pour le ſecourir, a la même deſtinée; Achille lui appuye ſur la temple un grand coup de pique qui lui perce le caſque & le crane, & lui fait ſortir la cervelle des deux côtés. De-là il ſe jette ſur Hippodamas, qui étoit deſcendu de ſon char & qui fuyoit devant lui, il lui perce le dos d'un coup de pique; Hippodamas en expirant mugit comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptune Heliconien, & qui par ſes mugiſſemens réjouit le Dieu auquel il va être offert en ſacrifice.

Achille ſe met enſuite à pourſuivre Polydore fils de Priam, à qui ſon pere avoit défendu d'aller au combat, parce que c'étoit le plus jeune de ſes enfans, & celui

qu'il aimoit avec le plus de tendresse ; mais comme il surpassoit tous les Troyens à la course, il voulut par une ostentation de jeune homme ne pas perdre une si belle occasion de faire paroître la vitesse & la légereté de ses pieds. Il couroit donc dans les premiers rangs, défiant les plus hardis, jusqu'à ce qu'enfin il lui en coûta la vie ; car Achille, qui n'étoit pas moins léger que lui, l'atteignit & le frappa par derriere à l'endroit où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture avec des agraffes d'or, & faisoit comme une double cuirasse ; le fer de la pique le perce d'outre en outre. Ce malheureux Prince tombe sur ses genoux en poussant un grand soupir, reçoit ses entrailles dans ses mains, & sur le moment il est environné d'épaisses ténébres.

Hector voyant son frere en cet

état, eſt pénétré d'une douleur qui lui couvre les yeux d'un épais nuage, & n'oſant plus tourner ailleurs ſes armes, il va impétueuſement contre Achille la pique à la main.

Achille le voit, & s'élance contre lui avec une joie qui éclate
» dans ſes yeux : Enfin, dit-il, voici
» l'homme qui m'a cauſé la plus
» cruelle affliction que j'aye jamais
» reſſentie, & qui a tué le plus cher
» de mes amis ; nous n'aurons plus
» la peine de nous chercher dans la
» mêlée. Et adreſſant auſſitôt la parole à Hector avec un regard fa-
» rouche : Approche, s'écrie-t-il,
» afin que je te faſſe plutôt deſcen-
» dre dans les Enfers.

Hector ſans s'étonner, lui ré-
» pond, Fils de Pelée, n'eſperez
» pas m'épouvanter comme un en-
» fant ; qui eſt-ce qui ne ſçait pas
» menacer ? je ſçai que vous êtes
» vaillant, & que je le ſuis beaucoup

moins que vous : mais c'eſt de la «
ſeule volonté des Dieux que dé- «
pend le ſuccès des combats. Qui «
ſçait ſi, quoique j'aye moins de «
valeur, je ne vous arracherai pas «
la vie avec ce fer ; il ſçait auſſi- «
bien percer que le vôtre. «

Il dit, & lance en même-tems ſa pique de toute ſa force ; Minerve d'un ſouffle léger la détourne du corps d'Achille & la fait rebrouſſer vers Hector ; elle tombe à ſes pieds. Achille furieux ſe jette ſur lui avec un cri épouvantable ; mais Apollon, comme un Dieu à qui rien n'eſt impoſſible, le garantit facilement de ce danger & l'enveloppe d'un épais nuage. Trois fois Achille veut ſe lancer ſur lui, & trois fois il ne frappe que cette profonde nuée qui le cache. Il revient pour la quatrieme fois à la charge, & s'enfonçant en vain dans cette obſcurité,

de rage il insulte son ennemi, &
» lui parle en ces termes: Tu as donc
» encore évité la mort, lâche que
» tu es? elle a été bien près de toi,
» & c'est Apollon qui t'a sauvé la
» vie. Tu fais fort bien de lui adres-
» ser tes ferventes prieres toutes les
» fois que tu viens affronter les ha-
» sards ; mais prends garde à toi, la
» premiere fois que je te rencontre-
» rai, tu n'échapperas pas de mes
» mains pour peu que quelqu'un des
» Dieux me prête aussi son assistan-
» ce. En attendant, je vais faire sen-
» tir la pesanteur de mes coups à
» d'autres Troyens.

En finissant ces mots, il lance sa pique contre Dryops, il l'atteint au milieu du cou & le fait tomber à ses pieds; il le laisse étendu sur la poussiere, & en se jettant sur Demodochus, fils de Philetor, qui étoit d'une taille extraordinaire & d'une valeur fort

connue, il lui perce le genou d'un coup de pique & l'acheve avec l'épée.

Les deux fils de Bias, Laogonus & Dardanus, se confiant en leurs forces, viennent l'attaquer fierement de dessus leurs chars; il les renverse tous deux par terre, l'un d'un coup d'épée & l'autre d'un coup de pique. Tros, fils d'Alastor, ne sçachant comment se mettre à couvert de sa fureur, se jette à ses genoux pour voir si par ses prieres, il ne pourroit point l'obliger à avoir pitié de sa jeunesse, à lui sauver la vie & à le faire son prisonnier. Insensé qu'il étoit d'espérer de fléchir Achille? ce n'étoit pas un homme que les prieres ni les larmes pussent attendrir; il étoit impitoyable & altéré de sang. Dans le moment que ce pauvre malheureux humilié à ses pieds, embrasse ses genoux, &

qu'il ouvre la bouche pour lui adreſſer ſes prieres, il lui plonge ſon épée dans le cœur: le ſang, qui ſort à gros bouillons, inonde ſon ſein, & ſes yeux ſe couvrent d'éternelles ténébres. Achille continuë ſes ravages, & frappe Mulius à l'oreille d'un coup de pique ſi violent, que le fer ſort par l'autre oreille; il plonge enſuite ſon épée dans la tête d'Echeclus fils d'Agenor, & la retire toute fumante; Echeclus tombe entre les bras de la mort. Deucalion reçoit dans la main un coup qui lui perce auſſi le coude, & quoiqu'il ne puiſſe s'aider de ſon bras, il ne laiſſe pas d'attendre ſon ennemi de pied ferme ſans s'étonner de la mort qu'il voit devant ſes yeux; Achille d'un revers lui fait ſauter la tête avec le caſque, & le corps demeure étendu à terre noyé dans ſon ſang. Le fils de Perés, le vail-

lant Rhigmus, qui de la fertile Thrace étoit venu au ſecours de Troye, tâchoit d'éviter le terrible fils de Pelée, mais inutilement, car ce héros l'ayant atteint, lui enfonce ſa pique dans le ventre, & le précipite de ſon char. L'écuyer Areïthoüs, effrayé de cette chûte, veut faire tourner ſes chevaux, & dans ce moment Achille lui donne un coup de pique dans le dos & le jette ſur ſon maître. Les chevaux effarouchés s'emportent & prennent le mords aux dents. Tel qu'un horrible embraſement, qui exerce ſa fureur dans les valons & dans les crèux d'une montagne couverte de bois, en un moment toute la vaſte forêt eſt en proie aux flammes, que les vents impétueux portent de tous côtés ; tel Achille, pareil au Dieu des combats, fait un horrible ravage dans les rangs des Troyens.

Un nombre infini de braves guerriers tombent ſous l'effort de ſon bras, & des ruiſſeaux de ſang inondent le champ de bataille. Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts fouler la moiſſon, & faire ſauter par-tout les grains hors des épis; tels on voit les chevaux d'Achille fouler aux pieds les armes & les morts, & faire jaillir le ſang de deſſous leurs pieds & de deſſous les rouës; le char en eſt ſouillé; le héros lui-même en eſt couvert, & inſatiable de gloire & de vengeance, il ſe plaît au milieu de ce carnage & de cette horreur.



REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XX.

Page 141. *Jupiter ordonne cependant à Thémis*] Iris & Mercure sont les messagers ordinaires de Jupiter. Ici c'est Themis, car s'agissant de décider du sort des Troyens & de punir ces ravisseurs & ces perfides, Jupiter se sert de Themis, c'est-à-dire de la justice, qui assemble les Dieux auprès de ce Dieu, parce que c'est de lui que toutes les puissances de la nature tirent leur vertu & reçoivent leurs ordres; & Jupiter les envoye au secours des deux partis pour faire entendre que tout ce qui arrive, n'arrive que par sa permission, & que ni les Anges, ni les hommes, ni les élémens n'agissent que par le pouvoir qui leur est donné. Ce passage est fort beau, & Proclus a fait, pour l'expliquer, un chapitre entier qui mérite d'être lû.

Des divers sommets de l'Olympe] C'est-à-dire des différens cieux & de toutes les spheres célestes & des différentes cimes du

mont Olympe à cause des Nymphes des eaux & des forêts.

Pour l'assemblée qu'il vouloit tenir]. Avec quel art Homere releve la grandeur & la gloire d'Achille! Dès qu'il prend les armes, l'affaire devient si importante, que Jupiter convoque l'assemblée des Dieux.

Page 142. *L'Océan seul s'en dispensa*] Car soit qu'on regarde l'Océan selon la vérité cachée sous l'allégorie, il ne peut se trouver dans le palais de Jupiter, c'est-à-dire que l'élement de l'eau ne peut monter au-dessus de la place qu'il occupe. Soit qu'on le regarde selon la fable, comme le pere de tous les Dieux, il ne doit pas non plus se trouver à cette assemblée pour être témoin de la guerre que se vont faire ses descendans.

Et prenant le premier la parole] Pluton n'étant point à cette assemblée par les raisons que j'expliquerai bientôt, Neptune étoit après Jupiter le plus grand des Dieux. Voilà pourquoi il prend le premier la parole.

Page 143. *Vous pouvez descendre & prendre ouvertement le parti que vous favorisez, car si Achille*] Eustathe nous apprend que les anciens ont été fort partagés sur cet endroit d'Homere. Les uns l'ont critiqué, & les autres ont répondu à leur critique; mais il ne rapporte que l'objection, & il n'a pas daigné nous conserver la réponse. Ceux qui condamnoient Homere, disoient, Jupiter est porté pour les Troyens; il voit que les Grecs sont plus forts: c'est pourquoi il per-

met aux Dieux de ſe déclarer & d'aller combattre. Mais par-là ce Dieu ſe trompe & ne fait pas ce qu'il veut ; car les Dieux qui favoriſent les Grecs étant plus forts que ceux qui favoriſent les Troyens, les Grecs auront toujours le même avantage. Je ne ſçai pas ce que les partiſans d'Homere avoient répondu, mais pour moi il me ſemble que cette objection eſt plus ingénieuſe que ſolide. Jupiter ne prétend pas que les Troyens ſoient plus forts que les Grecs, il veut que le decret du Deſtin s'exécute. Le Deſtin a refuſé à Achille la gloire de prendre Troye, mais ſi Achille combat ſeul contre les Troyens, il eſt capable de forcer le Deſtin, comme Homere a déja dit ailleurs qu'il y avoit des braves à qui cela étoit arrivé. Au lieu que ſi les Dieux ſe mettent de la partie, quoique ceux qui ſuivent le parti des Grecs ſoient plus forts que ceux qui ſont pour les Troyens, ces derniers ſeront pourtant aſſez forts pour appuyer le Deſtin & pour empêcher Achille de ſe rendre maître de Troye. Voilà la ſeule vûë de Jupiter : ainſi bien loin que ce paſſage puiſſe être blâmé, il eſt au contraire très-beau & releve infiniment la gloire d'Achille.

Page 144. *Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts, &c. & Vulcain, ſe rangent du côté des Grecs*] Il ne faut pas s'imaginer qu'Homere ait fait ce partage au haſard. Il eſt fondé ſur des raiſons très-ſolides, & tiré de la nature même de ces deux peuples. Il met du côté des Grecs tous les Dieux qui préſident aux arts & aux ſcien-

ces, pour faire connoître que de ce côté-là les Grecs l'emportent ſur tous les autres peuples. Junon, Pallas, Neptune, Mercure, & Vulcain ſont pour les Grecs; Junon non-ſeulement comme la Déeſſe qui préſide aux nôces & qui eſt intéreſſée à venger une injure faite à l'hymen, mais encore comme la Déeſſe qui repréſente le gouvernement monarchique, mieux établi en Grece qu'ailleurs; Pallas, parce qu'étant la Déeſſe de la guerre & de la ſageſſe, elle doit être pour ceux qui ſont offenſés; d'ailleurs les Grecs entendoient mieux l'art de la guerre que les barbares: Neptune, parce qu'il étoit ennemi des Troyens à cauſe de la perfidie de Laomedon, & que la plûpart des Grecs étant venus des iſles ou preſqu'iſles, ils étoient en quelque façon ſes ſujets; Mercure, parce que c'eſt un Dieu qui préſide aux ruſes de guerre, & que Troye fut priſe par le ſtratagême du cheval de bois; & Vulcain enfin, comme l'ennemi déclaré de Mars, & de tous les adulteres, & comme le pere des arts.

Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, embraſſent le parti des Troyens] Les raiſons de l'engagement de Mars & de Venus pour les Troyens ſont aſſez ſenſibles, il s'agit de favoriſer des raviſſeurs & des débauchés. Il n'en eſt pas de même d'Apollon, de Diane & de Latone. On prétend qu'Apollon eſt du côté des Troyens, à cauſe des traits & des fléches, qui étoient la principale force des barbares, & Diane, parce qu'elle préſidoit aux danſes & qua

ces barbares étoient grands danseurs ; & Latone, à cause de ses enfans, comme aussi pour faire entendre que les Troyens ne font que des actions de ténébres, car Latone est le symbole de la nuit: Xanthe est un fleuve de la Troade, il s'intéresse pour son pays.

Page 145. *Cependant le souverain maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel*] Quels prodiges! dès qu'Achille paroît pour combattre, toute la nature est agitée, & le ciel & la terre semblent être les hérauts de ce guerrier pour annoncer sa marche.

Page 146. *Le Roi des enfers épouvanté au fond de son palais*] Quelle poësie pour décrire un tremblement de terre! Pour faire sentir la grandeur & la beauté de ce passage, il ne faut que rapporter les paroles de Longin, qui frappé de ce sublime, s'écrie: *Voyez-vous, mon cher Terentianus, la terre ouverte jusques dans son centre, l'enfer presque découvert, & la machine du monde prête à être détruite & renversée; c'est-à-dire que le ciel, les enfers, les choses mortelles & immortelles sont engagées à cette bataille & que toute la Nature est en danger.* Virgile, qui a senti la merveilleuse beauté de ces vers, en a voulu orner le 8. livre de son Eneïde: car en parlant de l'ouverture qu'Hercule fit à la caverne de Cacus, en déracinant un grand rocher qui la couvroit, il ajoûte:

Non secùs ac si qua penitùs vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, & regna recludat,

Pallida, Diis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.

Mais cette copie est inférieure en tout à l'original, & par l'expression & par la vivacité de l'image, & son principal défaut vient de ce que Virgile a fait une comparaison de ce dont Homere a fait une action. Cela y met une différence infinie & qu'il est aisé de sentir.

Apollon armé de tous ses traits attaque Neptune] Longin dit fort bien que toutes ces idées sont terribles, mais que si on ne les prend dans un sens allégorique, elles sont entiérement impies & peu convenables à la majesté des Dieux. Apollon est donc opposé à Neptune, parce que le chaud & l'humide se font une guerre continuelle; Minerve est opposée à Mars, parce que la sagesse est toujours opposée à la folie & à la violence; Diane combat contre Junon, parce qu'il n'y a rien de plus opposé au mariage que le célibat : ainsi du reste. Et une grande marque de la sagesse d'Homere, c'est qu'il n'a pas mis de la partie les autres Dieux, Pluton, Cerès, Bacchus, parce qu'il n'a pas trouvé pour ces Dieux des fondemens vraisemblables d'allégorie. En effet Pluton ne peut paroître au secours d'aucun parti, parce que c'est un Dieu qui ne demande que la mort des hommes : *Qui,* comme dit Sophocle, *s'enrichit de leurs gémissemens & de leurs larmes, & qui ne dit jamais, C'est assez.* Bacchus & Cerès, qui

nourrissent les hommes, ne peuvent pas non plus paroître dans une guerre qui ravage les campagnes, & qui porte par-tout la désolation. C'est une remarque d'Eustathe, qui seule peut faire voir qu Homere ne s'éloigne jamais de la vraisemblance naturelle ou surnaturelle, & que ses fictions ont toujours quelque fondement.

Page 147. *Impatient de verser le sang de ce héros sous les yeux même du Dieu Mars qui le protége*] Voilà des traits dignes d'entrer dans le caractère d'Achille; il veut tuer Hector, mais ce n'est pas assez pour lui, il veut le tuer sous les yeux de Mars & malgré la protection dont ce Dieu l'honore.

Devant vos Rois] C'est-à-dire devant Priam & les princes ses fils.

Page 148. *Et sous ceux de la Déesse Minerve*] C'est pour adoucir la fuite d'Enée. Il n'y a point de honte à fuir devant un héros que la sagesse même conduit.

Qui marchoit devant lui pour l'éclairer] Homere fait entendre par-là qu'Achille tomba de nuit sur ces troupeaux.

Page 149. *Car vous êtes fils de Venus, & il est fils d'une Déesse bien inférieure*] Il paroit par cet endroit d'Homere que les hommes ont toujours été entêtés de la naissance; mais il paroît aussi que ce Poëte a voulu faire entendre par cet exemple bien sensible, que le plus de naissance ne marque pas toujours le plus de vertu. Le fils de Thétis étoit bien supérieur au fils de Venus.

Page 150. *Dès qu'il trouvera devant lui*

quelqu'un des Immortels, il sera saisi d'épouvante] Homere donne toujours à Achille une sorte de religion qui peut s'accorder avec le fond de son caractère, qui est la colere & l'emportement.

Page 151. *Car il n'y a rien de si terrible que les Dieux quand ils se montrent aux hommes*] Il semble qu'Homere eût entendu parler de ce mot célébre des anciens Hebreux : *Nous mourrons, car nous avons vû Dieu*, Jug. 13. 22. c'est pourquoi ils disoient à Moyse : *Parlez à nous, & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions.* Exod. 20. 19.

Page 152. *Vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait*] Laomedon ayant refusé de payer à Neptune, la récompense qu'il lui avoit promise pour les murs de Troye, ce Dieu, irrité de sa perfidie, envoya un monstre marin, auquel Laomedon fut obligé d'exposer la princesse Hesione sa fille ; mais Hercule vint pour combattre le monstre & pour la délivrer. Les Troyens éleverent alors un retranchement de terre à quelque distance du rivage, afin qu'Hercule dans le combat pût s'y mettre à couvert contre la poursuite de ce monstre. Et comme ce stratagême étoit plein de prudence & de sagesse, il est dit que Pallas les aida à ce dessein. Homere ne succombe point à la tentation de raconter cette histoire, car la situation présente ne lui en donne pas le tems.

Page 153. *Qui couvre les hommes & les chevaux*] Voilà donc des chevaux bardés de fer dès le tems d'Homere.

Page 154. *Vous ont-ils assigné une certaine enceinte de terres*] Comme c'étoit la coûtume des Grecs & des barbares de donner une certaine étendue de terre aux héros après quelque important service. Il en a été souvent parlé ailleurs.

Page 155. *Votre frayeur ne vous permit pas*] Achille détaille ici un peu plus l'histoire dont Enée a déja dit un mot. Homere ménage si bien ses récits qu'il ne tombe jamais dans aucune redite.

Page 157. *Et mes ancêtres habitoient encore sur le penchant du mont Ida*] J'ai traduit le mot ὑπωρείας, *le penchant du mont*, quoique d'autres l'ayent expliqué *le pied*, & j'ai suivi Eustathe, qui dit : *Remarquez que le mot* ὑπωρείας, *est très-différent du mot* πέδιον, *qui signifie la plaine, car* ὑπωρείαι, *n'est point pleine, il est plus bas que le sommet de la montagne & plus haut que la plaine, que le pied.* Et cela s'accorde avec ce que les anciens ont écrit, qu'après le déluge de Deucalion les hommes habiterent le haut des montagnes, qu'ensuite ils descendirent plus bas, & qu'enfin leur crainte ayant entiérement cessé, ils commencerent à habiter la plaine. Voyez Strabon liv. 13.

Il avoit dans ses haras trois mille juments & autant de beaux poulains] Ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque selon le témoignage d'Hérodote, le gouverneur de Babylone avoit dans les haras de Cyrus,

outre les chevaux de guerre, huit cens chevaux & ſeize mille cavales.

Borée, qui les vit] Quelle fiction ingénieuſe pour louer la légéreté & la viteſſe d'un beau cheval ?

Page 158. *Marchoient ſur les épis ſans les faire courber*] Car étant nées de Borée, elles devoient plutôt voler que courir. C'eſt ce qui adoucit cette hyperbole, qui ſans cela paroîtroit outrée.

L'échanſon de Jupiter] C'étoit une fonction honorable chez les anciens que d'être échanſon dans les grands repas & dans les fêtes publiques ; on la donnoit toujours aux enfans de la premiere qualité. Sappho loue dans ſes vers ſon frere Larichus, de ce qu'il avoit l'honneur d'être échanſon dans le Prytanée de Mitylene.

Et Anchiſe m'a donné la naiſſance, comme Priam l'a donnée à Hector] Ainſi Enée & Hector étoient parents au quatrieme dégré, ayant tous deux Tros pour triſaïeul.



Jupiter donne & ôte le courage aux hommes comme il lui plaît] Enée parle ainſi pour

justifier la fuite qu'Achille lui a reprochée. C'est comme s'il lui disoit, *Jupiter m'ôta le courage quand vous m'attaquâtes, & il me le redonne aujourd'hui.*

Page 159. *Ne faisons donc pas comme les femmes*] Il semble qu'Homere ait prévû que ses censeurs lui reprocheroient ce long entretien d'Enée & d'Achille, comme déplacé & ne convenant point à l'état présent des affaires, au commencement d'une bataille, qui doit être si furieuse, & moins encore à l'impatience & à la fureur d'Achille, qui vole au combat pour venger son ami. C'est pourquoi ce Poëte est le premier à le condamner, en disant tantôt qu'ils font comme des enfans, & tantôt qu'ils imitent les femmes. Homere a donc connu ce qu'il pouvoit y avoir ici de vicieux. Pourquoi l'a-t-il donc fait? sans doute pour donner quelque chose à ce caractère barbare & Asiatique; & la vraisemblance ne laisse pas de s'y trouver, car Enée étant connu pour un homme pieux & sage, les deux armées, qui le voyent parler si long-tems avec son ennemi, se flattent que c'est un pour-parler de paix & attendent quelle en sera l'issuë. Voilà qui est fort bien pour Enée & pour les deux armées. Mais que devient la fureur d'Achille? s'est-elle éteinte tout d'un coup? Quand il prend ses armes on entend le grincement de ses dents, ses yeux jettent des èclairs, il dévore déja les ennemis, & dès qu'il approche Enée, tout cela s'évanouit. Eustathe dit sur cela qu'Homere se plaît souvent à surprendre

ſon lecteur, en lui donnant toute autre choſe que ce qu'il avoit attendu ; il s'attendoit ici à voir un furieux combat ſe terminer par la mort de l'un des héros, & il voit ces héros ſe retirer ſans bleſſure après une converſation fort tranquille ſuivie d'un léger combat : mais le Poëte nous dédommage avantageuſement de ce qu'il nous fait perdre : Κερδαίνουσι δὲ καὶ ἐκ τούτου τοῦ τόπου οἱ Ὁμηρίδαι πολλά τε ἄλλα τεχνικὰ, καὶ συχνὴν δὲ ἱστοριῶν, αἷς ἡ ὁμιλία τῶν ἡρώων τούτων καταπεπύκνωται. *Les amateurs d'Homere gagnent ici, outre beaucoup de beautés poëtiques, une foule d'hiſtoires anciennes, dont la converſation de ces héros eſt remplie.* Euſtathe page 1203. Et la vraiſemblance n'y eſt nullement bleſſée. Achille n'en veut qu'à Hector, & trouvant Enée, qu'il ne regarde pas comme un ennemi fort redoutable & qui eſt comme lui fils de Déeſſe, il modere volontiers l'ardeur qui le tranſporte, & ſe prête à cette converſation.

Page 160. *La lame d'or ſoûtint le coup, il perça ſeulement les deux premiers doubles.*] Les anciens ſe ſont fort tourmentés ſur l'explication de ce paſſage, pour ſçavoir quelle place occupoit cette lame d'or. Le Grammairien Autochthon croyoit qu'elle étoit toute la premiere, qu'elle faiſoit le deſſus du bouclier, & au lieu de ἔλασε, *perça*, il liſoit θλάσε, *fauſſa*. Selon lui le premier double, la premiere lame, étoit d'or, le ſecond d'airain, le troiſieme & le quatrieme d'étain & le cinquieme d'airain ; le fer fauſſa le premier double, celui qui étoit

d'or, & le ſecond qui étoit d'airain, mais il ne les perça point, ainſi la lame d'or ſoûtint le coup, puiſqu'elle ne fut que fauſſée & enfoncée. Quelle apparence, diſoit-il, que la lame d'or eût été miſe la troiſieme entre les quatre autres? Voilà le raiſonnement de ce Grammairien, que je ne trouve nullement juſte. Homere me paroît dire fort clairement que le premier & le dernier double étoient d'airain, qu'entre ces deux il y en avoit deux d'étain & que le double d'or étoit au milieu. La pique d'Enée perça le premier double qui étoit d'airain, & le ſecond qui étoit d'étain & s'arrêta au troiſieme qui étoit d'or. Mais eſt-il vrai-ſemblable que Vulcain eût caché le métal le plus précieux? oui très-vraiſemblable. Ce bouclier étoit enrichi de tant d'ouvrage où l'or éclatoit, qu'il falloit que la premiere lame qui ſervoit de fond à tout cet ouvrage ne fût pas d'or, mais d'airain, & c'eſt pour n'avoir pas fait cette réflexion, que ce Grammairien eſt tombé dans cette fauſſe critique.

Page 161. *Où la pique s'arrêta*] Homere ne veut pas dire que la pique y demeura fichée, mais qu'elle ne pénétra pas plus avant & qu'elle fut repouſſée! C'eſt ainſi qu'Ariſtote l'explique dans ſa poëtique, ch. 26. ce qui confirme encore ma remarque précédente.

Page 162. *Si Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit*] Neptune, quoique du parti des Grecs, va au ſecours d'Enée. Homere enſeigne par-là deux choſes fort remarqua-

bles ; la premiere, que la véritable vertu trouve toujours de la protection, même parmi les ennemis, & que les Dieux distinguent toujours l'innocent du coupable ; & la seconde, qu'il y a des occasions où bien loin de faire contre les ennemis tout ce que l'on pourroit pour les perdre, il faut les empêcher de périr.

Et qui prévit les suites fâcheuses] J'ai ajouté ces deux lignes pour éclaircir un peu un fait qui surprend d'abord le lecteur. Neptune s'explique bientôt lui-même ; il craignoit que Jupiter ne vengeât sur les Grecs la mort d'Enée, qui étoit agréable à ses yeux à cause de sa piété, & qui devoit regner sur les Troyens.

Page 163. *Et c'est Enée qui doit regner sur les Troyens, & après lui toute sa postérité, jusqu'à la fin des siécles*] Ce passage est très-considérable, car il ruine la fameuse chimere de l'Empire Romain & de la famille des Césars, qui vouloient l'un & l'autre tirer leur origine de Venus par Enée, prétendant qu'après la prise de Troye, Enée étoit venu en Italie, & c'est ce que ce passage détruit formellement. Ce témoignage d'Homere doit être regardé comme un acte autentique, dont on ne sçauroit révoquer en doute la fidélité & la vérité. Neptune, tout ennemi qu'il est des Troyens, déclare qu'Enée & après lui sa postérité régneront sur les Troyens. Homere auroit-il fait faire cette prophétie par Neptune, s'il n'avoit sçû qu'Enée n'avoit pas quitté Troye, qu'il y avoit régné, & s'il n'avoit vû de son tems les

les descendans de ce prince y régner encore ? ce poëte écrivoit 260. ans ou environ après la prise de Troye, & ce qui est encore très-remarquable, il écrivoit dans quelqu'une des villes d'Ionie, c'est-à-dire dans le voisinage de la Phrygie, de sorte que le tems & le lieu donnent à sa déposition une force que rien ne peut ébranler. Tout ce que les Historiens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, doit être regardé comme nos Romans uniquement faits pour détruire toute vérité historique, car le plus ancien est postérieur à Homere de plusieurs siécles. Avant Denys d'Halicarnasse quelques Ecrivains ayant senti la force de ce passage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le concilier avec cette fable, & ils avoient dit qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye & y avoit laissé son fils Ascagne. Denys d'Halicarnasse, peu content de cette solution, qui ne lui paroissoit pas vraisemblable, a pris un autre chemin : il a voulu que par ces paroles, *il regnera sur les Troyens*, Homere ait voulu dire, *il regnera sur les Troyens qu'il aura menés avec lui en Italie. N'est-il pas possible*, dit-il p. 43. *qu'Enée ait regné sur les Troyens qu'il avoit menés avec lui, quoiqu'établis ailleurs ?* Cet Historien, qui écrivoit dans Rome même & sous les yeux d'Auguste, vouloit faire sa cour à ce prince, en expliquant ce passage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. Et c'est un reproche qu'on lui peut faire avec quelque justice : car que les Poë-

tes flattent les Princes par leurs fictions, à la bonne heure, c'eſt le mètier de cette nation; mais que les Hiſtoriens corrompent la gravité & la ſévérité de l'hiſtoire pour ſubſtituer à la vérité la fable & le menſonge, c'eſt ce qu'on ne doit point pardonner. Strabon a été bien plus religieux, car quoiqu'il écrivît ſes livres de géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage de bien expliquer cet endroit d'Homere, & d'aſſurer, *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée reſta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laiſſa le royaume à ſes enfans après lui*, liv. 13. Il eſt inutile de parler ici de la plaiſante correction que Strabon nous apprend que quelques critiques avoient faite au texte d'Homere en liſant πάντεσσι, au lieu de Τρώεσσι, *il regnera ſur tout l'univers*, au lieu de, *il regnera ſur les Troyens* : comme ſi Homere eût connu & prédit dès ce tems-là que l'Empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée; la flatterie pour Auguſte y eſt trop reconnoiſſable. En voilà aſſez pour une remarque, cette matiere demanderoit un livre entier. On peut voir une lettre du célébre M. Bochart à M. de Segrais qui l'a miſe à la tête de ſes remarques ſur la traduction de Virgile. Je me ſuis contentée d'ajouter mes réflexions à ce que ce ſçavant homme a écrit. Mais après avoir expliqué l'hiſtorique du paſſage, il n'eſt pas inutile de faire ſentir ce qu'il a d'inſtructif pour les mœurs. Enée doit regner à Troye; ſur-

quoi cela eſt-il fondé? la maiſon de Priam eſt une maiſon impie & haïe de Jupiter, elle ſera donc éteinte & ne regnera plus. Enée eſt un Prince pieux & juſte, c'eſt donc lui que le royaume regarde.

Page 164. *Et le pouſſe avec tant de force*] Il ne le porte pas lui-même, mais il le pouſſe & le lance comme un trait. Dieu ſauve les hommes comme il lui plaît, ſoit en les faiſant tranſporter par un ange d'un lieu à un autre, ſoit en les pouſſant par l'eſprit qu'il leur communique.

Il arriva aux derniers rangs où les Caucons étoient en bataille] Les Caucons étoient, comme les Pelaſges, une nation errante & vagabonde, c'eſt pourquoi Homere les a joints dans le 10. livre. Il y en avoit dans le Peloponneſe, comme nous le verrons dans l'Odyſſée. Les Caucons, dont Homere parle ici, habitoient aux environs d'Heraclée juſqu'à la Cappadoce & au fleuve Parthenius. Strabon nous apprend qu'on a prétendu que ces peuples étoient nommés dans le dénombrement des troupes auxiliaires des Troyens, & qu'après le vers 855. du ſecond Livre,

Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλόντε καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους,

Cromne, Ægialée & les roches Erythines; Homere avoit ajoûté ces deux vers, qui ne paroiſſent plus dans nos éditions,

Καύκωνας αὖτ' ἦγε Πολυκλέος υἱὸς ἀμύμων
Οἳ περὶ Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον.

Le brave fils de Polycles commandoit les Cau-

cons qui habitoient sur les rives du Parthenius. C'est pourquoi Callisthene les avoit rétablis dans l'édition d'Alexandre. Ceux qui revirent Homere après lui, les rejetterent, apparemment parce qu'ils prétendirent que ces Caucons étoient compris sous le nom des Paphlagoniens dont le Poëte venoit de parler.

Page 169. *Dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus*] Hyda ville de Lydie. Après la guerre de Troye elle changea de nom, & fut appellée *Sardis.* C'est pourquoi Strabon dit que Sardis est postérieure à la guerre de Troye.

Ton beau lac de Gygée] Ce lac est le même que le marais Gygée dont Homere a parlé dans le 2. Liv. On peut voir là ma remarque pag. 215. du vol. I.

Page 170. *Qui étoit descendu de son char & qui fuyoit devant lui*] Nous avons vû dans le 5. Liv. un Capitaine Troyen descendre de son char pour fuir devant Diomede. On peut voir la remarque sur cet endroit, pag. 86. du vol. II. où j'ai répondu à la critique de Zoïle. Voici un autre Capitaine Troyen qui fait la même chose pour fuir devant Achille. Pour achever de confondre ici l'impertinent censeur qui condamnoit ces endroits, je n'ai qu'à rapporter un endroit tout semblable du liv. des Jug. chap. 4. v. 15. *Perterruitque Dominus Sisaram & omnes currus ejus, universamque multitudinem in ore gladii ad conspectum Barac, in tantum ut Sisara de curru desiliens pedibus fugeret.* Ce passage confirme ma remarque, & fait

voir qu'Homere connoiſſoit mieux que ſes cenſeurs de quoi la frayeur eſt capable & ce qui arrive dans les combats.

Comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptune Heliconien] Dans Helicé, ville d'Achaïe, à trois quarts de lieue du golphe de Corinthe, Neptune avoit un temple magnifique, où les Ioniens lui faiſoient tous les ans un ſacrifice d'un taureau, & c'étoit pour ces peuples un ſigne heureux & une marque ſûre que le ſacrifice ſeroit accepté lorſque le taureau mugiſſoit étant conduit à l'autel. Après la migration Ionique, qui arriva environ cent quarante ans après la priſe de Troye, les Ioniens d'Aſie s'aſſembloient dans les campagnes de Priene pour célébrer la même fête en l'honneur de Neptune Heliconien, & comme ceux de Priene ſe piquoient d'être originaires d'Helicé, on éliſoit pour Roi du ſacrifice un jeune Prienien. Il eſt inutile de diſputer d'où ce Poëte a tiré ſa comparaiſon ou de Priene ou d'Helicé, car comme ce Poëte vivoit cent ou ſix vingts ans après la migration Ionique, on ne peut pas douter qu'il ne l'eût priſe dans l'Ionie d'Aſie & à Priene même, où il avoit ſans doute aſſiſté ſouvent à ce ſacrifice & été témoin des cérémonies qu'on y obſervoit. Ce Poëte paroît toujours fort attaché aux coûtumes des Ioniens, ce qui fait conjecturer qu'il étoit Ionien lui-même.

Se met à pourſuivre Polydore fils de Priam] Euripide dans ſon Hecube a donc ſuivi une autre tradition quand il a fait Polydore fils

de Priam & d'Hecube & qu'il le fait tuer par Polymneſtor Roi de Thrace après la priſe de Troye; car ſelon Homere il n'eſt pas fils d'Hecube, mais de Laothoé, comme il le dit dans le livre ſuivant, & il eſt tué par Achille. Virgile a auſſi mieux aimé ſuivre Euripide qu'Homere.

Page 171. *Où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture*] Il parle ici de la lame fourrée que l'on mettoit au bas de la cuiraſſe, & qui s'attachoit par derriere avec des agrafes, il en a été aſſez parlé ailleurs.

Page 172. *Et que je le ſuis beaucoup moins que vous*] Voici un aveu bien ſincere fait par le plus vaillant des Troyens. Il ne ſera pas ſans doute du goût de nos guerriers, car aujourd'hui il n'y a pas un ſimple ſoldat qui ne ſe croye auſſi brave que les plus braves. Mais il y a bien de la différence entre la valeur & la préſomption. Je crois qu'il en eſt de la valeur comme de toutes les autres qualités, il y a le plus & le moins, qui peuvent être très-ſenſibles. Et il n'y a rien de plus beau & de plus louable dans un honnête homme que de reconnoître & d'avouer l'avantage que les autres ont ſur lui, en quoi que ce puiſſe être. Hector reconnoît Achille pour plus vaillant, & il ne laiſſe pas de le combattre. C'eſt tout ce que peut faire le plus grand courage : ſon action ne ſeroit pas ſi belle, s'il ſe croyoit ſon égal.

Page 173. *Mais c'eſt de la ſeule volonté des Dieux que dépend le ſuccès des combats*] Homere ne pouvoit pas dire plus formelle-

ment que ce n'eſt pas la valeur qui ſauve l'homme, & que c'eſt Dieu ſeul qui donne la victoire comme il lui plaît.

Page 177. *Tel qu'un horrible embraſement*] Homere pour deſennuyer ſon lecteur, quitte tout d'un coup la ſimplicité du récit hiſtorique & ſe jette dans deux comparaiſons très-vives. Il ne ſe contente pas de comparer les ravages d'Achille à ceux d'un embraſement, il repréſente encore ſes chevaux ſous une idée qui étant empruntée d'un art doux & paiſible fait ici un effet merveilleux, & voilà ce que la peinture ne ſçauroit faire. Elle a l'avantage de mettre la choſe même devant les yeux, avantage très-grand, mais elle n'a pas celui d'aſſembler des idées ſi différentes.

Page 178. *Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts fouler la moiſſon*] En Grece, au lieu de battre les bleds comme nous, on les faiſoit fouler par des bœufs, & cela ſe pratiquoit de même en Judée, comme on le voit par la loi de Dieu qui défendoit de lier la bouche au bœuf qui fouloit le grain : *Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas*. Deuteron. 25. 4.



Argument du XXI. Livre.

Les Troyens, qu'Achille poursuit, sont séparés par ce héros, la moitié s'enfuit vers la ville, & l'autre moitié se jette dans le Xanthe. Junon dérobant les premiers à sa vûë, il s'attache aux autres & se jette après eux dans le fleuve, où il en fait un grand carnage. Là il fait prisonnier douze jeunes hommes des principales familles, pour les immoler sur le bucher de Patrocle. Il tuë ensuite Lycaon fils de Priam, Asteropée Général des Peoniens, & plusieurs des plus braves Capitaines. Le Xanthe, irrité, s'oppose à sa fureur, le poursuit & le couvre plusieurs fois de ses ondes. Achille, prêt à périr, s'adresse à Jupiter. Neptune & Pallas viennent le fortifier, il surmonte la violence des vagues. Le Xanthe appelle le Simoïs à son secours. Nouveau combat d'Achille contre ces deux Fleuves. Junon, qui craint pour lui, envoye Vulcain combattre le Xanthe; ce Dieu embrase toute la plaine, & met le fleuve même en feu; ce Fleuve, prêt à être consumé, s'adresse à Junon pour la prier de faire retirer Vulcain. Leur combat fini, les autres Dieux recommencent à se charger; Mars attaque Minerve, qui le renverse d'un coup de pierre; Venus veut le relever, mais Minerve la fait tomber près de lui. Neptune veut se battre contre Apollon, qui refuse le combat par respect; Diane l'accuse de peu de courage; Junon offensée de

cette audace, la punit. Diane va se plaindre à Jupiter. Achille continuë ses ravages. Priam le voyant du haut de la tour d'Ilion, fait ouvrir les portes pour recevoir les troupes qui fuyent devant lui. Apollon excite Agenor, & lui inspire le courage de s'opposer a Achille; Agenor l'attaque, Achille alloit le percer, mais Apollon l'enleve, & prenant lui-même la figure d'Agenor, il trompe Achille qui s'amuse à le poursuivre, & par-là il donne aux fuyards le tems d'entrer dans la ville.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

MAIS quand il eut poussé les Troyens jusques sur les bords du Xanthe, à qui le puissant Jupiter a donné la naissance, là il se fait jour au travers de leurs phalanges, & les sépare de maniere que la moitié s'enfuit à vauderoute vers Troye par les mêmes chemins où le jour d'auparavant Hector furieux avoit renversé les Grecs, Junon les couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce héros; l'autre moitié dans un ex-

trême désordre se précipite dans le fleuve. Le bruit des flots mêlé avec les cris confus de tant de milliers d'hommes, & répété par les échos des rives voisines, retentit au loin avec des mugissemens épouvantables. Tout le fleuve est rempli de ces nombreuses troupes qui font leurs efforts pour vaincre la rapidité de l'eau & pour gagner l'autre bord à la nage. Comme on voit des légions de sauterelles, chassées d'une campagne par la violence du feu, se retirer vers un fleuve, & si le feu les poursuit toujours, s'ensevelir dans ses ondes; on voit de même les Troyens poussés par le divin fils de Pelée se précipiter dans les eaux profondes du Xanthe avec leurs chars & leurs chevaux. Ce héros laissant sa pique sur le bord, se jette après eux l'épée à la main pareil au Dieu des batailles, &

donne à droite & à gauche de ſi terribles coups, que l'air gémit des cris des mourans & des bleſſés, & les ondes du Xanthe ſont toutes teintes de ſang. Comme les troupes de poiſſons fuyent devant un prodigieux dauphin qui les pourſuit, & vont ſe cacher dans les rochers d'une rade fréquentée, car il dévore tous ceux qui n'ont pû l'éviter; de même les Troyens fuyent devant Achille à travers les eaux du Xanthe, & vont chercher un azyle dans les cavernes & ſur les rochers du rivage. Quand il fut las de tuer, il choiſit dans le fleuve même douze jeunes hommes pour les immoler ſur le tombeau de Patrocle, & les ramena à bord comme des faons de biche demi-morts de frayeur; il leur lie les mains derriere le dos avec les courroyes mêmes qu'ils portoient ſur leurs cottes de mailles, & les

ayant donnés à ses compagnons pour les mener sur ses vaisseaux, il se replonge dans le fleuve, & se remet à poursuivre les Troyens.

Le premier qu'il rencontra à l'autre bord, ce fut Lycaon fils de Priam, qu'il avoit fait autrefois son prisonnier; car étant entré de nuit dans une terre du Roi son pere, il trouva ce jeune Prince qui faisoit couper un figuier sauvage pour faire les jantes de son char. Lycaon, surpris de cette avanture, à laquelle il ne s'attendoit pas, voulut en vain se dérober par la fuite, Achille le prit & l'emmena sur ses vaisseaux dans l'isle de Lemnos, où il le vendit au fils de Jason. Eetion de l'isle d'Imbros, qui étoit lié par l'hospitalité avec le Roi Priam, le racheta à fort haut prix, & l'envoya dans la belle ville d'Arisbe. Lycaon, ayant trompé ses gardes,

ſe ſauva & retourna ſans accident dans le palais de ſon pere ; il fut onze jours à ſe divertir avec ſes amis pour célébrer cet heureux retour, & le douzieme il ſortit pour ſe trouver à cette bataille où Dieu le fit retomber entre les mains d'Achille qui alloit bientôt l'envoyer dans les Enfers, d'où il ne devoit plus retourner à la lumiere. Après s'être retiré à grand peine des eaux du fleuve, il ſe traînoit le mieux qu'il pouvoit tout dégoutant de ſueur & ſi accablé de fatigue, qu'il avoit jetté ſon caſque, ſon bouclier & ſa pique. Dès qu'Achille le vit, il le reconnut, & plein d'étonnement, il dit
» en lui-même : Grand Dieu, quel
» miracle eſt-ce que je vois ! Les
» braves Troyens que j'ai tués reſ-
» ſuſciteront auſſi, & reviendront
» du fond des ténébres, puiſque ce-
» lui-ci eſt revenu de l'iſle de Lem-

nos où je l'avois vendu, après lui « avoir donné la vie. La mer, qui « retient tant de gens contre leurs « desirs, n'a pas été une assez forte « barriere pour empêcher son re- « tour. Il faut donc teindre ma pi- « que de son sang, pour voir s'il « reviendra aussi du tombeau, ou si « la terre, qui renferme tant de vail- « lans hommes, aura la force de le « retenir. «

Pendant qu'il prend cette terrible résolution, ce jeune homme saisi de frayeur s'approche de lui pour embrasser ses genoux, & pour tâcher d'éviter la mort dont il se voit menacé. Achille leve sa pique & la lance de toute sa force pour le percer; Lycaon se baisse, évite le coup, se jette à ses pieds, & embrassant ses genoux d'une main, pendant que de l'autre il tient le bout de la pique, qui étoit entrée bien avant dans la

terre, il le conjure avec les termes les plus pressants : Achille, » lui dit-il, j'embrasse vos genoux, » ayez pitié de moi, & laissez-vous » fléchir à mes prieres ; un fils de » Jupiter peut-il mépriser les prie» res, & fouler aux pieds l'hospitali» té ? Je suis en quelque façon com» me votre suppliant, car après que » vous m'eûtes fait votre prisonnier, » vous me reçûtes chez vous, & je » fus nourri du pain de votre table ; » vous m'emmenâtes ensuite loin de » mon pere & de ma patrie dans » l'isle de Lemnos, où vous me » vendîtes, & vous retirâtes de moi » le prix de cent bœufs ; je suis prêt » de vous en donner trois fois au» tant. Ce n'est aujourd'hui que le » douzieme jour que je suis de re» tour à Troye, après avoir souffert » tout ce qu'on peut souffrir, & le » cruel Destin me fait retomber en» tre vos mains ; il faut donc que je

fois l'objet de la haine de Jupiter, «
puisqu'il me livre à vous pour la «
seconde fois. Ma mere Laothoé, «
fille d'Altes, qui regne sur les bel- «
liqueux Leléges dans la ville de «
Pedase sur les bords du Satnion, «
m'a mis au monde pour un tems «
bien court; elle a donné deux fils «
à Priam, & vous les aurez fait pé- «
rir tous deux par votre épée: vous «
avez déja tué de votre main mon «
frere Polydore à la tête de l'infan- «
terie, & me voilà en état d'éprou- «
ver le même sort; car puisque la «
cruelle Destinée m'a rejetté entre «
vos mains, je n'ose pas espérer «
que vous me redonnerez la vie; «
cependant j'ai une chose à vous «
dire, & je vous conjure d'y faire «
réflexion, c'est que Priam a plu- «
sieurs femmes, & que je ne suis «
pas frere uterin d'Hector, qui a «
tué votre ami, cet ami si digne de «
vous, & qui sçavoit si bien allier la «

» bonté avec le véritable courage.

Ainsi parla le fils de Priam pour toucher Achille, mais il reçût bientôt de lui cette réponse pleine d'inhumanité : Insensé que tu » es, ne me parle point de rançon. » Avant que Patrocle eût été tué » sur ce rivage, je prenois plaisir à » pardonner, & j'ai fait quantité de » prisonniers que j'ai vendus ; mais » présentement de tous les Troyens, » & particuliérement de tous les fils » de Priam, qui tomberont entre » mes mains devant ces remparts de » Troye, aucun n'évitera la mort : » tes pleurs sont inutiles, il faut mou- » rir. Patrocle, qui étoit infiniment » plus vaillant que toi, est bien mort, » & moi-même, tel que tu me vois, » qui séme par-tout l'épouvante, » moi qui suis fils d'une Déesse & » d'un pere fils de Jupiter, je mour- » rai aussi, & ce jour ne se fera pas » long-tems attendre ; le moment

vient que quelqu'un de vos guer- «
riers, qui tremble de m'approcher, «
me percera d'un coup de fléche «
ou de pique, & immortalisera son «
nom par ma mort. «

A ces terribles paroles, le cœur manque à Lycaon, ses forces l'abandonnent, il quitte la pique d'Achille, & ses genoux ne pouvant plus le soutenir, il s'assied en étendant les deux bras. En même-tems Achille tire son épée & la lui plonge dans le sein; ce jeune prince tombe sur le visage, & le sang, qui sort de sa playe, inonde la terre tout autour de lui. Le fils de Pelée le prend par un pied & le jette dans le Xanthe, en insultant de la sorte à son malheur:
Va, malheureux, dans ces gouffres «
avec les poissons, qui lécheront «
le sang de ta playe, & épargne- «
ront à ta mere la peine de te met- «
tre sur un lit funébre, de pleurer «

» ſur ton corps & de te préparer des
» obſeques ; le Scamandre te porte-
» ra dans le vaſte ſein de la mer, où
» quelque monſtre marin s'élançant
» ſur la ſurface des flots, t'engloutira
» dans ſon ventre qui te ſervira de
» tombeau. Puiſſiez-vous tous périr
» de cette maniere, juſqu'à ce que
» nous ayons réduit en notre pou-
» voir la ſacrée ville d'Ilion, & puiſ-
» ſai-je avoir le plaiſir de vous me-
» ner battant dans la campagne, &
» de couvrir la terre de morts. Ce
» fleuve ſi rapide, à qui vous ſacri-
» fiez tant de taureaux, & dans les
» gouffres duquel vous jettez tant de
» chevaux en vie, ne vous ſera pas
» d'un grand ſecours, mais vous pé-
» rirez tous malheureuſement, juſ-
» qu'à ce que par tout votre ſang
» vous ayez payé la mort de Patro-
» cle & le carnage que vous avez
» fait des Grecs ſur nos vaiſſeaux,
» pendant que je me ſuis abſtenu de
» combattre.

Il dit, & ſes paroles mirent en colere le Xanthe, qui penſa d'abord aux moyens d'arrêter ſa furie & de ſauver les Troyens.

Cependant le fils de Pelée va attaquer le vaillant Aſteropée, fils de Pelegon, à qui le fleuve Axius & la belle Peribée, fille aînée d'Aceſſumene, avoient donné la naiſſance. Il marche fierement contre lui comme il s'avançoit hors du fleuve. Aſteropée ſans s'étonner vole à ſa rencontre un javelot à chaque main; car le Xanthe, irrité du carnage qu'Achille avoit fait de tant de jeunes guerriers, qu'il avoit tués au milieu de ſes ondes ſans aucune compaſſion, lui avoit inſpiré cette force & ce courage. Quand ils furent près l'un de l'autre, Achille adreſſe le premier la parole à Aſteropée : Qui es-tu & « d'où es-tu, lui dit-il, jeune témé- « raire qui oſes me réſiſter ? ſçais-tu «

» qu'il n'y a que les fils des peres
» infortunés qui s'oppofent à mon
» courage ?

» Magnanime fils de Pelée, lui
» répond l'illuftre fils de Pelegon,
» pourquoi me demandes-tu ma fa-
» mille & mon pays ? je fuis de la
» fertile Peonie ; je commande les
» belliqueufes troupes des Peoniens,
» & voici l'onziéme jour que je fuis
» arrivé au fecours de Troye. Je def-
» cends du fleuve Axius, qui arrofe
» de fes belles eaux cette délicieufe
» contrée, car Axius fut pere du va-
» leureux Pelegon qui m'a donné le
» jour : mais à quoi bon tant de dif-
» cours lorfqu'il faut combattre ?

A ces mots, Achille leve fa pi-
que, & Afteropée, qui fe fervoit
également bien des deux mains,
lance en même-tems fes deux ja-
velots ; l'un donna dans le bou-
clier, qu'il ne put percer, car la
lame d'or de ce bouclier, préfent

immortel d'un Dieu, emoussa la pointe, & l'autre lui effleura le coude, fit couler son sang, & volant par-dessus sa tête, alla entrer en terre bien loin de lui.

Achille, après avoir essuyé ces deux coups, lance contre Asteropée sa redoutable pique qui le manque, & qui va donner dans le bord élevé du fleuve où elle entre jusqu'à la moitié de son bois. Pour réparer ce malheur, ce héros met l'épée à la main, & plein de fureur il s'avance contre son ennemi. Asteropée tâche d'arracher la pique d'Achille, il l'ébranle trois fois, & trois fois ses efforts sont inutiles; à la quatrieme il essaye de la courber pour la rompre, mais Achille le prévient, & s'approchant, lui enfonce son épée dans le ventre; ses entrailles tombent à terre, & les ténébres de la mort lui couvrent les yeux. Achil-

le se jette sur lui, le dépouille de ses armes, & lui dit en l'insultant: » Te voilà bien sur cette rive, & tu » as reçû le salaire que méritoit ta » témérité. Il est difficile aux enfans » d'un fleuve de combattre contre » les enfans de Jupiter; tu te glori- » fiois d'être descendu du fleuve » Axius, & moi je me glorifie d'être » descendu de Jupiter même, car » Pelée, qui regne sur tous les Thes- » saliens, m'a donné la naissance, » & il est fils d'Eacus issu de Jupiter: » & autant que ce Dieu est plus fort » que les Fleuves, autant ses descen- » dans sont plus forts & plus redou- » tables que les leurs. Voilà près de » toi le Xanthe, c'est un grand Fleu- » ve, qu'il fasse donc voir sa puissan- » ce en te donnant quelque secours; » mais on ne résiste point à Jupiter; » ni le grand Fleuve Acheloüs n'o- » se s'égaler à lui, ni l'immense » Océan avec ses abîmes d'eaux,

» l'Océan

l'Océan d'où sortent les Fleuves, « les Mers, les Fontaines, & toutes les sources; cet Océan, tout « terrible qu'il est, redoute les foudres de Jupiter toutes les fois que « ce Dieu promene son tonnerre « sur les nuës. «

En achevant ces mots il arrache sans peine sa pique, & laisse là son ennemi étendu sur le bord du fleuve, prêt à servir de pâture aux poissons, & se met à poursuivre les Peoniens, qui, ayant vû leur général tué de sa main, s'étoient débandés, & avoient pris la fuite le long du Xanthe. Là il fit tomber sous ses coups Tersiloque, Mydon, Astypyle, Mnesus, Thrasius, Ainius & Ophelestes. Et comme il ne pouvoit se rassasier de sang & de vengeance, il en auroit immolé une infinité d'autres, si le Fleuve, irrité de ce carnage, prenant la figure d'un homme, ne lui

eût adressé ces paroles du milieu
» des flots : Achille, rien ne peut
» résister à votre valeur, & jamais
» guerrier n'a tant fait de ravage,
» car les Dieux eux-mêmes combat-
» tent pour vous; que si Jupiter a
» livré à votre épée tous les Troyens,
» éloignez au moins de mes yeux
» tout ce carnage; mon lit est si rem-
» pli de corps morts, que mon cours
» n'est plus libre, & que je ne puis
» porter à la mer le tribut de mes
» eaux. Cependant vous n'êtes pas
» encore las de meurtres: cessez en-
» fin toutes ces fureurs; qu'il vous
» suffise, divin fils de Pelée, que
» votre valeur m'ait donné de l'éton-
» nement & de l'admiration.

» Scamandre fils de Jupiter, re-
» prit Achille, j'obéirai à vos ordres
» une autre fois; pour aujourd'hui
» je ne cesserai de massacrer les per-
» fides Troyens jusqu'à ce que je les
» aye repoussés dans leur ville, &

que j'aye fait tous mes efforts pour « joindre Hector ; je veux ou le « tuer de ma main, ou mourir de la « sienne. «

En finissant ces mots, il se jette sur les Troyens pareil à un Dieu. Le Fleuve irrité de cette insolence, s'adresse à Apollon, & lui dit : Quelle honte, fils de Jupiter, & « à quoi vous servent vos fléches ? « vous n'avez pas exécuté les ordres « que votre pere vous avoit donnés, « car il vous avoit commandé ex- « pressément de secourir les Troyens « jusqu'à ce que le soleil fût couché, « & que la nuit eût répandu ses té- « nébres sur la terre. «

Pendant qu'il parloit, Achille se lance au milieu du fleuve ; le Scamandre en fureur éleve ses flots, & disperse çà & là sur les terres avec des mugissemens affreux les morts dont ce héros a rempli son lit, & reçoit dans son

fein tous ceux qui pouvoient échapper à ſa fatale épée, il les cache dans ſes cavernes profondes & raſſemblant toutes ſes vagues; il fond ſur le fils de Pelée & donne contre ſon bouclier avec tant de force, que ce héros ne peut ſe tenir ſur ſes pieds, & qu'il eſt obligé de ſe prendre à un grand orme, qui ſe trouve heureuſement près de lui; la peſanteur de ce héros, & l'effort des ondes déracine l'arbre, qui entraînant avec lui le rivage, couvre le lit du Fleuve de ſes branches, & préſente une eſpece de pont: Achille s'en ſert pour ſe tirer de ces gouffres, & effrayé du péril qu'il a couru, il vole de toute ſa force vers la plaine. Le Fleuve ne ſe contente pas de l'avoir éloigné, il veut mettre fin à ſa fureur & délivrer les Troyens; il déchaîne après lui toutes ſes vagues & le pourſuit avec

une extrême rapidité. Achille plus léger qu'un aigle, qui eſt le plus vîte & le plus fort de tous les oiſeaux, franchit à chaque ſaut l'eſpace d'un jet de trait. A tous ces mouvemens les armes dont il eſt couvert rendent un ſon horrible, il fuit à perte d'haleine devant le Fleuve qui le pourſuit en faiſant bruire effroyablement ſes eaux. Comme lorſqu'un fontainier conduit dans ſes jardins autour de ſes plants une ſource, & que le hoyau à la main il applanit & détourne tout ce qui s'oppoſe à ſon cours, les eaux dociles ſuivent le bras qui les guide, & ſe précipitant avec un murmure, qui s'étend au loin, dans la douce pente qu'il a ſçû leur donner, elles entraînent tous les caillous qu'elles rencontrent, & devancent même celui qui les conduit; tels les flots du Xanthe ſuivent Achille & le préviennent

de quelque côté qu'il porte ſes pas, car les Dieux ſont toujours plus puiſſants que les hommes.

Autant de fois que ce héros tente de ſoutenir le choc de ces vagues, & d'éprouver ſi tous les Immortels, qui habitent l'Olympe, le pourſuivent enſemble & ſe ſont déclarés contre lui, autant de fois ces vagues irritées, s'amoncelant, le couvrent tout entier. Il frappe du pied le ſable, & ſe releve du fond de ce gouffre le cœur plein de rage & de déſeſpoir ; le Fleuve plus irrité enfle ſes ondes, le fatigue, le laſſe, & lui dérobant la terre ſous ſes pieds, fait que ſes genoux affoiblis ne peuvent plus le ſeconder. Achille, ne trouvant plus de fond où il puiſſe reſpirer & reprendre haleine, leve les yeux vers le ciel, & s'écrie avec un
» profond ſoupir : Grand Jupiter,
» n'y a-t-il point quelque Dieu, qui

touché de mon malheur me retire « de ces abîmes ! Qu'après ce se- « cours, il déploye sur moi toute sa « colere, je m'y soumets. Ah ! je ne « me plains point tant de tous les au- « tres Dieux, que je me plains de ma « mere qui m'a trompé en me faisant « espérer que je serois tué des traits « d'Apollon sous les remparts de « Troye ? Eh plût aux Dieux qu'He- « ctor m'eût arraché la vie ! Hector « le plus vaillant des Troyens ! sa « valeur auroit consolé ma gloire ; « au lieu que je vais périr de la plus « triste & de la plus malheureuse de « toutes les morts, renfermé au mi- « lieu des eaux d'un fleuve, comme « un vil berger entraîné par un tor- « rent qui l'a surpris dans la cam- « pagne. «

Il dit, & dans le moment Neptune & Pallas, s'approchant de lui sous une forme humaine, lui prennent la main pour lui confirmer la

vérité de leurs promesses, & Neptune élevant sa voix, lui dit : Fils
» de Pelée, ne vous troublez point
» & ne craignez rien, car Pallas &
» moi, qui suis le Dieu de la mer,
» nous venons tous deux à votre secours du consentement de Jupiter
» même. Ce n'est point l'ordre du
» Destin que vous périssiez dans ce
» fleuve, il va promptement rallentir sa fureur. Le seul conseil que
» nous ayons à vous donner & que
» vous devez suivre, c'est de ne
» point quitter le combat que tous
» les Troyens qui auront échappé
» à votre bras, ne soient repoussés
» jusques dans leurs murailles, &
» dès que vous aurez tué le vaillant
» Hector, retirez-vous sur vos vaisseaux en diligence ; nous vous
» comblerons de gloire en ce jour.

En finissant ces mots, ces deux divinités remontent dans le palais des Immortels, & Achille, forti-

fié par cette puissante protection, fend les flots & s'avance dans la plaine. Toute la campagne est inondée autour de lui; les armes & les corps de tous les guerriers, qu'il a immolés à sa vengeance, flottent sur les eaux. Il fait des efforts inouis pour surmonter la violence des ondes, & il lutte contre le flot, qui ne peut déja plus le retenir, si grande est la force que Pallas lui a inspirée.

Le Fleuve, qui voit Achille prêt à lui échapper, ranime sa colere, il éleve ses flots comme des montagnes, & appelle le Simoïs à son secours : Mon frere, lui dit- « il, joignons nos forces pour résis- « ter à ce terrible ennemi: il va de « ce pas saccager Troye; les Troyens « ne peuvent lui résister; venez donc « promptement à leur secours, lâ- « chez vos ruisseaux, vos fontaines, « vos sources, entraînez les arbres «

» & les rochers, accumulez vos tor-
» rens, inondez la campagne, que
» tout retentisse du bruit effroyable
» de vos eaux, & tâchons d'arrêter
» cet homme féroce qui est déja vic-
» torieux, & qui ose des choses qui
» demanderoient des Dieux & non
» pas des hommes. Si vous vous joi-
» gnez à moi j'espere que sa force
» & sa belle taille lui seront inutiles,
» & qu'il tirera peu de secours de
» ses armes divines qui seront bien-
» tôt au fond de ces gouffres toutes
» couvertes de fange & de limon;
» lui-même il va se voir enseveli
» sous des montagnes de sable, car
» je vais assembler toutes mes are-
» nes sur son corps; les Grecs ne
» pourront recueillir ses os, il trou-
» vera là le superbe tombeau que
» mérite son orgueil, & ils pourront
» se dispenser de lui en élever un
» autre.

Il dit : en même-tems il fond

sur Achille avec ses ondes amoncelées, & toutes couvertes d'écume, de sang & de morts. Les flots, pour seconder sa fureur, s'élevent comme des monts escarpés, & portent ce héros jusqu'aux nuës. Junon croit déja le voir englouti dans les abîmes. Cette Déesse toute éperduë jette un cri terrible, & s'adressant à Vulcain elle lui parle en ces termes : Levez-vous, mon fils, sans « différer, car voilà le Xanthe qui « va vous combattre, & c'est un en- « nemi digne de vous ; mettez-vous « donc en état de vous défendre, & « armez-vous de tous vos feux, & « moi, faisant lever du fond de la « mer l'impétueux vent de midi & « le violent Zéphyre, j'exciterai « une telle tempête de leurs souf- « fles brûlants qu'elle embrasera les « Troyens & leurs armes avec ses « tourbillons enflammés. Allez donc, « de votre côté brûlez tous les ar- «

» bres qui ſont ſur les rives de ce
» redoutable Fleuve ; mettez-le lui-
» même tout en feu ; gardez-vous
» bien de vous laiſſer fléchir ni par
» ſes promeſſes ni par ſes menaces,
» & ne ralentiſſez votre fureur, que
» lorſque vous entendrez ma voix :
» à ce ſignal vous retirerez vos flam-
» mes, & vous ceſſerez l'embraſe-
» ment.

A ces mots Vulcain allume toutes ſes fournaiſes ; il répand ſes feux dans le champ de bataille, & conſume tous les morts dont Achille l'avoit couvert ; toute la plaine eſt embraſée, & les eaux commencent à diminuer. Comme lorſqu'en automne les froids aquilons deſſéchent un jardin, qui vient d'être inondé par les pluyes & par les torrents, & reſſuſcitent les eſpérances de celui qui le cultive ; de même tout le champ de bataille eſt deſſéché dans un mo-

ment & ſes morts conſumés ; le Dieu tourne toutes ſes flammes contre le fleuve. Les ormes, les peupliers, les ſaules, les tamarins, le lotos, le jong & les cyprés, qui bordent ſes belles rives, ſont brûlés juſqu'à leurs racines ; les poiſſons, qui ſont dans ſes gouffres, ſentent l'embraſement, & ne trouvent point d'azyle dans leurs cavernes les plus profondes ; par-tout les brûlantes haleines de Vulcain les pourſuivent & les étouffent ; le Fleuve même eſt tout en feu, & en cet état, il s'écrie : Vulcain, il n'y a pas un des Dieux « qui puiſſe vous réſiſter, comment « entreprendrois-je donc de com- « battre contre vous, ſur-tout lorſ- « que vous venez avec ces flammes « dévorantes qui vous environnent ? « éloignez-vous de moi, & que dès « aujourd'hui Achille ſe rende maî- « tre de Troye. Qu'ai-je à faire «

» de me mêler dans cette querel-
» le, & de donner du ſecours aux
» Troyens ?

Il parle ainſi à demi conſumé ; & l'on entend bouillonner ſes ondes écumeuſes. Comme on voit la graiſſe des victimes dans un vaiſſeau, que les flammes environnent de tous côtés, s'élever par gros bouillons & égaler par leur mouvement la violence du feu qui les agite ; on voit de même les eaux du Xanthe bouillonner avec furie & ſe conſumer.

Il ne peut plus ſe répandre ſur les terres, il eſt contraint de ſe tenir dans ſon lit, & la vapeur de Vulcain le dévore. Alors il ſe met à implorer le ſecours de Junon,
» & lui adreſſe cette priere : Gran-
» de Déeſſe, pourquoi votre fils ne
» s'attache-t-il qu'à moi ? pourquoi
» veut-il conſumer toutes mes on-
» des ? ſuis-je plus coupable que tant

d'autres Dieux qui protégent aussi « les Troyens ? si vous le comman- « dez, je suis tout prêt à abandon- « ner leur défense, mais que Vul- « cain cesse d'exercer sur moi ses « fureurs. Je vais vous jurer de ne « donner jamais le moindre secours « aux Troyens pour retarder leur « ruine, non pas même le jour fa- « tal que les flammes dévoreront « leur ville & que les Grecs la sac- « cageront. «

Junon n'eut pas plutôt entendu sa priere, qu'elle s'adresse à son fils & lui dit : Vulcain, vous avez ac- « quis assez de gloire, calmez vos « fureurs, retirez vos flammes; il « n'est pas juste que pour des mor- « tels vous pressiez si violemment « un Dieu. «

A cette voix Vulcain éteint tous ses feux, & le Fleuve, délivré de ce cruel ennemi, roule vers la mer ses eaux paisibles.

Ainſi la violence du Xanthe ayant été réprimée, Vulcain & lui demeurerent tranquilles, car quoique Junon fût irritée, elle ne laiſſa pas de retenir ſon fils : mais la Diſcorde alluma le combat entre les autres Dieux qui étoient diviſés ; ils s'ébranlent avec un bruit effroyable pour ſe charger ; la terre en retentit, & le ciel donne le ſignal du combat. Jupiter aſſis ſur le haut ſommet de l'Olympe entend ce bruit, & ſent ſon cœur pénétré de joie de voir les Dieux partagés marcher les uns contre les autres. Ils ne furent pas long-tems ſans en venir aux mains ; le terrible Mars commence le premier la charge, & la pique à la main il va attaquer Minerve, & lui fait ce ſanglant reproche : O » la plus audacieuſe & la plus entre- » prenante de toutes les Déeſſes, » pourquoi mettez-vous toujours

la division entre les Immortels ? «
Vous ne sçauriez dompter votre «
courage, il vous porte à tout en- «
treprendre. Ne vous souvient-il «
pas du jour que vous excitâtes le «
fils de Tydée contre moi, & que «
prenant votre pique, dont l'éclat «
éblouit les yeux, vous lui inspirâ- «
tes l'audace de venir à ma ren- «
contre & la force de me blesser ? «
Je ne perdrai pas une si belle oc- «
casion de me venger de tous les «
affronts que vous m'avez faits. «

Il dit, & en même-tems il donne sur sa terrible égide, qui seroit à l'épreuve des foudres même de Jupiter. La Déesse se retire quelques pas, & levant une pierre d'une pesanteur énorme, que les siécles passés avoient mise pour borne à un champ, elle la jette contre Mars avec tant de force qu'elle le renverse ; ses armes font un bruit horrible en tombant ; sept ar-

pens de terre ſont couverts de ſon vaſte corps, & ſes cheveux ſont ſouillés de pouſſiere. Pallas ſe met à rire, & dit en inſultant ce Dieu:
» Inſenſé, étois-tu encore à com-
» prendre combien mes forces ſont
» ſupérieures aux tiennes, que tu
» ayes eu la témérité de t'oppoſer à
» moi ? Les Furies vengereſſes ont
» donc exécuté les imprécations que
» ta mere a proférées contre toi dans
» la colere où tu l'as miſe en quit-
» tant le parti des Grecs pour favo-
» riſer les Troyens, dont tu imites
» la perfidie.

En achevant ces mots, elle détourne de deſſus lui ſa vûë, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus, effrayée de voir Mars en cet état, s'approche de lui, & le prenant par la main, elle tâche de le relever; ſa reſpiration étoit ſi embarraſſée qu'il ne pouſſoit que quelques ſoupirs entrecoupés, &

qu'il ne pouvoit revenir qu'à peine.

La Déesse Junon s'étant apperçûë de cette démarche de Venus, en avertit Pallas, & lui parla en ces termes : Invincible fille de Ju- « piter, ne voyez-vous pas cette « impudente qui va emmener Mars « & le retirer de la mêlée ? ne les « laissez pas échapper. «

Minerve, ravie de punir une action si honteuse, se jette sur Venus, & avec la main elle lui donne un si grand coup sur l'estomac, qu'elle lui ôte la respiration & la force ; Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus sur la terre. Pallas, glorieuse de cet avantage, s'écrie : Plût à « Jupiter, que tous ceux qui secou- « rent les Troyens contre les Grecs « fussent au même état, & que leur « audace eût le même succès que « celle de Venus, qui a voulu se- « courir Mars & s'opposer à mon «

» courage. Il y a long-tems que la » guerre ſeroit finie, & que nous » aurions ſaccagé la ſuperbe ville » d'Ilion. . . . .

Elle parle ainſi, & Junon lui témoigne par un ſouris la joie qu'elle a de ſa victoire.

Alors Neptune adreſſe la parole à Apollon, & pour le provo- » quer au combat il lui dit : Apol- » lon, pourquoi nous tenons-nous » ainſi à l'écart les bras croiſés ? ce- » la eſt honteux ; puiſque les au- » tres Dieux ont déja commencé & » qu'ils en ſont aux mains, il faut » que nous ſoyons de la partie. Oſe- » rions-nous retourner dans le pa- » lais de Jupiter ſans avoir combat- » tu ? commencez donc, car vous » êtes le plus jeune ; comme j'ai plus » d'âge & d'expérience que vous, » je ſerois blâmé de vous attaquer, » & je ne dois que me défendre. Il » faut que vous ſoyez bien indolent

& bien insensible de secourir les «
Troyens ; ne vous souvenez-vous «
point de tous les maux que nous «
avons soufferts vous & moi pour «
cette ville ingrate, lorsque les or- «
dres de Jupiter nous assujettirent «
à servir un an entier le fier Lao- «
medon pour un certain prix dont «
nous étions convenus ? nous lui «
obéissions comme ses esclaves. «
Pendant cette année de servitude «
je lui bâtis cette superbe ville, que «
j'environnai de murailles si larges «
& si fortes, qu'elles la rendoient «
inexpugnable ; & vous de votre «
côté vous paissiez ses troupeaux «
sur les sommets du mont Ida avec «
beaucoup de fatigues ; mais lors- «
que les Heures secourables eurent «
amené le tems de la récompense, «
alors ce Roi violent & injuste nous «
priva du fruit de nos travaux, & «
ne se contentant pas de retenir «
notre salaire, il nous renvoya du- «

» rement & avec menaces ; ſouve-
» nez-vous qu'il jura de nous faire
» tranſporter, vous & moi pieds &
» poings liés dans une iſle fort éloi-
» gnée, & de nous traiter tous deux
» avec la derniere indignité comme
» de vils eſclaves. Nous nous retirâ-
» mes outrés de cette injure & pri-
» vés de ce qui nous avoit été pro-
» mis. Eſt-ce donc la reconnoiſſance
» d'un ſi beau traitement qui vous
» oblige aujourd'hui à ſecourir ſes
» peuples, & ne devriez-vous pas
» plutôt vous joindre à nous pour
» nous aider à détruire de fond en
» comble cette ville perfide, & à
» faire périr ſans reſſource ces im-
» pies avec leurs femmes & leurs
» enfans ?

Apollon, prenant la parole, lui
» répond, Neptune, vous me trou-
» veriez bien inſenſé, ſi j'entrois en
» lice avec vous pour de miſerables
» mortels qui ſemblables aux feuil-

les pouſſent aujourd'hui & ſe nour- «
riſſent du ſuc de la terre, & de- «
main tombent & ne ſont plus. «
Laiſſons donc battre les autres «
Dieux tant qu'ils voudront, & «
n'entrons point dans leur querelle. «

En finiſſant ces mots, il tourne ſes pas ailleurs, car la honte & le reſpect l'empêchoient d'en venir aux mains avec le frere de ſon pere. Sa ſœur Diane, accoutumée à pourſuivre les bêtes ſur les montagnes, l'accuſe de timidité & lui reproche ſa fuite : Vous fuyez, lui «
dit-elle, & vous abandonnez la vi- «
ctoire à Neptune ; voilà un triom- «
phe qui ne lui fera pas grand hon- «
neur. Lâche que vous êtes, à quoi «
bon porter toutes ces fléches qui «
vous ſont ſi inutiles, & dont vous «
ne ſçavez pas vous ſervir ? que je «
ne vous entende plus vous vanter «
dans le palais de mon pere, com- «
me vous avez déja fait au milieu «

» de l'assemblée des Dieux, que
» vous combattriez contre Neptu-
» ne, & que tout le ciel seroit té-
» moin de vos grands exploits.

Apollon dédaigna de lui répondre ; mais Junon, ne pouvant retenir sa colere, s'emporta contre cette Déesse avec les termes les
» plus injurieux : Insensée, avez-
» vous l'audace de vous opposer à
» moi ? quelqu'armée que vous soyez
» de traits, il vous sera difficile de
» me résister. Parce que Jupiter vous
» a rendu plus redoutable aux fem-
» mes que les lions les plus furieux,
» & qu'il vous a donné le pouvoir
» de percer de vos fléches toutes
» les mortelles qu'il vous plaît, vous
» vous oubliez : mais, croyez-moi,
» vous ferez mieux d'aller poursui-
» vre les sangliers & les cerfs dans
» les forêts & sur les montagnes ;
» que de vous attaquer à plus puis-
» sant que vous. Que si vous voulez
que

que nous en venions aux mains «
pour éprouver notre courage, ap- «
prochez, afin que vous sçachiez «
enfin combien mes forces sont su- «
périeures aux vôtres. «

Elle dit, & en même-tems elle lui prend les deux mains de la main gauche, & lui enlevant de la droite son carquois de dessus les épaules elle lui en donne sur les deux joües en souriant, la fait tourner de côté & d'autre, & la laisse enfin. Toutes ses fléches tombent à ses pieds. Cette Déesse en larmes s'enfuit avec la rapidité d'une colombe, qui, poursuivie par un milan, va se refugier dans le creux d'un rocher, le Destin ne voulant pas qu'elle soit prise; Diane s'enfuit de même baignée de pleurs & laisse là toutes ses fléches.

Mercure s'adressant alors à La- «
tone, lui dit: Déesse, je n'ai garde «
de combattre contre vous, c'est «

» une témérité trop grande de s'at-
» taquer aux femmes de Jupiter;
» vantez-vous tant qu'il vous plaira
» dans l'assemblée des Dieux que je
» n'ai pû résister à votre force, &
» que vous m'avez vaincu.

Il parla ainsi, & Latone se mit à ramasser les fléches de sa fille, qui étoient éparses çà & là sur la surface de la terre, & les ayant relevées, elle va la trouver.

Cependant Diane, arrivée dans le palais de Jupiter, s'assied sur les genoux de son pere & fond en larmes; on voit le voile divin qui la couvre trembler au mouvement de ses sanglots & de ses soupirs; Jupiter l'embrasse avec tendresse, & lui demande avec un souris gra-
» cieux : Ma chere fille, qui est celui
» des Immortels qui vous a mise en
» cet état si injustement, comme si
» on vous avoit surprise en quelque
» faute?

La belle Diane lui répond : C'eſt Junon qui m'a ſi maltraitée ; « n'eſt-ce pas d'elle que naiſſent tous « les débats & toutes les querelles « qui arrivent entre les Dieux ? «

Pendant cet entretien de Jupiter & de Diane, Apollon entre dans Troye pour viſiter ſes murailles & ſes remparts de peur que contre l'ordre des Deſtins les Grecs ne les forçaſſent ce jour-là même.

Tous les autres Dieux ſe retirent en même-tems ſur l'Olympe, les uns pleins de dépit & de colere & tout conſternés, & les autres triomphans & pleins de joie. Ils prennent tous leur place autour de Jupiter.

Cependant Achille continuant ſes ravages, fait main baſſe ſur les hommes & ſur les chevaux. Comme les flammes d'une ville embraſée par le feu, que la colere

des Dieux a lancé, s'élevent jusqu'aux nuës au milieu des noirs tourbillons de fumée, & dévorant une partie de ses habitans, remplissent d'épouvante & d'horreur tous les autres; tel Achille immole à sa fureur tous ceux qu'il rencontre sur son passage, & remplit tous les autres d'effroi.

Le vieux Priam, assis sur la haute tour d'Ilion, apperçoit ce héros couvert de sang & de poussiere, & les Troyens fuyant en désordre devant lui, car ils n'avoient plus ni force ni courage. A cet aspect, il pousse de profonds soupirs & descend de la tour pour donner ses ordres aux gardes des portes:
» Mes amis, leur dit-il, tenez les
» portes ouvertes jusqu'à ce que les
» troupes qui fuyent soient toutes
» rentrées, car voilà Achille qui
» s'approche & qui les mene battant;
» c'est ici que se va faire le plus

grand carnage : ouvrez-leur donc «
cet azyle, & quand ils y feront, «
refermez promptement les portes «
& remettez les barrieres, car je «
crains que cet homme terrible ne «
s'y jette avec eux. «

Il dit, & les gardes tirent en même-tems les barrieres & ouvrent les portes. Ces portes ouvertes furent le falut des Troyens; Apollon court au-devant de ceux qui fuyent, pour les fecourir, & pour favorifer leur retraite; ils couroient en foule pour regagner la ville pleins d'effroi, defféchés par la chaleur & par la foif & tout couverts de fueur & de pouffiere. Achille les pourfuit ardemment à grands coups de pique, car une rage implacable s'étoit emparée de fon cœur, & il étoit infatiable de gloire.

Dans ce moment les Grecs auroient pris Ilion d'emblée fi Apol-

lon n'eût excité le brave Agenor, & ne lui eût inſpiré la force & le courage de s'oppoſer à Achille; mais pour le ſoutenir par ſa préſence dans un ſi grand péril, & pour le garantir de la mort il ſe tint près de lui, appuyé contre un hêtre & couvert d'un nuage qui l'empêchoit d'être vû. Agenor, voyant approcher le furieux Achille, ſent ſon cœur agité d'autant de divers mouvemens que la mer eſt agitée de vents contraires pendant la tempête; il s'arrête, & en ſoupirant, il dit en lui-même: » Malheureux, que dois-je faire! ſi » je fuis devant Achille par le même » chemin que tiennent les autres » Troyens qu'il a effrayés & mis en » fuite, il me prendra & me tuera » comme un lâche. Mais ſi je laiſ» ſois paſſer ce torrent de fuyards & » Achille qui les pouſſe, & que me » détournant dans la plaine, je tâ-

chasse de gagner les forêts du « mont Ida, & de m'y cacher dans « quelque fort jusqu'à ce que la nuit « fût venuë ; alors sortant de ma re- « traite, je me laverois dans le fleu- « ve pour nettoyer la poussiere & « la sueur & je rentrerois secrete- « ment dans la ville ; mais pourquoi « mon cœur veut-il me flatter de « cet espoir qui n'est qu'une illusion ? « ne m'appercevra-t-il pas quand je « me détournerai dans la plaine ? ne « me poursuivra-t-il pas & ne me « joindra-t-il pas ? & alors qui est-ce « qui me garantira de la mort ? car « c'est le plus terrible & le plus vail- « lant des hommes. Eh pourquoi « n'aller pas à lui les armes à la main « pour le combattre à la vûë de nos « murailles ? Il n'est pas invulnéra- « ble ; son corps n'est pas à l'épreuve « des traits ; il n'a qu'une ame qu'il « peut perdre, & enfin il ne passe « que pour un homme mortel. D'ail- «

» leurs les grands exploits, qui le
» rendent ſi éclatant, ne ſont au
» fond que les faveurs de Jupiter qui
» le protege.

Dans cette penſée ramaſſant ſes forces, il attend Achille de pied ferme, & réſolu de s'oppoſer à ſes efforts. Tel qu'une panthere, qui ſort d'une épaiſſe forêt contre le chaſſeur qui l'a lancée, la terreur & l'effroi ne trouvent plus de place dans ſon cœur depuis qu'elle a entendu l'abboi des chiens, &, quoique déja percée d'un javelot, elle ne rabbat rien de ſon courage & de ſon audace, & ſe précipitant au milieu des épieux, elle combat juſqu'à ce qu'elle ait joint le chaſſeur, ou qu'épuiſée de ſang & de forces, elle ſoit tombée morte à ſes pieds ; tel le généreux fils d'Antenor ne peut ſe réſoudre à prendre la fuite ſans s'être meſuré auparavant avec le redouta-

ble Achille; il se couvre de son bouclier, & levant sa pique pour la lancer, il s'écrie : Vaillant Achil- « le, tu pensois dès ce jour te ren- « dre maître de la superbe Troye. « Insensé ! tu as encore à livrer bien « des combats & à essuyer bien des « travaux autour de ses murailles, « car elle renferme encore dans son « enceinte un grand nombre de bra- « ves guerriers qui tous lui servi- « ront de rempart; nous défendrons « jusqu'à la derniere goutte de notre « sang nos peres, nos femmes & « nos enfans. Et toi, quelque redou- « table que tu sois, & quoique ton « bras seme par-tout l'épouvante & « la mort, tu vas creuser ton tom- « beau sous nos murailles, & ta der- « niere heure t'attend. «

En finissant ces mots, il lui lance son dard de toute sa force & le frappe au-dessous du genou. La botine d'étain, ouvrage im-

mortel d'un Dieu, résiste au fer & le repousse avec un son effroyable. Achille se jette sur son ennemi, mais Apollon ne lui laissa pas remporter la victoire, car enlevant Agenor, il le couvre d'un épais nuage & le met en sureté. En même-tems, pour tromper le fils de Pelée, & pour l'empêcher de poursuivre les Troyens, il prend la figure d'Agenor & se présente à ce héros, qui croyant voir celui qui vient de le frapper, se met à le poursuivre. Le faux Agenor mesure sa fuite à la vîtesse de son ennemi, & se contente de le devancer de quelques pas pour enflammer davantage son espérance.

Pendant que l'impétueux Achille le poursuit autour d'un champ, & qu'il l'a déja détourné vers le bord du Scamandre pensant le tenir à tout moment, les Troyens

entrent en foule dans la ville, qui en très-peu de tems se trouve pleine de toutes ces troupes débandées. Leur frayeur étoit si grande, qu'arrivés même devant les portes ils n'avoient pas le courage de s'attendre les uns les autres & de reconnoître ceux qui s'étoient sauvés & ceux qu'ils avoient perdus dans le combat : mais ils fondent tous dans la ville avec impétuosité, chacun n'attendant son salut que de sa légéreté & de sa vîtesse.



REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

Page 202. *Junon les couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce héros*] On s'étoit infiniment trompé à ce passage : ἐρυκέμεν, ne signifie pas ici, *pour les empêcher de fuir*, mais au contraire, *pour les sauver*, *pour les dérober à Achille*. Junon, pour empêcher Achille de poursuivre cette moitié de l'armée ennemie, qui fuyoit vers la ville, la couvre d'un épais nuage, car ce héros n'auroit pas manqué de donner de ce côté-là pour tâcher d'entrer dans Troye avec les fuyards. Comme les Destins lui avoient refusé cette gloire, Junon l'empêche de perdre là son tems, & l'oblige par-là à poursuivre l'autre moitié qui fuyoit vers le fleuve. Cela étoit nécessaire pour l'œconomie du poëme, & donne lieu au Poëte de peindre un combat plus prodigieux & plus nouveau. Il n'y a point à mon avis de livre dans Homere où il y ait tant de force de poësie, & où l'imagination du Poëte, toujours sublime & toujours sage, paroisse avec tant d'éclat.

Page 203. *Comme on voit des légions de sauterelles*] L'Histoire nous apprend qu'il y a des pays qui ont été souvent infectés & désolés par des nuées de sauterelles. On ne trouvoit d'autre moyen de s'en délivrer, que d'allumer des feux dans les campagnes. Les sauterelles, chassées par le feu, étoient enfin réduites à se jetter dans les rivieres. Cela avoit été souvent pratiqué dans l'isle de Cypre, & sur cela quelques anciens ont prétendu que ce Poëte étoit né dans cette isle, puisqu'il en rapporte les coûtumes; mais c'est un foible argument; Homere a rapporté les coûtumes de plusieurs différents pays. Ceci peut seulement appuyer la conjecture qu'il étoit d'Ionie; dont Cypre n'est pas éloignée, parce qu'Homere paroît plus attaché à suivre les usages des Ioniens que ceux des autres peuples.

Page 204. *Comme les troupes de poissons fuyent devant un prodigieux dauphin*] Pendant qu'Achille, combattant sur terre, renverse les Troyens dans le Xanthe, Homere le compare au feu qui chasse les sauterelles & les oblige de se précipiter dans l'eau. Mais dès qu'Achille est dans l'eau comme les Troyens, alors il le compare à un prodigieux dauphin qui poursuit des bandes de poissons. Cette remarque, qu'Eustathe rapporte des anciens interprétes d'Homere, sert à faire sentir la justesse de ce Poëte dans ses images.

Avec les courroyes mêmes qu'ils portoient sur leurs cottes de mailles] Ces courroyes n'étoient pas leurs ceintures, mais c'étoient

des courroyes que ces jeunes princes avoient prises par une folle présomption pour lier les prisonniers qu'ils auroient faits. Cela étoit assez ordinaire aux gens de guerre de porter sur eux des courroyes pour s'en servir à cet usage. On en voit des exemples dans l'histoire, & c'est dans cette vuë qu'Horace dit à Iccius dans l'Ode 29. du liv. 1. *Horribilique Medo nectis catenas. Vous préparez en même-tems des chaînes aux redoutables Medes.*

Page 205. *Il trouva ce jeune prince qui faisoit couper un figuier sauvage pour faire les jantes de son char*] Ce jeune prince faisoit couper ce bois la nuit, parce qu'il ne le pouvoit le jour à cause des ennemis. Mais un figuier sauvage est-il bien propre à faire les jantes d'un char? apparemment les Troyens étoient réduits à cette nécessité, parce que les ennemis pendant une si longue guerre avoient coupé pour eux le bois le plus solide.

Et l'envoya dans la belle ville d'Arisbe] Ce n'étoit pas pour le retenir, mais par amitié pour Priam; il vouloit le garder là jusqu'à la fin de la guerre, de peur que s'il le renvoyoit, il ne tombât entre les mains des ennemis.

Page 206. *Puisque celui-ci est revenu de l'isle de Lemnos*] Achille est étonné que Lycaon, qu'il croyoit esclave à Lemnos, soit revenu, & qu'il soit revenu à Troye, les Grecs étant maîtres de la mer. Il regarde cela comme un aussi grand miracle que si un mort ressuscitoit.

Page 208. *Je ſuis en quelque façon comme votre ſuppliant*] Il n'oſe pas dire qu'il eſt ſon ſuppliant, ἱκέτης, car le ſuppliant eſt celui qui vient de ſon pur mouvement ſe remettre à la diſcrétion de quelqu'un & implorer ſon ſecours. Lycaon avoit été fait priſonnier & étoit allé malgré lui. Voilà pourquoi il met, *en quelque façon comme*, &c. Et il veut dire qu'Achille ne doit pas le regarder abſolument comme ſon priſonnier, mais comme un homme à qui il a déja donné la vie, qu'il a reçu dans ſa maiſon, & qui eſt devenu comme ſon ſuppliant, qui a long-tems logé & mangé chez lui. Cela eſt fort adroit. Les ſupplians étoient des perſonnes ſacrées.

Page 212. *S'élançant ſur la ſurface des flots*] Parce que les corps morts, après qu'ils ont été quelque tems dans l'eau, nagent ſur la ſurface.

Et dans les gouffres duquel vous jettez tant de chevaux en vie] C'étoit une coûtume fort ancienne de jetter des chevaux en vie dans la mer & dans les fleuves, comme pour honorer par ces victimes la rapidité de leurs cours. Cette coûtume dura fort long-tems, & l'hiſtoire nous en fournit des exemples remarquables. Aurelius Victor dit du jeune Pompée : *Cùm mari feliciter uteretur, Neptuni ſe filium confeſſus eſt, eumque bobus auratis & equo placavit. Comme il avoit été aſſez heureux ſur mer, il publia qu'il étoit fils de Neptune, & il tâcha de ſe rendre ce Dieu propice en lui offrant des bœufs dont les cornes étoient dorées & un cheval.* Il offrit les

bœufs en sacrifice & jetta le cheval en vie dans la mer, comme cela paroît par Dion, ce qui est entiérement conforme au passage d'Homere.

Page 214. *Et voici l'onzieme jour que je suis arrivé au secours de Troye*] C'étoit un nouveau Général que les Peoniens avoient envoyé après la mort de celui qui s'étoit embarqué sur la flotte & qui avoit été tué. Cela fonde les demandes d'Achille, *qui es-tu & d'où es-tu?* car Asteropée n'étant arrivé que pendant le tems qu'Achille s'abstenoit de combattre, il ne pouvoit en être connu. Homere rend raison de tout, & établit par-tout la vraisemblance.

Car la lame d'or de ce bouclier] C'est-à-dire que le javelot d'Asteropée perça les deux premiers doubles du bouclier d'Achille & ne s'arréta qu'au troisieme qui étoit d'or. Cela a été suffisamment expliqué.

Page 216. *Tu te glorifiois d'être descendu du fleuve Axius*] Il faut bien remarquer, dit Eustathe, avec quelle adresse Homere méle la simplicité des récits généalogiques parmi la plus grande vivacité de l'action, pour jetter de la diversité dans sa poësie & pour délasser son lecteur.

Mais on ne résiste point à Jupiter] Il ajoute ceci pour adoucir le deffi qu'il vient de faire à Xanthe, deffi, qui, étant fait à un Dieu, paroitroit impie sans cet adoucissement.

Page 219. *Achille se lance au milieu du fleuve. Le Scamandre en fureur*] On ne peut peindre avec de plus vives couleurs un com-

bat qui se passe dans une inondation, car voilà justement ce qui a donné à Homere cette idée. Et il est très-vraisemblable que tant de sources qui descendoient du mont Ida dans la plaine de Troye faisoient souvent déborder les rivieres qui l'arrosoient.

Page 221. *Comme lorsqu'un fontainier conduit dans ses jardins*] Ce changement de caractere paroît charmant. Il n'y a point de Poëte qui sçache comme Homere passer du fort & du violent au doux & à l'agréable; ce passage, quand il est fait à propos, donne un singulier plaisir, comme dans la musique quand on passe du ton rude au tendre. Démétrius Phalereüs, qui ne louë cette comparaison que par sa clarté, n'en a pas assez relevé le mérite. Virgile en a été si frappé qu'il l'a transportée dans son premier livre des Géorgiques:

Deinde satis fluvium inducit, rivosque sequentes,
Et cùm exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit; illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.

Voilà une belle poësie; mais que cette copie est inférieure à son original!

Page 226. *Cet homme féroce, qui est déja victorieux, & qui ose des choses qui demanderoient des Dieux*] Quelles ressources Homere trouve en lui-même pour louer Achille & pour rencherir sur tous les éloges qu'il lui a déja donnés! Toute cette poësie est si

admirable, que j'ai crû que ſans le ſecours d'aucune remarque, & dans ma traduction même, elle ſe feroit ſentir.

Page 227. *Levez-vous, mon fils*] Il y a dans le Grec, *levez-vous mon boiteux, mon fils*, ὄρσεο κυλλοπόδιον, ἐμὸν τέκος. Et ſur cela je ne puis m'empêcher de rapporter une remarque de Plutarque, qui dit, que Junon appelle ſon fils, *boiteux*, pour le careſſer, & qu'Homere a voulu par-là ſe mocquer de ceux qui ont honte de tels défauts, n'eſtimant ni repréhenſible ce qui n'eſt point honteux, ni honteux ce qui ne vient point de nous, mais de la Fortune. Cependant je n'ai oſé conſerver cela dans la traduction, car notre mot, *boiteux*, & le terme Grec, κυλλοπόδιον, ſont deux termes bien différents. Cela eſt ſenſible à l'oreille la moins délicate.

Mettez-vous donc en état de vous défendre & armez-vous de tous vos feux] Si Homere a décrit vivement une inondation, il ne peint pas avec moins de force la ſécheresſe, qui peut ſeule la combattre & faire retirer ſes eaux. Il n'eſt rien dans la nature dont ce Poëte n'embelliſſe ſon poëme. Mais dans ſon plus grand enthouſiaſme il eſt d'une ſageſſe admirable, & dans ſes fictions les plus ſublimes il ne s'éloigne jamais du naturel, car c'eſt de la belle nature que ſe tire le véritable ſublime, & il ne peut y avoir de vrai ſublime que dans le naturel.

Page 228. *Mettez-le lui-même tout en feu*] C'eſt le ſens de ce vers, ſi on lit αὐτὸν avec un eſprit doux; mais ſi on lit αὑτὸν avec

un esprit aspre, comme a lu Eustathe, il faut traduire, *jettez-vous vous-même avec tous vos feux au milieu de ses ondes*] L'une & l'autre de ces deux leçons ont leur beauté : mais celle que j'ai suivie me paroît plus naturelle, & elle s'accorde avec ce qu'Homere ajoute bientôt après, *le Fleuve même est tout en feu.*

Page 229. *Vulcain, il n'y a pas un des Dieux qui puisse vous résister*] Car le feu est invincible, & il dompte tout; Jupiter lui-même a besoin de son secours ; c'est de lui qu'il emprunte ses foudres.

Page 230. *Il ne peut plus se répandre sur les terres*] Au lieu de *il ne peut plus*, Homere dit, *il ne veut plus*, & Eustathe remarque fort bien que les Grecs ont souvent dit, *vouloir*, pour *pouvoir*.

Page 231. *Non pas même le jour fatal que les flammes dévoreront leur ville*] Cela dit bien que Troye doit périr par le feu, mais il ne dit ni quand, ni par qui, c'est pourquoi pour le déterminer, le Fleuve ajoute, *& que les Grecs la mettront en cendres.*

Page 232. *Et le Ciel donne le signal du combat*] Homere dit,

Ἀμφὶ δ' ἐσάλπιξεν μέγας οὐρανός.

Le vaste ciel sonna de la trompette, & sur cet endroit je crois être obligée de rapporter une remarque d'Eustathe qui ne me paroît pas inutile. *Cette expression*, le ciel sonna de la trompette, *n'égale pas la grandeur de ce combat, car qu'y a-t-il là de grand, de dire* que le ciel sonna de la trompette, *lorsqu'il faudroit plutôt dire que* le ciel tonna. *Cepen-*

dant l'expression d'Homere paroît plus propre pour le combat, car le signal du combat, ce n'est pas le tonnerre, mais la trompette. D'ailleurs le Poëte ayant déja dit (liv. 20.) *en parlant du combat des Troyens & des Grecs,* que le souverain maître des Dieux & des hommes tonna du haut du ciel, *ici pour diversifier sa phrase & rendre sa pensée plus neuve, il a dit que* le ciel sonna de la trompette. *Le commencement du combat comme moins considérable, il l'a relevé par cette grande idée, Jupiter* tonna du haut des cieux; *& pour ce combat des Dieux, qui tire toute sa grandeur des Dieux mêmes, il se contente de dire que* le ciel sonna de la trompette. On peut même dire que c'est un prodige très-convenable à la grande poësie, que de représenter le ciel sonnant de la trompette, comme si le ciel avoit une bouche. Au lieu que s'il avoit dit simplement *le ciel tonna*, il n'auroit rien dit d'extraordinaire ni de surprenant.

Le terrible Mars commence le premier la charge, & la pique à la main il va attaquer Minerve] Par cette fiction très-ingénieuse Homere veut faire entendre que dans toutes les guerres, & dans tous les combats, c'est toujours la Folie qui commence, en s'opposant à la Sagesse. Car d'où naissent les guerres & les combats, n'est-ce pas des injustices & des violences? Et ces injustices & ces violences, n'est-ce pas la folie, l'ignorance & la brutalité qui les suggerent?

Page 234. *Insensé, étois-tu encore à com-*

prendre combien mes forces sont supérieures aux tiennes? Homere veut enseigner par-là que la prudence est toujours victorieuse de la force aveugle & insensée.

Elle détourne de dessus lui sa vuë, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus] Cette fiction est très-ingénieuse & très-morale. Homere enseigne par-là que Minerve, c'est-à-dire la Sagesse, ne détourne pas plutôt ses yeux de dessus les hommes, qu'ils sont livrés à toutes sortes de passions.

Page 235. *Qu'elle lui ôte la respiration & la force*] Venus ne résiste pas à Minerve. Pour peu que la Sagesse veuille se servir de ses avantages, elle triomphe des passions & n'a pas besoin de toutes ses armes.

Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus sur la terre] Venus & Mars sont les deux Dieux qui ont allumé cette sanglante guerre, les voilà abbatus. Homere annonce par-là à son lecteur, que la guerre va bientôt être finie & les Troyens punis.

Page 237. *Mais lorsque les Heures secourables*] Dans Homere le mot *heures*, est toujours mis pour *saisons*. Ce ne fut qu'après Homere que les Grecs se servirent du mot *heure*, pour dire une partie du jour; & Anacreon est un des premiers poëtes qui l'ayent employé en ce sens-là dans l'ode 3.

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις

Page 238. *Et de nous traiter tous deux avec la derniere indignité*] Le Grec dit, *& de nous couper les oreilles*, ἀπολεψέμεν οὔατα χαλκῷ,

car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas ἀποκοψέμεν. Couper le nez & les oreilles étoit une punition d'esclave : mais l'expression n'est pas assez noble en notre langue, il a fallu périphraser. On pourroit croire aussi que cette expression d'Homere ἀπολεψέμεν οὔατα, est la méme chose que *perforare aures*, dans l'Ecriture sainte, en parlant de la coûtume des Hébreux qui perçoient les oreilles aux esclaves, pour marquer qu'ils ne sortiroient jamais de servitude & qu'ils ne pourroient être affranchis ; mais je ne sçai si on trouveroit ailleurs des autorités pour prouver que cette coûtume avoit passé des Hébreux à d'autres peuples.

Vous me trouveriez bien insensé si j'entrois en lice avec vous] Deux choses empêchent Homere de faire combattre Neptune & Apollon ; la premiere, c'est qu'ayant déja décrit le combat de Vulcain & du Xanthe, il n'a plus rien à dire ici, car c'est le même combat de l'humidité contre la secheresse, & il faut éviter les redites & la monotonie, toujours ennuyeuse & fatiguante ; la seconde, c'est qu'Apollon étant le même que le Destin, & la ruine des Troyens étant concluë & décidée, ce Dieu ne peut plus la différer.

Page 240. *Insensée, avez-vous l'audace de vous opposer à moi ?*] Homere supprime souvent ces liaisons, *& lui dit*. Ces ellipses sieent bien dans la passion & sur-tout dans la colere.

Parce que Jupiter vous a rendu plus redoutable aux femmes que les lions] Diane est

redoutable aux femmes, parce qu'étant la même que la Lune, elle amene les douleurs de l'enfantement, & qu'on la croyoit cauſe la plus ordinaire des morts ſoudaines des femmes, comme Homere l'a dit ailleurs.

Page 241. *Approchez, afin que vous ſçachiez*] J'ai ajouté le mot *approchez*, car l'elipſe, qui eſt dans le texte & qui convient parfaitement à la colere où eſt Junon, comme Euſtathe l'a remarqué, fait un très-bon effet dans le Grec, mais elle ſeroit inſupportable en notre langue, où elle laiſſeroit un vuide qui y cauſeroit une trop grande obſcurité.

Et en même-tems elle lui prend les deux mains de ſa main gauche, & lui enlevant de ſa droite ſon carquois] Je ſuis perſuadée que ſous la fiction de ce combat de Junon avec Diane, Homere a voulu décrire poëtiquement une éclipſe de lune, qui n'eſt cauſée que par l'ombre de la terre, la même que Junon. Junon tient les deux mains de Diane liées, c'eſt-à-dire qu'elle lie toutes ſes facultés; elle lui enleve ſon carquois de deſſus ſon épaule, parce qu'elle empêche les rayons du ſoleil de l'éclairer. Elle lui en donne ſur les deux jouës, parce que cette obſcurité cache la face entiere de la lune quand l'éclipſe eſt totale. Et elle fait que toutes ſes fléches tombent à ſes pieds, parce que tous les rayons demeurent arrêtés & ſuſpendus ſous elle.

Le Deſtin ne voulant point qu'elle ſoit priſe] Homere reconnoît ici que le Deſtin, c'eſt-

à-dire, la Providence, étend ſes ſoins ſur les animaux même, ce qui s'accorde parfaitement avec la ſaine Théologie. *Remarquez*, dit Euſtathe, *qu'Homere fait dépendre du Deſtin une colombe même, pour faire entendre que tous les animaux lui ſont ſoumis.*

Déeſſe, je n'ai garde de combattre contre vous] Mercure ne veut pas combattre contre Latone, parce que c'eſt un Dieu de paix. D'ailleurs Homere fait entendre allégoriquement que les planettes ne peuvent pas faire la guerre à Latone, c'eſt-à-dire, à la Nuit, qui ſeule les fait paroître, & avec laquelle elles ſont toujours d'intelligence. C'eſt une remarque d'Euſtathe qui fait voir qu'Homere eſt toujours ſage dans ſes fictions, & qu'il y cache des vérités naturelles & ſenſibles.

Page 242. *Et Latone ſe mit à ramaſſer les fléches de ſa fille*] Homere feint que Latone ramaſſe les fléches de Diane, parce que c'eſt la Nuit qui rend à Diane ſes rayons.

Page 243. *Cependant Achille*] Homere a quitté Achille pour parler des combats des Dieux, & comme il ne perd jamais ſon ſujet de vûë, il revient à ce héros, qui échappé miraculeuſement de l'inondation & de l'incendie, après des exploits inoüis, continuë ſes ravages dans la plaine, & eſt lui-même comparé à un embraſement.

Comme les flammes d'une ville embraſée par le feu que la colere des Dieux a lancé] Ce paſſage peut être expliqué de deux manieres, toutes deux fort remarquables. La premiere, en prenant ce feu pour un feu véritablement

véritablement lancé du ciel pour punir une ville criminelle, comme nous en voyons des exemples terribles dans l'Ecriture sainte. Ainsi Homere avoit connu cette grande vérité, que Dieu punit quelquefois des villes entieres, en lançant sur elles ses feux vengeurs. Et la seconde, en le prenant simplement pour le feu que les ennemis mettent à une ville qu'ils prennent d'assaut, comme nous voyons dans le Prophéte Jérémie, la ville de Jérusalem s'écrier: *De excelso misit ignem in ossibus meis; Le Seigneur a envoyé du haut des cieux le feu dans mes os*, Lament. 1. 13. car le Prophéte parle de l'embrasement de Jérusalem par les Chaldéens qui brûlerent la ville & le temple. Et par-là Homere a reconnu que le feu que les hommes mettent à une ville, vient non des hommes, mais de Dieu, qui la livre à leur furie.

Page 244. *Le vieux Priam assis sur la haute tour d'Ilion*] Voici l'utilité qu'Homere tire de l'ordre qu'il a fait donner par Hector, que tout le monde veillât pour la sûreté de Troye, & que les vieillards montassent sur les tours pour prendre garde à tout ce qui se passeroit.

Page 245. *Si Apollon n'eût excité le brave Agenor*] Homere donne ceci à Apollon, parce qu'Apollon est le même que le Destin, & que le Destin avoit refusé à Achille la gloire de prendre Troye.

Sent son cœur agité d'autant de différents mouvemens que la mer] C'est-là l'idée que donne ce seul mot du texte πόρφυρε, qui est

emprunté de la mer, lorſque les vents commencent à noircir ſes flots.

Page 247. *Il n'eſt pas invulnérable, ſon corps n'eſt pas à l'épreuve des traits*] La fable, qu'Achille ne pouvoit être bleſſé qu'au talon, & que dans tout le reſte de ſon corps il étoit invulnérable, n'étoit donc pas du tems d'Homere, & ce Poëte n'avoit garde de donner dans une fiction qui auroit deshonoré ſon héros.

Page 248. *Ne ſont au fond que les faveurs de Jupiter qui le protege*] Mais les faveurs & la protection de Jupiter ſont un ſecours plus aſſuré que les propres forces de l'homme. Agenor veut dire que puiſque ces grands exploits d'Achille ne viennent que de Jupiter, Jupiter peut auſſi le fortifier & lui donner la force néceſſaire pour vaincre Achille: car Jupiter favoriſe qui il lui plaît.

Page 250. *Pendant que l'impétueux Achille le pourſuit*] Par cette fiction Homere veut faire ſentir à ſon lecteur ce que coûtent ſouvent aux hommes l'opiniâtreté & la vaine gloire. Achille, pour s'être trop acharné à pourſuivre le faux Agenor, à qui il veut ôter la vie, laiſſe échapper un grand nombre de Troyens qui rentrent dans leur ville, & perd l'occaſion d'en faire un grand carnage, & peut-être d'entrer lui-même dans la ville avec les fuyards.



Argument du XXII. Livre.

Quand les Troyens sont rentrés dans la ville, Apollon détrompe Achille, qui le poursuit le croyant Agenor. Achille s'emporte & blasphême contre ce Dieu & s'approche des portes. Priam, qui le voit de dessus les murailles, en soupire de douleur & conjure Hector, qui n'étoit pas rentré, de ne pas attendre cet ennemi si terrible : Hecube tâche aussi de le fléchir par ses prieres & par ses larmes ; il est inéxorable, &, lié par son destin, il attend Achille. A son approche, il ne laisse pas d'être combattu en lui-même : après bien des réflexions il prend la résolution de combattre, mais son courage l'abandonne dès qu'Achille le joint ; il s'éloigne des portes & fuit dans la plaine. Achille le suit, ils font trois fois le tour des murailles. Tous les Dieux ont les yeux attachés sur eux ; Jupiter voudroit sauver Hector ; Minerve s'y oppose. Apollon, qui s'étoit approché de ce Prince pour augmenter ses forces, l'abandonne dès que Jupiter a pesé dans ses balances les destinées de ces héros. Alors Minerve s'approche d'Achille pour lui faire remporter la victoire, & prenant la figure de Deiphobus, elle trompe Hector, qui se croyant soûtenu par son frere, ne fuit plus, attend Achille & lui propose les conditions du combat. Achille ne veut point entendre parler de traité. Ils se battent avec furie ; Hector ne voyant plus Deiphobus près de lui, reconnoît

l'artifice de Minerve, & rappellant tout son courage, il se jette sur Achille l'épée à la main, mais Achille lui enfonce sa pique entre la cuirasse & le casque. Hector mourant le conjure de rendre son corps à Priam; il rejette ses prieres; Hector lui reproche sa barbarie, & lui prédit une prompte mort. Les Grecs s'approchant, admirent Hector & chacun lui fait une nouvelle blessure. Achille pense d'abord à pousser sa victoire & à profiter de la consternation des Troyens, mais le souvenir de son ami le rappelle pour lui rendre les honneurs funébres; il attache à son char le corps d'Hector & le traîne à la vûë de Priam & d'Hecube qui se désesperent. Tout retentit de cris & de gémissemens: Andromaque, qui n'a encore rien appris de son malheur, les entend; son ouvrage lui tombe des mains, elle vole sur la tour, voit Hector traîné & tombe évanouïe. Ses belles-sœurs l'ayant fait revenir, elle jette de grands cris & fait ses regrets sur la mort de son mari & sur l'état déplorable où elle se trouve.





L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXII.

Les Troyens étant ainſi rentrés dans la ville comme des faons de biche, qui par la fuite ont regagné leur fort, ils commencerent à ſe repoſer à la faveur de leurs remparts, & à éteindre le feu de la ſoif qui les conſumoit. Les Grecs au contraire ſe couvrant de leurs boucliers, s'approcherent des murailles. Hector fut le ſeul qui, lié par ſa mauvaiſe deſtinée, ne rentra point avec les autres Généraux, & qui demeura devant les portes Scées.

Cependant Apollon, qui sous la figure d'Agenor fuyoit toujours devant Achille, voyant qu'il n'y avoit plus de danger à desabuser ce héros, lui parle en ces termes:
» Fils de Pelée, pourquoi me pour-
» suis-tu avec tant d'opiniâtreté?
» ignores-tu encore qui je suis, &
» ne t'apperçois-tu pas que n'étant
» qu'un homme, tu poursuis un
» Dieu? la fureur, dont tu es tou-
» jours possedé, te fait perdre tous
» tes avantages. Pourquoi as-tu laissé
» échapper les Troyens que tu me-
» nois battant? au lieu d'achever ta
» victoire, tu leur as donné le tems
» de regagner leurs murailles, &
» cela pour t'acharner contre moi;
» c'est ce qui t'a mené si loin. Te
» voilà déchu de tes espérances, car
» tu ne me tueras point, la Parque
» cruelle n'a aucun empire sur moi.

Achille, outré de désespoir,
» s'écrie: O le plus pernicieux de

tous les Dieux, vous m'avez arra- «
ché la victoire en me présentant «
un fantôme trompeur, & en m'é- «
loignant des remparts. Combien «
de Troyens auroient mordu la «
poussiere sous mes coups avant «
que de rentrer dans leur ville! «
vous m'avez précipité du comble «
de la gloire, & vous avez sauvé «
les Troyens parce que vous n'a- «
vez pas craint ma vengeance; s'il «
étoit en mon pouvoir de me ven- «
ger, vous sentiriez les effets de «
ma colere. «

En finissant ces mots, il s'élance vers la ville avec une fierté qui imprime la terreur. Tel qu'un généreux coursier, qui, attelé à un char, part de la barriere avec une noble ardeur, & parcourt rapidement une lice pour remporter le prix; tel Achille s'élance vers Troye. Priam fut le premier qui l'apperçut; ce héros paroît à ses

yeux comme l'aſtre étincelant qui ſe leve au commencement de l'automne, & qui éclaire tout l'horiſon; ſes rayons ſont plus brillans que ceux d'une infinité d'autres aſtres pendant l'obſcurité de la nuit, on l'appelle le chien de l'Orion, ſa lumiere eſt très-vive, mais c'eſt une pernicieuſe conſtellation & d'un préſage funeſte. Elle embraſe la nature & allume des feux dévorans dans les veines des mortels; les armes d'Achille jettent le même éclat au milieu de ſa courſe. Priam effrayé en ſoupire de douleur, & ſe frappant la tête avec les deux mains il appelloit ſon fils de toute ſa force & le conjuroit de rentrer; mais il ſe tenoit toujours devant les portes Scées attendant Achille, & impatient d'en venir aux mains avec ce héros. Le vénérable vieillard lui tend les mains & tâche de le fléchir par les paro-

les les plus tendres & les plus touchantes que ſa douleur peut lui inſpirer : Hector, lui crioit-il, « mon cher fils, n'attends point « ſeul, & ſans le ſecours de tes trou- « pes cet homme terrible, de peur « que tu ne ſois vaincu & qu'il ne « t'arrache la vie, car il eſt beaucoup « plus fort que toi. Ah malheureux « que je ſuis ! Que les Dieux ne le « haïſſent-ils autant que je le déteſ- « te ! il ſeroit bientôt la pâture des « chiens & des vautours, & je ſerois « délivré de la cruelle douleur qui « m'accable. Il m'a déja privé de « pluſieurs de mes enfans ; il a tué « les uns & vendu les autres dans « des païs éloignés ; aujourd'hui en- « core parmi les troupes, qui vien- « nent de rentrer, je ne puis voir ni « mon cher Lycaon, ni mon cher « Polydore, que j'ai eus de la Rei- « ne Laothoé : s'ils ſont priſonniers « dans le camp des Grecs, nous les «

» racheterons à quelque prix que ce
» ſoit, car le Roi Altes a donné aſ-
» ſez de bien à leur mere pour payer
» leur rançon ; & s'ils ont été tués,
» & qu'ils ſoient deſcendus dans le
» ſombre royaume de Pluton, voilà
» une nouvelle douleur pour moi &
» pour leur mere ; mais les Troyens
» en ſeront bientôt conſolés ſi tu ne
» meurs point & que tu rechappes
» des périls de cette journée. Ren-
» tre donc, mon cher fils, je t'en
» conjure au nom des Dieux, ren-
» tre pour ſauver les Troyens & les
» Troyennes ; n'acheve pas de com-
» bler de gloire le fils de Pelée, &
» conſerve-toi pour nous. Que ſi
» toutes ces conſidérations ne peu-
» vent te toucher, aye pitié de ma
» vieilleſſe ; c'eſt peut-être la der-
» niere grace que j'ai à te deman-
» der, accorde-la-moi, je t'en con-
» jure, pendant que je ſuis encore
» en état de ſentir & de connoître

ce que tu feras pour moi : hélas ! «
le fils de Saturne ne m'a donc «
laiffé vivre fi long-tems, que pour «
me faire périr avec plus de cruau- «
té après m'avoir fait voir tous les «
malheurs enfemble, mes fils noyés «
dans leur fang, mes filles traînées «
avec violence, les appartemens «
de mes femmes forcés, mes en- «
fans à la mammelle écrafés contre «
la pierre, mes belles-filles menées «
captives par un fuperbe vainqueur; «
& après que la colere du ciel aura «
étalé à mes yeux tous ces cruels «
fpectacles, enfin un foldat info- «
lent viendra plonger le fer dans «
mon fein, & les chiens, qui font «
nourris dans mon palais & qui gar- «
dent mes portes, fe raffafieront du «
corps & s'enyvreront du fang de «
leur maître qu'ils ne reconnoîtront «
plus. Un jeune homme mort en «
combattant peut être vû fans hor- «
reur étendu à terre tout nud percé «

» de coups & tout défiguré par le
» ſang & par la pouſſiere ; mais un
» vieillard, à qui les années ont blan-
» chi les cheveux, & qu'elles ont
» depuis long-tems éloigné des
» combats, de le voir giſant ſur la
» terre tout découvert à la face du
» ciel, & le joüet des bêtes, c'eſt
» le plus horrible & le plus pitoya-
» ble de tous les ſpectacles qui peu-
» vent être expoſés aux yeux des
» miſérables mortels.

En achevant ces mots, il s'arrache les cheveux & ſe meurtrit le viſage, & il ne peut fléchir Hector. Sa mere d'un autre côté jettant des cris horribles & baignée de pleurs, découvre d'une main ſon ſein, & de l'autre elle
» le montre à ſon fils : Mon cher
» fils, lui dit-elle, reſpecte ce ſein,
» aye pitié de mon âge ; c'eſt ce
» flanc qui t'a porté, ce ſont ces
» mammelles qui t'ont allaité ; ſou-

viens-toi de toutes les peines & de «
toutes les inquiétudes que tu m'as «
données; par une ſeule complai- «
ſance tu peux aujourd'hui me les «
payer; évite ſeulement cet hom- «
me cruel, & rentre dans la ville; «
ne t'oppoſe point tout ſeul à ſa «
fureur, car ſi tu tombes ſous ſes «
coups, en quel état déplorable «
nous trouverons-nous! Avec tou- «
tes les calamités, dont ma vieil- «
leſſe ſera accablée, je n'aurai pas «
même la conſolation d'arroſer ton «
corps de mes larmes ſur ton lit fu- «
nébre, & ta femme, la chaſte An- «
dromaque, ne pourra te fermer «
les yeux; mais tu ſeras traîné loin «
de nos murailles, & tu ſerviras de «
pâture aux chiens & aux oiſeaux «
près des navires des Grecs. «

C'eſt ainſi qu'Hecube & Priam tâchent par leurs larmes & par leurs prieres de fléchir le courage d'Hector, mais leurs larmes &

leurs prieres ſont inutiles, il attend le terrible Achille ſans les écouter. Comme un affreux ſerpent, nourri d'herbes venimeuſes & bouſſi de rage, attend un voyageur, qui s'avance vers ſon repaire, & faiſant pluſieurs cercles de ſon énorme corps, il le dévore déja des yeux, & la tête levée il n'attend que le moment de ſe lancer ſur lui; tel Hector plein de force & d'ardeur attend le redoutable Achille. Son bouclier eſt appuyé au pied d'une tour qui avance hors de la muraille. En voyant approcher ſon ennemi, il ſe ſent combattu de différens penſers, & dit en lui-même: Ah malheureux » que je ſuis! ſi je me renferme dans » nos murailles, Polydamas ſera le » premier à m'accabler de reproches, lui qui me conſeilloit de ramener l'armée dans Troye avant » cette funeſte nuit, lorſque le re-

doutable Achille a repris les ar- «
mes. J'ai refusé de suivre ses con- «
seils, quoique ce fût le meilleur «
parti; & aujourd'hui que par mon «
imprudence & par ma folie j'ai «
perdu tant de braves guerriers, je «
crains les Troyens & les Troyen- «
nes; car qui empêchera même les «
plus lâches de dire autour de moi, «
Hector se confiant follement en «
son courage a ruiné l'armée. C'est «
là ce qu'ils diront, il n'en faut pas «
douter. Pour prévenir ce repro- «
che, tentons la fortune du com- «
bat. Il faut, ou rentrer dans Troye «
tout couvert du sang d'Achille, «
ou mourir ici glorieusement de «
sa main. Mais si posant à terre mon «
bouclier, ma pique & mon casque, «
j'allois au devant de lui, & que je «
lui offrisse de rendre aux Atrides «
avec Hélene, qui est la cause de «
la guerre, toutes les richesses que «
Paris a enlevées dans le palais de «

» Sparte & qu'il a amenées sur ses
» vaisseaux, si je lui promettois en-
» core d'y ajoûter la moitié de tou-
» tes celles que renferme l'opulente
» Troye, & qu'ensuite en sa présen-
» ce j'exigeasse des Troyens un ser-
» ment solemnel de ne rien détour-
» ner & de partager tout avec une
» fidélité entiere.... Mais pourquoi
» m'abuser & me repaître de ces
» vaines chimeres, je ne m'humi-
» lierai point jusqu'à faire le sup-
» pliant, & quand je pourrois m'y
» résoudre, seroit-il sensible à la pi-
» tié ? non il n'auroit nul égard pour
» moi, & me trouvant desarmé, il
» me tueroit impunément comme
» une femme. Achille n'est pas un
» homme traitable & qui donne le
» tems de lui faire des propositions;
» le meilleur parti est de combattre
» & de voir dans ce moment qui
» de nous deux Jupiter daignera fa-
» voriser.

Dans cette derniere résolution, il attend son ennemi.

Cependant Achille, pareil au Dieu Mars, s'approche la pique à la main, & tout brillant du feu de ses armes, qui jettent un éclat aussi grand que celui d'un incendie, ou que celui du soleil lorsqu'il sort le matin du sein de l'onde.

Dès qu'Hector le voit près de lui, la frayeur le saisit, il n'a plus le courage d'attendre, & laissant derriere lui les portes d'Ilion, où il auroit dû plutôt se retirer, il s'enfuit dans la plaine. Achille court après lui avec la rapidité d'un épervier qui vole après une timide colombe, & qui la poursuit avec de grands cris dans les tours & les détours qu'elle fait, jusqu'à ce qu'enfin il la tienne dans ses serres; tel Achille poursuit Hector qui fuit à la vûë des remparts de Troye.

Dans leur rapide course ils avoient déja quitté le grand chemin, & tirant vers la colline couverte de figuiers sauvages toujours battus des vents, ils étoient arrivés près des deux canaux, d'où coulent deux sources du Scamandre, l'une jette des eaux chaudes toujours couvertes d'une fumée aussi épaisse que celle d'un grand feu, & l'autre, au milieu des plus brûlantes ardeurs de l'été, roule des eaux plus froides que la glace. Ces deux sources sont reçuës dans deux grands bassins revêtus de pierres bien taillées qui font deux magnifiques lavoirs, où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes, pendant qu'elles jouissoient de la tranquillité de la paix. Ils courent rapidement l'un & l'autre le long de ces bassins & sans se menager, car ils ne couroient pas pour une

victime, ni pour les autres prix ordinaires des courses, mais il s'agissoit de la vie du vaillant Hector; ce grand homme fuyoit, & étoit poursuivi par un homme bien plus grand encore & bien plus formidable que lui. Comme dans les jeux, que l'on célébre pour honorer les funérailles d'un héros, on voit des chevaux traîner rapidement les chars & hâter leur course à mesure qu'ils approchent de la borne, car un beau trépied, ou une belle femme doit être le prix du vainqueur; de même on voit Achille & Hector tourner trois fois avec la même rapidité autour des murailles de Troye.

Tous les Dieux de l'Olympe avoient les yeux attachés sur eux, & Jupiter rompant le silence, leur dit: Je vois donc dans le plus « grand danger un homme que j'ai- « me: je ne puis n'être pas touché «

» du malheur d'Hector, qui m'a of-
» fert tant de ſacrifices ſur les ſom-
» mets du mont Ida, & dans la hau-
» te fortereſſe de Troye; voilà A-
» chille qui le pourſuit avec la der-
» niere fureur. Voyons, déliberons
» ici ſi nous le ſauverons de la mort,
» ou ſi nous ferons ſuccomber ſa
» valeur ſous les efforts d'Achille.
» Que dites-vous, grand Jupi-
» ter, répond Minerve ? Quoi vous
» voudriez encore arracher des bras
» de la mort un mortel, un hom-
» me qui eſt livré depuis long-tems
» à ſa deſtinée, & dont le moment
» fatal eſt arrivé ! vous le pouvez,
» mais tous les autres Dieux n'y con-
» ſentiront jamais.
» Ne vous allarmez pas, ma chere
» fille, reprend Jupiter, je ne ſuis
» pas déterminé à ſauver Hector,
» & je ne veux rien faire qui vous
» déplaiſe : allez, faites ſeulement
» tout ce que votre cœur vous inſpi-

re, & ne perdez pas un moment. «

Minerve, encore plus excitée par la permiſſion de Jupiter, s'élance des ſommets de l'Olympe.

Achille preſſe vivement Hector. Comme lorſqu'un chien de chaſſe pourſuit dans les forêts & ſur les montagnes un jeune faon qu'il a lancé ; quand ce jeune faon, demi mort de frayeur & de laſſitude, s'eſt caché dans un fort ou dans un buiſſon après avoir confondu & brouillé ſa voie, ce chien relevant fidellement ſes traces, ne manque pas de le relancer ; de même Hector ne peut ſe dérober à Achille. Toutes les fois qu'il veut tâcher de gagner le chemin des murailles & de s'approcher des tours, pour voir ſi les Troyens ne pourroient pas le ſecourir en accablant Achille de fléches, autant de fois Achille le coupe & le détourne vers la plai-

ne : Hector fait toujours de nouveaux efforts pour voler vers la ville. Comme quelquefois pendant le sommeil on songe qu'on est poursuivi de son ennemi, ou qu'on le poursuit, à tous momens on croit ou l'atteindre ou en être atteint, & on ne peut ni lui échapper, ni le prendre; de même ni Achille, qui croit à tout moment tenir Hector, ne peut le saisir, ni Hector ne peut échapper à Achille; mais comment Hector auroit-il pû résister si long-tems & éviter la mort qui le menaçoit, si Apollon pour la derniere fois ne se fût approché de lui, n'eût augmenté ses forces & ne lui eût donné de nouvelles aîles. Cependant Achille fait signe de la tête à ses troupes de ne pas tirer sur Hector, de peur que quelqu'un ne le blesse le premier, & qu'il ne ternisse par-là sa victoire : mais

quand pour la quatrieme fois ils furent arrivés aux deux ſources du Scamandre, alors Jupiter prenant ſes balances d'or, met dans leurs baſſins les deux deſtinées d'Hector & d'Achille, & les élevant de ſa main toute-puiſſante il examine leur poids. Celle d'Hector plus peſante emporte la balance & ſe précipite dans les Enfers, & dès ce moment Apollon abandonne ce Prince.

En même-tems Minerve s'approche d'Achille, & lui dit: Gé- « néreux Achille, qui êtes favoriſé « de Jupiter, j'eſpere préſentement « que nous allons remporter vous « & moi une gloire immortelle en « précipitant dans le tombeau le ter- « rible Hector, qui a tant de fois « rougi ce champ de bataille du « ſang des Grecs. Il ne lui eſt plus « poſſible de nous éviter; qu'Apol- « lon faſſe auprès de Jupiter tout «

» ce qu'il voudra, qu'il ſe jette à
» ſes pieds, qu'il embraſſe ſes ge-
» noux, tous ſes efforts ſeront in-
» utiles, il ne pourra le fléchir. Mais
» arrêtez-vous & reprenez haleine,
» je vais joindre votre ennemi & lui
» perſuader de tourner tête & d'en
» venir aux mains avec vous.

A ces mots Achille, tranſporté de joie, s'arrête & s'appuye ſur ſa pique. Minerve le quitte, & empruntant la voix & la figure de Deiphobus, elle s'approche d'He-
» ctor, & lui dit : Ah mon frere,
» que vous êtes vivement preſſé par
» Achille ! il vous pourſuit ſans re-
» lâche autour de nos murailles. Je
» viens à votre ſecours ; joignons
» nos forces pour nous oppoſer à
» cet ennemi.

Hector, raſſuré par ſa préſen-
» ce, lui répond : Deiphobus, j'ai
» toujours eû pour vous plus d'eſti-
» me & de tendreſſe que pour tous
» mes

mes autres freres, & ces senti- «
mens vont encore se fortifier dans «
mon cœur, parce que m'ayant vû «
dans ce péril vous avez eû seul «
le courage de sortir pendant que «
tous les autres se tiennent lâche- «
ment renfermés dans nos mu- «
railles. «

Mon frere, répond la Déesse, «
il m'a fallu livrer bien des com- «
bats pour sortir, car mon pere & «
ma mere & avec eux tous mes «
compagnons s'y opposoient de «
toutes leurs forces, & ils embras- «
soient tour-à-tour mes genoux «
pour m'en empêcher, car ils crai- «
gnent tous mortellement cet hom- «
me; mais je souffrois trop de vous «
voir dans ce danger. Ne perdons «
point de tems, & allons sans ba- «
lancer fondre tous deux sur Achil- «
le à grands coups de piques, pour «
voir s'il remportera sur ses vais- «
seaux nos armes couvertes de sang, «

» ou ſi percé de votre lance il tom-
» bera mort à vos pieds.

En finiſſant ces mots, Minerve, pour le mieux tromper, marche la premiere. Quand ces deux ennemis ſont en préſence, Hector adreſſe le premier la parole à Achille: Fils de Pelée, lui dit-
» il, je ne fuirai plus le combat; tu
» m'as pouſſé trois fois autour de la
» ville de Priam, & je n'ai oſé t'at-
» tendre: préſentement mon cœur
» m'inſpire la force & la hardieſſe
» de te réſiſter quelle que ſoit l'iſſuë
» de ce combat, ou ta mort, ou la
» mienne. Mais avant que de nous
» charger, jurons ici les Dieux Im-
» mortels, qui ſeront les témoins &
» les juges de notre traité; de mon
» côté, ſi Jupiter m'accorde la vic-
» toire dans ce combat, & que je
» t'arrache la vie, je les atteſte tous
» que je ne te ferai nulle ſorte d'ou-
» trages après ta mort, & que je ren-

drai ton corps aux Grecs, après « t'avoir seulement dépouillé de tes « armes ; fais de ton côté le même « serment. «

Achille le regardant d'un œil farouche, Malheureux, lui dit-il, « oses-tu me parler de traités & de « sermens ? Comme il n'y a point « d'accord entre les lions & les « hommes, entre les agneaux & les « loups, qui conservent entre eux « une haine implacable, il ne sçau- « roit non plus y en avoir entre « nous, avant que l'un ou l'autre ait « assouvi de son sang l'impitoyable « Mars. Arme-toi donc de toute ta « vertu ; c'est aujourd'hui, plus que « jamais, que tu as besoin de toute « ta force & de toute ton audace, « & n'espere pas d'échapper. Dans « ce moment Minerve va te faire « tomber sous mes coups ; tu vas « payer tous les ravages que tu as « faits dans ta fureur, & les funé- «

» railles que tu nous as causées.

En achevant ces mots il lui lance sa pique de toute sa force. Hector, qui la voit partir, se baisse & évite le coup ; la pique vole par-dessus sa tête, & va entrer bien avant dans la terre loin de lui ; Minerve l'arrache & la redonne à Achille. Hector, qui ne s'apperçoit pas de cette démarche de la Déesse, parle ainsi à son ennemi : Achille, tu as manqué ton
» coup, & Jupiter ne t'avoit pas si
» bien instruit de mon sort que tu
» voulois le faire croire ; tu n'es
» donc qu'un trompeur, & ce n'é-
» toient là que de vaines menaces
» pour m'étourdir & pour m'ôter le
» courage. Mais ne t'abuse point,
» tu n'auras pas la satisfaction de me
» voir fuir & de me percer le dos
» avec ta pique, si tu veux me vain-
» cre, voilà le chemin ; tâche seu-
» lement d'éviter cette pique si tu le

peus. Faſſent les Dieux que tu la « reçoives toute entiere au milieu « du corps ! Après ta mort, les « Troyens ſe demêleroient facile- « ment de cette guerre, car tu es « leur plus redoutable fleau. «

En même-tems il lance contre lui ſa pique & ne le manque point; il le frappe au milieu de ſon bouclier; mais ce bouclier, forgé par la main d'un Dieu, fait rejaillir la pique bien loin. Hector eſt au déſeſpoir d'avoir perdu ſon coup, il demeure tout étonné, car il n'avoit que cette pique; il appelle donc Deïphobus à haute voix & lui en demande une autre, mais Deïphobus eſt bien loin de lui. Hector, ne le voyant plus, reconnoît le cruel artifice, & frémiſſant de dépit, il s'écrie : Les « Dieux m'ont donc appellé ici à « une mort certaine; je penſois que « Deïphobus étoit près de moi, «

» mais il est renfermé dans nos murailles, & c'est Minerve elle-même qui m'a trompé; n'en doutons point, la mort s'approche, & il n'y a aucun chemin pour l'éviter. Hélas! autrefois Jupiter & Apollon prenoient plaisir à fortifier mon bras & à me tirer des plus grands périls, & aujourd'hui ils m'abandonnent à la Parque impitoyable; je ne m'abandonnerai pourtant pas moi-même, & je ne mourrai pas sans gloire, mais je ferai des efforts dignes des louanges de la derniere postérité.

Il dit, & tirant un large cimeterre qu'il avoit à son côté, & ramassant toutes ses forces, il fond sur Achille tête baissée, comme un aigle fond du haut de la nue sur un lievre, ou sur un tendre agneau.

Achille vole en même-tems contre Hector; une implacable

fureur s'empare de ſon courage ; il ſe couvre de ſon large bouclier ; quatre pennaches d'or, dont Vulcain avoit ombragé ſon caſque, flottent ſur ſa tête terrible, & tel qu'eſt le feu de l'étoile du ſoir, qui brille la nuit au milieu des autres aſtres, tel eſt l'éclat du fer étincelant dont ſa main eſt armée, & dont il va frapper ſon ennemi. Il le meſure des yeux pour chercher où il pourra enfoncer ſa pique, car il voit tout ſon corps couvert des belles armes qu'il a enlevées au fils de Menœtius. Enfin entre la cuiraſſe & le caſque il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge au-deſſus de la clavicule, & c'eſt par-là que l'ame s'envole avec le plus de rapidité. Achille le frappe à cet endroit & lui perce le cou d'outre en outre. Le fer mortel ne lui coupa pourtant pas le goſier ; ce malheureux

Prince, en rendant les derniers soupirs, peut encore adresser ses prieres à Achille, qui le voyant tomber, & se glorifiant de sa victoire, lui dit : Hector, après avoir » tué Patrocle, tu croyois être en » sureté & n'avoir rien à craindre; » tu ne daignois pas seulement pen- » ser à moi. Insensé, Patrocle avoit » sur mes vaisseaux un vengeur qui » ne devoit pas laisser sa mort im- » punie; le voilà vengé, & pendant » que les Grecs lui feront des funé- » railles magnifiques, ta pompe fu- » nébre sera faite sur ce rivage par » les chiens & par les vautours.

Hector aux abois lui répond : » Achille, j'éleve ces mains mou- » rantes à tes genoux, & je te con- » jure par tout ce que tu as de plus » cher, par ta propre vie & par ceux » qui t'ont donné le jour, ne me » laisse point en proie aux chiens & » aux oiseaux de ces rivages; reçois

plutôt l'or & l'airain, & les autres « riches présens que mon pere & « ma mere ne manqueront pas de « t'offrir; rends-leur mon corps, afin « que les Troyens & les Troyen- « nes m'élevent un bucher & arro- « sent mon tombeau de leurs larmes. «

Achille, jettant sur lui un regard terrible, Malheureux, lui dit- « il, ne touche pas mes genoux, & « ne me conjure ni par mon pere, « ni par ma mere. Plût aux Dieux « que ma rage & ma fureur pussent « me porter à te hacher par mor- « ceaux, & à dévorer tes chairs « cruës pour me venger de tous les « maux que tu m'as faits! rien ne « peut t'arracher aux chiens, quand « on m'offriroit une rançon dix fois « & vingt fois plus grande que celle « que Priam peut me donner, & « qu'on m'en promettroit une plus « grande encore; quand Priam vien- « droit lui-même pour te racheter «

» au poids de l'or, à ce prix-là mê-
» me, ta mere n'auroit pas la con-
» ſolation de te mettre ſur ton lit
» funébre, & de pleurer ſur ton
» corps; mais les chiens & les oi-
» ſeaux te déchireront, & diſperſe-
» ront çà & là tes membres.

Hector mourant lui répond d'u-
» ne voix entrecoupée: Je te con-
» noiſſois bien; je n'ignorois pas que
» tu rejetterois ma priere, car tu as
» un cœur de fer, mais prends gar-
» de que je n'attire ſur toi la colere
» du ciel; oüi les juſtes Dieux te
» puniront de ta barbarie, & mal-
» gré ta valeur tu vas tomber ſous
» les coups de Paris & d'Apollon
» près des portes Scées.

A ces mots les ténébres de la mort lui couvrent les yeux, & ſon ame s'envole dans les Enfers, gémiſſant de ſa deſtinée qui la forçoit d'abandonner tant de jeuneſſe & tant de vigueur.

Achille lui voyant rendre le dernier ſoupir, ne laiſſe pas de lui adreſſer encore la parole: Meurs, « lui dit-il; pour moi je mourrai « quand il plaira à Jupiter & aux « autres Dieux. «

En achevant de parler il lui arrache ſa pique du corps, & le dépouille de ſes armes. En même-tems les Grecs accourent en foule; ils ne peuvent tous ſe laſſer d'admirer la taille & la beauté merveilleuſe d'Hector. Chacun ſe pique de lui faire une nouvelle bleſſure, & ils ſe diſent les uns aux autres: Grands Dieux, on « peut donc préſentement appro- « cher d'Hector avec moins de dan- « ger que le jour qu'il mettoit tout « à feu & à ſang ſur nos navires! Et « chacune de ces paroles eſt accompagnée d'un coup de pique ou de javelot.

Après qu'Achille eut dépouillé

ſon ennemi, il parle aux capitaines dont il étoit environné : Vaillants chefs des troupes Grecques,
» leur dit-il, puiſque les Dieux m'ont
» donné la force de vaincre cet
» homme redoutable, qui nous a
» plus fait de maux lui ſeul que tous
» les autres enſemble, attaquons
» Troye ſans différer; voyons ſi les
» Troyens, abbatus & découragés
» par la mort d'Hector, n'abandonneront point leur fortereſſe, ou
» s'ils auront encore le courage de
» la défendre après la perte d'un tel
» chef. Mais que dis-je? pourquoi
» me laiſſer tranſporter à la joie de
» cette victoire? Patrocle eſt encore
» ſur ſon lit funébre ſans être pleuré & ſans avoir reçu les derniers
» honneurs: ne doit-il pas être deſormais l'objet de mes premiers
» ſoins? non, tant que je ſerai en
» vie, jamais je ne l'oublierai, &
» quand même dans les Enfers on

oublieroit les morts, dans les En- «
fers même je me souviendrai de ce «
cher ami. Généreux Grecs, retour- «
nons donc promptement sur nos «
vaisseaux avec des chants de triom- «
phe en y traînant le corps d'Hec- «
tor : nous avons remporté une «
gloire signalée, nous avons tué «
cet ennemi à qui tous les Troyens «
adressoient leurs vœux & leurs «
prieres comme à un Dieu. «

Il dit ; & en même-tems il exerce sur le divin Hector des indignités inouies. Il perce ses deux talons, fait passer des courroyes tout au travers, l'attache à son char de maniere que sa tête traîne à terre, & montant sur ce char, après y avoir placé les armes de son ennemi, il le pousse à toute bride. Les beaux cheveux d'Hector traînent confusément dans la poussiere, & sa tête, emportée par la rapidité du char, ensanglante le sa-

ble ; cette tête qui étoit il n'y a qu'un moment si pleine de beautés & de graces, est abandonnée par Jupiter à la rage de ses ennemis, & outrageusement deshonorée au milieu de sa patrie.

Hecube, qui de dessus les murailles voit son fils si indignement traité, s'arrache les cheveux, & jettant loin d'elle le voile qui la couvre, elle remplit l'air de ses gémissemens. Priam y répond par ses cris lamentables: de tous côtés, on n'entend que sanglots, que pleurs, que hurlemens; la désolation n'auroit pas été plus grande, quand Troye eût été dévorée par les flammes & en proye à l'ennemi. Les Troyens peuvent à peine retenir ce pere infortuné, qui à toute force veut sortir des portes, & qui se jettant par terre embrasse les genoux des uns & des autres, les appelle tous par leur nom, & les conjure de

ne pas l'arrêter : Laiſſez-moi, mes « amis, & quelque compaſſion que « vous ayez de mes malheurs, ſouf- « frez que je ſorte ſeul de nos mu- « railles & que j'aille aux vaiſſeaux « des Grecs. Je me jetterai aux pieds « de cet homme féroce & terrible ; « peut-être qu'il reſpectera mon âge « & qu'il aura pitié de mes cheveux « blancs. Peut-être l'image de « ſon pere, qui eſt auſſi vieux que « moi, excitera-t-elle dans ſon cœur « quelque mouvement de compaſ- « ſion. Hélas, Pelée en lui donnant « le jour a mis au monde la ruine « des Troyens & le fleau de ma « vieilleſſe. Combien de fils m'a-t-il « tués à la fleur de leur âge ! mais « toutes ces pertes, quelque gran- « des qu'elles ſoient, ne m'ont pas « touché comme la ſeule mort « d'Hector ; c'eſt elle qui me fera « deſcendre avec douleur dans les « Enfers. Encore s'il avoit rendu les «

» derniers ſoupirs entre mes bras ;
» ſa mere & moi tendrement colés
» ſur ſon corps nous nous ſerions
» ſaoulés de ſoupirs & de larmes.

Il prononçoit ces paroles baigné de pleurs, & les Troyens accompagnoient ſes regrets de leurs ſanglots & de leurs plaintes.

Hecube d'un autre côté fait éclater l'excès de ſa douleur au milieu des Troyennes qui l'environnent :
» Mon fils, s'écrie-t-elle, mon cher
» Hector, hélas puis-je vivre expo-
» ſée à tant de malheurs après t'avoir
» perdu ! tu étois pour moi nuit &
» jour un ſujet de joye & de triom-
» phe ; tu étois le ſalut des Troyens
» & des Troyennes, qui te regar-
» doient comme un Dieu ; ta valeur
» faiſoit toute leur gloire, & tu n'es
» plus. Ses ſanglots accompagnés de torrents de larmes lui coupent la voix.

Andromaque n'avoit encore

rien sçû d'Hector; on ne lui avoit pas même fait sçavoir la triste nouvelle, qu'après les troupes rentrées, il étoit demeuré seul hors des portes d'Ilion. Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais, elle travailloit à un ouvrage de broderie où avec l'or & la soye elle faisoit toutes sortes de figures & de fleurs ; & elle avoit même ordonné à ses femmes de préparer un bain pour Hector quand il seroit revenu du combat. Elle ignoroit ses malheurs, elle ne sçavoit pas que ce bain seroit inutile, & que la Déesse Minerve par les mains d'Achille avoit triomphé de son mari; mais dans ce moment elle entend sur la tour des cris & des gémissemens effroyables. Un tremblement la saisit; son ouvrage lui tombe des mains, & se levant avec précipitation, « Que deux de mes femmes me suivent, s'é-

» crie-t-elle, il faut que j'aille moi-
» même voir ce qui se passe ; j'en-
» tends la voix de la Reine ; mon
» cœur saisi est prêt à me manquer,
» & mes genoux ne peuvent me sou-
» tenir. Ah! sans doute les fils de
» Priam sont menacés de quelque
» malheur horrible. Grands Dieux,
» que mes frayeurs soient vaines! je
» crains qu'à l'heure que je parle
» Achille n'ait détourné Hector seul
» loin de nos remparts, qu'il ne
» l'ait poursuivi dans la plaine & qu'il
» n'ait déja triomphé de cette valeur
» héroïque, car mon cher Hector a
» toujours affronté les plus grands
» périls ; il ne s'est jamais fait un rem-
» part de ses troupes ; il les a tou-
» jours devancées sans regarder mê-
» me s'il en étoit suivi.

En finissant ces mots, elle sort de son appartement comme une Bacchante, le cœur palpitant & oppressé ; ses femmes la suivent.

En arrivant ſur la tour au milieu des ſoldats, elle avance la tête entre les crenaux, & jettant de tous côtés ſes regards timides, elle apperçoit Hector que les chevaux d'Achille traînent indignement vers les navires dès Grecs. A ce ſpectacle un nuage noir lui couvre les yeux, elle tombe évanouie, & ſon ame eſt prête à s'envoler. Tous les ornemens, qui brillent ſur ſa tête, tombent confuſément autour d'elle, ſes bandelettes, ſes nœuds, ſes poinçons, & le voile précieux qu'elle avoit reçu des mains de la Déeſſe Venus, le jour qu'Hector l'avoit épouſée dans le palais d'Eetion. Les princeſſes ſes belles-ſœurs empreſſées autour d'elle la relevent, & n'oublient rien pour la rappeller à la vie. Dès qu'elle rouvre les yeux, & qu'elle commence à ſe reconnoître, elle jette des cris affreux: Mon cher «

» Hector! .. malheureuse Androma-
» que ! hélas sous quel astre sommes-
» nous nés tous deux, vous à Troye
» & moi à Thébes dans le palais
» d'Eetion, qui m'a élevée pour
» me faire hériter de tous ses mal-
» heurs. Plût aux Dieux qu'il ne m'eût
» jamais donné la vie ! Cher époux,
» vous descendez dans le palais de
» Pluton sous les abîmes profonds
» de la terre, & vous me laissez ici
» seule, désolée & en proye à la
» plus cruelle de toutes les afflic-
» tions. Que deviendra l'unique fruit
» de notre mariage, ce cher fils
» que vous abandonnez dans cet âge
» tendre où il auroit si grand besoin
» de votre secours? vous ne serez
» plus son appui, vous voilà mort,
» & il ne sera jamais le soutien de
» votre vieillesse. Quand même il
» échapperoit à tous les dangers de
» cette cruelle guerre, la vie ne
» sera plus pour lui qu'un enchaîne-

ment de peines & de chagrins. « Des étrangers s'empareront de « son bien, car le même jour qui « fait un jeune enfant orphelin lui « ôte tous ses amis & le livre à tous « les malheurs ensemble. Il ne pa- « roîtra jamais en public que la tête « baissée & qu'avec mille sujets de « mortification ; il ne trouvera ni « protection ni appui ; il ira de por- « te en porte chez les amis de son « pere mendier du secours, & les « amis de son pere ne daigneront « pas l'écouter ; s'il y en a quelqu'un « qui soit touché de sa misere, il ne « le soulagera qu'à peine, & d'une « main avare qui le laissera dans la « nécessité. Ses camarades même le « mépriseront & ne voudront ni l'in- « viter à leurs fêtes, ni le mettre de « leurs plaisirs. Ils pousseront leur « dureté jusqu'à l'insulte ; va, mal- « heureux, lui diront-ils, ton pere « n'assiste plus à nos fêtes, & ils lui «

» feront un reproche de ce qui de-
» vroit exciter leur compassion. Tous
» les jours mon fils reviendra le vi-
» sage baigné de pleurs renouveller
» les douleurs de sa mere. Quel
» changement ! mon cher Astyanax,
» qui étoit nourri sur les genoux de
» son pere avec tant de délicatesse
» & de soin, & qui tous les jours,
» lorsqu'il étoit las de jouer, & que
» le sommeil venoit fermer ses ten-
» dres paupieres, dormoit tranquil-
» lement dans les bras de sa nourri-
» ce, ou dans son berceau le cœur
» content & rassasié de plaisirs, pré-
» sentement privé de son pere, il va
» éprouver les plus tristes revers, ce
» cher fils, à qui les Troyens ont
» donné le surnom d'Astyanax pour
» honorer la valeur du grand Hec-
» tor ; car vous seul, mon cher ma-
» ri, vous étiez le rempart de leur
» ville, & aujourd'hui vous allez
» servir de pâture aux chiens & aux

vautours près des vaiſſeaux des « Grecs, & quand ces animaux im- « purs ſeront raſſaſiés, les reſtes de « votre corps ſeront diſperſés ſur ce « rivage & en proye à la corruption, « ſans pouvoir être ſeulement cou- « verts. Hélas! à quoi nous ſervent « tant de riches & belles étoffes que « nous avons dans le palais, & qui « ſont l'ouvrage de mes femmes? « aucune ne vous ſervira. Je les ferai « toutes conſumer par les flam- « mes; inutile offrande, mon cher « Hector, puiſque vous ne ſerez pas « couché ſur cet amas précieux qui « couvrira ce vain bucher: mais ce « ſera au moins un honneur que je « vous rendrai au milieu de tous les « Troyens. «

En prononçant ces mots elle redouble ſes ſoupirs & ſes larmes, & toutes les Troyennes accompagnent ſes gémiſſemens de leurs plaintes & de leurs cris.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXII.

Page 269. OUi lié par ſa mauvaiſe deſtinée] Il dit fort bien *lié*, car le Deſtin met enfin aux hommes des entraves qui les empêchent de fuir leur ſort.

Page 271. *S'il étoit en mon pouvoir de me venger, vous ſentiriez les effets de ma colere*] Homere a donné à Achille une ſorte de religion commune, il fait des ſacrifices & des libations, &c. mais cette religion, qu'on peut appeller une religion de coûtume, eſt bien foible & ne tient point contre ſon naturel féroce & emporté, & la paſſion le rejette bientôt dans l'impiété & dans le blaſphême. Il dit ici à Apollon qu'il ſe vengeroit de lui, ſi cela étoit en ſa puiſſance, ce qui eſt très-conforme à ſon caractère & fait ſes mœurs ſemblables. C'eſt là ce que penſent tous les hommes fiers & violents : auſſi Dieu, qui connoît à fond les cœurs, dit à Tyr & à Sidon : *Numquid ultionem vos reddetis mihi, & ſi ulciſcimini vos contra me, citò velociter reddam viciſſitudinem*

dinem vobis super caput vestrum, Joël. 3. 4. C'est donc inutilement que Platon a condamné ce passage dans sa République. Homere, comme je l'ai déja dit souvent, ne donne pas ce caractère d'Achille comme un caractère moralement bon, mais comme un caractère vicieux & qui n'est bon que poëtiquement.

Tel qu'un généreux coursier] Je ne suis pas contente de la remarque qu'Eustathe rapporte de quelques anciens interprétes d'Homere qui prétendoient que ce Poëte parle ici d'un cheval de selle, qu'ils appelloient κέλητα, car à ce compte il faudroit traduire, *comme un généreux coursier qui a remporté le prix, & qui, lorsqu'il est attellé à un char*, &c. Et il n'y a personne, à mon avis, qui ne sente que cette séparation ruine toute la beauté de ce passage & n'a rien de naturel. A quoi bon parler d'abord d'un cheval de selle, pour le faire voir ensuite attellé à un char? Je ne sçai même si les anciens connoissoient ces chevaux à deux mains.

Page 272. *Et allume des feux dévorants dans les veines des mortels*] Le mot πυρετὸς, peut signifier ici simplement des chaleurs violentes; mais j'ai mieux aimé suivre le sentiment de quelques anciens, dont parle Eustathe, qui veulent qu'Homere se soit servi de ce mot dans le propre, pour dire la fievre. Cela ajoûte quelque chose à l'idée terrible que le Poëte veut donner de celui qu'il peint.

Page 273. *Hector, lui crioit-il, mon cher fils*] Ce discours de Priam est très-patheti-

que, & rappelle toutes les idées les plus tragiques que l'état, où ce malheureux prince se trouve, peut & doit donner. On n'a pas laissé de le défigurer dans les traductions.

Page 275. *Mes enfans à la mammelle écrasés contre la pierre*] Cruautés que les barbares exerçoient ordinairement dans le sac des villes. C'est ainsi qu'Isaïe prédit à Babylone que ses enfans seront froissés & écrasés à ses yeux par les Médes : *Infantes eorum allidentur in oculis eorum*, 13. 16. Et David dit à Babylone : *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram. Heureux celui qui prendra tes enfans & qui les écrasera contre la pierre.* Pseau. 136. 9. Et dans le Prophéte Ozée, 14. 1. *Parvuli eorum elidantur. Leurs enfans seront froissés & écrasés contre terre.*

Un jeune homme mort en combattant] Il n'y a rien de plus touchant que l'image qu'Homere fait ici en comparant les differents effets que produit la vuë d'un jeune homme & celle d'un vieillard, tous deux percés de coups & étendus sur la poussiere. Il est certain que le vieillard touche davantage, & il me semble qu'on en peut donner plusieurs raisons. La principale est qu'un jeune homme s'est défendu, & que sa mort est glorieuse : au lieu qu'un vieillard n'a eu pour défense que sa foiblesse, ses prieres, ses larmes. Il faut être insensible à ce qu'il y a de plus affreux & n'avoir aucun goût de la poësie pour avoir retranché cet endroit dans une traduction,

& pour avoir ſubſtitué à la place des choſes très-triviales & très-froides.

Page 278. *Comme un affreux ſerpent nourri d'herbes venimeuſes & bouffi de rage*] On prétend qu'Homere a voulu marquer ici une prévoyance du ſerpent qui, comme dit Élien, avant que de ſe mettre en embuſcade pour ſurprendre les paſſants, a la précaution de manger les herbes le plus venimeuſes & celles qui peuvent les plus exciter ſa rage.

Lui qui me conſeilloit de ramener l'armée dans Troye avant cette funeſte nuit] Hector loue ici le conſeil que Polydamas lui a donné dans le 18. liv. & qu'il n'a pas voulu ſuivre. Et voilà juſtement ce qu'Homere a dit plus d'une fois, que l'inſenſé ne connoît le mal que quand il eſt fait.

Page 279. *Car qui empêchera même les plus lâches de dire autour de moi*] C'eſt l'ordinaire dans les mauvais ſuccès de la guerre, tout le monde prend la liberté de cenſurer les Généraux; chacun décide de ce qu'ils devoient faire, & ſouvent les plus lâches, & les plus incapables de rendre à l'Etat le moindre ſervice, ſont ceux qui parlent le plus haut.

Et que je lui offriſſe de rendre aux Atrides avec Hélene] Voilà Hector qui parle en homme qui avoit toute l'autorité, & qui pouvoit faire tel traité qu'il auroit voulu ſans en parler ni à Priam ni aux autres Princes. Puiſqu'il dépendoit donc de lui de finir la guerre, il a tort de la continuer, il eſt coupable, & il mérite la mort qu'il va s'attirer.

Page 280. *Un serment solemnel*] Homere donne ici au serment une épithete qui me paroît remarquable, γερόσιον ὅρκον, *un serment de vieillard*, c'est-à-dire un serment inviolable, qui ne puisse être enfreint, car il n'y a pour l'ordinaire que les vieillards qui sçachent respecter le serment. Les jeunes gens sont la plûpart légers & peu fermes dans leurs promesses.

Et de partager tout avec une fidélité entiere ...] Il y a manifestement une ellipse dans le texte. Hector vouloit ajouter, *peut-être qu'il m'écouteroit & que nous terminerions la guerre :* mais il trouve cet expédient si peu pratiquable qu'il ne se donne pas la peine d'achever. Au reste, le partage, dont parle Hector, est justement ce qu'Agamemnon avoit demandé dans le 3. Liv. & il paroît que c'étoit la coûtume que les villes se rachetassent en donnant la moitié de tout ce qu'elles possédoient. Homere en a encore parlé dans la description des armes d'Achille.

Achille n'est pas un homme traitable, & qui donne le tems de lui faire des propositions] Il y a dans le Grec : *On ne peut s'entretenir avec lui ni du chêne, ni des pierres, comme un jeune homme & une jeune fille s'entretiennent ensemble.* Il semble que c'étoit une espece de proverbe en Grece ; pour dire un homme impatient, fougueux, intraitable, on disoit que *c'étoit un homme avec lequel on ne pouvoit parler ni du chêne ni des pierres ;* c'est-à-dire, avec lequel on ne pouvoit conter des fables, des sornettes. Car les an-

ciennes fables parlent d'hommes & de femmes nés de chênes ; elles disent qu'après le déluge Deucalion & Pyrrha en jettant des pierres, réparerent le genre humain. Les fables & les contes sont la conversation ordinaire des jeunes garçons & des jeunes filles. Comme notre langue n'a rien qui approche de ce proverbe, je me suis contentée d'en rendre le sens, & je ne fais rien perdre au caractère d'Achille.

Page 281. *Il n'a plus le courage d'attendre*] L'approche d'Achille fait évanouir toutes les belles résolutions d'Hector. Ce malheureux prince, qui a eu honte de rentrer dans Troye de peur des reproches de ses citoyens, n'a pas honte de fuir devant son ennemi.

Page 282. *Dans leur rapide course ils avoient côtoyé la haute colline couverte de figuiers sauvages qui joignoit d'un côté les murs d'Ilion*] Ce passage est un peu embarrassé dans le texte à cause des trois prépositions qui sont jointes en une seule, ὑπὲκ κατὰ, que j'expliquerai dans la suite. Homere décrit ici les lieux par où fuyoit Hector. Il y avoit une haute colline couverte de figuiers sauvages, qui joignoit d'un côté les murs d'Ilion, & s'étendoit de l'autre jusqu'au grand chemin ; une marque sûre qu'elle joignoit les murs, c'est qu'Andromaque dit dans le 6. Liv. que Troye pouvoit être escaladée par cet endroit. Voilà donc le chemin que tiennent Hector & Achille ; ils côtoyent cette colline toujours dans le grand chemin, jusqu'à ce qu'ils arrivent à ces deux

ſources, & Homere dit que c'eſt, ὑπεκκατὰ ἐκ ποὸ, parce que c'eſt à la vue des murailles de Troye, ἐκ, parce que c'eſt en s'en éloignant toujours, & κατὰ, parce que c'eſt le long du grand chemin. Il eſt bon de remarquer en paſſant que dans Homere ces mots *hêtre, figuier*, ſont des mots collectifs, pour dire une colline couverte de hêtres, une colline couverte de figuiers.

L'une jette des eaux chaudes] Strabon écrit que de ſon tems il ne reſtoit plus que la ſource d'eau froide; celle d'eau chaude s'étoit perdue, comme cela eſt arrivé en pluſieurs endroits. Pline ne s'eſt pas ſouvenu de ce paſſage quand il a écrit qu'il s'étonne qu'Homere n'ait fait aucune mention de ſources d'eau chaude. *Homerum calidorum fontium mentionem non feciſſe demiror, cùm alioquin lavari calida frequenter induceret. Videlicet quia medicina tunc non erat hæc quæ nunc aquarum perfugio utitur*. Liv. 31. ch. 6.

Où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes] Cette fonction n'étoit point ſervile en ce tems-là en Grece, comme elle l'eſt aujourd'hui parmi nous. Voilà pourquoi Homere releve cette circonſtance.

Page 283. *Mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant Hector*] Homere dit, *mais ils couroient pour l'ame du vaillant Hector*, ce qui eſt trop étranger à notre langue. Homere dit fort bien qu'il ne s'agiſſoit que de la vie d'Hector; car Achille ne couroit que pour la lui ravir, & Hector ne couroit que pour la ſauver, il ne prétendoit plus à la gloire de tuer Achille.

Comme dans les jeux que l'on célébre pour honorer les funerailles d'un héros] Le texte Grec pourroit bien tromper ici son lecteur ; car qui ne croiroit d'abord que ces mots, ἀνδρὸς κατατεθνειῶτος, dépendent de γυνὴ, & qu'Homere dit que le prix de cette course de chevaux étoit un beau trépied, ou une femme, dont le mari étoit mort? Cela n'est pourtant pas, ἀνδρὸς κατατεθνειῶτος, est dit absolument comme l'ablatif absolu des Latins, *homine mortuo*, comme les anciens l'ont remarqué, & comme ma traduction le fait entendre. C'étoit la coûtume de faire des courses de chariots autour du bucher des gens considérables ; mais ce qu'il y a ici de singulier, c'est que l'occasion même, dont il s'agit, a donné à Homere cette idée qui renferme une espece de prophétie. Hector va être tué, Achille court après lui autour des murs de Troye, c'est donc en quelque façon une course autour de son tombeau.

Page 284. *Qui m'a offert tant de sacrifices sur les sommets du mont Ida*] C'étoit la coûtume des payens de sacrifier aux Dieux sur les collines & sur les montagnes, & comme parle l'Ecriture sainte, *sur les hauts lieux*, car ils étoient persuadés que les Dieux habitoient particulierement les lieux élevés. C'est pourquoi Dieu avoit ordonné à son peuple de renverser tous ces hauts lieux que les nations avoient profanés par leur idolâtrie : *Subvertite omnia loca in quibus coluerunt gentes, quas possessuri estis, Deos suos super montes excelsos & colles & subter omne lignum frondosum*, Deuteron. 12. 2. De-là

vient le reproche fait à tant de Rois, *excelſa non abſtulit, il n'a point ôté les hauts lieux.*

Vous le pouvez] Homere établit ici bien formellement que Jupiter eſt le maître abſolu du Deſtin, qu'il peut le changer & éloigner l'heure qu'il a marquée.

Page 286. *Comme quelquefois pendant le ſommeil on ſonge qu'on eſt pourſuivi de ſon ennemi*] Euſtathe nous apprend que parmi les anciens il s'eſt trouvé des critiques qui ont voulu rejetter cette comparaiſon comme trop ſimple & par la diction & par la penſée, &, ce qui eſt le principal, comme vicieuſe en ce qu'elle repréſente une courſe très-vive & très-rapide par une inaction & par un repos, car il n'y a rien de plus tranquille qu'un homme qui dort; mais cette critique eſt très-injuſte & très-mal fondée, & Euſtathe y a fort bien répondu, en faiſant voir qu'Homere compare la courſe de ces deux héros, non point au repos d'un homme qui eſt dans ſon lit, comme ils le prétendent mal-à-propos, mais à la courſe qui ſe paſſe dans ſon imagination, & dans laquelle, ni celui qui pourſuit ne peut prendre, ni celui qui eſt pourſuivi ne peut échapper; mais ils penſent tous deux à tout moment, l'un atteindre & l'autre être atteint, & ſe trompent tous deux également, l'un dans ſes craintes & l'autre dans ſes eſpérances. Cette image eſt très-naturelle & très-vraie; d'ailleurs elle eſt exprimée dans l'original avec une rapidité qui égale celle des héros dont elle repréſente la courſe. Il me ſemble que c'eſt n'avoir aucun goût pour la poëſie,

que de n'en être pas touché.

Si Apollon pour la derniere fois ne se fût approché de lui] Homere prévient ici l'objection qu'on pouvoit lui faire, comment Hector, qui n'est pas si dispos & si vîte qu'Achille, & qui a encore de plus grands tours & détours à faire, peut échapper à son ennemi, qui avec sa légéreté naturelle, a encore des armes divines qui le rendent plus léger? C'est qu'Apollon vient pour la derniere fois à son secours; c'est-à-dire, que voilà le dernier délai, le dernier répit que lui donne la Destinée.

Cependant Achille fait signe à ses troupes de ne pas tirer sur Hector] Aristote a mis dans un beau jour cet endroit d'Homere dans le 25. chap. de sa poëtique. *Il faut jetter*, dit-il, *le merveilleux dans la tragédie, mais plus encore dans l'Epopée* (*le poëme Epique*) *qui va en cela jusqu'au déraisonnable, car comme dans l'Epopée on ne voit pas les personnages qui agissent, tout ce qui passe les bornes de la raison est très-propre à y produire l'admirable & le merveilleux. Par exemple, ce qu'Homere dit d'Hector poursuivi par Achille seroit ridicule sur le theâtre : car on ne pourroit s'empêcher de rire de voir d'un côté les Grecs debout sans faire aucun mouvement, & Achille de l'autre qui poursuit Hector, & qui fait signe aux troupes de ne pas tirer, mais c'est ce qui ne paroît pas dans l'Epopée.* Ce qu'on traite donc aujourd'hui de ridicule & d'absurde dans Homere, est traité d'admirable & de merveilleux par Aristote, qui en dit même la raison. On peut voir les ré-

flexions de M. Dacier ſur cet endroit de la poëtique.

De ne pas tirer ſur Hector] Il me ſemble que la différence, qu'Homere met ici entre Hector & Achille, mérite d'être remarquée. Hector en fuyant veut toujours s'approcher des murailles, afin que les Troyens, qui les bordent, accablent Achille de leurs traits; & Achille en détournant Hector vers la plaine, fait ſigne à ſes troupes de ne pas tirer ſur ſon ennemi. Cela marque le grand courage d'Achille. Cependant cette action, qui paroît ſi brillante, a été fort blâmée par les anciens; Plutarque dans la vie de Pompée fait entendre qu'on la regardoit comme l'action d'un fou trop avide de gloire, & cela eſt fondé en raiſon. En effet, ce n'eſt point ici un combat ſingulier d'Achille contre Hector, car en ce cas-là Achille auroit fort mal fait de ne pas empêcher ſes troupes de tirer; c'eſt une rencontre dans une bataille, & ainſi Achille pouvoit & devoit ſe prévaloir de ſes avantages, pour ſe défaire plutôt & plus sûrement d'un ennemi dont la mort livroit à ſon parti une victoire entiere. Pourquoi mettre cette victoire en compromis? Pourquoi préférer ſa gloire particuliere au bien des affaires & au ſalut de tous les Grecs, qu'il haſarde, en différant de vaincre & en s'expoſant lui-même à être tué? Si c'étoit une faute, ce ſeroit une faute de héros, mais tant s'en faut que c'en ſoit une, que c'eſt ici une grande adreſſe d'Homere que le P. le Boſſu a miſe dans tout ſon jour. La colere d'Achille a toutes

les parties requises pour faire un tout. Elle a son commencement, ses causes, ses effets & sa fin. C'est ce que le Poëte continue de faire voir comme il a commencé, je veux dire en la personne de son héros. Achille ne se réconcilie point avec Agamemnon pour venger toute la Grece ou Ménélas, de Troye ou de Paris. Tant qu'il ne s'agit que de cela il est inexorable. Mais Hector ayant tué Patrocle, alors il se réconcilie pour venger son injure particuliere, contre Hector seul; s'il tue d'autres Troyens, c'est seulement parce qu'il ne le rencontre pas, c'est pour se faire un chemin à cet ennemi particulier, c'est parce que ceux qu'il tue sont ses parens ou ses soldats, de même qu'il se vengeoit de tous les Grecs pour l'injure que le seul Agamemnon lui avoit faite. Aussi-tôt qu'il a pû joindre Hector il défend à tous les autres Grecs de l'attaquer, & il ne souffre pas qu'ils mêlent leur querelle avec la sienne. D'ailleurs il étoit trop jaloux de son honneur & trop fier pour souffrir le moindre secours qui pût diminuer sa gloire. Voilà la véritable raison pourquoi Achille fait signe à ses troupes de ne pas tirer sur Hector, raison que n'ont pas comprise ceux qui ont condamné cette action d'Achille.

Page 287. *Alors Jupiter prenant ses balances d'or*] Il a été parlé de ces balances dans les remarques sur le 8. livre. Virgile a traduit cet endroit dans le dernier livre de son Enéide, en parlant du combat d'Enée & de Turnus:

Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, & facta imponit diversa duorum:
Quem damnet labor, quo vergat pondere letum.

Cette traduction est belle & noble, mais qu'elle est inférieure à son original! Au reste comme j'ai voulu chercher d'où Homere avoit pû tirer cette belle idée des balances de Jupiter, j'ai trouvé qu'elle étoit connue parmi les Orientaux, & qu'on en trouve des marques dans l'Ecriture sainte, peu de tems après le siécle d'Homere: car dans l'histoire de Baltazar, Roi de Babylone, la main qui écrivoit sur la muraille de la salle du festin l'arrêt de sa mort en trois mots, employa le mot *thecel*, qui lui disoit, comme l'Ecriture même l'explique, qu'il avoit été pesé dans la balance, & qu'il n'avoit pas été trouvé de poids. *Appensus es in statera & inventus es minus habens*, Daniel, v. 27. Mais cette idée est encore plus clairement exprimée dans Esther, chap. 10. 10. *Et duas sortes esse præcipit, unam populi Dei, & alteram cunctarum gentium*, comme le sçavant Grotius l'a fort bien remarqué. C'est dans la même figure que Job s'explique, quand il dit: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, & calamitas, quam patior, in statera. Ah! plût à Dieu que mes péchés par lesquels j'ai mérité la colere, & les maux que je souffre, fussent pesés dans la balance.* Et chap. 31. 6. *Appendat me in statera justitiæ, & agnoscet Deus perfectionem meam. Que Dieu me pese dans les balances de sa justice, & il connoîtra mon innocence.*

Voilà des idées bien conformes sur ces balances dans la main de Dieu.

En même-tems Minerve s'approche d'Achille, & lui dit] Achille a refusé le secours des troupes pour vaincre Hector, mais il ne refuse pas celui de Minerve. Homere a voulu faire entendre par-là que toute la force des hommes vient de Dieu ; que leur courage se perd quand il les abandonne, & que le secours d'un Dieu, bien loin de deshonorer le héros qu'il favorise, releve autant sa gloire, que celui des hommes la détruit.

Page 288. *Tous ses efforts seront inutiles*] Car Jupiter a promis à Minerve qu'il ne changeroit point l'ordre du Destin, & qu'il ne reculeroit pas l'heure fatale.

A ces mots, Achille, transporté de joye, s'arrête & s'appuye sur sa pique] Achille hors d'haleine, & voyant Hector encore plus fatigué que lui, s'arrête un moment pour respirer & pour reprendre des forces. Hector trompé par-là, & croyant Achille recrû, tourne tête & va contre lui. Cela est très-naturel, & c'est ce qui a donné lieu à cette idée, que Minerve aide Achille & trompe Hector, idée qui rend cette poësie si animée & si vivante. Car la poësie suit ses loix, comme dit fort bien Eustathe, lorsqu'elle préfére une fiction merveilleuse à une vérité simple qui ne feroit que languir.

Et empruntant la voix & la figure de Deïphobus] Je crois que par cette fiction Homere veut faire entendre que Deïphobus touché du danger où il voit son frere sort pour

le ſecourir, & que la frayeur que lui inſpire Achille, l'oblige bien vîte à rentrer.

Page 290. *Jurons ici les Dieux Immortels*] Les interprétes ſe ſont trompés à ce mot du texte, θεοὺς ἐπιδώμεθα. Car ἐπιδώμεθα ne vient pas du verbe ἐπίδεσθαι, *voir*, mais du verbe ἐπιδόσθαι, *donner*, ἐπιδόσθαι, dit Euſtathe, τὸ μάρτυρας δοῦναι.

Page 291. *Fais de ton côté le même ſerment*] L'expreſſion Grecque eſt en trois mots, ὡς δὲ σὺ ῥέξειν. *Jure que tu feras de même*. Hector ne s'amuſe pas à répéter tous les termes du ſerment qu'il a fait, & à dire, *jure de même, que ſi Jupiter t'accorde la victoire & que tu m'ôtes la vie*, &c. Outre que ces paroles ſont de mauvais préſage, ce détail ne convient point à l'état où ſe trouve Hector.

Dans ce moment Minerve va te faire tomber ſous mes coups] Achille ne feint pas d'attribuer à Minerve la gloire de la défaite d'Hector; car, comme je l'ai déja dit, le ſecours d'un Dieu, bien loin de rabaiſſer la gloire d'un héros, ſert au contraire à la relever, & comme dit Euſtathe, c'eſt un bien plus grand avantage d'être aimé de Dieu que d'être vaillant.

Page 295. *Enfin entre la cuiraſſe & le caſque, il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge*] Homere fait reſſouvenir ici ſon lecteur que les armes, que portoit Hector, étoient les armes qu'il avoit enlevées à Patrocle, & il le fait pour fonder la vraiſemblance de ce qu'il dit ici: car ces armes étant de la main de Vulcain, il n'étoit pas

possible qu'Hector, qui en étoit tout couvert, fût blessé. Mais comme elles n'avoient pas été faites pour lui, il est très-vraisemblable qu'elles n'étoient pas justes, & qu'elles ne joignoient pas par-tout.

Page 299. *Ils ne peuvent tous se lasser d'admirer la taille & la beauté merveilleuse d'Hector*] Hector étoit si beau, que Plutarque rapporte, dans la vie d'Aratus, que le bruit s'étant répandu à Lacédémone qu'il y étoit arrivé un jeune homme parfaitement beau, & qui ressembloit à Hector, tout le peuple accourut pour le voir, & qu'on s'empressa tant autour de lui, qu'il fut écrasé par la foule.

Et chacune de ces paroles est accompagnée d'un coup de pique ou de javelot] Cela est fort naturel au soldat, & par-là Homere tâche de diminuer l'atrocité des cruautés qu'Achille exerce sur le corps d'Hector; car puisqu'il n'y a pas un soldat qui ne se pique de lui faire une blessure, que ne doit pas faire l'impitoyable Achille, dont Hector a tué le meilleur ami?

Page 300. *Mais que dis-je? pourquoi me laisser transporter à la joye de cette victoire?*] Voici une adresse d'Homere qui mérite d'être remarquée: Il sçavoit, & il l'a souvent dit, que les Dieux avoient refusé à Achille la gloire de prendre Troye. Il n'y avoit donc pas d'apparence de le faire marcher contre cette ville après la mort d'Hector, puisque tous ses efforts auroient été inutiles. Que fait sur cela le Poëte? Il fait que le premier mouvement d'Achille est d'aller contre

Troye, & de profiter de la consternation où la mort d'Hector jette les Troyens. Voilà ce que doit faire un Général : mais après cela il change de dessein ; comme la guerre de Troye n'est point du tout le sujet de l'Iliade, Homere le tire adroitement de-là, & il trouve un prétexte plausible dans l'impatience qu'il a de rendre les derniers devoirs à Patrocle. Les mœurs d'Achille, & tout ce qu'il a fait pour venger son ami, rendent cela naturel & vrai-semblable.

Page 301. *Généreux Grecs, retournons promptement sur nos vaisseaux avec des chants de triomphe*] Achille, après avoir tué Hector, ne se sert point de l'avantage que cette mort lui donne contre les Troyens étourdis de ce coup & abbatus d'une si grande perte, il va arrêter tous les Grecs aux funerailles de Patrocle, & il continuë sa vengeance en insultant au cadavre de son ennemi. Voilà comment Homere fait toujours entendre que la guerre de Troye n'entre point du tout dans le sujet de l'Iliade, & que le poëme est tout entier sur la colere d'Achille, dont il expose le commencement, le milieu & la fin.

Nous avons remporté une gloire signalée, nous avons tué Hector] Il associe tous les Grecs à sa victoire pour se faire plus d'honneur ; car il faut que la gloire d'avoir tué Hector soit bien grande, puisqu'elle peut rejaillir sur tous les Grecs. Au reste Eustathe prétend que ce qu'Achille dit ici est le refrain du chant de triomphe qu'il entonne, & que ses troupes chantent avec lui en s'en

retournant, & je trouve cela fort vrai-semblable. Mais, dira-t-on, y a-t-il de l'apparence que sur le champ Achille chante ainsi un cantique qui ait un refrain? cela ne me paroît point du tout hors de la vrai-semblance, & est même très-conforme aux mœurs de ces tems-là. Lorsque David revint de la défaite de Goliath, les femmes, qui sortirent au-devant de lui de toutes les villes d'Israël, chanterent des chants de triomphe dont le refrain étoit: *Saül a tué mille hommes, & David en a tué dix mille. Percussit Saül mille, & David decem millia.* 1. Rois 18. Mais voici un exemple encore plus semblable à celui d'Homere, c'est dans le Prophéte Jéremie, chap. x. v. 17. & 19. où après que le Prophéte a dit; Appellez les pleureuses, *vocate lamentatrices*, il commence la complainte que font ces pleureuses, *Quomodo vastati sumus? Comment avons-nous été saccagés?* Sur quoi Grotius dit fort bien, *hic incipit μίμησις carminis præficarum.* Cela a beaucoup de force & de grace.

Page 304. *Andromaque n'avoit encore rien sçû d'Hector*] Homere prépare avec beaucoup d'art la douleur d'Andromaque, qui paroîtra encore plus affligée qu'Hecube, parce que la surprise augmente toujours l'affliction.

Page 305. *Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais*] C'est pour fonder l'ignorance où elle étoit. Les cris qu'on faisoit sur les murailles, n'étoient pas parvenus jusqu'à elle, parce qu'elle étoit dans l'appartement le plus reculé.

Elle avoit même ordonné à ses femmes de préparer un bain pour Hector] Cette circonstance, qui ne paroît pas bien considérable, est pourtant mise avec choix & avec raison ; car, outre qu'elle marque le soin qu'Andromaque avoit de tout ce qui regardoit Hector, elle augmente la surprise, & rend ce revers plus terrible & plus affligeant.

Page 307. *Tous les ornemens qui brillent sur sa tête*] Homere n'a rien dit de semblable d'Hecube, parce que cette Reine fort âgée étoit coiffée selon son âge, au lieu qu'Andromaque est coiffée avec soin comme une jeune princesse.

Ses bandelettes] Ces bandelettes étoient comme nos rubans. Elles servoient sur-tout à la coiffure des Reines & des Princesses, car elles étoient une marque de dignité. Du reste j'ai été fort embarrassée à exprimer tous ces ornemens de tête d'Andromaque ; car nous ne sçavons pas aujourd'hui ce que c'étoit proprement qu'ἄμπυξ, κεκρύφαλος & ἀναδέσμη ; car les anciens ne nous l'expliquent pas bien distinctement, & nous n'avons aucun monument de ces tems-là qui nous l'enseigne. On nous dit seulement qu'ἄμπυξ étoit un ornement de tête des femmes, ce qui lioit & attachoit les cheveux ; que κεκρύφαλος étoit le voile que l'on mettoit par-dessus ; & qu'ἀναδέσμη étoit *mitra*, une autre sorte d'ornement. On n'en sçait pas davantage.

Page 309. *Car le même jour qui fait un jeune enfant orphelin, lui ôte tous ses amis*]

Eustathe rapporte qu'il y a eu des critiques qui ont voulu rejetter ces neuf vers, sous prétexte qu'ils ne conviennent point à un petit-fils de Roi comme Astyanax, qui avoit pour proches parents tant de Rois & de Princes; mais cette critique est très-mal fondée. Ces censeurs n'ont pas considéré premiérement le caractère des femmes: dans une occasion comme celle-ci, une femme désolée & timide s'imagine que tout ce qui arrive ordinairement aux orphelins arrivera à son fils, & que sa naissance ne l'exceptera point de la régle. D'ailleurs il est très-vrai qu'Andromaque avoit à craindre tous ces malheurs plus qu'une autre mere, à cause des enfans qui restoient à Priam, & de tous les autres Princes qui pouvoient prétendre à l'empire par la mort d'Hector; Astyanax avoit tout à craindre. Combien d'exemples l'histoire ne fournit-elle pas de jeunes Princes qui ont éprouvé des revers de fortune aussi surprenants? Notre siécle doit être sur cela moins incrédule qu'un autre.

Il ne paroîtra jamais en public que la tête baissée] Sophocle a parfaitement imité tout cet endroit d'Homere dans ce qu'il fait dire par Œdipe à ses filles qu'il va quitter.

Il ne le soulagera qu'à peine & d'une main avare qui le laissera dans la nécessité] Je n'ai pû rendre à la lettre ces deux vers d'Homere, qui dit que, *si quelqu'un, touché de sa misere, lui a donné quelque chose, c'est dans une petite tasse qui a mouillé ses lévres & n'a point mouillé son gosier.* C'étoit un proverbe en Grece, *mouiller les lévres de quelqu'un,*

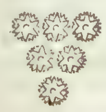
& ne point mouiller son gosier, pour dire, *donner un petit secours qui ne soulage point & qui laisse dans la misere*. Mais ce qui a de la grace en Grec n'en auroit point en François, où il ne peut être dit que bassement. Chaque langue a ses tours & son génie, dont il n'est pas permis de s'écarter.

Page 310. *Mon cher Astyanax, qui étoit nourri sur les genoux de son pere avec tant de délicatesse & de soin.*] Il y a dans le Grec, *qui sur les genoux de son pere mangeoit la moëlle & la meilleure graisse des brebis*] Cela paroîtroit grossier si on le prenoit au pied de la lettre, mais c'est une expression figurée, & dans le stile des Orientaux la moëlle & la graisse sont prises pour ce qu'il y a de meilleur, de plus tendre & de plus délicat. C'est ainsi qu'on lit dans Job. 21. 24. *Viscera ejus plena sunt adipe, & medullis ossa ejus irrigantur. Ses entrailles sont pleines de la graisse dont il se nourrit, & ses os sont arrosés du suc de la moëlle qu'il mange*, & 36. 16. *Requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine. Le repos de ta table sera plein de graisse*, pour dire, *tu mangeras en repos ce que la terre produit de meilleur*. Dans Jérémie 31. 14. Dieu dit qu'*il enyvrera de graisse l'ame des prêtres. Inebriabo animam sacerdotum pinguedine.*

Et qui, lorsqu'il étoit las de jouer] L'âge d'Astyanax, qui venoit à peine d'être sevré, donne lieu à ces réflexions. Sophocle n'a pû suivre en cela Homere dans son Œdipe, parce qu'Œdipe parle à des filles qui étoient déja grandes.

A qui les Troyens ont donné le surnom d'Astyanax pour honorer la valeur du grand Hector] *Astyanax*, signifie proprement *Roi, protecteur, défenseur de la ville*. On avoit donné ce nom au fils à cause des qualités du pere. J'ai parlé ailleurs de cette coûtume des Grecs & de tous les Orientaux, de donner aux enfans des noms tirés des qualités des peres ou des avantures qui leur étoient arrivées. On peut voir ce qui a été remarqué sur le livre 9. pag. 444. du vol. II.

Page 311. *Hélas à quoi nous servent tant de riches & belles étoffes que nous avons dans le palais*] Cette idée s'offre fort naturellement à une femme qui se représente le corps de son mari mis en pieces, & tous ses membres traînant à terre sans être couverts, & rien n'est plus propre à exciter la compassion. Au reste on sçait que c'étoit anciennement la coûtume des Princesses & des grandes Dames de faire de riches provisions d'étoffes & de meubles. Cette provision étoit même plus nécessaire en ces tems-là que dans celui-ci, à cause de la grande consommation qui s'en faisoit dans ces occasions de deuil.



Argument du XXIII. Livre.

PEndant que Troye est plongée dans la douleur pour la mort d'Hector, Achille fait ses regrets sur le corps de Patrocle, & les Thessaliens fondant en larmes poussent trois fois leurs chevaux autour de son lit. Achille leur fait le repas funebre, & va ensuite dans la tente d'Agamemnon, où il assiste au souper que ce Prince donne, après quoi il retourne sur le rivage de la mer, où il s'abandonne à sa douleur, & s'endort enfin. L'ame de Patrocle lui apparoît. Le lendemain Agamemnon envoye des soldats avec des mulets sur le mont Ida couper le bois pour le bucher. Dès que le bucher est construit, Achille fait prendre les armes aux troupes, & on porte le corps de Patrocle tout couvert de cheveux que ses compagnons se sont coupés pour marquer leur deuil; Achille coupe aussi les siens & les met sur son ami: on égorge un nombre infini de victimes autour du bucher; Achille jette au milieu quatre de ses plus beaux chevaux, & deux des meilleurs chiens qu'il eût pour la garde de son camp, & il immole douze jeunes Troyens. On met le feu au bucher, & Achille fait des libations aux Vents pour les obliger à venir l'enflammer. Le bucher brûle tout le jour & toute la nuit; le lendemain à la pointe du jour on l'éteint avec du vin; on ramasse les os de Patrocle, on les met dans une urne d'or, on lui éleve un tombeau, & Achille termine

ses funerailles par des jeux & par des combats. Le premier est le combat de la course des chars. Le second, celui du ceste. Le troisieme, celui de la lutte. Le quatrieme, celui de la course à pied. Le cinquieme, est un combat singulier à armes acérées. Le sixieme, est celui du disque; le septieme, celui de l'arc, le dernier est celui du javelot. Le Roi Agamemnon se leve pour en disputer le prix contre Merion, mais Achille ne permet pas que Merion concoure, il donne à Agamemnon le premier prix, dont ce Prince fait présent à Merion.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

AINSI la ville de Troye est plongée dans la douleur; on n'entend de tous côtés que hurlemens épouvantables. Cependant les Grecs arrivés sur le rivage de l'Hellespont se dispersent dans leurs tentes & dans leurs vaisseaux. Mais Achille ne permet pas à ses Thessaliens de se retirer, & adressant la parole à ces belliqueuses troupes, il leur dit : Mes compa-
» gnons, que j'ai toujours trouvé si
» fidelles & si attachés à moi, ne
» dételons

dételons point encore nos chars, « & avant que d'en descendre ap- « prochons du corps de Patrocle & « honorons-le de nos larmes, car « c'est un honneur qu'on doit aux « morts. Quand nous serons rassasiés « de deuil, nous renvoyerons nos « chars, & nous célébrerons tous « ici le festin funébre. «

Il dit; en même-tems les Thessaliens font retentir tout le rivage de leurs gémissemens; Achille leur donne l'exemple. Ils poussent trois fois leurs chevaux autour du lit de Patrocle, en faisant de tristes lamentations. Thétis leur inspire un desir insatiable de deuil & de larmes. En un moment le sable est baigné de pleurs, les armes de tous ces guerriers en sont toutes baignées, si grand étoit le capitaine qu'ils regrettoient! Achille se distingue sur tous les autres par les marques de son affliction, &

mettant ſes mains homicides ſur l'eſtomac de ſon ami, il s'écrie :
» Réjouis-toi, mon cher Patrocle,
» quoique tu ſois dans les Enfers :
» car tu vois que j'exécute tout ce
» que je t'ai promis : je vais donner
» en proye aux chiens & aux vau-
» tours Hector que j'ai traîné ſur ce
» rivage, & pour raſſaſier ma ven-
» geance & aſſouvir ma fureur, j'é-
» gorgerai ſur ton bucher douze en-
» fans des plus illuſtres familles de
» Troye.

En finiſſant ces mots il fait de nouveaux outrages au corps d'Hector, & le jette ſur le ſable aux pieds du lit de Patrocle.

Cependant les Theſſaliens quittent leurs armes, dételent leurs chevaux, & s'aſſeyent devant les vaiſſeaux d'Achille qui leur fait le repas des funerailles. Tout retentit du mugiſſement des taureaux & des cris des brebis, des chévres

& des autres animaux qu'on égorge autour de Patrocle; les ruisſeaux de ſang coulent de tous côtés autour du lit, & les feux allumés pour faire rôtir toutes ces victimes éclairent tout le rivage.

Les Rois de l'armée, pour adoucir en quelque ſorte la douleur d'Achille, le menent à grand peine chez le Roi Agamemnon. Ils ne ſont pas plutôt arrivés dans ſa tente, que ce Prince ordonne à ſes hérauts de préparer un bain pour Achille, ſi on peut l'obliger à laver le ſang dont il eſt couvert; mais ce héros s'obſtine à le refuſer, & accompagne ſon refus d'un ferment: Non, dit-il, je le jure « par Jupiter, qui eſt le meilleur & « le plus puiſſant des Dieux, il n'eſt « ni pieux ni juſte que je me mette « dans le bain avant que d'avoir mis « Patrocle ſur le bucher, avant que « d'avoir élevé un tombeau à ſes «

» cendres, & coupé mes cheveux
» sur ce tombeau, car pendant le
» tems qui me reste à vivre, je
» ne sentirai jamais une douleur
» qui puisse égaler celle que je res-
» sens; mais présentement il faut
» obéir à la coûtume, & assister à
» ce repas funebre; demain, Aga-
» memnon, à la pointe du jour vous
» ordonnerez aux soldats d'aller cou-
» per le bois nécessaire & de l'ame-
» ner ici, afin que nous rendions
» les derniers devoirs à Patrocle,
» & que les flammes réduisent son
» corps en cendres & le dérobent à
» nos yeux : cette cérémonie ache-
» vée, les troupes reprendront leurs
» travaux, & on continuera le siege.

Il dit, & tous les Princes se conforment à ses desirs. Les tables sont servies, & après le souper chacun se retire dans sa tente pour dormir. Achille, suivi des Thessaliens, prend le chemin de

la mer, & se couchant sur le rivage près d'un endroit battu des flots, il s'abandonne à sa douleur. Il étoit si accablé de lassitude d'avoir combattu tout le jour, & d'avoir poursuivi si long-tems Hector autour des murs d'Ilion, qu'un profond sommeil vint bientôt arrêter ses soupirs & suspendre ses plaintes. Dès qu'il est endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît entiérement semblable à Patrocle vivant : c'étoit la même taille, les mêmes yeux, la même voix, la même démarche, & les mêmes habits qu'il avoit le jour du combat. Elle se place sur la tête d'Achille, & lui parle en ces termes : Tu dors, « Achille, & tu m'as oublié ; ce n'est « pas un ami vivant que tu négliges, « c'est un ami mort. Enterre-moi « sans aucune remise, & les portes « des champs bienheureux me se- « ront ouvertes, car jusqu'ici les «

» ames, ces images légeres des
» morts, me repoussent & m'empê-
» chent de passer le fleuve fatal. J'er-
» re sur les rives infernales sans trou-
» ver aucun repos : donne-moi donc
» la main, afin que je finisse mes
» regrets, & que je te dise le der-
» nier adieu, car dès que vous m'au-
» rez dressé un bucher, & que les
» flammes auront consumé mon
» corps, je ne reviendrai plus à la
» lumiere. Adieu, mon cher Achil-
» le, adieu ; nous n'aurons plus le
» plaisir de nous communiquer nos
» plus secretes pensées loin de nos
» compagnons, comme pendant
» que je jouissois de la vie, car la
» cruelle destinée, qui m'est échûë
» au moment de ma naissance, m'a
» entraîné. Divin Achille, la tienne
» n'est pas plus heureuse, tu mour-
» ras comme moi sous les remparts
» d'Ilion ; mais je te demande une
» grace, & ne la mets point en ou-

bli, donne ordre qu'après ta mort « mes os ſoient enfermés avec les « tiens. Nous n'avons jamais été ſé- « parés pendant notre vie depuis le « moment que mon pere me mena « tout jeune de la ville d'Oponte « dans votre palais, à cauſe du meur- « tre du fils d'Amphidamas, que j'a- « vois tué dans un emportement de « jeuneſſe cauſé par le jeu. Pelée me « reçut favorablement, m'éleva « avec ſoin, & voulut que je fuſſe « ton compagnon d'armes. Nous « avons toujours vécu enſemble, « que nos os ne ſoient donc point « ſéparés après notre mort, & qu'ils « ſoient renfermés dans la même ur- « ne d'or dont ta mere Thétis t'a « fait préſent. «

Achille lui répond ſans s'éveiller : Mon cher Patrocle, mon « cher frere, pourquoi es-tu venu « du ſéjour des morts me donner « ces ordres ? ſois perſuadé qu'ils ſe- «

» ront exécutés, approche, je t'en
» conjure, ayons le plaisir de nous
» embrasser & de faire ensemble
» nos regrets pour une séparation si
» cruelle.

En parlant ainsi, il lui tend les bras pour l'embrasser, & il les tend en vain, car l'ame de Patrocle se plonge dans l'éternelle nuit & disparoît comme la fumée, en poussant des soupirs aigus. Achille étonné se réveille, & frappant des mains, il s'écrie d'une voix lu-
» gubre : Grands Dieux, il est donc
» vrai que les ames subsistent enco-
» re dans les Enfers après la mort!
» mais elles ne sont que l'image des
» corps qu'elles ont animés, & elles
» sont séparées de leur entendement,
» car l'ame de Patrocle s'est appa-
» ruë à moi cette nuit pendant mon
» sommeil, j'ai entendu sa voix; ses
» regrets & ses soupirs ont frappé
» mes oreilles. Elle m'a ordonné

d'avancer ſon repos & de hâter ſes «
funerailles. Hélas, qu'elle reſſem- «
bloit à mon cher Patrocle ! «

Il accompagne ces paroles d'un torrent de larmes, & par ſes cris il renouvelle le deuil de ſes troupes qui veillent autour du corps.

Pendant qu'ils continuent leurs plaintes lugubres, l'Aurore vient annoncer le lever du ſoleil, & Agamemnon faiſant aſſembler les ſoldats, leur ordonne d'aller avec des mulets ſur le mont Ida, & d'amener le bois néceſſaire pour le bucher : le vaillant Merion, fidelle compagnon d'Idomenée, eſt choiſi pour preſſer l'ouvrage. Les ſoldats armés de haches tranchantes & de liens, ſe mettent en marche & pouſſent les mulets devant eux. Malgré la difficulté des chemins, ils arrivent bientôt dans les forêts du mont Ida, & d'abord à grands coups de haches ils abbat-

tent les plus hauts chênes. Toute la montagne & les vallées retentissent du bruit de leur chute. Dès qu'ils sont à terre, on se met à les ébrancher; on charge les mulets, qui reprennent aussi-tôt le chemin du camp, & chaque soldat prend un tronc d'arbre sur ses épaules par l'ordre de Merion.

Quand on est arrivé sur le rivage à l'endroit qu'Achille avoit marqué pour le tombeau de Patrocle & pour le sien, on décharge le bois, on le range, & les soldats demeurent & attendent leurs ordres.

En même-tems Achille fait signe à ses troupes de prendre les armes, & de monter sur leurs chars. Dans le moment les chars marchent à la tête du convoi. Ils sont suivis d'une nombreuse infanterie, & au milieu le corps de Patrocle est porté par ses compagnons, tout

couvert des cheveux qu'ils se sont coupés pour marque de leur deuil; Achille marche immédiatement après. Il est tristement penché sur le corps de son ami, dont il soutient la tête, & pousse de longs soupirs, car il conduit au tombeau le plus cher de ses compagnons.

En arrivant sur le lieu du bucher, ils déposent le corps sur le rivage, & Achille s'éloignant un peu, coupe ses beaux cheveux blonds, qu'il avoit laissé croître pour les offrir un jour au Fleuve Sperchius; & les yeux attachés sur la mer, il prononce à haute voix ces paroles: Divin Sperchius, c'est en vain que « mon pere vous a promis par un « vœu solemnel que lorsque je se- « rois de retour dans ma patrie je « vous consacrerois mes cheveux, « & que cette offrande seroit ac- « compagnée d'une hécatombe sa- « crée & d'un sacrifice de cinquante «

» agneaux, que j'immolerois à vo-
» tre ſource, où l'on vous a dédié
» un parc & élevé un autel ſur le-
» quel les parfums brûlent inceſſam-
» ment devant vous. C'étoit-là le
» vœu de mon pere, il eſt vrai, mais
» vous n'avez pas accompli ſes de-
» ſirs, puiſque je ne dois jamais re-
» voir ma patrie; j'offrirai donc mes
» cheveux à Patrocle, afin qu'il les
» emporte ſur le bucher.

En achevant ces paroles il met ſes cheveux entre les bras de ſon cher ami, & fond de nouveau en larmes.

A ce ſpectacle toutes les troupes recommencent leurs regrets, & le ſoleil en ſe couchant les auroit encore laiſſés dans ce lugubre exercice, ſi Achille ne ſe fût approché d'Agamemnon & ne lui
» eût parlé en ces termes : Fils d'A-
» trée, vous êtes le ſeul ici qui ayez
» droit de commander, & dont l'au-

mée respecte les ordres, on aura «
assez le tems de pleurer : ordon- «
nez aux troupes de se retirer & «
d'aller repaître. Mes Thessaliens «
& moi, que la perte de Patrocle «
touche de plus près, nous ache- «
verons les funerailles ; que tous «
les chefs des troupes demeurent «
seulement avec nous. «

En même-tems Agamemnon commande aux troupes de se retirer dans leurs tentes & dans leurs vaisseaux ; il ne resta que ceux qui étoient nécessaires pour la cérémonie. On entasse le bois, & on éleve un prodigieux bucher de cent pieds en quarré. On place le corps au plus haut étage ; on égorge un nombre infini de moutons & de taureaux, & Achille couvre de leur graisse tout le corps de Patrocle depuis les pieds jusqu'à la tête, & entasse ces victimes tout autour de lui. Il place ensuite aux

deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel, & en pouſſant de grands ſoupirs, il jette ſur les bords quatre de ſes plus beaux chevaux. Il avoit neuf chiens domeſtiques, qu'il nourriſſoit pour la garde de ſon camp, il choiſit les deux meilleurs, les égorge & les jette avec ces chevaux. Enfin, pour achever d'appaiſer l'ombre de ſon ami, il immole douze jeunes Troyens des plus vaillants & des meilleures familles, car l'excès de ſa douleur & un deſir outré de vengeance ne lui permettoient pas de garder aucune modération.

Les ſacrifices finis, il met le feu au bucher, & en pouſſant de grands cris, il appelle plusieurs
» fois ſon ami, & lui dit : Réjouis-
» toi, mon cher Patrocle, quoique
» tu ſois deſcendu dans la demeure
» de Pluton ; j'ai exécuté tout ce que
» je t'avois promis ; voilà douze des

plus braves Troyens que le feu de «
ton bucher va réduire en cendres «
avec toi : pour le corps d'Hector, «
je ne le donnerai point en proye «
aux flammes, il sera la pâture des «
chiens. «

Il prononça ces paroles d'un ton terrible & menaçant. Les chiens n'approcherent pourtant pas du corps d'Hector. La fille de Jupiter, la belle Venus, eut soin de le garder nuit & jour, & elle versa dessus un baume précieux & divin, pour empêcher qu'en le traînant on ne le mît en pieces; & Apollon de son côté fit tomber sur lui du haut des cieux un épais nuage, qui couvrit tout l'espace où le corps étoit étendu, afin que les rayons du soleil ne dessechassent point ses chairs, & qu'il conservât toute sa fraîcheur.

Cependant le bois sur lequel étoit Patrocle ne s'enflamme point.

Achille s'en étant apperçu, s'éloigne un peu du bucher, adresse ses prieres à Borée & à Zéphyre, leur promet des sacrifices somptueux, & leur faisant des libations avec une coupe d'or, il les conjure de venir promptement avec leurs souffles secourables réduire Patrocle en cendres, & faire en sorte que le bois du bucher s'empresse de s'enflammer.

La prompte messagere des Dieux ayant entendu ses prieres, les porte aux Vents. Ils étoient tous à un festin dans les antres spacieux de Zéphyre. Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête sur le seuil. Dès que les Vents l'apperçoivent, ils se levent tous, & chacun l'appelle près de soi & lui offre une place. La Déesse refuse de s'asseoir, & leur dit : Je n'ai pas le tems de » m'arrêter, je suis pressée d'aller sur » les bords de l'Océan & de me

rendre dans le pays des Ethiopiens « pour affifter à leurs facrifices, car « ils immolent aux Immortels des « hécatombes; mais Achille conju- « re Borée & Zéphyre d'aller prom- « ptement à fon fecours, & il leur « promet des facrifices magnifiques, « s'ils embrafent le bucher fur le- « quel on a mis le corps de Patro- « cle, dont les Grecs font les fune- « railles avec toutes les marques de « la plus vive douleur. «

Après ce peu de paroles elle les quitte. En même-tems Borée & Zéphyre partent avec un bruit horrible, & chaffent les nuées devant eux: bientôt ils traverfent l'Hellefpont, les ondes écumeufes s'élevent fous la violence de leurs fouffles; ils arrivent fur le rivage de Troye, & fondent fur le bucher. Dans l'inftant on entend de tous côtés le fifflement des flammes; toute la nuit les vents con-

tinuent de souffler, & répandent l'embrasement. Pendant tout ce tems-là Achille, puisant du vin dans une urne d'or avec une double coupe, le verse continuellement & en arrose la terre, appellant à haute voix l'ame du malheureux Patrocle. Un pere, qui allume le bucher de son fils unique, qu'il vient de marier, & qui voit périr avec lui toutes ses espérances, n'est pas plus pénétré de douleur que l'étoit Achille en faisant brûler le corps de son ami. De tems en tems il s'approchoit de ce funeste bucher en s'inclinant, & il faisoit retentir de ses gémissemens tout le rivage.

Quand l'étoile du matin, dont le lever est bientôt suivi de l'Aurore, vint annoncer le retour de la lumiere aux mortels, alors le bucher commença à s'affaisser & les flammes à s'éteindre; les Vents

se retirent pour regagner leurs antres, & repassent l'Hellespont, qui furieux gémit sous leur passage. Achille, qui ne peut plus se soutenir, s'éloigne un peu du bucher & se couche à terre; ses paupieres sont bientôt fermées par un doux sommeil.

Cependant tous les chefs s'assemblent autour d'Agamemnon; le bruit qu'ils font en marchant, réveille Achille, qui se leve aussitôt, & leur dit : Fils d'Atrée, & vous « généreux chefs des troupes Grec- « ques, éteignez le bucher avec du « vin dans tous les endroits où vous « remarquerez des vestiges de flam- « mes : nous recueillerons ensuite « les os de Patrocle sans les con- « fondre; ils seront très-reconnois- « sables, car il étoit au milieu du « bucher, & les hommes & les che- « vaux avec les autres victimes, que « nous lui avons immolées, ont été «

» brûlées pêle-mêle sur les bords:
» Quand nous aurons recueilli ses
» os, nous les mettrons dans une
» urne d'or avec une double enve-
» loppe de graisse, jusqu'à ce que je
» descende aussi dans les Enfers:
» alors vous aurez soin d'enfermer
» les miens dans la même urne. Je
» ne demande pas que vous éleviez
» présentement un tombeau superbe,
» un simple tombeau suffit. Après
» ma mort, vous qui me survivrez,
» vous aurez soin avant votre départ
» d'en élever un plus grand & plus
» magnifique.

Il dit, & les Rois lui obéissent: d'abord avec des effusions de vin ils éteignent le bucher dans tous les endroits où il paroît encore des restes de flamme. Les cendres, toutes blanches, entassées par monceaux s'affaissent, & les Rois versant des torrents de larmes, ramassent les ossemens de

Patrocle, qui étoit un modele de bonté, & les mettent dans une urne d'or avec une double enveloppe de graiſſe. Ils dépoſent cette urne dans la tente d'Achille, & la couvrent d'un voile précieux; ils marquent enſuite l'enceinte de ſon tombeau; ils en jettent les fondements autour du bucher & y élevent un monceau de terre.

Le tombeau achevé, ils ſe retirent; mais Achille, qui n'étoit pas encore content des honneurs funebres qu'il avoit rendus à ſon ami, veut clorre ſes funerailles par des jeux & par des combats. Il aſſemble donc ſes troupes, les fait placer autour des lices, & fait venir de ſes vaiſſeaux les prix qu'il deſtine aux vainqueurs; des vaſes, des trépieds, des chevaux, des mulets, des taureaux, de belles eſclaves, des armes & des talens d'or.

D'abord pour le premier prix de la courſe des chars, il propoſe une belle captive bien élevée, qui travailloit admirablement à toute ſorte de beaux ouvrages, & un beau trépied d'or à deux anſes qui tenoit vingt-deux meſures.

Pour le ſecond prix, il donne une cavale de ſix ans, qui n'avoit pas encore été domptée, & qui étoit ſuivie de ſon poulain.

Le troiſieme prix étoit une belle cuvette qui tenoit quatre meſures, & qui n'étoit point faite pour être miſe ſur le feu, mais pour orner un palais magnifique; elle avoit encore ſon premier éclat.

Le quatrieme étoit deux talens d'or.

Et le cinquieme, une double coupe faite au marteau & admirablement travaillée.

Quand tous ces prix furent portés au milieu des troupes, Achille

se leva, & dit aux Grecs : Fils d'A- «
trée, & vous généreux Grecs, «
voilà les prix que remporteront «
les vainqueurs dans les courses des «
chars. Si ces combats étoient pro- «
posés dans une occasion moins fu- «
neste, j'entrerois dans la carriere, «
& je suis sûr que je remporterois «
le premier prix, car vous sçavez «
tous combien mes chevaux surpas- «
sent en vîtesse tous les chevaux «
de l'armée ; ils sont immortels. «
Neptune lui-même en fit autrefois «
présent à mon pere, qui me les a «
donnés. Je ne courrai donc point, «
& je laisserai en repos mes che- «
vaux, qui sont tristes & tout lan- «
guissants de n'avoir plus ce cher «
Patrocle à qui ils avoient accoû- «
tumé d'obéir, qui avoit soin d'eux, «
& qui très-souvent après avoir lavé «
leurs crins dans une onde claire, «
les frottoit d'huile pour entretenir «
leur beauté ; ils sont si touchés de «

» cette perte, qu'ils demeurent im-
» mobiles, la tête baiſſée, ſans vou-
» loir manger, & leurs treſſes traî-
» nent négligemment à terre. Que
» ceux donc qui ſe confient le plus
» dans la légéreté de leurs chevaux
» & dans la bonté de leurs chars,
» ouvrent la carriere.

Ainſi parla le fils de Pelée, & d'abord on vit arriver des chars magnifiquement attelés. Le Roi Eumelus, fils d'Admete, & qui étoit en réputation de bien mener un char, parut le premier. Le vaillant Diomede parut après lui, monté ſur un char attelé des chevaux de Tros, qu'il avoit enlevés à Enée, car pour ce Prince, Apollon le ſauva.

Après Diomede, on voit arriver le divin Ménélas ſur un ſuperbe char traîné par Podarge l'un de ſes chevaux, & par une cavale d'Agamemnon, nommée Aithé, que

que le Prince Echepolus, fils d'Anchise, avoit donnée à ce Roi pour s'exempter d'aller à la guerre & de le suivre à Ilion, & pour avoir la liberté de passer tranquillement ses jours au milieu des plaisirs dans la belle ville de Sicyone, où Jupiter l'avoit comblé de biens. Ménélas avoit trouvé à propos d'atteler avec son Podarge cette belle cavale, qui par une noble inquiétude témoignoit l'impatience qu'elle avoit de se signaler.

C'est d'un Anchise de Grece.

Dans le quatrieme rang, parut Antiloque, fils de Nestor, monté sur un char attelé de chevaux de Pylos. Son pere, le voyant à la barriere, s'approche, & quoiqu'il reconnût en lui beaucoup de prudence & de sagesse, il ne laissa pas de lui donner ces conseils : Mon fils, lui dit-il, Jupiter & « Neptune t'ont regardé favorable- « ment malgré ta grande jeunesse, «

» & t'ont si bien appris à mener un » char & à conduire toute sorte de » chevaux, que tu es un des meil- » leurs cavaliers de toute la Grece, » c'est pourquoi tu n'as pas besoin » de beaucoup d'instruction, car tu » sçais déja tout ce qu'il faut faire » dans une lice pour tourner autour » d'une borne sans se briser. Mais, » mon fils, tu as des chevaux bien » pesants & qui n'ont pas beaucoup » de force; si tu ne remedies à ce » défaut par ton adresse, tu es per- » du; tes rivaux ont de meilleurs » chevaux, mais ils n'ont pas plus de » science ni plus d'habileté. Arme- » toi donc de toute ton adresse, afin » que tu n'ayes pas la honte de te » voir ravir le premier prix; l'adres- » se fait souvent plus que la force; » c'est moins par sa force que par » son adresse qu'un charpentier réus- » sit dans son art; c'est par son adres- » se, & non par sa force, qu'un pi-

lote ſauve ſon vaiſſeau au milieu « des plus grandes tempêtes ; & en- « fin c'eſt par ſon adreſſe qu'un co- « cher devance un autre cocher. « Celui qui ſe repoſe ſur la vîteſſe « de ſes chevaux & ſur la bonté de « ſon char, les pouſſe imprudem- « ment de côté & d'autre, les che- « vaux s'emportent, & en caraco- « lant, ils s'éloignent du droit che- « min & perdent des momens très- « précieux ; au lieu que celui qui a « du jugement & qui connoît la foi- « bleſſe de ſes chevaux, ne perd ja- « mais de vûë la borne ; il y va par « le chemin le plus droit & le plus « court ; il ſçait quand il faut lâcher « ou tirer les rênes ; il a toujours ſes « chevaux dans la main, & s'attache « toujours à ceux qui le devancent. « Pour la borne, je m'en vais te la « décrire de maniere que tu ne t'y « méprendras pas : dans un endroit, « où aboutiſſent deux chemins, on «

» trouve un gros tronc de chêne ou
» de pin, qui ne se corrompt point
» à la pluye, il est élevé sur la terre
» d'une coudée ou environ, & aux
» deux côtés il est soutenu par deux
» pierres blanches & polies; tout
» autour est une grande lice pour la
» course des chevaux, & c'est ou le
» tombeau d'un homme mort de-
» puis long-tems, ou une borne éta-
» blie pour des courses dans les sié-
» cles passés; c'est-là justement la
» borne que le Divin Achille a mar-
» quée pour votre course; fais-en
» approcher tes chevaux le plus près
» qu'il te sera possible. Pour cet ef-
» fet, toujours penché sur ton char,
» gagne la gauche de tes rivaux, &
» en animant ton cheval qui est hors
» de la main, lâche-lui les rênes pen-
» dant que le cheval, qui est sous
» la main, doublera la borne de si
» près, qu'il semblera que le moyeu
» de la roue l'aura rasée; mais prends

bien garde de ne pas donner dans « la pierre, de peur de blesser tes « chevaux & de mettre ton char en « pieces, car ce seroit pour toi une « grande honte, & un grand sujet « de joie pour tes rivaux : sers-toi « donc de toute ta sagesse, mon « cher fils, & pense à ce que je viens « de te dire, car si tu doubles la « borne d'aussi près que je t'ai dit, « te voilà sûr de la victoire, & per- « sonne ne pourra te passer ni te join- « dre; non pas même quand il au- « roit à son char le divin Arion, qui « étoit un cheval de race immortel- « le qu'Hercule donna à Adraste, « ou les merveilleux chevaux que « Laomedon faisoit nourrir dans « ses haras. «

Après que Nestor eut ainsi parlé à son fils, il retourne à sa place & s'assied.

Merion parut le cinquieme à la barriere. On jette les sorts pour

regler les rangs ; Achille tire lui-même. Le premier ſort échut à Antiloque, le ſecond à Eumelus, le troiſieme à Ménélas, le quatrieme à Merion, & le dernier au vaillant Diomede. Ils ſe placent donc tous de front ſur la même ligne chacun dans ſon rang. Achille leur marque une borne fort éloignée dans une raſe campagne, & y envoye pour inſpecteur le ſage Phœnix, écuyer de ſon pere, afin qu'il remarquât bien toutes les courſes, & qu'il en fît un fidelle rapport.

Dès qu'on eut donné le ſignal ; tous ces rivaux partent en même-tems, & animant leurs chevaux de la voix & de la main, ils les pouſſent à toute bride. Les chevaux fendent l'air avec une extrême rapidité ; il s'éleve de deſſous leurs pieds une pouſſiere épaiſſe comme des nuées, ou comme des

tourbillons qu'excite une violente tempête ; leurs crins ſont agités par les vents, & les chars volent d'une telle impétuoſité, que tantôt ils paroiſſent s'élever dans les nuës & tantôt ſe précipiter dans les abîmes. Ceux qui les conduiſent ſe tiennent fermes, le cœur flottant entre l'eſpérance & la crainte, & exhortent & encouragent leurs chevaux, qui ſemblent animés du même deſir de vaincre. A meſure qu'ils approchent du rivage de la mer & du bout de la carriere, leur courage redouble avec leur légéreté.

Déja les cavales d'Eumelus avoient gagné le devant, mais les chevaux entiers de Diomede le ſuivoient de ſi près, qu'à tout moment il ſembloit qu'ils alloient voler par-deſſus ſon char ; le dos & les épaules d'Eumelus étoient moittes de leur haleine, car ils

appuyoient presque sur lui leurs têtes toutes fumantes de sueur & blanches d'écume. Et il est certain que Diomede alloit, ou le passer, ou tenir du moins la victoire douteuse, si Apollon irrité contre le fils de Tydée ne lui eût fait tomber le foüet de la main. Diomede au desespoir verse des larmes de rage, car il voit les cavalles d'Eumelus redoubler leurs efforts, & ses chevaux ralentir leur ardeur, parce qu'ils ne sentent plus d'aiguillon qui les réveille. Minerve, qui s'apperçoit de la supercherie d'Apollon, s'approche promptement de Diomede, lui donne un foüet & inspire à ses chevaux une vigueur nouvelle : non contente de cette faveur, elle pousse plus loin son indignation contre Eumelus, elle le joint & rompt son essieu ; les cavales s'écartent, le char se renverse, & le fils d'Ad-

mete tombe au pied des rouës & se blesse au visage & aux bras; ses yeux sont baignés de larmes; il veut se plaindre, mais il ne trouve plus de voix.

Diomede, profitant du secours de Minerve, évite adroitement ce débris, & abandonnant ses chevaux, dans un moment il se voit bien loin devant les autres; Ménélas le suit, & Antiloque, indigné de se voir le troisieme, adresse la parole à ses chevaux, & leur dit: Il n'est plus tems de mena- « ger vos forces, il faut voler. Je ne « vous demande point de passer les « chevaux du sage Diomede, ces « chevaux dont Minerve elle-même « prend soin de renouveller l'ardeur « pour couronner leur maître, mais « au moins joignez les chevaux de « Ménélas, & ne souffrez pas qu'ils « vous laissent derriere. Quelle hon- « te pour vous qu'une cavale devan- «

» çât des chevaux de votre réputa-
» tion. J'ai une chose à vous dire,
» ne vous attendez pas que Nestor
» ait le même soin de vous, dès que
» vous paroîtrez devant lui, il vous
» percera de son épée, si par votre
» lâcheté nous ne remportons que
» le dernier prix; ne vous épargnez
» donc point, & déployez ici tout
» ce que vous avez de force & de
» vîtesse; je ferai de mon mieux de
» mon côté, & je m'en vais vous
» pousser par ce chemin étroit qui
» vous donnera quelque avantage.

Il dit, & ses chevaux, effrayés des menaces de leur maître, font de nouveaux efforts pendant quelque tems. Antiloque s'apperçoit bientôt que le chemin, qu'il avoit pris, étoit trop serré; il y avoit une fondriere, que les torrens avoient faite, & que les eaux croupies avoient fort creusée. Ménélas, pour éviter d'être heurté par ses

rivaux, pouſſoit rapidement ſon char par cette fondriere; Antiloque, qui pour le gagner de la main avoit quitté le grand chemin & pris le même détour, le ſuivoit de près en tournant un peu ſur la gauche. Ménélas, qui le vit approcher, eut peur, & lui cria de toute ſa force, Antiloque, vous pouſ- « ſez votre char trop inconſidéré- « ment, retenez vos chevaux; ne « voyez-vous pas que le chemin eſt « trop ſerré? quand nous ſerons hors « de ce mauvais pas, vous les pouſ- « ſerez tant qu'il vous plaira, autre- « ment vous allez briſer mon char, « mais vous briſerez auſſi le vôtre. «

Antiloque n'en preſſe que davantage ſes chevaux & fait ſemblant de ne pas l'entendre. Ces chevaux, rappellant toute leur vigueur, franchiſſent la fondriere & devancent Ménélas à peu près du jet d'un palet qui eſt lancé par un

jeune homme fort & vigoureux & qui essaye ses forces ; car Ménélas, plus sage, se retira pour le laisser passer, de peur que leurs chevaux venant à se heurter, leurs chars ne versassent & qu'ils ne tombassent eux-mêmes sur la poussiere pour vouloir courir à la victoire sans aucun ménagement. Mais en même-tems il tança sévérement
» ce jeune Prince ; Antiloque, lui
» dit-il, il n'y a point d'homme au
» monde plus dangereux que toi ;
» puisses-tu être puni de ta témérité.
» Les Grecs sont bien trompés de
» te croire sage ; mais avec toute ta
» folie tu ne remporteras pourtant
» pas le prix sans te purger par serment.

En finissant ces mots il s'adresse à ses chevaux, & n'oublie rien pour
» ranimer leur courage : Ne m'aban-
» donnez pas, leur dit-il, & ne vous
» laissez point abbattre à la tristesse,

parce qu'on vous a passés, je vous « réponds que ces chevaux d'Antilo- « que seront plutôt las que vous, « car ils n'ont ni votre vigueur, ni « votre jeunesse. «

Il dit, & ces chevaux, ranimés par cette exhortation, s'abandonnent & ne se ménagent plus. Dans un moment ils ont atteint Antiloque. Les Grecs, qui étoient assis à la barriere, voyoient voler ces chevaux qui se couvroient d'épais tourbillons de poussiere. Idomenée, général des Cretois, fut le premier qui les reconnut, car comme il étoit plus avancé que les autres & sur une petite éminence, il entendit la voix de Diomede, & remarqua un de ses chevaux qui étoit d'un poil fort singulier, car il étoit rouge, & il avoit au milieu du front une marque blanche & aussi ronde que la lune quand elle est au plein. Il se leve tout droit,

» & crie aux Grecs : Princes & Gé-
» néraux des troupes Grecques,
» mes yeux ne me trompent-ils
» point, & voyez-vous ce que je
» vois ? Je vois d'autres chevaux que
» ceux qui avoient d'abord gagné le
» devant ; la fortune a changé ; il me
» paroît que je vois revenir le pre-
» mier un autre combattant que ce-
» lui qui sembloit d'abord rempor-
» ter la victoire ; il sera arrivé quel-
» que accident à ces belles cavales
» qui avoient si bien fait : car d'abord
» je les ai vû approcher la borne
» avec une extrême rapidité, & pré-
» sentement je ne les vois plus,
» quoique je regarde de tous côtés
» dans la plaine. Sans doute celui
» qui les conduit aura laissé tomber
» ses rênes, il n'aura pu retenir ses
» chevaux ni en être le maître, & il a
» mal pris ses mesures pour tourner ;
» je crois qu'il est tombé près de la
» borne, que son char est fracassé,

& que ſes chevaux s'abandonnant «
à leur fougue impétueuſe ſe ſont «
laiſſé emporter & ont fui loin de «
la lice ; mais levez-vous vous-mê- «
mes pour voir, car je ne recon- «
nois pas encore bien clairement «
celui qui mene ce premier char ; «
il me ſemble pourtant que c'eſt un «
Etolien, & je ſuis bien trompé ſi ce «
n'eſt le vaillant Diomede, fils de «
Tydée qui a été le meilleur cava- «
lier de ſon tems. «

Ajax, qui favoriſoit Eumelus, s'emporta contre Idomenée & en «
vint d'abord aux injures : Idome- «
née, lui dit-il, pourquoi vous hâ- «
tez-vous de parler ſi mal à propos ? «
les cavales que vous croyez per- «
duës, fourniſſent heureuſement «
leur carriere : vous n'êtes pas le «
plus jeune des Grecs, & vos yeux «
peuvent facilement ſe tromper ; «
mais vous parlez toujours ſans rai- «
ſon & ſans meſure ; vous devriez «

» pourtant modérer ce vain babil ;
» ſur-tout dans une aſſemblée où il y
» a tant de princes qui valent mieux
» que vous ; Eumelus conſerve en-
» core ſon avantage, & les rênes ne
» lui ſont nullement tombées des
» mains.

Le Général des Crétois, piqué
» de cet outrage, lui répond : Ajax,
» vous êtes aſſurément le plus brave
» des Grecs, s'il ne faut que diſpu-
» ter & dire des injures, mais en tout
» le reſte vous leur êtes fort infé-
» rieur ; vous avez un naturel trop
» dur & trop féroce. Sans tant de
» diſpute gageons ou un trépied, ou
» un vaſe d'or, & prenons Agamem-
» non même pour juge ; il verra
» bientôt quels chevaux ſont les pre-
» miers, & vous apprendrez à vos dé-
» pens à être une autre fois plus ſage.

A ces paroles Ajax, enflammé
de colere, ſe levoit déja tout prêt
à ſuivre les mouvemens que lui

inſpiroit ſa fureur, & cette querelle auroit eu des ſuites funeſtes, ſi Achille ne ſe fût levé & ne leur eût parlé en ces termes : Ajax, « & vous Idomenée, ne continuez « pas une diſpute trop meſſéante à « des hommes comme vous ; ſi vous « en voyiez faire autant aux moin- « dres officiers de l'armée, vous « leur imposeriez ſilence ; raſſeiez- « vous, & regardez tranquillement « les courſes ; les combattans vien- « dront bientôt demander le prix ; « dans un moment vous allez être « éclaircis de vos doutes & voir qui « ſont les premiers & les derniers. «

A peine a-t-il achevé de parler, qu'on voit approcher le vaillant fils de Tydée, qui, triomphant, pouſſe à toute bride ſes fougueux courſiers au travers des torrents de pouſſiere dont il eſt couvert. Son char, où l'or & l'étain brillent de toutes parts, vole rapidement

dans la lice ſans laiſſer ſur le ſable des veſtiges ſenſibles de ſes rouës; il s'arrête à la barriere au milieu des ſpectateurs. En un moment la terre eſt humectée de la ſueur & de l'écume de ſes chevaux; Diomede ſaute légérement de ſon char qui éblouit les yeux, & s'avance vers les princes.

Le vaillant Sthenelus, ſans perdre de tems, prend la belle captive & le trépied d'or à deux anſes, les remet entre les mains des compagnons de Diomede, & lui-même détele auſſi-tôt ſes chevaux.

Après Diomede, on voit arriver le fils de Neſtor, qui avoit paſſé Ménélas, non par la force & par la vîteſſe de ſes chevaux, mais par la ſupercherie qu'il lui avoit faite. L'avantage qu'il remporte ſur le fils d'Atrée n'eſt pourtant pas bien conſidérable, car Ménélas le ſuit d'auſſi près qu'un cheval attelé

à un char est près de la rouë qu'il traîne & dont il bat les jantes du bout de sa queuë ; l'espace qu'Antiloque a gagné sur Ménélas n'est pas plus grand, quoiqu'il l'eût d'abord passé du jet d'un palet, dans le chemin creux où il l'avoit rencontré, mais le fils d'Atrée avoit regagné ce grand avantage par la force & par la vîtesse d'Aethé, qui avoit rallumé toute son ardeur & tout son courage ; & pour peu que la course eût été plus longue, Ménélas alloit devancer encore le brave fils de Nestor & lui enlever certainement la victoire.

Ménélas, qui suivoit de si près Antiloque, avoit laissé plus loin derriere lui le fidelle écuyer d'Idomenée ; il le devançoit de la portée d'un javelot, car les chevaux de Merion étoient pesants & leur vîtesse ne répondoit pas à leur beauté, & Merion lui-même

» vais juger moi-même, & j'eſpere
» que perſonne ne condamnera cet-
» te déciſion. Approchez, Antilo-
» que, mettez-vous devant votre
» char à la tête de vos chevaux, &
» là tenant le fouet d'une main, &
» touchant les chevaux de l'autre,
» jurez par Neptune que ce n'eſt que
» malgré vous que vous m'avez cou-
» pé dans le chemin creux où vous
» m'avez vû engagé; je m'en rap-
» porte à votre ſerment.

Le ſage Antiloque lui répond:
» Divin Ménélas, je ſuis beaucoup
» plus jeune que vous, & vous êtes
» beaucoup plus ſage que moi; vous
» connoiſſez de quoi la jeuneſſe eſt
» capable; elle a peu de prudence
» & beaucoup de fougue & d'em-
» portement; pardonnez donc à
» mon âge, je vous donnerai de bon
» cœur le prix que j'ai remporté, &
» ſi vous me demandiez encore tout
» ce qui eſt chez moi à Pylos, j'aime-
» rois

rois mieux vous le donner, que « de perdre pour toujours votre « bienveillance & que d'être impie « devant les Dieux. «

Il dit, & prenant le cheval, il le remet entre les mains de Ménélas. La joye fit sur le cœur de ce prince le même effet qu'une douce rosée fait sur une vaste campagne couronnée d'une belle moisson, dont les épis tristes & abbatus sont réjouis & relevés par la fraîcheur de ce présent du ciel; la joye fit le même effet sur vous, divin Ménélas, & vous dites au fils de Nestor : Antiloque, vous « désarmez ma colere; je suis satis- « fait, & je veux vous ceder moi- « même. Jusqu'à ce jour vous n'a- « viez point paru emporté ni leger, « mais aujourd'hui la jeunesse a pré- « valu sur votre sagesse; une autre « fois évitez avec soin de déplaire à « ceux qui sont au-dessus de vous. «

» Tout autre ne m'auroit pas appai-
» sé si facilement, mais vous avez
» essuyé tant de travaux pour l'a-
» mour de moi dans cette guerre ;
» votre pere & votre frere ont tant
» souffert & m'ont rendu de si grands
» services, que je veux bien oublier
» le passé & recevoir vos excuses.
» Je vous donne même le cheval
» qui m'appartient de droit ; cette
» modération peut faire connoître
» aux Grecs que je ne suis ni vindi-
» catif ni superbe.

En finissant ces mots il donne à Noëmon, compagnon d'Antiloque, le cheval à emmener, & se contente de retenir pour lui le trépied.

Merion emporta les deux talents d'or qui étoient le quatrieme prix.

La double coupe d'or, qui étoit le cinquieme, restoit sans maître. Achille la prend, la porte au mi-

lieu de l'assemblée, & la donne à Nestor : Tenez, lui dit-il, mon « pere, recevez cette coupe qui « vous fera toujours souvenir des « funerailles de Patrocle. Hélas, vous « ne le verrez plus parmi nous ! je « donne ce prix à votre sagesse, car « vous n'êtes pas en état de vous « présenter pour le combat du ceste, « ni pour celui de la lutte, ni de « disputer le prix de la course, ni « celui du javelot ; votre grand âge « vous en empêche. «

En même-tems il lui met la coupe entre les mains. Nestor, ravi de cet honneur, répond à ce prince : Vous avez raison, mon « fils, je ne me sens plus la vigueur « & la légéreté que j'avois autrefois ; « mes pieds sont pesants, & mes « bras ne sont ni forts ni agiles. Eh « que n'ai-je l'âge & la force que « j'avois autrefois, lorsque les E- « péens célébrerent les funerailles «

» du Roi Amaryncée dans Bouprase, & que les princes ses enfans
» proposerent des prix. Dans cette
» occasion celebre je ne trouvai
» point d'homme qui me fût égal ni
» parmi les Epéens, ni parmi les
» Pyliens, ni parmi les Etoliens qui
» sont si belliqueux. Je vainquis au
» combat du ceste Clytomede fils
» d'Enops; je terrassai à la lutte An-
» cée de Pleuron, qui osa accepter
» mon deffi : à la course je passai de
» bien loin Iphiclus, qui a été le
» meilleur coureur de son siécle; &
» à lancer le javelot, je vainquis Po-
» lydore & Phylée. Il est vrai qu'à la
» course des chars je fus vaincu par
» le fils d'Actor, mais ils coururent
» contre moi avec avantage, car
» voyant que le prix étoit très-con-
» sidérable & que j'allois le rem-
» porter, ils foulerent aux pieds tou-
» te sorte de considérations, & se
» mirent tous deux contre moi; l'un

tenoit les rênes, & l'autre animoit «
& pressoit les chevaux. Seul con- «
tre deux que pouvois-je faire ? voi- «
là quel j'étois dans mes jeunes ans; «
présentement il faut laisser ces sor- «
tes de combats aux autres & obéir «
à la triste vieillesse. Dans mon tems «
j'ai assez brillé parmi les héros ; al- «
lez donc, mon fils, achevez les «
jeux funébres que vous célebrez à «
l'honneur de votre ami ; je reçois «
avec grand plaisir le prix que vous «
me donnez, & je sens mon cœur «
tressaillir de joye de ce que vous «
vous souvenez toujours d'un bon «
homme comme moi, & que vous «
ne négligez pas de me marquer au «
milieu des Grecs les distinctions «
dûës à mon âge. Puissent les Dieux «
vous en récompenser. «

Il dit, & le fils de Pelée, après avoir entendu les louanges que se donnoit le bon Nestor, proposa les prix pour le dur combat du ces-

te. On attache au milieu de l'aſſemblée une belle mule de ſix ans, qui n'étoit pas encore domptée, & très-difficile à dompter; & pour celui qui ſeroit vaincu, il y avoit une double coupe.

Achille ſe leve & dit aux Grecs:
» Magnanime fils d'Atrée, & vous
» généreux Grecs, que les deux
» plus forts & plus vaillants cham-
» pions de l'armée paroiſſent pour
» le combat du ceſte, & qu'ils ſe
» chargent ſans s'épargner. Celui à
» qui Apollon aura donné la victoire
» aux yeux de toute l'aſſemblée,
» emmenera dans ſa tente cette bel-
» le mule, qui réſiſtera aux plus
» grands travaux; & le vaincu aura
» pour ſa conſolation cette double
» coupe.

A ces mots, le fils de Panope, le terrible Epée, ſe leve; il étoit d'une taille avantageuſe, d'une force éprouvée, & très-exercé dans cet

te ſorte de combats. D'abord il met la main ſur la mule, & hauſſant la voix, il dit : Prenne le ceſte « contre moi quiconque veut rem- « porter la coupe, car pour cette « mule, il n'y a pas ici un Grec qui « oſe ſe flatter de me la ravir; tout « me cede dans les combats du ceſ- « te. N'eſt-ce pas aſſez que je renon- « ce à la gloire des autres combats ? « Un même homme ne peut pas « réuſſir également en tout; je n'ai « qu'une promeſſe à faire, & je la « tiendrai, c'eſt que je diſloque- « rai tous les membres de mon ad- « verſaire & lui briſerai tous les os. « Qu'il paroiſſe donc à ce prix, & « ſur-tout que ſes bons amis ne « s'éloignent pas du champ de ba- « taille, afin qu'ils le remportent « dans l'état où je l'aurai mis. «

Il dit, & la peur fit regner dans tous les rangs un morne ſilence; il n'y eut qu'un ſeul homme qui

eut le courage de ſe lever. Ce fut Euryale, fils de Meciſtée fils du Roi Talaüs. Meciſtée avoit été autrefois à la guerre de Thebes, & s'étoit trouvé aux funerailles d'Oedipe qui avoit été tué, & où il remporta la victoire ſur tous les Thébains qui parurent à ces jeux funébres. Euryale donc, digne fils d'un pere qui avoit eu tant de réputation, ſans s'étonner des bravades du fier Epée, ſe leva. Le vaillant Diomede, qui faiſoit des vœux pour lui, prenoit ſoin de l'armer lui-même & excitoit ſon audace par ſes exhortations. D'abord, pour couvrir ſa nudité, il lui met un voile autour des reins, & arme ſes bras de deux gantelets d'un cuir de bœuf ſauvage plus dur que le fer.

Quand les deux athletes ſont en état, ils ſe préſentent au milieu du champ de bataille les bras le:

vés & ſe chargent avec furie. En un moment on voit leurs ceſtes entremêlés ; l'air retentit du bruit horrible des coups qu'ils ſe portent, & la ſueur coule de tout leur corps. Après un nombre infini de coups portés avec furie & éludés avec adreſſe, le divin fils de Panope, faiſant un nouvel effort, prend ſon tems & décharge un terrible coup ſur la jouë d'Euryale. Euryale frappé tombe ſur le ſable, car ſes genoux chancelants ſe dérobent ſous lui. Comme on voit quelquefois un gros poiſſon jetté ſur le rivage par la violence du flot qu'excite le violent Borée, & relevé en même-tems par le même flot ; on voit de même Euryale jetté ſur le ſable, & relevé par le magnanime Epée qui le prend entre ſes bras. En même-tems ſes compagnons s'approchent & l'emmenent ; il eſt ſans mouvement ; ſes

pieds traînent à terre ; il vomit des torrents de sang ; sa tête est penchée, & il n'a ni connoissance ni sentiment ; ceux qui l'emmenent emportent aussi la double coupe qu'il avoit payée bien cher.

Le fils de Pelée présente aussitôt aux Grecs les prix du troisieme combat, qui est celui de la lutte. Il y avoit pour le vainqueur un trépied propre à mettre sur le feu, & que les Grecs estimoient entre eux la valeur de douze bœufs ; & pour le vaincu, il y avoit une belle captive habile à toute sorte de beaux ouvrages, & que l'on estimoit la valeur de quatre bœufs.

Ces prix placés au milieu de l'assemblée, Achille se leve, & dit aux Grecs : Que ceux qui ont le
» courage & la force de soutenir ce
» combat, se levent, & qu'ils vien-
» nent essayer de remporter ce prix.

En même-tems on voit lever le

grand Ajax, fils de Telamon, & le prudent Ulysse; on leur met une ceinture autour des reins, & ils s'avancent au milieu de l'arene. D'abord avec leurs bras robustes ils se saisissent aux corps, se serrent & se joignent aussi étroitement que deux poutres, qu'un habile charpentier a emboitées ensemble, afin qu'elles soutiennent le comble d'une maison contre la violence des vents. Ces deux ardents Athletes se serrent de même; leurs os gémissent sous la force des nœuds de leurs mains entrelassées; des torrents de sueur coulent de tout leur corps, & il s'éleve par-tout sur leurs côtes & sur leurs épaules des tumeurs livides causées par le sang meurtri. Tous deux également animés du desir de la victoire, ne se donnent aucun relâche & veulent à quelque prix que ce soit remporter cet

admirable trépied ; mais quelque grands efforts qu'ils faſſent, ni Ulyſſe ne peut ébranler & jetter par terre Ajax, ni Ajax ne peut terraſſer Ulyſſe. Après mille & mille ſecouſſes, toutes également vaines, Ajax s'appercevant que les ſpectateurs commençoient à s'ennuyer de ce combat ſans fin,
» dit à Ulyſſe ; Divin fils de Laërte,
» qui êtes ſi fecond en reſſources &
» en expédients, ou enlevez-moi,
» ou ſouffrez que je vous enleve, &
» laiſſons le ſoin du reſte aux Dieux.

En diſant cela il enleve Ulyſſe ; Ulyſſe n'oublia pas en cette occaſion ſes tours ordinaires, il donne le croc en jambe à Ajax en le frappant ſur le jarret, le jette à la renverſe & tombe ſur lui. Les troupes, ravies d'admiration, pouſſent de grands cris & élevent juſqu'aux cieux le fils de Laërte.

Les deux Athletes ſe relevent

& en viennent aux prises pour la seconde fois ; le divin Ulysse veut à son tour enlever le grand Ajax, mais à peine lui fait-il perdre terre à cause de la grande taille & de la pesanteur de ce héros. Ajax profitant de l'embarras de son ennemi presque accablé de son poids, lui donne une secousse qui lui fait plier le genou, ils tombent tous deux sur le sable l'un près de l'autre tout couverts de poussiere & de sueur. Ils se relevent, & ils alloient se reprendre pour la troisieme fois avec une nouvelle ardeur, si Achille ne se fût levé & ne les eût retenus en leur disant : Ne vous opiniâtrez pas davantage « au combat, vous avez donné as- « sez de preuves de votre force & « de votre adresse ; cessez ces ru- « des coups ; comme votre gloire « est égale, vous remporterez des « prix égaux. Retirez-vous, afin que «

» les autres Grecs ayent auſſi le tems
» de combattre.

Ces héros obéiſſent, ils eſſuyent la ſueur & la pouſſiere, & reprennent leurs habits. Dans le moment le fils de Pelée fait mettre au milieu de l'aſſemblée les prix de la courſe. Le premier prix étoit une urne d'argent admirablement bien travaillée ; elle tenoit ſix meſures, & elle étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'il n'y en avoit point ſur la terre qui pût l'égaler. C'étoit un ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde dans l'art de graver & de ciſeler ; elle avoit été apportée ſur les vaiſſeaux des Pheniciens, qui étant abordés à Lemnos, en avoient fait préſent au Roi Thoas, & dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam. Achille voulut honorer d'un ſi beau prix les jeux funébres de ſon

ami, & cette urne merveilleuse devoit être la récompense de celui qui auroit le plus de légéreté & de vîtesse.

Le second prix étoit un taureau sauvage qui avoit été engraissé, & qui étoit d'une beauté surprenante.

Et le troisieme étoit un demi-talent d'or.

Achille se leve & dit aux Grecs : « Que ceux qui se piquent de sur-« passer les autres à la course se le-« vent & disputent ce prix. «

En même-tems se présentent Ajax, fils d'Oilée, le sage Ulysse & le fils de Nestor, Antiloque, qui en vîtesse & en légéreté surpassoit tous les jeunes gens de son âge ; ils se rangent sur la même ligne. Achille leur marque le but de leur course, qui étoit du double stade, car de la borne ils devoient revenir sur leurs pas. Ils partent ensemble comme des éclairs ;

bientôt le fils d'Oilée devance ses rivaux, mais Ulysse le suit d'aussi près qu'une femme qui devide sa laine passe son fuseau près de son sein. A peine le pied d'Ajax a quitté une place, que le pied d'Ulysse la remplit avant même que la poudre agitée s'éleve, & la respiration du fils de Laërte échauffe & humecte les épaules & la tête d'Ajax. Tous les Grecs s'intéressent pour Ulysse, & favorisent par leurs vœux l'ardeur qu'il témoigne pour la victoire. Ils tâchent d'augmenter la rapidité de sa course par leurs cris & par leurs exhortations. Déja ils approchent de la barriere, & Ulysse, qui se voit toujours devancé, adresse en son cœur ses
» prieres à Minerve : Grande Déesse, lui dit-il, écoutez mes prieres,
» venez à mon secours.

Il dit, & Minerve, l'exauçant, lui inspira une nouvelle vigueur &

rendit ſes pieds auſſi légers qu'ils avoient été dans ſa jeuneſſe. Comme ces deux héros ſont ſur le point d'arriver à la barriere, Ajax paſſant ſur un endroit encore mouillé du ſang des taureaux qu'Achille avoit immolés près du bucher de Patrocle, la Déeſſe le pouſſe & le fait tomber. Ulyſſe, profitant de ce moment, le devance & lui enleve le prix. Ajax ſe releve tout couvert d'ordure & du ſang de ces taureaux, & très-affligé de n'avoir que le prix qu'il avoit cru laiſſer à Ulyſſe. Il met la main ſur la tête du taureau ſauvage, & rejettant de ſa bouche l'ordure dont elle étoit pleine, il s'écrie au milieu des Grecs : Grands Dieux, je n'aurai donc que « ce prix, parce que la Déeſſe, qui « accompagne & qui protege tou- « jours Ulyſſe comme une mere ſon « enfant, s'eſt oppoſée à moi ſur la « fin de ma courſe ! «

Les Grecs ſe prirent à rire de ſa colere & de l'état où ils le voyoient.

Antiloque, venant le troiſieme, n'eut que le dernier prix, & riant le premier de ſa diſgrace, il dit à haute voix : Mes compagnons, je » ne dirai rien que vous ne ſçachiez » tous mieux que moi. Les Dieux ſe » déclarent toujours pour la vieil- » leſſe ; Ajax eſt un peu plus âgé que » moi, & Ulyſſe a déja vû un autre » ſiécle ; cependant il eſt ſi léger & » ſi vigoureux, que je ne conſeille à » aucun des Grecs d'entrer en lice » contre lui ; il n'y a qu'Achille qui » le puiſſe vaincre.

Le fils de Pelée, touché de » cette louange, lui dit : Antiloque, » vous ne m'aurez pas donné en » vain un ſi grand éloge au milieu » d'une ſi célébre aſſemblée, & je » doublerai le demi-talent d'or qui » vous étoit deſtiné. En même-tems il lui met le talent entre les mains,

& Antiloque le reçoit avec une extrême joie.

Achille fait porter ensuite au milieu de l'assemblée une pique, un bouclier, & un casque, qui étoient les armes dont Patrocle avoit dépouillé Sarpedon, & se levant, il parle aux Grecs en ces termes : Que deux des plus vail- « lants hommes qui soient ici aillent « promptement s'armer, & qu'ils « viennent aux yeux de toute l'ar- « mée faire preuve de leurs forces « & de leur courage dans un com- « bat singulier ; celui qui aura le pre- « mier teint ses armes du sang de « son ennemi, remportera cette bel- « le épée de Thrace que j'enlevai « à Asteropée ; ils auront tous deux « en commun ces armes de Sarpe- « don, & je leur donnerai dès ce soir « dans ma tente un magnifique festin. «

Il dit ; en même-tems le grand Ajax fils de Telamon & le vaillant

Diomede ſe levent, & après avoir pris leurs armes, chacun de leur côté, ils entrent en lice, impatients d'en venir aux mains, & ſe jettent des regards terribles. Les Grecs voyant cette ardeur & cette fierté, ſont ſaiſis d'étonnement & de crainte.

Quand ces deux redoutables Athletes ſont en préſence, ils ſe meſurent des yeux & ſe chargent avec furie; trois fois ils redoublent leurs efforts, & trois fois ils éludent leurs coups avec adreſſe. Enfin Ajax porte un ſi grand coup ſur le bouclier de Diomede qu'il le perce; mais il ne peut pénétrer plus avant, car la cuiraſſe réſiſte au fer. Diomede prenant habilement ſon tems porte ſon coup pardeſſus le bouclier d'Ajax avec tant de juſteſſe, que du bout de ſa pique il lui effleure le cou. Les Grecs, effrayés du péril d'Ajax,

leur ordonnent de se séparer, de finir un combat qui pouvoit être si funeste, & de partager le prix qui leur étoit destiné : mais en même-tems Achille donne à Diomede l'épée & le baudrier qu'il avoit promis au vainqueur.

Ce combat fini, Achille fait porter au milieu de l'assemblée une prodigieuse boule de fer, rude & grossiere dont le Roi Eetion avoit accoûtumé de se servir dans ses exercices, & qu'il lançoit comme un disque. Achille, après avoir tué ce Roi, avoit emporté cette boule dans ses vaisseaux parmi le butin. Ce héros en la montrant aux Grecs, leur dit : Que ceux qui « ont assez de vigueur & de force « pour lancer ce disque, viennent « disputer le prix qui sera le disque « même ; quelque grandes terres « que le vainqueur ait, il peut s'as- « surer qu'il aura là du fer pour plus «

» de cinq ans, & que ses bergers &
» ses laboureurs ne seront pas obli-
» gés de quitter leurs troupeaux &
» leur labourage pour aller en ache-
» ter à la ville, car ils en auront
» abondamment.

Il dit, & en même tems on voit lever le vaillant Polypoëtes, le robuste Leontée, le grand Ajax, fils de Telamon & le divin Epée. Ils se placent de rang sur la même ligne. Epée prend le premier la boule, & après lui avoir fait faire deux ou trois tours, il la lance de toute sa force; les Grecs jettent des cris de joie qui marquent leur admiration. Leontée la lance après lui, & le passe. Le fils de Telamon la prend le troisieme, & la jette avec tant de force, qu'il la porte bien plus loin que les deux premiers; enfin le tour de Polypoëtes étant venu, il prend la boule, & la lance aussi loin au-de-là des

bornes de ses rivaux qu'un berger jette sa houlette pour détourner son troupeau d'un champ qu'il veut conserver. Les Grecs redoublent leurs cris, & les compagnons du victorieux Polypoëtes se chargent du disque que leur Roi vient de gagner, & le portent dans ses vaisseaux.

Achille invite ensuite à tirer de l'arc, & met pour le prix dix haches & dix demi-haches, toutes d'excellent acier. Il fait dresser un mât, il attache une colombe par le pied au bout d'un long cordon, la pend au haut de ce mât, & la donne pour but à tous ceux qui se présenteront pour donner des preuves de leur adresse : Celui qui « blessera la colombe, aura les dix « haches, & celui qui ne donnera « que dans le cordon, aura les de- « mi-haches, parce qu'il est bien « inférieur au premier. «

Ainsi parla Achille ; le Roi Teucer & le vaillant Merion se présentent pour disputer le prix. On jette les sorts dans un casque, & celui de Teucer vient le premier ; en même-tems on voit partir la fléche de son arc, & il oublia de promettre au Dieu, qui préside à cet art, une hécatombe de cent agneaux des premiers nés ; il manque l'oiseau, car Apollon, piqué de son oubli, lui envia cette victoire, mais il donna justement dans le cordon qui attachoit la colombe par le pied. Le fer de la fléche coupe ce cordon ; l'oiseau dégagé de son lien prend l'essor vers les cieux, & le lien s'abbat le long du mât jusqu'à terre ; tous les spectateurs applaudissent avec de grands cris. Merion, qui tenoit sa fléche toute prête, ne perd point de tems, il saisit l'arc de Teucer, voue à Apollon une hécatombe des

des premiers nés de ses agneaux, suit des yeux la colombe dans la nuë, décoche son trait & malgré la rapidité de son vol, il lui donne dans l'aîle, la fléche perce tout au travers & revient s'enfoncer à terre aux pieds de Merion ; l'oiseau blessé se rabbat sur la pointe du mât ; un moment après il penche le cou, étend ses aîles & tombe sans vie loin de lui. Les troupes ravies d'étonnement & d'admiration, redoublent leurs cris, qui font retentir le rivage.

Merion va recevoir les dix haches destinées au vainqueur, & Teucer emporte les demi-haches qu'il avoit pour son partage.

En même-tems Achille propose de lancer le javelot, & fait porter les prix au milieu de l'assemblée ; c'étoit une belle lance & un trépied qui n'étoit pas fait pour le feu, & que l'art avoit embelli d'u-

ne admirable variété de fleurs & de figures.

Le Roi Agamemnon ne dédaigna pas de se lever pour gagner ce prix, & le vaillant Merion s'avance pour le disputer. Achille se leve en même-tems, » & dit : Fils d'Atrée, il n'y a per- » sonne ici qui ne sçache que vous » n'êtes pas moins au-dessus de tous » les Généraux de l'armée, par vo- » tre force & par votre adresse, que » par votre puissance : recevez donc » ce premier prix, & si vous le vou- » lez bien, nous donnerons à Me- » rion cette lance, qu'il teindra bien- » tôt du sang de vos ennemis.

Il dit, & Agamemnon ravi de l'honneur qu'on lui faisoit, donne lui-même la lance à Merion, & sur le champ, par une générosité digne d'un Roi, il fait présent au héraut Talthybius de ce beau trépied qui attiroit les yeux de toute l'assemblée.



REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

Page 337. EN *un moment le sable est baigné de pleurs, les armes de tous ces guerriers en sont toutes baignées*] Je ne m'accoûtume point à l'avantage que l'original a sur ma traduction. Le vers Grec, δεύοντο ψάμαθοι, &c. est admirable pour l'harmonie ; on entend ces pleurs ; ou ma langue ou moi ne pouvons en approcher. Je me contenterai donc de remarquer ici une beauté que les anciens ont relevée. *Il faut sçavoir*, dit Eustathe, *que quelques-uns ont pris ce vers*, δεύοντο ψάμαθοι, &c. *le sable est baigné de pleurs, les armes en sont baignées, comme si Homere animant véritablement le sable & les armes, leur avoit fait verser des pleurs. Cela n'est pourtant pas bien clair, & Homere, pour ne pas hasarder si ouvertement le prodige, a laissé exprès l'équivoque.* Mais pour moi je ne vois pas que le prodige soit trop grand pour la poësie, qui en a souvent hasardé d'aussi grands. Virgile ne fait-

il pas pleurer dans ses éclogues des lauriers & des tamarins?

Illum etiam lauri, etiam flevere myricæ.

Ne fait il pas pleurer les rochers du Lycée?

Et gelidi fleverunt saxa Lycæi.

Le Poeme Epique peut être encore plus hardi.

Si grand étoit le Capitaine] Homere ajoute cela pour rendre en quelque sorte raison du miracle que le sable & les armes pleurent; car à la mort des grands personnages la Nature fait des efforts qu'elle ne fait pas pour les hommes du commun.

Page 338. *Réjouis-toi, mon cher Patrocle, quoique tu sois dans les Enfers*] Les payens croyoient que dans les Enfers on étoit encore sensible à la joie & à la tristesse, & que l'on y conservoit les mêmes inclinations que l'on avoit euës ici. Il y a dans cette apostrophe d'Achille quelque chose de sauvage & un mélange de douceur & d'atrocité qui conviennent bien à ce caractère.

Page 339. *Non, dit-il, je le jure par Jupiter*] Achille, qui après la mort d'Hector n'avoit pas voulu profiter de la consternation des Troyens pour prendre Troye, devoit encore moins se donner le loisir d'entrer dans le bain, avant que d'avoir fait les funerailles de son ami. Tout cela est du même caractère.

Page 340. *Et coupé mes cheveux sur ce tombeau*] C'étoit la coûtume de se couper les cheveux sur le tombeau de ceux qu'on pleuroit. Et cette coûtume est fort bien

marquée dans l'Ecriture ſainte. Ezéchiel dit ſur Tyr, *& radent ſuper te calvitium*, 27. 31. On ne pouvoit donner une plus grande marque de deuil.

Page 341. *Dès qu'il eſt endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît, entierement ſemblable à Patrocle vivant*] Les endroits où l'opinion des anciens ſur l'ame eſt expreſſément marquée, doivent être traduits le plus littéralement qu'il eſt poſſible. C'eſt ce que j'ai fait ici. Homere ſuit la philoſophie des Egyptiens, qui fut celle des premiers Grecs, & que Pythagore renouvella enſuite. Ils concevoient l'homme un compoſé de trois parties : la premiere & la principale étoit l'eſprit, l'entendement ; la ſeconde un corps lumineux & ſubtil dont cet entendement étoit revêtu, & qu'ils appelloient *ame*, & *char ſubtil*, & la troiſieme le corps terreſtre & mortel, qui étoit l'étui & l'enveloppe de ce corps lumineux qui ſe mouloit ſur ce corps terreſtre, & qui par conſéquent étoit de la même taille & avoit les mêmes traits. Toute cette doctrine a été fort bien expliquée par M. Dacier dans la vie de Pythagore, page 71.

Ce n'eſt pas un ami vivant que tu négliges, c'eſt un ami mort] Il y a plus d'inhumanité & plus d'impieté à négliger un ami mort qu'un ami vivant, car celui-ci peut avoir d'autres reſſources, au lieu que le mort, ſi on l'abandonne, n'a rien à attendre des étrangers.

Page 342. *Les ames, ces images légeres des morts*] Ceci dépend de ce qu'il a déja dit,

que l'ame de Patrocle étoit de même taille que lui. Les ames étant donc dans tous les corps comme des statuës dans leur moule, dès qu'elles en sortent, elles sont proprement les images de ces corps où elles étoient enfermées.

Je ne reviendrai plus à la lumiere] Ils croyoient donc que les morts qui revenoient, étoient les ames de ceux à qui on n'avoit pas encore fait des funerailles & qui n'avoient pas été enterrés, & ils croyoient aussi que dès que cette cérémonie étoit faite, les morts ne revenoient plus.

Page 343. *Dans la même urne d'or, dont ta mere Thétis t'a fait présent*] Eustathe rapporte ici une tradition ancienne, que cette urne d'or étoit l'urne dont Bacchus avoit fait présent à Thétis dans l'isle de Naxe, quand cette Déesse l'eut sauvé des fureurs de Lycurgue, comme Homere l'a conté ailleurs. Cette urne sert à confirmer le sens que j'ai donné à cette fable.

Page 344. *Grands Dieux, il est donc vrai que les ames*] Achille dit cela comme une chose qu'il avoit souvent oui dire & dont il n'avoit pas été trop persuadé. Ce passage prouve toujours que du tems d'Homere l'opinion que l'ame subsiste après la séparation du corps, étoit connuë.

Elles ne sont que l'image des corps qu'elles ont animés, & elles sont séparées de leur entendement] Il n'y a point dans Homere de passage qui ait été plus mal expliqué que celui-ci. Je puis assurer qu'on n'en a pas entendu un seul mot. Homere continuë de

parler selon la doctrine des Egyptiens, dont j'ai déja parlé, & il acheve d'expliquer ce que c'est que cette ame de Patrocle qui lui est apparuë. C'est pourquoi après avoir dit ψυχὴ, il ajoute, καὶ εἴδωλον, pour faire entendre que cette ame n'étoit que le corps lumineux dont l'entendement, c'est-à-dire, l'esprit, l'ame spirituelle, étoit revêtu; il ne se contente pas de cela, il ajoute, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν, ce qui ne signifie pas, comme on l'a cru, *elle n'avoit point de corps*, mais *elle n'avoit point d'entendement, elle étoit entierement séparée de son entendement*; parce que les Egyptiens croyoient qu'après la mort, c'est-à-dire, après la séparation de l'ame & de ce corps mortel, il se faisoit encore une séparation des deux parties de l'ame, c'est-à-dire, de l'entendement, qu'Homere appelle ici φρένας, & du corps délié & subtil dont il étoit revêtu, & qu'il appelle εἴδωλον, *image*; que l'entendement alloit au ciel, & l'image dans les enfers. On peut voir le traité de Plutarque, *de la face qui paroît dans la lune*, où ce philosophe expose cette doctrine des Egyptiens, & appelle fort bien ψυχὴν ἄνουν, *ame sans esprit, sans entendement*, cette ame, cette image dont Homere dit, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν, & il ajoute ὅταν ἔρημος καὶ μόνη τοῦ νοῦ ἀπαλλαττομένη γένηται. *Quand elle devient seule & séparée de l'entendement.*

Page 345. *Et par ses cris il renouvelle le deuil de ses troupes, qui veillent autour du corps*] Il y a dans le Grec, *il inspira à ses*

troupes un grand desir de deuil & de larmes. Aristote pour faire voir qu'Homere a connu cette vérité qu'il y a une sorte de volupté dans les larmes, dit que la tristesse & l'affliction viennent de ce que l'on ne possede plus celui qu'on a perdu, & que la volupté naît de ce qu'on le rappelle en quelque façon par le souvenir, qu'on le voit presque & qu'on se remet & ce qu'il faisoit & ce qu'il étoit. C'est pourquoi ajoute-t-il, Homere dit, *& par ses cris il inspira à ses troupes*, &c. Rhétoriq. liv. 1.

Page 346. *Pour le tombeau de Patrocle & pour le sien*] Ces mots, *& pour le sien*, sont ajoutés ici avec un art admirable & avec un sentiment très-vif & très-délicat, car ils marquent la magnanimité d'Achille & la tendresse qu'il avoit pour Patrocle; sa magnanimité, en ce qu'ils font voir qu'il est persuadé de la vérité de la prédiction qu'on lui a faite, qu'il mourra-là; & sa tendresse pour son ami, en ce qu'ils font sentir que la seule consolation qu'il trouve en préparant le bucher de Patrocle, c'est de préparer en même-tems le sien. Je suis charmée de cet endroit.

Page 347. *Achille marche immédiatement après*] Achille suit le corps de Patrocle & le suit de si près, qu'il soutient la tête de son ami. Dans toutes ces cérémonies on peut reconnoître les mœurs anciennes. Ce qu'Achille fait ici, c'est ce que David fait aux funerailles d'Abner. *Dixit autem David ad Joab & ad omnem populum qui erat cum eo: Scindite vestimenta vestra, & accin-*

gimini saccis & plangite ante exequias Abner. Porrò Rex David sequebatur feretrum; cùmque sepelissent Abner in Hebron, levavit Rex vocem suam & flevit super tumulum Abner, flevit autem & omnis populus, plangensque Rex & lugens Abner, ait, &c. 2. Rois. 3. 31.

Dont il soutient la tête] Cela fait voir, comme Eustathe l'a fort bien senti, que ce corps n'étoit point porté sur un lit, mais entre les bras des Thessaliens.

Qu'il avoit laissé croître pour les offrir un jour au Fleuve Sperchius] C'étoit la coûtume en Grece; les jeunes gens nourrissoient leurs cheveux jusqu'à l'âge de puberté, & alors ils se les faisoient couper & les offroient à quelque Fleuve de leur pays, honorant ainsi l'eau comme l'élement qui contribuë le plus à la naissance & à la nourriture des hommes, c'est pourquoi les Fleuves étoient appellés Κυροτρόφοι, *nourriciers des jeunes gens.*

Et les yeux attachés sur la mer] Il a les yeux attachés sur la mer, parce qu'il se tourne vers le Fleuve à qui il s'adresse.

C'est envain que mon pere vous a promis] Homere nous apprend donc ici, non-seulement que les Grecs avoient accoûtumé de se couper les cheveux, pour en faire une offrande aux Fleuves, mais encore que les peres & les meres faisoient souvent ce vœu pour leurs enfans. C'est ce que Pausanias a confirmé par des exemples dans ses Attiques: *Avant que de passer le Cephise, dit-il, on trouve le tombeau de Théodore, qui étoit le plus excellent acteur de son tems pour le tra-*

gique, & sur le bord on voit deux statuës; l'une de Mnesimaque & l'autre de son fils qui s'est coupé les cheveux en l'honneur du Fleuve; car que ce fût de toute ancienneté la coûtume des Grecs, c'est ce que l'on peut inférer de la poësie d'Homere, où Pelée promet par un vœu solemnel de consacrer au Fleuve Sperchius la chevelure de son fils, s'il revient sain & sauf de la guerre de Troye. Cette coûtume étoit aussi en Egypte, puisque Philostrate nous apprend que Memnon consacra ses cheveux au Nil.

Page 348. *J'offrirai donc mes cheveux à Patrocle*] Voici un passage qui a attiré la censure de Platon. Ce Philosophe regarde comme une impiété dans Achille, d'avoir consacré à Patrocle sa chevelure, qui étoit consacrée au Fleuve Sperchius; mais cette censure paroît injuste. Le vœu de Pelée étoit un vœu conditionnel, qu'Achille n'étoit obligé d'accomplir qu'étant de retour dans sa patrie. D'ailleurs Homere ne donne pas Achille pour un caractère moralement bon, il ne l'est que poëtiquement.

Page 349. *Il place ensuite aux deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel*] Des urnes pleines de miel, parce que le miel étoit consacré aux morts; & des urnes d'huile ou de graisse, afin qu'elle servît à enflammer le bucher.

Page 350. *Car l'excès de sa douleur & un desir outré de vengeance ne lui permettoient pas de conserver aucune modération*] C'est le sens de ces mots, κακὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα. Homere les ajoute avec beaucoup de sa-

gesse pour instruire son lecteur, & pour lui faire connoître qu'il abhorre cette inhumanité & qu'elle est très-condamnable.

Page 351. *La belle Venus eut soin de le garder nuit & jour*] Venus fait ici ce que l'Histoire sainte rapporte que fit une concubine de Saül pour ses fils, que les Gabaonites avoient mis en croix: *Et dedit eos in manus Gabaonitarum, qui crucifixerunt eos in monte coram Domino*, &c. *Tollens autem Respha filia Aja cilicium substravit sibi supra petram ab initio messis, donec stillaret aqua super eos de cœlo, & non dimisit aves lacerare eos per diem, neque bestias per noctem*, 2. Rois 21. 10. & 11. Je suis charmée de voir ces grands traits de poësie tirés de la vérité.

Et elle versa dessus un baume précieux & immortel, pour empêcher qu'en le traînant on ne le mît en pieces] Homere fait entendre par ces paroles qu'Achille traîna le corps d'Hector plus souvent & à plus de reprises qu'il ne le dit. Voilà pourquoi, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, il a voulu épargner ce héros en ne le nommant point.

Et Apollon de son côté fit tomber sur lui du haut des cieux un épais nuage] Car Apollon fait les deux effets contraires; il échauffe, & il rafraîchit. Il échauffe par ses rayons, & il rafraîchit en formant des nuages par les vapeurs qu'il attire. Au reste je ne crois pas que pour sentir la beauté de cette poësie, personne ait besoin d'être averti.

Qui couvroit tout l'espace où le corps étoit étendu] Voilà la marque sûre du miracle. Si les nuages avoient couvert tout le camp,

on auroit pû croire que c'étoit une chose purement naturelle & que le hasard les avoit formés ; mais l'ombre n'est que pour l'espace seul que couvre le corps, c'est donc par un soin particulier d'un Dieu qui veille à la conservation de ce corps. Dans l'histoire des Juges, Gédeon, pour s'assurer de la protection de Dieu, lui demande un miracle tout pareil ; il prie qu'une toison, qu'il étendra dans une aire pendant la nuit, soit trouvée le lendemain toute moite de rosée, pendant que tous les environs seront secs, ce qui arriva ; & le lendemain il pria que la toison fût séche, pendant que tous les environs seroient humides. Ce qui lui fut accordé, *Jug.* 6. 37. & 39. Voilà les mêmes idées.

Page 352. *La prompte messagere des Dieux ayant entendu ses prieres, les porte aux vents.*] Cette fiction d'Homere est fondée sur ce que l'arc-en-ciel n'est pas moins l'avant-coureur des vents que de la pluie.

Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête sur le seüil] Le Grec dit, *sur le seüil de pierre.* Homere veut faire entendre par-là que les vents viennent des entrailles de la terre, & il dit fort bien qu'Iris s'arrête sur le seüil, car l'arc-en-ciel s'arrête sur la surface de la terre & des eaux.

Page 355. *Eteignez le bucher avec du vin*] On employoit à cet usage, comme aux aspersions que l'on faisoit sur les tombeaux, le vin & non pas l'eau, parce que l'eau étoit l'élement consacré à la génération, & regardé comme le principe des êtres.

Page 356. *Avec une double enveloppe de graiſſe*] Pour empêcher que ces os brûlés ne fuſſent réduits en poudre par la trop grande ſéchereſſe.

Un ſimple tombeau ſuffit ; après ma mort.] Voilà toujours ce caractère d'homme plein de gloire. La tendreſſe qu'il a pour Patrocle ne l'empêche pas de marquer la différence qu'il y a de Patrocle à lui. Un ſimple tombeau ſuffit pour Patrocle ; mais quand Achille y ſera enfermé, il faut que ce tombeau ſoit plus grand, plus élevé, en un mot plus magnifique.

Les cendres toutes blanches entaſſées par monceaux s'affaiſſent] Homere peint ici l'effet de la liqueur qu'on verſe ſur des cendres, elle fait qu'elles s'affaiſſent en amortiſſant les eſprits de feu qui les ſoutenoient & les tenoient élevées & enflées.

Page 357. *Qui étoit un modelle de bonté*] Ce mot que le Poëte ajoute fait plus d'honneur à Patrocle que les funerailles que lui fit Achille. Homere a voulu marquer par-là, comme je crois l'avoir remarqué ailleurs, la différence qu'il met entre la bonté morale & la bonté poëtique.

Veut clorre ſes funerailles par des jeux & par des combats.] La mort d'Hector avoit tellement conſterné les Troyens, qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre contre les Grecs. Ainſi les funerailles de Patrocle peuvent ſe faire tranquillement, & ſont dans toute la vrai-ſemblance.

Page 359. *Car vous ſçavez tous combien mes chevaux ſurpaſſent en vîteſſe tous les au-*

tres] Eustathe a remarqué ici une bienséance qu'il est bon de relever. *Prenez-garde*, dit-il, *qu'Achille, pour ne pas désobliger les Princes, qui devoient entrer en lice, & pour ne pas leur donner lieu de penser qu'il insultoit à leur peu d'adresse, ne dit point qu'il remporteroit le premier prix par son adresse, mais il en laisse toute la gloire à ses chevaux.*

Qui sont tristes & tout languissants de n'avoir plus ce cher Patrocle] Cette affliction des chevaux d'Achille pour la mort de Patrocle est bien relevée ici.

Page 360. *Des chevaux de Tros*] C'est-à-dire, des chevaux qui étoient de la race de ceux que Jupiter avoit donnés à Tros. Homere en a raconté l'histoire dans le 5. Liv. pag. 99. du vol. II.

Page 361. *Fils d'Anchise*] Ce n'étoit pas d'Anchise pere d'Enée, mais d'un Anchise de Grece.

Pour s'exempter d'aller à la guerre] Il semble qu'on pourroit accuser Agamemnon d'avarice sur ce qu'il recevoit un cheval pour dispenser un homme d'aller à la guerre. Mais Aristote dit fort bien que ce Prince est louable d'avoir préféré un cheval à un homme si lâche & si peu capable de servir. On peut aussi conjecturer de ce passage que dans ces premiers tems c'étoit déja la coûtume que ceux qui vouloient se dispenser d'aller servir, donnassent ou un cheval ou un homme, & souvent même un homme & un cheval. C'est ainsi que Scipion, allant en Afrique, ordonna aux Siciliens, ou d'aller avec lui, ou de lui donner des

chevaux ou des hommes. Et Agesilas étant à Ephese, & manquant de cavalerie, fit publier que les riches, qui ne voudroient pas aller à la guerre, en seroient dispensés, pourvû qu'ils fournissent un homme & un cheval en leur place. En quoi, dit Plutarque, il suivit sagement l'exemple du Roi Agamemnon, qui dispensa un poltron fort riche d'aller servir en personne, en prenant de lui une bonne jument.

Page 363. *Pour la borne je vais te la décrire de maniere*] Car on n'avoit point préparé une lice ni une borne mise exprès: Achille avoit seulement marqué une borne ancienne qui avoit été dressée autrefois pour des courses, ou qui étoit même la marque de quelque vieux tombeau autour duquel on avoit autrefois couru.

Page 364. *Et en animant ton cheval, qui est hors de la main, lâche-lui les rênes*]. Ceux qui prendront la peine de lire la description que Sophocle, dans son Electre, a faite des courses, où il feint qu'Oreste fut tué, reconnoîtront aisément que ce Poëte tragique a bien sçu profiter de cet endroit d'Homere.

Page 365. *Le Divin Arion, qui étoit un cheval de race immortelle*] Selon la fable, il étoit né de Neptune & d'une des Furies. Neptune le donna à Coprée, & celui-ci le donna à Hercule, qui le donna à Adraste. Cet Adraste s'en servit fort utilement à la guerre de Thebes, car par son secours il évita la mort.

Page 366. *Ils se placent donc tous de front*

sur la même ligne] Eustathe explique autrement ce μεταστοιχεί : il prétend qu'il signifie, *l'un après l'autre*, l'un derriere l'autre, & non pas *de front*. *Car*, dit-il, *à quoi bon tirer au sort s'ils eussent été de front?* Mais je crois qu'il se trompe. Tous les chars étoient de front, & on ne laissoit pas de tirer le rang au sort, parce que le premier avoit un grand avantage, en ce que devant tourner autour d'une borne, celui qui avoit la gauche en étoit plus près que ceux qui étoient à la droite, car ceux-ci avoient un plus grand cercle à parcourir. Il me semble que cela est sensible.

Et y envoye pour inspecteur le sage Phœnix] Achille envoye un inspecteur à la borne, parce qu'elle étoit fort éloignée, & que les princes ne pouvoient voir de la barriere ce qui s'y passeroit, car je ne crois pas qu'il y eût des inspecteurs d'office dès ce tems-là. Je ne sçai même s'il y en a jamais eu dans la suite. Il me paroît qu'il ne faut pas confondre ces inspecteurs avec les Agonothetes & les Hellanodiques, qui eurent l'intendance des jeux Olympiques, & dont le nombre changea si souvent, comme Pausanias nous l'apprend dans son 5. liv. C'étoit des juges, comme nos juges du camp dans nos carrousels, & l'inspecteur dont il s'agit ici, devoit faire son rapport aux princes, qui étoient les véritables juges.

Page 367. *Que tantôt ils paroissent s'élever dans les nuës, & tantôt*] L'éloignement de la borne, qu'Achille leur a marquée, sans la leur montrer, car on ne pouvoit la

voir, donne lieu à cette image. Ils ne couroient pas dans des lices unies & préparées, mais en rase campagne, comme Homere a eu soin d'en avertir, & par des chemins où il y avoit à monter & à descendre.

Page 368. *Si Apollon irrité contre le fils de Tydée*] Apollon s'intéressoit pour Eumelus, parce que ce prince menoit les cavales que ce Dieu avoit autrefois mené paître sur les montagnes de Pierie, lorsqu'il fut assujetti à servir Admete, comme Homere l'a dit ailleurs.

Diomede au désespoir verse des larmes de rage] Diomede, à qui on n'a jamais vû verser de larmes dans les plus grands périls, pleure ici pour rien. Cela est ordinaire aux hommes, & je crois qu'on peut en rendre de bonnes raisons.

Minerve, qui s'apperçoit, &c. *s'approche de Diomede, lui donne un fouet*] Homere feint ici que Minerve vient au secours de Diomede, parce que ce héros avoit eû la prudence de se munir de deux fouets. Aux chars des anciens il y avoit un lieu menagé exprès pour y mettre les fouets, & cet endroit étoit appellé γρώνη & ληνός. Si Diomede n'avoit eu qu'un fouet, il étoit perdu sans ressource, mais il en avoit un second. Aussi Homere ne dit pas que Minerve lui donna, τὴν μάστιγα, *son fouet*, mais sans article, μάστιγα, *un fouet*.

Page 369. *Adresse la parole à ses chevaux.*] Dans la passion, on parle à tout, & l'on apostrophe les choses même les plus insen-

ſibles, comme nous l'avons déja vû ſouvent. D'ailleurs il eſt naturel à la poëſie de faire dire tout ce qu'il eſt vraiſemblable qu'on a penſé.

Page 372. *Tu ne remporteras pourtant pas le premier prix ſans te purger par ſerment*] Ménélas vient de dire à Antiloque que quand même il remporteroit la victoire, il n'auroit pourtant pas le prix, ſans avoir juré auparavant qu'il n'avoit employé contre ſes rivaux, ni dol, ni fraude, car toute ſupercherie étoit défenduë. On va voir tout à l'heure Ménélas exiger ce ſerment.

Page 375. *Ajax le Locrien, qui favoriſoit Eumelus*] Sur ce qu'Idomenée a dit, qu'il étoit arrivé quelque accident aux belles cavales, qui avoient d'abord ſi bien fait, Ajax, fils d'Oilée, voit bien que cela regarde ſon ami Eumelus, & ne pouvant ſouffrir qu'on diſe que ſon ami ne conſerve pas ſon avantage, il s'emporte contre Idomenée, & comme il étoit fort violent, il en vient d'abord aux injures. Il ſe trouve à la fin qu'il a tort & qu'Idomenée a raiſon. Homere veut montrer par-là que ces naturels emportés font toujours des ſotiſes.

Page 376. *Gageons ou un trépied ou un vaſe d'or*] Le Grec dit à la lettre, *donnons des gages pour un trépied ou un vaſe d'or.* Naturellement il faudroit dire, περιδώμεθον περὶ τρίποδος, mais Homere ſupprime la prépoſition. C'étoit là l'uſage du mot περιδίδομαι, περιδόσθαι.

Page 377. *Au travers des torrents de pouſſiere dont il eſt couvert*] J'ai ſuivi la figure

d'Homere, qui dit hardiment, *κονίης ῥαθάμιγγες*, *des gouttes de pouſſiere.* Mais j'ai cru devoir retenir l'idée ſans m'attacher à la lettre, qui en notre langue ne feroit pas un trop bon effet. *Des gouttes de pouſſiere*, ne ſeroit pas ſupportable & ſeroit même petit : au lieu que le tour que j'ai pris répond à tout ce qu'Homere a dit par un mot harmonieux & noble dont notre mot *goutte*, n'approche pas.

Page 380. *Donnons-lui le ſecond prix*] Achille veut faire voir ici qu'il n'eſt pas juſte de permettre que la fortune domine la vertu, & qu'un brave homme, qui a bien fait ſon devoir & qui ne s'eſt pas attiré ſon malheur par ſa faute, doit avoir la récompenſe qu'il a méritée. Et ce principe eſt vrai, pourvû qu'on n'ôte pas à un autre la récompenſe qu'on veut donner à celui-ci. Eumelus eſt Theſſalien, & il y a bien de l'apparence qu'Achille veut favoriſer un compatriote. Antiloque lui répond fort bien.

Page 381. *Que n'adreſſoit-il ſes prieres aux Dieux Immortels ?*] Antiloque veut faire voir à Achille qu'Eumelus s'eſt attiré ſon malheur par ſa faute, parce qu'il n'a pas eû recours aux Dieux, dont tous les bons ſuccès dépendent. Il n'a voulu devoir le prix qu'à ſa ſeule adreſſe, & Antiloque ne doit pas porter la peine dûë à l'orgueil de ſon rival. Ce paſſage eſt remarquable, car Homere y enſeigne bien formellement que les hommes ne peuvent réuſſir dans leurs deſſeins que par la priere.

Page 382. *Et toute bordée d'un étain très-fin qui la rend très-éclatante*] Il est certain qu'avant le tems d'Homere on avoit déja inventé l'étamure qui contrefaisoit l'argent. C'est ce qu'on appelloit γανοῦν & γάνωμα & γάνωσις, comme aussi κασσιτέρῳ ἀλείφειν. Pline assure que cette étamure étoit aussi en usage pour les vases & les ustenciles, parce qu'elle empêchoit la rouille & rendoit de meilleur goût les liqueurs qu'on y mettoit. *Stannum illitum æreis vasis saporem facit gratiorem, & compescit virus æruginis*. De-là vient que dans les livres des anciens médecins il est si souvent parlé de vaisseaux étamés. Mais ce n'est pas ici d'une étamure dont il est question : l'étamure n'étoit que pour le dedans, & ne peut convenir à une cuirasse. Homere parle d'un bord d'étain qui couroit tout autour de la cuirasse.

Page 384. *Jurez par Neptune*] Il fait jurer par Neptune, parce que c'étoit le Dieu qui avoit donné aux hommes le premier cheval, & qui leur avoit enseigné à s'en servir, c'est pourquoi il étoit appellé ἵππιος, *equester, Neptune cavalier*. Je ne sçai sur quoi cela est fondé, car les marins ne sont pas d'ordinaire de fort bons cavaliers.

Page 385. *Et que d'être impie envers les Dieux*] Comme il le seroit s'il faisoit un faux serment.

Une autre fois évitez avec soin de déplaire] J'ai suivi ici la leçon d'Eustathe, qui a lû δεύτερον, *une autre fois*, au lieu que les autres lisent, βέλτερον, *il est mieux*.

Page 387. *Je donne ce prix à votre sa-*

gesse] Homere a été loué d'avoir donné un prix à la sagesse même oisive. Ce poëte veut enseigner par-là aux princes, que ceux que l'âge dispense des travaux, & à qui il ne laisse que la sagesse en partage, ne méritent pas moins d'être honorés & récompensés que ceux qui agissent & qui servent actuellement.

Lorsque les Epéens célébrerent les funérailles du Roi Amaryncée] Par cette histoire que raconte ici Nestor, Homere fonde la vraisemblance & la nécessité de cet épisode des jeux & des combats qu'on faisoit pour les funerailles de Patrocle, car il fait voir que c'étoit la coûtume à toutes les funerailles des princes & des héros.

Page 388. *Mais ils coururent contre moi avec avantage*] Ce vers & le vers suivant méritent d'être expliqués, car je vois qu'ils ont fait de la peine aux anciens critiques. Hesychius propose quatre différentes explications de celui-ci, πλήθει πρόσθε βαλόντες, & la derniere est la seule bonne, τῷ πλήθει τῶν ἡνιόχων, δίδυμοι γὰρ ἦσαν οἱ ἡνιοχοῦντες. *Ils me surpasserent par le nombre de ceux qui montoient des chars, car ils étoient deux.* C'est-à-dire que ces mots πλήθει πρόσθε βαλόντες signifient mot à mot *ils me devancerent par le nombre.* Homere s'explique lui-même dans la suite. Le vers suivant est encore assez difficile, en voici l'explication.

Car voyant que le prix étoit très-considérable & que j'allois le remporter] Le Grec dit

. . . . . . ἀγασσάμενοι περὶ νίκης
Οὕνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτόφι λείπετο ἄεθλα.

Mot à mot, *& envieux de la victoire, parce qu'ils alloient perdre ces beaux prix.* Hesychius m'a conduite au véritable sens de ce mot λείπετο ἄεθλα, qu'il explique ἀπετύχανετο, *Ils étoient privés de ce prix.* Nestor fait connoître que dans cette course des chars il avoit de l'avantage sur le fils d'Actor, mais qu'ils l'emporterent enfin parce qu'ils étoient deux contre lui.

Et se mirent tous deux contre moi] Il faut expliquer tout simplement ce vers, οἱ δ' ἄρ' ἦσαν δίδυμοι, *Ils étoient deux* & non pas *ils étoient doubles*, comme Aristarque l'avoit voulu expliquer selon la fable d'Hesiode, qu'on peut voir dans Eustathe, page 1321. Nestor n'avoit garde de corrompre un fait véritable par le mêlange d'une fable si monstrueuse.

Page 390. *On attache au milieu de l'assemblée une belle mule*] Homere n'ajoute pas qu'*elle étoit destinée pour le vainqueur.* Cela est trop visible.

Page 391. *N'est-ce pas assez que je renonce à la gloire des autres combats*] Il paroît par ce passage d'Homere, qu'il y avoit des athletes qui se consacroient à un seul genre de combat, & qu'il y en avoit d'autres qui les embrassoient tous. Ces derniers étoient appellés *pentathles*, & ils avoient ordinairement un grand desavantage quand ils entroient en lice contre les premiers, contre ceux qui ne se mêloient que d'un exercice. Ceux qui ne s'attachent qu'à une chose, réussissent toujours mieux que ceux qui s'attachent à plusieurs. Et cela est aussi vrai

dans les choſes qui dépendent de l'eſprit, que dans celles qui dépendent du corps. Platon l'a démontré.

Page 392. *Meciſthée avoit été autrefois à la guerre de Thebes*] J'ai répété le nom de Meciſthée, parce que c'étoit lui & non pas Euryale, qui avoit été à cette guerre de Thebes. On s'y étoit trompé.

Et s'étoit trouvé aux funerailles d'Oedipe] Selon Homere, Oedipe mourut à Thebes. Les Poëtes tragiques ont donc ſuivi une autre tradition, car Sophocle dit qu'il finit ſes jours près d'Athénes, où pendant une grande tempête la terre l'engloutit.

Le vaillant Diomede, qui faiſoit des vœux pour lui] Diomede s'intéreſſoit pour Euryale, parce qu'il étoit ſon parent, étant fils de Deïpyle, couſine-germaine d'Euryale, parce qu'Adraſte pere de Deïpyle, & Meciſthée pere d'Euryale, étoient freres.

D'abord, pour couvrir ſa nudité, il lui met un voile autour des reins] Il paroît par cet endroit d'Homere que dans ces tems héroïques on ne négligeoit aucune bienſéance dans les exercices publics. Ce ne fut que vers la quatorzieme Olympiade que le tablier d'un des combattans s'étant détaché, & ayant embarraſſé ſon maître, qui fut vaincu, on ordonna qu'à l'avenir, pour éviter un ſemblable accident, les athletes de la lutte & du pugilat combattroient tout nuds. Et ſur cela on conjecture, dit Euſtathe, qu'Heſiode n'eſt pas ſi ancien qu'Homere, parce qu'en décrivant la courſe d'Hippomene & d'Atalante, il a re-

présenté Hippomene nud sans tablier.

Page 393. *Et relevé en même-tems par le même flot*] Le Grec dit, *& couvert par le même flot* : mais il m'a paru que *relevé*, rendoit la comparaison plus juste, & l'image plus sensible. Le flot jette le poisson sur le rivage, & le releve en s'en retournant; de même Epée jette Euryale à terre & le releve tout aussi-tôt.

Page 394. *Une belle captive habile à toute sorte de beaux ouvrages, & que l'on estimoit la valeur de quatre bœufs*] Je suis fort scandalisée de voir que les Grecs estimoient deux fois davantage un trépied qu'une belle esclave adroite & habile. Il me semble que cela est un peu grossier. Mais cela venoit de ce qu'en ces tems-là les esclaves étoient fort communes, & que les ouvrages de l'art étoient fort rares : aujourd'hui même, un curieux ne donneroit-il pas infiniment davantage d'une cuvette ou d'un vase antique, que de la plus habile esclave?

Page 395. *Se serrent & se joignent aussi étroitement que deux poutres qu'un habile charpentier à emboitées*] Homere ne pouvoit mieux exprimer l'attitude de ces deux lutteurs, qu'en les représentant sous l'image de deux poutres qui soutiennent le comble d'une maison : car ces deux poutres séparées par le pied, se joignent & s'emboittent par la tête. Ainsi ces deux lutteurs sont éloignés l'un de l'autre par le bas, & se serrent étroitement par le haut.

Page 397. *Lui donne une secousse qui lui fait plier le genou*] J'ai un peu étendu cet endroit,

endroit pour le rendre plus intelligible. A mon avis Euſtathe a eu tort de croire que ce fût Ulyſſe qui donna encore cette ſecouſſe à Ajax. Ulyſſe, dans l'attitude où il étoit, chargé de ce peſant fardeau, ne pouvoit pas donner ce coup, & ce fut Ajax qui le donna. Cela s'accorde avec la ſuite, car les deux athletes ſont déclarés égaux, & ils ne le ſeroient pas certainement ſi c'étoit Ulyſſe qui eût donné les deux coups & terraſſé deux fois Ajax.

Page 398. *C'étoit l'ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde*] La louange qu'Homere donne ici aux Sidoniens s'accorde parfaitement avec ce que nous en apprend l'Ecriture ſainte.

Et dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam] Homere a dit au commencement du Liv. 21. qu'Achille ayant pris Lycaon, l'envoya à Lemnos où il le vendit à Eunée, qui étoit fils de Jaſon & d'Hypſipyle, fille du Roi Thoas, & qu'Eetion de l'iſle d'Imbros le racheta d'Eunée. Il paroît par ce paſſage, que ce fut Patrocle qui le mena à Lemnos.

Page 399. *Qui étoit du double ſtade, car de la borne ils devoient revenir ſur leurs pas*] J'ai un peu étendu ce paſſage pour le faire entendre, parce qu'on s'y étoit trompé. Quand Homere dit, τοῖσι δ' ἀπὸ νύσσης τέτατο δρόμος, mot à mot, *leur courſe étoit prolongée de la borne*, il décrit la courſe du double ſtade qu'on appelloit *dolique & diaule*, de la barriere à la borne, & de la borne à la barriere. La ſimple courſe lon-

gue & droite ne peut convenir ici.

Page 402. *Les Dieux se déclarent toujours pour la vieillesse*] Antiloque se tire d'affaire & prévient la raillerie avec esprit, en attribuant la victoire de ses rivaux à la protection que les Dieux donnent à la vieillesse. Il veut faire entendre par-là qu'il a de quoi se consoler, car la jeunesse vaut mieux que le prix, & qu'il peut prétendre un jour à la même protection, puisque c'est un privilege de l'âge.

Je doublerai le demi-talent d'or] Achille est si amoureux des louanges & si avide de gloire, que pour un éloge, qui n'est que d'un demi-vers, il donne un demi-talent d'or.

Page 406. *Quelques grandes terres que le vainqueur ait à la campagne*] Homere ne marque la mesure de cet énorme palet, ni par sa grandeur ni par son poids, mais par l'utilité qui en reviendra à celui qui l'aura gagné. Par-là il fait connoître la prodigieuse grosseur de cette boule de fer, donne une idée de la simplicité de ces siécles héroïques, embellit son poëme de traits d'œconomie qui donnent un véritable plaisir, & fait voir que les anciens dans les prix qu'ils proposoient, n'avoient pas seulement en vuë l'honorable, mais l'utile. Une captive pour travailler, un taureau pour le labourage, un disque pour la provision de fer. Il faut d'ailleurs se souvenir que dans ces tems là le fer étoit encore fort rare, & une marque sûre de cette rareté, c'est que les armes étoient d'airain.

Page 407. *Et les compagnons du victorieux Polypoëtes se chargent du palet*] Avec quelle adresse Homere releve la grosseur du palet & la force de Polypoëtes, en faisant entendre qu'il fallut plusieurs compagnons de ce héros pour emporter ce palet !

Page 408. *Merion, qui tenoit sa fléche toute prête, ne perd point de tems, il saisit l'arc de Teucer*] Eustathe nous avertit que dans l'ancienne édition manuscrite faite à Marseille, & qui étoit en grande réputation, cet endroit étoit changé de maniere, qu'il paroissoit que ces deux rivaux avoient chacun leur arc. Mais la leçon que j'ai suivie, & qui est celle d'Antimaque, est la seule bonne : car afin qu'aucun des tireurs n'eût du desavantage, ils se servoient du même arc, comme les autres se servoient du même disque. Merion prend donc l'arc dont Teucer venoit de tirer.

Page 409. *Et malgré la rapidité de son vol lui donne dans l'aîle*] L'art de tirer en volant, que beaucoup de gens croyent encore une invention de ces derniers siecles où l'on a trouvé la poudre à canon, est très-ancien. Philoctete à Lemnos ne se nourrissoit que du gibier qu'il tuoit avec ses fléches. Du tems d'Alexandre il y avoit un Perse nommé *Catenes* qui ne manquoit point d'oiseau, & sur cela Quinte-Curce fait une réflexion, qui me paroît remarquable, c'est que cet art, qui avoit passé pour un miracle dans les premiers tems, étoit devenu si commun qu'il ne paroissoit plus admirable.

Page 410. *Le Roi Agamemnon ne dédaigne pas de se lever pour gagner ce prix*] Agamemnon ne s'est pas levé pour disputer les autres prix qui étoient plus considérables, mais il se leve pour le dernier, pour montrer qu'il ne veut que faire honneur à Patrocle & à Achille. Mais Achille ne souffre pas que personne concoure avec lui, il lui donne le premier prix. Il y a là une bienséance qui mérite d'être remarquée.

Et sur le champ, par une générosité digne d'un Roi, il fait présent] Agamemnon fait présent à son héraut Talthybius de ce beau trépied, pour dissiper par-là les reproches qu'on lui avoit faits, qu'il étoit avare & qu'il remplissoit ses tentes de butin.

Voilà les jeux finis, si j'osois j'en proposerois un autre d'un nouveau genre. Ce seroit de commettre Homere & Virgile, & de leur faire disputer le prix de la description de ces jeux : car ce qu'Achille fait ici à l'honneur de Patrocle, Enée le fait dans Virgile à l'honneur d'Anchise. A quelques changemens près, qu'a fait le poëte Latin, le cinquieme livre de l'Enéide n'est pas seulement une imitation de celui-ci, mais une traduction fidelle. Je ne prétends pas décider entre ces deux grands Poëtes; je dirai seulement que Virgile vient avec toute la pompe de la poësie, & qu'il n'a rien oublié de tout ce qui peut rendre la victoire douteuse; rien n'est plus travaillé que ses vers. Mais avec tout cela, il me paroît qu'il ne marche pas si légerement qu'Homere; il n'a pas cette évidence &

ce naturel qu'Homere a jetté dans ſa deſcription, & les mœurs n'y ſont pas ſi marquées. Rien n'égale l'incident & la diſpute d'Antiloque & de Ménélas. La courſe de Niſus & d'Euryale me ſemble bien inférieure à celle d'Ajax & d'Ulyſſe, & ce que Niſus fait en faveur de ſon ami, eſt une injuſtice qui méritoit punition.



Argument du XXIV. Livre.

Apollon, indigné des cruautés qu'Achille exerce tous les matins sur le corps d'Hector, qu'il traîne trois fois autour du tombeau de Patrocle, se rend dans l'assemblée des Dieux, & leur représente leur injustice. Jupiter, touché de sa remontrance, envoye Thetis à Achille pour le disposer à rendre le corps d'Hector, & en même-tems il envoye Iris à Priam lui ordonner de porter à Achille des présens capables d'appaiser sa colere & qui seront la rançon de son fils. Priam obéit, & malgré les oppositions de la Reine, il part sur son char avec un chariot chargé de présens que conduit un de ses hérauts. Mais avant qu'il sorte du palais, Hecube l'oblige de faire des libations à Jupiter, & de lui demander qu'il fasse paroître à sa droite son aigle qui l'assure de sa protection. Sa priere est exaucée. Mercure se présente à lui dans la plaine, le conduit, endort toutes les sentinelles des Grecs, & mene ce prince dans le pavillon d'Achille sans qu'il soit apperçu. Priam entre dans la sale comme Achille achevoit de souper, se jette à ses pieds, embrasse ses genoux, & le conjure de lui rendre le corps de son fils. Achille, touché de la vieillesse & de l'humiliation de ce prince, le releve & lui accorde sa demande; & dès le soir il aide lui-même à mettre le corps d'Hector sur le chariot, après quoi il rentre dans sa tente, fait à Priam un discours

pour le consoler & pour le disposer à prendre quelque nourriture & le fait servir. Après le souper, Priam demande la permission d'aller se reposer. Achille fait dresser deux lits sous le portique, & lui dit que c'est pour sa sureté qu'il le fait coucher dans ce lieu-là ; il lui demande combien de jours il veut qu'il lui donne pour les funerailles d'Hector? Priam lui demande onze jours ; Achille les lui accorde. Le lendemain avant le jour, Mercure vient avertir Priam qu'il faut partir, & le conduit lui-même. Tout le peuple de Troye sort au-devant de ce malheureux pere qui ramene son fils. On place le corps au milieu de la cour du palais sur un lit. Andromaque, Hecube & Helene font leurs regrets auprès de ce lit. Pendant neuf jours on fait venir le bois pour le bucher. Le dixieme jour on fait brûler le corps, le onzieme on enterre ses cendres dans une urne d'or, on lui éleve un tombeau, & on célébre le repas funebre.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

LEs jeux, dont Achille honoroit les funerailles de Patrocle étant finis & l'aſſemblée congédiée, les troupes ſe diſperſent dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux, & chacun ne penſe qu'à repaître & qu'à ſe remettre de ſes fatigues dans les bras du Sommeil. Achille ſeul, toujours l'idée remplie de l'image de ſon ami, pleure ſans ceſſe; le doux Sommeil, qui calme les inquiétudes & les chagrins de tant de milliers d'hom-

mes, ne peut l'assoupir; il rappelle incessamment la douceur, la force, le courage de ce cher ami; il repasse dans sa mémoire tous les travaux qu'il a soutenus avec lui, toutes les fatigues qu'il a essuyées; tant de combats livrés, tant de mers parcouruës au milieu d'une infinité de périls, & chaque souvenir est accompagné d'un torrent de larmes. L'agitation de l'esprit est suivie de celle du corps, il ne trouve pas une seule situation qui lui soit supportable, & après s'être bien agité dans son lit, il se leve & va errant sur les bords de la mer, laissant égarer son esprit après mille pensées funestes. Tous les matins les premiers rayons de la naissante aurore le trouvent debout sur ce rivage, & son premier soin est d'aller promptement atteler son char; il y attache inhumainement le corps d'Hector, & après

l'avoir traîné par trois fois autour du tombeau de Patrocle, il rentre dans sa tente pour se reposer, laissant ce corps étendu sur la poussiere. Mais Apollon, touché de compassion pour Hector, même après sa mort, éloignoit de son corps tout ce qui pouvoit le corrompre, & il le couvroit tout entier de son égide d'or, pour empêcher qu'Achille, en le traînant tant de fois autour de ce tombeau, ne le mît en pieces. Tel étoit le traitement qu'Achille, pour assouvir sa fureur & sa vengeance, faisoit tous les jours à Hector. Les Immortels ne peuvent soutenir cette vûë sans être touchés de compassion, & ils pressent le vigilant Mercure d'aller enlever le corps au milieu de l'armée.

Cet ordre, qui avoit plû à tous les autres Dieux, deplut à Junon, à Neptune & à Minerve, qui con-

ſervoient encore pour Ilion, pour Priam & pour tout ſon peuple la même haine, qui avoit rempli leur cœur le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida, & qu'il leur avoit fait l'affront de donner l'avantage à leur rivale, qui, pour le récompenſer, livra ſon cœur en proie à des deſirs criminels, d'où ſourdirent enfin ces flammes vengereſſes qui mirent ſa patrie en feu.

Le douzieme jour étant venu, Apollon, qui ne pouvoit plus ſouffrir la cruauté d'Achille, ſe rend dans l'aſſemblée des Dieux, & leur parle en ces termes: Dieux « cruels & impitoyables, ne ceſſe- « rez-vous donc point de repaître « vos yeux de cet indigne ſpectacle? « Hector n'a-t-il pas fait continuel- « lement brûler ſur vos autels la « graiſſe des victimes? vous n'avez « pas eu le courage de ſauver ſon «

» corps & de le rendre aux ſoupirs
» & aux larmes de ſa femme, de ſa
» mere, de ſon fils, de ſon pere &
» de tous ſes peuples, qui lui éleve-
» roient un ſuperbe bucher & lui fe-
» roient des funerailles honorables;
» mais vous condeſcendez à tous
» les emportemens du pernicieux
» Achille, qui n'a nulle ſorte d'é-
» quité dans l'eſprit, qui demeure
» toujours infléxible & qui eſt plus
» féroce qu'un lion, lequel, cedant
» à ſon impétuoſité, à ſa force & à
» ſon courage indomptable, fond
» ſur les troupeaux pour aſſouvir la
» faim qui le devore. Achille eſt en-
» core plus furieux; il a perdu tou-
» te pitié; la honte, qui eſt un des
» grands biens ou un des grands
» maux des hommes, n'eſt pas ſeu-
» lement connuë de lui. Combien
» de gens ont fait de plus grandes
» pertes! on en voit tous les jours
» qui perdent un frere, un fils uni-

que. Que fait-on dans ces triſtes «
occaſions? on gémit, on pleure «
& on met fin à ſes larmes, car les «
Parques ont donné aux hommes «
un cœur patient & capable de «
ſupporter la douleur. Mais lui, «
depuis qu'il a ôté la vie au divin «
Hector, tous les matins il l'atta- «
che à ſon char, & le traîne autour «
du tombeau de Patrocle. En vé- «
rité cet acharnement ne fait point «
d'honneur à ſon courage; car en «
un mot toute ſa rage ne tombe «
que ſur une terre morte qui n'a «
plus nul ſentiment; mais qu'il pren- «
ne garde de ne pas attirer ſur ſa «
tête le courroux des Dieux. «

Junon, irrité de ce diſcours, lui répond: Apollon, les Dieux «
écouteront vos conſeils quand ils «
voudront faire autant d'honneur à «
Hector qu'à Achille; mais vous «
avez oublié qu'Hector n'eſt qu'un «
mortel, & qu'il a ſuccé le lait «

» d'une mortelle, au lieu qu'Achille
» est fils d'une Déesse que j'ai nour-
» rie moi-même, & que j'ai donné
» pour femme à Pelée, qui a tou-
» jours été si cher aux Immortels.
» Tous les Dieux honorerent ses
» nôces de leur présence, & vous-
» même vous vous y trouvâtes
» comme les autres, avec votre ly-
» re, vous qui prenez toujours le
» parti des méchans & qui êtes l'in-
» fidélité même.

Le maître du tonnerre, l'inter-
» rompant, lui dit : Junon, ne vous
» emportez pas contre les Dieux ;
» nous mettons de la différence en-
» tre Hector & Achille, mais de
» tous ceux qui habitent le superbe
» Ilion Hector a toujours été celui
» que les Dieux ont le plus aimé &
» qui m'a été le plus cher à moi-
» même, car il n'a jamais laissé paf-
» ser un jour sans nous faire des
» dons ; jamais nos autels n'ont man-

qué de victimes ; la fumée des sa- «
crifices montoit continuellement «
au ciel avec l'odeur des libations, «
& c'est-là notre seul partage. Re- «
nonçons au dessein de faire enle- «
ver son corps, aussi-bien seroit-il «
mal-aisé de l'enlever à l'insçû d'A- «
chille, car la Déesse sa mere va le «
voir jour & nuit pour le consoler. «
Mais si quelqu'un des Dieux alloit «
promptement faire venir Thétis «
sur l'Olympe, afin que je lui don- «
nasse un conseil salutaire, & qu'el- «
le disposât Achille à recevoir les «
présens de Priam & à rendre à ce «
pere affligé le corps de son fils. «

Il dit ; la Déesse Iris, plus lége-re que les tempêtes, part en mê-me-tems pour aller avertir Thétis & se précipite dans les flots entre Samos & Imbre ; la mer en est émue ; cette Déesse se plonge dans ses abîmes plus vîte que le plomb attaché au bout d'une ligne

qui cache un mortel hameçon ſous l'apas trompeur qu'elle préſente aux poiſſons avides. Elle trouve Thétis dans un antre profond environnée de toutes les Déeſſes des eaux au milieu deſquelles elle pleuroit la triſte deſtinée de ſon fils, qui devoit bientôt périr ſur le rivage de Troye. La prompte Iris
» s'approche d'elle, & lui dit : Le-
» vez-vous, Thétis; le grand Jupi-
» ter, dont les conſeils éternels ſont
» pleins de ſageſſe, vous appelle ſur
» le haut Olympe.

La belle Thétis lui répond :
» Pourquoi ce Dieu puiſſant m'obli-
» ge-t-il à quitter mes antres? j'ai
» honte de paroître entre les Im-
» mortels accablée comme je ſuis
» de douleurs ſans nombre; je vais
» pourtant obéir, & tout ce que Ju-
» piter aura prononcé de ſa bouche
» ſacrée ne ſera jamais ſans effet.

En finiſſant ces mots, cette

Déesse affligée prend un voile plus noir que les plus noires ténébres & sort de son palais. Iris, plus légere que les vents, marche devant elle; les flots se séparent pour leur ouvrir un chemin; elles arrivent sur le rivage, s'élancent d'un vol léger vers le ciel, & dans un instant elles se trouvent auprès de Jupiter qui étoit sur son trône au milieu de tous les Immortels. Thétis s'assied près de ce Dieu, & Minerve lui cede sa place. Elle n'est pas plutôt assise, que Junon lui présente une coupe d'or & n'oublie rien pour la consoler & pour dissiper sa tristesse. Thétis boit le divin nectar & rend la coupe à Junon. Alors le pere des Dieux & des hommes lui parle en ces termes: « Thétis, vous êtes venuë à « l'assemblée des Dieux, quoique « vous soyez dans l'affliction, & que « votre cœur soit pénétré des dou-

» leurs les plus cuiſantes ; je ſçai l'é-
» tat où vous êtes ; mais voici ce
» qui m'a obligé de vous mander :
» Il y a neuf jours que les Immor-
» tels ſont diviſés au ſujet d'Achille
» & du corps d'Hector. Le plus
» grand nombre vouloit que Mer-
» cure allât enlever ce corps au mi-
» lieu de l'armée, mais moi en vo-
» tre conſidération, & par un effet
» de la bienveillance que je conſer-
» ve pour vous, je veux bien enco-
» re en cette occaſion ménager la
» gloire d'Achille ; deſcendez prom-
» ptement dans le camp des Grecs,
» & portez à votre fils ces ordres
» ſuprêmes ; dites-lui que ſon achar-
» nement contre le corps d'Hector,
» qu'il garde encore près de ſes vaiſ-
» ſeaux, & ſur lequel il continuë
» tous les jours d'exercer ſa rage, a
» irrité tous les Immortels, & moi
» ſur-tout qui punis très-ſévérement
» la cruauté & la vengeance ; s'il a

donc ma crainte devant les yeux, «
qu'il rende promptement Hector «
à ſon pere, & je vais tout-à-l'heure «
dépêcher Iris au Roi Priam pour «
le diſpoſer à aller dans le camp «
des Grecs racheter ſon fils, & «
porter à Achille des préſens qui «
puiſſent appaiſer ſa colere. «

Il dit, & la Déeſſe, témoignant ſon reſpect par ſon obéiſſance, fond des ſommets de l'Olympe & ſe rend dans la tente de ſon fils, qu'elle trouve accablé de douleur; ſes amis s'empreſſoient autour de lui pour le conſoler & pour l'obliger à prendre de la nourriture. Il y avoit près d'eux une brebis égorgée, qu'ils alloient offrir à Jupiter pour implorer ſon ſecours. Thétis, pénétrée de douleur & de tendreſſe, s'approche de ſon fils, lui prend la main, & lui dit: Mon fils, juſqu'à quand «
plongé dans la douleur & dans les «

» larmes, rongerez-vous votre cœur
» & renoncerez-vous au ſommeil &
» à l'amour même ? Croyez - moi,
» dans l'état où vous êtes, il n'y a
» que l'amour qui puiſſe faire diver-
» ſion à vos déplaiſirs ; car, hélas,
» il ne vous reſte que peu de tems
» à vivre ; déja la mort pend ſur vo-
» tre tête, & la Parque impitoya-
» ble vous enſerre dans ſes inévita-
» bles liens. Mais écoutez ce que
» j'ai à vous dire : je viens de la part
» de Jupiter ; il m'a ordonné de vous
» déclarer que votre acharnement
» contre Hector a irrité tous les
» Dieux, & l'a irrité lui encore plus
» que les autres : rendez donc prom-
» ptement ce corps, & en recevez
» la rançon.

» Qu'on vienne donc m'appor-
» ter cette rançon, répond Achille,
» & qu'on emmene ce corps, ſi
» telle eſt la volonté de Jupiter qui
» m'envoye cet ordre.

Pendant l'entretien de Thétis & d'Achille, Jupiter dépêche Iris, & lui dit : Iris, descendez prom- « ptement de l'Olympe, allez à « Troye & dites au Roi Priam qu'il « se rende sans différer dans le camp « des Grecs pour racheter son fils, « & qu'il porte à Achille des pré- « sens qui puissent calmer sa colere ; « mais qu'il aille seul ; & qu'aucun « des Troyens ne l'accompagne. « Qu'il prenne seulement avec lui « le plus vieux de ses hérauts qui au- « ra soin de mener le chariot, de « prendre le corps & de le condui- « re à Troye. Dites-lui qu'il ne se « fasse point de vaines terreurs ; nous « lui donnerons un bon conducteur, « Mercure lui-même l'introduira jus- « ques dans la tente d'Achille, & ce « héros ne portera point la main sur « lui & empêchera tous les Grecs « de lui faire insulte ; car il n'est ni « insensé, ni imprudent, ni impie, «

» & il traitera avec humanité un Roi
» qu'il verra profterné à fes pieds
» dans la pofture d'un fuppliant.

Il dit ; la Déeffe s'élance des fommets de l'Olympe, & arrive dans le palais de Priam où elle ne trouve que deuil & que trifteffe. Les enfans, qui reftoient à ce Roi, étoient affis dans la cour autour de lui, baignés de larmes, & ce vénérable vieillard, tout couvert d'un manteau, fuyoit la lumiere & s'abandonnoit à fon défefpoir ; fa tête & fes épaules étoient foüillées d'ordure & de pouffiere qu'il y avoit entaffées à pleines mains en fe roulant continuellement à terre. Les princeffes fes filles & fes belles-filles faifoient retentir tout le palais de leurs cris & de leurs gémiffemens, & appelloient à haute voix tous les vaillans guerriers qui avoient perdu la vie en combattant contre les Grecs.

La messagere de Jupiter s'approche de ce pere affligé & commence à lui parler d'une voix basse. En même-tems un tremblement le saisit, & se répand dans tous ses membres. Remettez-vous, « fils de Dardanus, dit la Déesse, « ayez bon courage, je ne viens « point vous annoncer de nouveaux « malheurs; je viens au contraire « vous donner une bonne nouvelle; « je suis envoyée ici de la part de « Jupiter, qui, quoiqu'éloigné de « vous, ne vous perd pas un moment « de vuë & est touché de votre affli- « ction. Il vous ordonne d'aller ra- « cheter votre fils & de porter à « Achille des présens capables d'ap- « paiser sa colere; il veut que vous « alliez seul, qu'aucun des Troyens « ne vous accompagne, & que vous « preniez seulement avec vous le « plus âgé de vos hérauts qui mene- « ra le chariot, où il mettra le corps «

» de votre fils & le ramenera à
» Troye. Que la frayeur de la mort
» ne vous faiſiſſe point, & ne vous
» forgez point de vaines terreurs;
» Jupiter vous donnera un bon gui-
» de, Mercure lui-même vous in-
» troduira dans la tente d'Achille;
» ne craignez rien, ce héros ne por-
» tera point ſa main ſur vous, & il
» empêchera que perſonne ne vous
» faſſe inſulte, car il n'eſt ni inſenſé,
» ni imprudent, ni impie, & il trai-
» tera avec humanité un Roi ſon
» ſuppliant.

En finiſſant ces mots Iris diſparoît. Dans le moment Priam ordonne à ſes fils d'atteler ſon chariot & d'y placer le coffre pour porter les préſens, & ſur l'heure même il deſcend dans un cabinet lambriſſé de cedre, tout rempli de meubles très-riches & de raretés d'un prix infini, & ayant fait appeller la Reine ſa femme, il lui dit:

dit : La meſſagere des Dieux eſt « venuë ici de la part de Jupiter me « donner ordre d'aller dans le camp « desGrecs racheter le corps de mon « fils & de porter à Achille des pré- « ſens qui appaiſent ſa colere ; dites- « moi donc quel eſt votre ſentiment, « & que penſez-vous de cet ordre ? « pour moi mon cœur me preſſe « d'entrer dans le camp des Grecs « & de pénétrer juſqu'au milieu de « leurs vaiſſeaux. «

A ces mots la Reine jette des cris épouvantables, & lui dit : Qu'eſt-donc devenue cette pru « dence qui vous avoit tant fait reſ- « pecter de vos peuples & de tous « les étrangers ? quoi, vous pouvez « vous réſoudre d'aller ſeul dans le « camp des ennemis, & de paroître « devant cet homme qui a tué de ſa « main un ſi grand nombre de vos « enfans, tous ſi pleins de courage ? « vous le trouverez encore couvert «

» du ſang d'Hector; vous avez un
» cœur d'acier. Au nom des Dieux
» ne me quittez point; dès qu'il vous
» verra devant ſes yeux & qu'il vous
» tiendra en ſa puiſſance, il n'aura
» aucune pitié de vous, car il eſt
» cruel & perfide, & il ne reſpecte-
» ra ni votre rang ni votre vieilleſſe.
» Renfermons-nous dans le palais,
» & paſſons à pleurer nos malheurs
» le peu de jours qui nous reſtent,
» & qu'au moins ce ſoit loin de nous
» que ce cher Hector rempliſſant le
» funeſte ſort, que la Parque impi-
» toyable lui fila le jour que je le
» mis au monde, raſſaſie aux yeux
» de cet homme implacable les
» chiens & les vautours. Que ne
» puis-je étancher ma ſoif dans le
» ſang de ce barbare & lui dévorer
» le cœur! je lui rendrois tout ce
» qu'il a fait à mon fils & je mour-
» rois contente. Mon fils n'a pas
» mérité ces indignités, il n'a point

été tué comme un lâche, mais en « défendant jufqu'à la derniere gout- « te de fon fang les Troyens & les « Troyennes. Nous n'avons pas à « rougir de fa mort. «

Priam, fans fe laiffer ébranler par fes cris, lui répond : Ma réfo- « lution eft prife, ne me retenez « point & ne me foyez point ici un « oifeau de mauvais augure. Si c'é- « toit un homme qui m'eût porté « cet ordre, fût-il un de nos devins, « de nos facrificateurs, de nos prê- « tres, nous l'accuferions de men- « fonge & nous refuferions de lui « obéir, mais tout à l'heure j'ai en- « tendu de mes oreilles la voix de « la Déeffe, je l'ai vuë elle-même « de mes propres yeux; j'obéis, & « fa parole ne fera point vaine. Si « c'eft ma deftinée de mourir dans « le camp des Grecs, j'y vais de « tout mon cœur me livrer à elle « Eh plût aux Dieux qu'Achille en «

» ce moment assouvît sur moi toute
» sa rage, pourvu que j'eusse mon
» cher fils entre les bras, & que je
» pusse épuiser sur lui toutes mes
» larmes !

Il dit, & ouvrant en même-tems ses coffres, il en tire douze pieces de tapisserie dignes d'être offertes aux Dieux, douze couvertures simples d'une beauté merveilleuse, douze tapis très-précieux, autant de manteaux & autant de tuniques d'un éclat & d'une finesse admirables. Il prend aussi dix talents d'or, deux trépieds qui éblouissoient les yeux, quelques vases très-riches & une coupe d'un prix infini, que les Thraces lui avoient donnée autrefois lorsqu'il étoit allé chez eux en ambassade; il la gardoit précieusement, mais en cette occasion rien ne lui étoit cher, pourvu qu'il pût racheter son fils. Ce vénérable vieillard,

importuné de la foule des Troyens qui rempliſſoient les portiques du palais, les éloigne lui-même, & leur dit en s'emportant : Que ve- « nez-vous chercher ici, malheu- « reux ? n'avez-vous pas aſſez de vo- « tre deuil domeſtique, ſans venir « ici augmenter le mien ? trouvez- « vous que Jupiter n'ait pas aſſez ap- « peſanti ſon bras ſur moi en faiſant « périr mon cher Hector dans le « combat ? Vous ſentirez bientôt la « grandeur de cette perte, car de- « formais les Grecs n'auront pas « grand peine à vous vaincre & à « ſaccager Ilion ; mais que les Dieux « me faſſent deſcendre dans le téné- « breux ſéjour des ombres, avant « que je voye de mes yeux cette « ville en proye à toutes les fureurs « des Grecs. «

En finiſſant ces mots il écarte la foule avec ſon ſceptre, & tous ſe retirent de devant ce Roi irrité.

Alors il appelle ſes fils, Helenus, Paris, Agathon, Pammon, Antiphon, Polites, Deïphobus, Hippothous & Dius, & bleſſé de la lenteur avec laquelle ils exécutent
» ſes ordres, il s'écrie: Ne vous dé-
» pêcherez-vous point, lâches que
» vous êtes? Plût aux Dieux que
» vous fuſſiez tous péris ſur le riva-
» ge près des vaiſſeaux des Grecs
» au lieu de mon cher Hector! ah
» quelle eſt la cruauté du Deſtin qui
» me perſécute! Tous les braves en-
» fans que j'avois, je les ai perdus,
» & je ne crois pas qu'il m'en reſte
» un ſeul; j'ai perdu Meſtor qui étoit
» ſemblable aux Dieux; j'ai perdu
» le vaillant Troïle, j'ai perdu He-
» ctor, à qui on rendoit des hon-
» neurs comme à un Dieu, & qui
» en effet paroiſſoit moins le fils
» d'un homme que le fils d'un Im-
» mortel; l'impitoyable Mars me
» les a ravis, & il m'a laiſſé ces lâ-

ches adonnés au mensonge, plus «
propres à danser toutes les nuits «
avec des femmes, qu'à combattre «
les ennemis, & qui ne font que ra- «
vager les troupeaux de mon peu- «
ple pour fournir leurs tables; ne «
m'amenerez - vous point un cha- «
riot & ne viendrez-vous point le «
charger de tous ces présens, afin «
que je parte? «

Il dit, & ces princes redoutant sa colere tirent eux-mêmes de la remise un chariot à quatre rouës qui ne venoit que d'être achevé, y mettent le coffre, tirent le joug de sa place avec ses longues courroyes, l'attachent au bout du timon, chargent les présens infinis que le Roi alloit offrir pour la rançon d'Hector, & attelent des mules que les Mysiens avoient données à Priam, ils amenent aussi ses chevaux qu'il prenoit plaisir à nourrir dans son palais; & ce vénéra-

ble vieillard & son héraut, tous deux pleins de sagesse, aident eux-mêmes à les atteler. Dès qu'il est prêt à monter sur son char, Hecube accablée de tristesse, s'approche de lui; elle tient dans sa main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'avant son départ il fasse des libations & se rende Jupiter favorable. Elle se tient à la tête de ses chevaux, & lui dit :
» Priam, ne partez pas sans avoir
» fait vos libations à Jupiter & sans
» avoir accompagné ces effusions
» de vin de vos vœux les plus ar-
» dents, afin que ce Dieu puissant
» benisse votre voyage & qu'il vous
» ramene sain & sauf du milieu de
» vos ennemis, puisque vous êtes
» résolu d'aller contre mon senti-
» ment vous exposer à leur perfidie;
» adressez donc vos prieres à Jupi-
» ter qui est adoré sur le mont Ida,
» & qui des sommets de ce mont

étend ses regards sur toute la ville «
de Troye; demandez-lui qu'il vous «
envoye pour signe l'oiseau qu'il «
aime le plus, & qui en force & «
en légereté surpasse tous les autres, «
afin que le voyant de vos propres «
yeux, vous soyez encouragé par «
ce signe favorable, & que plein «
de confiance sur les promesses de «
ce Dieu, vous vous rendiez dans «
le camp des Grecs. Que si Jupi- «
ter refuse de vous envoyer ce «
messager fidele, je vous conseil- «
le de ne point suivre cet empres- «
sement aveugle, qui nous préci- «
piteroit dans le plus grand de tous «
les malheurs. «

Priam avec une majesté toute divine, lui répond: Je ne rejet- «
terai point vos conseils, il est tou- «
jours bon de lever ses mains vers «
Jupiter pour tâcher d'obtenir qu'il «
nous protege. «

Il dit, & sur le moment il or-

donne à une des femmes de la Reine de lui verser sur les mains une eau pure ; elle s'avance avec respect, tenant le bassin d'une main & le vase de l'autre. Le Roi, après s'être lavé, prend la coupe des mains de la Reine, s'avance au milieu de la cour, & répandant le vin à terre, les yeux attachés au ciel, il adresse à Jupiter cette priere : Jupiter, qui donnez sur le mont Ida des signes visibles de votre présence, grand Dieu, dont la puissance & la gloire remplissent l'univers, accordez-moi votre protection, & faites que je trouve grace devant les yeux d'Achille ; daignez m'envoyer l'oiseau qui vous est le plus cher, & qui en force & en légéreté surpasse tous les autres. Faites qu'il paroisse à ma droite ; dès que vous m'aurez accordé cette grace, plein de confiance en vos promesses, j'i-

rai sans aucune crainte dans le «
camp des Grecs. «

Jupiter exauce sa priere, & en même-tems il envoye à la droite de Priam son aigle qui est le Roi des oiseaux, & dont le vol fait le plus assuré de tous les présages. Cet oiseau divin fend la nuë, & planant dans les airs, il étend sur la ville de Troye ses aîles, qui paroissent plus grandes que les portes d'un palais. A cette vuë Priam, Hecube & les Princes sentent renaître dans leur cœur une joye & une espérance qu'ils ne connoissoient presque plus, & l'impatience de Priam redouble. Il monte sur son char & pousse ses chevaux hors de la cour par un portique magnifique qui retentit avec beaucoup de bruit; le chariot chargé de présens & conduit par le héraut marche devant lui. En cet état, il traverse la ville suivi de ses enfans,

de ſes gendres & d'une grande foule de peuple, qui fondant en larmes & jettant de grands cris, l'accompagnoient comme à une mort certaine.

Quand ils furent deſcendus dans la plaine, les princes & le peuple remonterent à Ilion, & Priam précédé de ſon héraut continuë ſa route. Dès qu'ils ſont ſeuls, Jupiter tourne ſur eux ſes regards, & touché de compaſſion pour ce pere affligé, il adreſſe la parole à Mercure : Mon fils, lui dit-il, vous » prenez toujours plaiſir à ſecourir » les hommes, & vous avez ſoin des » malheureux, deſcendez donc dans » la plaine d'Ilion & conduiſez le » Roi Priam dans le camp des Grecs; » qu'il ne ſoit vû de perſonne, & » qu'on ne ſoupçonne pas même » qu'il y ſoit entré juſqu'à ce qu'il » ait vû Achille.

Il dit : & Mercure obéit à ces

ordre; il attache d'abord à ſes pieds ſes belles talonnieres d'or, ces talonnieres éternelles qui le portent dans tous les climats du monde, & qui lui font traverſer les terres & les mers avec une rapidité égale à celle des vents; il prend dans ſa main le caducée avec lequel il aſſoupit quand il veut, & retire de même du plus profond aſſoupiſſement les mortels; il fend auſſi-tôt les airs; en un moment il arrive ſur les bords de l'Helleſpont, & prenant la figure d'un jeune prince plein de grace & de majeſté, il s'avance vers la plaine de Troye.

Priam & ſon héraut, après avoir paſſé le tombeau d'Ilus, s'étoient arrêtés à faire boire les mules & les chevaux dans le fleuve, & la nuit avoit déja répandu ſes voiles ſur la face de la terre. Le héraut, appercevant Mercure fort près de lui, fut ſaiſi de crainte, & dit tout

» bas à Priam : Seigneur, prenez gar-
» de à vous ; c'eſt ici que nous avons
» beſoin de votre prudence ; je vois
» près de nous un homme, & nous
» ſommes perdus ; il faut ſans balan-
» cer, ou retourner ſur nos pas & fuir
» à toute bride, ou nous jetter à ſes
» genoux & lui demander quartier. «

Il dit, & l'effroi s'empare du cœur du vénérable vieillard ; un tremblement horrible s'empare de tous ſes membres ; ſes cheveux blancs ſe dreſſent ſur ſa tête, & il demeure interdit & étonné. Mercure, qui voit ſa peine, s'approche, lui prend la main, & lui dit :
» Mon pere, où allez-vous pendant
» que les ténébres couvrent la ter-
» re, & que tous les hommes goû-
» tent les douceurs du Sommeil ?
» n'avez-vous point craint les Grecs
» qui vous environnent, & qui ne
» ſont pas trop diſpoſés à vous bien
» traiter ? ſi quelqu'un d'eux vous

trouvoit dans l'obſcurité de la nuit « avec toutes ces richeſſes, que deviendriez-vous ? Vous n'êtes pas « jeune, & ce héraut eſt vieux & « hors d'état de vous défendre ſi on « venoit vous attaquer; mais ne craignez rien, je ne vous ferai aucun « mal & j'empêcherai qu'on ne vous « en faſſe, car vous rappellez en « moi l'image de mon pere, & j'ai « pour vous le même reſpect. «

Priam, raſſuré par ces paroles, lui répond : Vous avez raiſon, « mon fils, l'heure eſt induë & je « m'expoſe ſans défenſe à de grands « dangers; mais quelqu'un des Dieux « prend encore ſoin de moi & me « couvre de ſa main toute puiſſante, « puiſqu'au milieu de ces ténébres il « m'envoye un conducteur comme « vous, dont la rencontre eſt un « des plus heureux préſages que je « pouvois déſirer, & qui à la grace « & à la majeſté qu'on voit éclater «

» sur sa personne & qui ravissent en
» admiration, joint une prudence
» consommée ; non, mon fils, des
» mortels ne vous ont point donné
» le jour.

Le Messager des Immortels lui
» répond : Vous ne vous trompez
» pas, mon pere, les Dieux ont soin
» de vous. Mais dites-moi je vous
» prie, & ne me déguisez rien ; ces
» richesses, que je vois sur ce cha-
» riot, les conduisez-vous chez quel-
» que peuple voisin pour les mettre
» en sûreté, ou abandonnez-vous
» entierement Ilion & prenez-vous
» tous la fuite, réduits à l'extrémité
» par la perte de votre fils, qu'A-
» chille a tué dans le dernier com-
» bat, car il étoit lui seul le plus fort
» rempart de Troye, & sa valeur al-
» larmoit tous les Grecs ?

» Qui êtes-vous donc, repart le
» divin Priam, & à qui devez-vous
» la naissance, vous qui me paroif-

ſez ſi bien informé du malheureux « ſort de mon fils? «

Vous voulez m'éprouver, Sei- « gneur, répond Mercure, c'eſt « pourquoi vous me jettez ſur la « mort de votre fils ; oui je l'ai ſou- « vent vû dans la mêlée tout cou- « vert de ſang, je l'ai vû repouſſer « les Grecs juſques ſur leurs vaiſ- « ſeaux, & en faire un horrible car- « nage ; nous admirions de loin les « bras croiſés ces prodiges de va- « leur : car Achille, irrité contre « Agamemnon, ne nous permet- « toit pas de combattre. J'ai l'hon- « neur d'être à ce héros, je l'ai ſuivi « à cette guerre & je ſuis venu avec « lui ſur le même vaiſſeau ; mon pe- « re s'appelle Polyctor, c'eſt un des « plus riches hommes de Theſſalie, « il eſt auſſi âgé que vous ; il a ſept « fils, je ſuis le dernier ; il voulut « que le ſort choisît entre nous ce- « lui qui viendroit à cette expédi- «

» tion, & le ſort ſe déclara en ma
» faveur. Je ſors tout préſentement
» de notre camp, & je m'avance
» dans la plaine pour obſerver ce
» qui ſe paſſe autour de Troye, car
» les Grecs ſont réſolus de vous at-
» taquer demain dès la pointe du
» jour; toutes les troupes s'irritent
» de ne rien faire & demandent le
» combat avec tant d'impatience,
» que ni leurs Capitaines, ni les Rois
» même ne peuvent plus les retenir.
» Puiſque vous êtes à Achille,
» repart Priam, dites-moi, je vous
» prie, mais dites-moi la vérité ſans
» me flatter, mon fils eſt-il encore
» près des vaiſſeaux, ou Achille l'a-
» t-il déja mis en pieces, & a-t-il
» donné en proie aux chiens & aux
» vautours ſes membres épars?
» Ni les chiens, ni les vautours,
» reprend Mercure, n'ont encore
» touché à votre fils; il eſt étendu
» ſur la pouſſiere à l'entrée de la

tente d'Achille ; il y a déja douze « jours qu'il a été tué, & il eſt auſſi « entier que dans le moment de ſa « mort ; la corruption ne l'a point « approché, elle qui dévore ſi promptement les ſanglantes victimes de « Mars ; ſes playes n'en ont point « été attaquées. Tous les matins, dès « que l'Aurore commence à paroître, Achille le traîne autour du « tombeau de ſon ami, & pas un « de ſes traits n'eſt changé ; en le « voyant, vous admireriez vous-même la fraîcheur de ſes chairs ; « il ne reſte ſur lui aucune tache de « ſang, ni la moindre pouſſiere, & « on ne remarque qu'à peine les « bleſſures dont il eſt tout couvert, « car les ſoldats ſe faiſoient honneur « de percer après ſa mort celui qu'ils « n'oſoient ſeulement regarder pendant ſa vie. Voilà l'effet des ſoins « que les Dieux ont de votre fils, « même après ſa mort, parce qu'ils « l'aiment encore. «

Il dit, & le vénérable vieillard, » attendri de joie, lui répond : Mon » fils, il eſt toujours bon d'offrir aux » Dieux les dons qu'on leur doit, » tôt ou tard on en reçoit la récom- » penſe. Mon cher Hector n'a ja- » mais oublié les Immortels pen- » dant ſa vie, & ils ſe ſont ſouve- » nus de lui après ſa mort; mais, » mon fils, recevez de ma main cet- » te coupe que je vous offre pour » vous marquer au moins le reſſen- » timent que j'ai de votre généroſi- » té; continuez-moi votre protec- » tion, & achevez de me conduire » avec l'aide des Dieux, juſqu'à ce » que je ſois arrivé dans la tente » d'Achille.

» Vous voulez me tenter, Sei- » gneur, parce que vous me voyez » jeune, répond Mercure; mais » n'eſperez pas de me perſuader, je » ne recevrai point ce riche préſent » en l'abſence d'Achille; je connois

mon devoir, je crains & je respe- «
cte trop mon Roi pour le voler «
si indignement; il ne manqueroit «
pas de me punir de cette avarice «
sordide. C'est pour moi une assez «
grande récompense que de servir «
un Prince malheureux. De tout «
mon cœur je vous accompagne- «
rois jusques dans Argos, & par «
mer & par terre; & pendant que «
vous seriez sous ma conduite, je «
ne crois pas qu'on vous attaquât «
impunément. «

Il dit, & sautant légérement sur le char, il prend les guides d'une main & le foüet de l'autre, & inspire une nouvelle force à ses chevaux & aux mules qui traînent le chariot.

Quand ils sont arrivés près des retranchemens des Grecs, qu'ils ont passé le fossé, qu'ils sont au pied des tours, ils trouvent toutes les sentinelles occupées à prépa-

rer leur ſouper. Mercure verſe un doux ſommeil ſur leurs paupieres, pouſſe lui-même les peſants leviers, ouvre les portes & introduit Priam & le chariot qui porte la riche rançon. Ils traverſent le camp ſans être vûs, & arrivent devant la tente magnifique que les Theſſaliens avoient faite à Achille d'un bois de ſapin; ils l'avoient couverte de cannes, qu'ils avoient cüeillies dans les prairies le long du fleuve; ils avoient marqué autour de cette tente avec des pieux une enceinte qui faiſoit la cour, dont la porte ſe fermoit avec un ſeul levier, que trois hommes levoient & baiſſoient avec peine, & qu'Achille levoit & baiſſoit facilement tout ſeul. Mercure ouvre ſans bruit cette porte, fait entrer le vénérable vieillard avec les beaux préſens qu'il portoit au fils de Pelée, & ſautant du char à ter-

re, il lui dit : Priam, je ſuis le Dieu «
Mercure ; mon pere m'a envoyé «
à votre ſecours & a voulu que je «
fuſſe votre guide ; je remonte au «
ciel pour n'être point vû d'Achil- «
le ; car il n'eſt pas de la majeſté «
des Dieux de ſe montrer ainſi aux «
hommes, & de paroître favoriſer «
ſi ouvertement les mortels. En- «
trez dans la ſale de ce Prince, em- «
braſſez ſes genoux & ne manquez «
pas de le ſupplier au nom de ſon «
pere, de ſa mere & de ſon fils ; «
afin qu'un tendre ſouvenir puiſſe «
amolir ſon courage & faire naître «
la compaſſion dans ſon cœur. «

En finiſſant ces paroles il diſparoît à ſes yeux & perce les nuës. Priam deſcend en même-tems de ſon char, laiſſe à Idée la garde du char & du chariot, & s'avance vers le pavillon d'Achille ; il trouve ce héros aſſis ; ſes amis étoient aſſis loin de lui, & le héros Au-

tomedon & Alcimus, favori de Mars, le servoient seuls. Il ne venoit que d'achever de souper & la table n'étoit pas encore levée. Priam traverse la salle sans être apperçu, s'approche d'Achille, se jette à ses pieds, embrasse ses genoux & baise les mains terribles, les mains meurtrieres qui avoient versé le sang de la plûpart de ses fils. Comme lorsqu'un homme, qui a commis un meurtre dans sa patrie, & que la justice poursuit, se retire chez les étrangers pour expier son crime, & entre tout-à-coup dans la maison d'un homme riche pour y trouver un asyle, tous ceux qui le voyent sont saisis d'étonnement; Achille de même, voyant Priam à ses pieds, ne peut revenir de sa surprise; ses compagnons ne sont pas moins étonnés que lui, & se regardent les uns les autres. Pendant ce silence formidable

dable Priam ſerrant étroitement les genoux d'Achille, & attachant ſes yeux baignés de larmes ſur ſon viſage, il lui adreſſe cette priere entrecoupée de profonds ſoupirs : Achille égal aux Dieux, en me « voyant ſouvenez-vous de votre « pere, il eſt accablé d'années com- « me moi, & peut-être qu'à l'heu- « re que je ſuis ici proſterné à vos « pieds, ſes voiſins profitant de vo- « tre abſence, lui font une cruelle « guerre, & il n'a perſonne qui le « ſecoure dans un ſi preſſant danger. « Mais hélas ! il y a entre lui & moi « cette différence, que les nouvel- « les qu'il reçoit que vous êtes plein « de vie, entretiennent la joye dans « ſon cœur, & le ſoutiennent dans « cette extrémité, par la douce eſ- « pérance qu'elles lui donnent tous « les jours qu'il va vous voir de re- « tour couvert de gloire triompher « de ſes ennemis ; & moi le plus in- «

» fortuné des hommes, de tant de fils
» si braves que j'avois dans Troye,
» je ne crois pas qu'il m'en reste un
» seul. J'en avois cinquante, quand
» les Grecs aborderent sur ce riva-
» ge, dix-neuf d'un lit, & les autres
» de diverses femmes; l'impitoyable
» Mars me les a presque tous ravis;
» le seul, qui faisoit toute ma joie &
» dont la valeur étoit le plus fort
» rempart de ma famille & de tous
» mes peuples, mon cher Hector,
» vient d'être tué de votre main en
» combattant généreusement pour
» sa patrie. C'est pourquoi je viens
» pendant les ténébres dans le camp
» des Grecs pour le racheter, & je
» vous apporte une rançon qui n'est
» pas indigne de vous être offerte.
» Achille, craignez & respectez les
» Dieux, ayez pitié de moi en rap-
» pellant dans votre esprit l'image
» de votre pere. Combien suis-je
» plus malheureux que lui! après

tant de calamités, la Fortune impérieuse m'a réduit à oser ce que « jamais mortel n'osa avant moi ; « elle m'a réduit à baiser la main « homicide & teinte encore du sang « de tous mes enfans. «

Il dit, & ces paroles, en retraçant dans l'esprit d'Achille l'image de son pere, l'attendrissent & lui arrachent des soupirs ; il prend la main du vénérable vieillard & le repousse doucement comme pour le relever. Un tendre souvenir plonge dans la même affliction ces deux Princes ; Priam, toujours prosterné aux pieds d'Achille, toujours l'idée pleine du vaillant Hector, se baigne dans ses larmes ; & Achille portant sa pensée tantôt sur son pere & tantôt sur Patrocle, verse de même des torrents de pleurs. Toute la tente retentit de leurs gémissements & de leurs plaintes. Enfin quand Achille eut

calmé ses douleurs & qu'il se fut rassasié de larmes, il se leve, & touché de la vieillesse chenuë & de l'humiliation de Priam, il le releve avec des marques de compassion, & lui parle en ces termes:
» Ah, malheureux Prince, par quelles épreuves terribles avez-vous passé ! comment avez-vous osé venir seul dans le camp des Grecs, & soutenir la présence d'un homme qui a ôté la vie à un si grand nombre de vos enfans dont la valeur étoit l'appui de vos peuples ! il faut que vous ayez un cœur d'airain ; mais asseyez-vous sur ce siege, & donnons quelque treve à notre affliction : à quoi servent les regrets & les plaintes ? les Dieux ont voulu que les chagrins & les larmes composassent le tissu de la vie des miserables mortels, & seuls ils vivent exemts de toutes sortes de peines ; car aux deux

côtés du formidable trône de Ju- «
piter il y a deux tonneaux inépui- «
ſables, remplis des préſens que ce «
Dieu fait aux hommes ; l'un eſt «
plein de maux, & l'autre de biens ; «
celui pour qui le maître du ton- «
nerre puiſe également dans ces «
tonneaux, mene une vie mêlée, «
où le bonheur & le malheur ſe «
ſuivent réciproquement ; & celui «
pour lequel il ne puiſe que dans «
le tonneau funeſte, eſt l'exemple «
des malheureux ; l'affreuſe male- «
diction le pourſuit toute ſa vie ; il «
paſſe ſes jours à lutter contre les «
plus terribles calamités, & il eſt «
l'objet de la haine des Dieux & le «
mépris des hommes. Le tonneau «
de délices eſt réſervé pour les «
Dieux, & jamais Jupiter ne don- «
ne de ſes biens aux hommes qu'a- «
vec ce mélange affreux qui les «
empoiſonne ; mon pere en eſt une «
preuve bien ſignalée ; les Dieux «

» l'ont comblé de faveurs depuis
» sa naissance ; sa fortune & ses ri-
» chesses surpassent celles des plus
» grands Rois ; il regne sur une na-
» tion belliqueuse & florissante ; &
» tout mortel qu'il est, les Dieux
» ont daigné en quelque façon l'é-
» galer à eux, en lui faisant épouser
» une Déesse, mais tout ce bonheur
» extraordinaire & si éclatant est
» corrompu par l'amertume cruelle
» qu'ils y ont mêlée. Ils ont refusé
» à sa couche des Princes qui puis-
» sent lui succeder : il n'a de fils que
» moi, qui suis destiné à mourir à
» la fleur de mon âge, & qui, pen-
» dant le peu de jours qui me res-
» tent, ne puis être près de lui pour
» avoir soin de sa vieillesse, car je
» suis éloigné de ma patrie, attaché
» à une cruelle guerre sur ce riva-
» ge, & condamné à être le fleau de
» votre famille & de votre Royau-
» me, pendant que je laisse mon

pere ſans conſolation & ſans ſe- «
cours. Et vous-même, n'êtes-vous «
pas encore un exemple épouvan- «
table de cette vérité? la Renom- «
mée vous avoit toujours fait paſſer «
pour le plus heureux & le plus «
grand Prince qui eût jamais regné «
en Aſie; vos états enfermoient au «
midi l'iſle de Leſbos, où régnoit «
autrefois Macar; au levant, la hau- «
te Phrygie; & au nord les rives «
de l'Helleſpont; vous poſſediez «
des tréſors immenſes, & vous «
voyiez autour de vous un grand «
nombre d'enfans capables de vous «
ſucceder; mais les Dieux n'ont «
pas continué juſqu'à la fin de votre «
vie le cours de ces proſpérités, ils «
ont puiſé dans le tonneau funeſte, «
& ils ont verſé ſur vous un déluge «
de maux. Depuis ce moment vous «
n'avez vû autour d'Ilion que com- «
bats, que meurtre, que carnage: «
mais ſupportez courageuſement «

» votre ſort, & ne vous abandon-
» nez point à un deüil ſans bornes;
» vous n'avancerez rien quand vous
» vous deſeſpererez pour la mort de
» votre fils, & vous ne le rappelle-
» rez point à la vie, mais vous l'irez
» rejoindre après avoir achevé de
» vuider ici bas la coupe de la co-
» lere des Dieux.

» Fils de Jupiter, lui répond le
» divin Priam, ne me forcez point
» à m'aſſeoir pendant que mon cher
» Hector eſt giſant ſur la terre ſans
» ſépulture, mais rendez-le-moi ſans
» différer; que je me raſſaſie de cet-
» te vûë ſi deſirée, & recevez les
» dons infinis que nous vous appor-
» tons. Puiſſiez-vous jouir long-tems
» de ces dons, & vous voir bientôt
» de retour dans votre patrie, puiſ-
» que j'ai trouvé grace auprès de
» vous, & que vous avez permis à
» mes yeux de voir la lumiere.

A ces mots le terrible Achille,

les yeux pleins de fureur, lui dit: Vieillard, n'excitez pas davantage « ma colere; je suis disposé à vous « rendre votre fils, car la Déesse ma « mere, fille du vieux Nerée, est « venuë m'apporter elle-même les « ordres de Jupiter; & d'ailleurs, « Priam, sçachez que votre marche « ne m'est pas inconnuë, je n'igno- « re pas que c'est un Dieu qui vous « a conduit dans ce camp; il n'y a « point de mortel, quelque hardi « qu'il soit, qui eût osé s'engager « dans cette entreprise; il n'auroit « même pû surprendre la vigilance « des gardes qui veillent près de nos « retranchemens, & jamais il n'au- « roit ouvert mes portes: cessez « donc d'irriter mon courage, que « les douleurs n'ont déja que trop « aigri, & craignez qu'oubliant que « vous êtes ici mon suppliant, je ne « me repente, & que les ordres de « Jupiter ne soient pas une sauve- «

» garde aſſez forte pour vous ga-
» rantir de ma fureur.

Il dit, & le vénérable vieillard, ſaiſi d'effroi, obéit à Achille, qui ſe levant de ſon ſiége comme un lion, ſort de ſa tente ſuivi d'Automedon & d'Alcimus, qui tenoient le premier rang dans ſon cœur depuis la mort de Patrocle ; ils vont dans la cour, détellent le char & le chariot, menent le héraut de Priam dans la ſalle, le font aſſeoir, emportent les préſens pour la rançon d'Hector, & ne laiſſent ſur le chariot qu'une tunique & deux voiles pour envelopper le corps, avant que de le rendre à ce pere affligé. Et Achille appellant ſes captives, leur ordonne de laver ce corps & de le parfumer d'eſſences loin des yeux de Priam, de peur que ce pere infortuné, à la vûe de ſon fils, n'étant plus maître de ſon reſſentiment & ne gardant

plus de mesures, ne s'emportât à des excès de douleur qui pourroient l'offenser, & que surmonté enfin par sa fureur, il ne foulât aux pieds les ordres de Jupiter, & n'immolât le pere sur le corps même de son fils.

Après que les captives eurent lavé le corps & qu'elles l'eurent parfumé d'essences, elles lui mirent la tunique & l'envelopperent de ce double voile, & Achille le prenant entre ses bras, le met sur un lit, & avec l'aide de ses deux amis il place ce lit sur le chariot. Alors il se met à jetter de grands cris, & s'adressant à Patrocle : Mon cher Patrocle, s'écrie-t-il, « ne sois point irrité contre moi, si « on te porte jusques dans les Enfers « la nouvelle que j'ai rendu le corps « d'Hector à son pere, car il m'a « apporté une rançon digne de moi; « je ne manquerai pas de t'appeller «

» au partage de ces préſens pour ap-
» paiſer tes Manes.

Il dit, & rentrant auſſitôt dans ſa tente, il ſe remet ſur ſon ſiége vis-à-vis de Priam, & lui parle en
» ces termes : Priam, votre fils vous
» eſt rendu, comme vous l'avez de-
» ſiré, il eſt ſur le chariot ; demain
» dès que l'Aurore aura commencé
» à diſſiper les ombres de la nuit
» vous le verrez en le remenant ; il
» eſt tems de prendre de la nourri-
» ture. La belle Niobe, dans une
» affliction pareille à la vôtre, con-
» ſentit enfin à ſe nourrir ; cette Rei-
» ne trop fortunée avoit ſix filles &
» ſix garçons ; énorgueillie de ſa fé-
» condité, elle oſa s'égaler & ſe pré-
» férer même à Latone, diſant haute-
» ment que, pour elle, elle étoit
» mere de douze enfans, au lieu que
» cette Déeſſe n'en avoit que deux.
» Apollon & Diane, irrités de cette
» inſolence, font périr tous ſes en-

fans ; Apollon tuë les fils avec fes «
fléches inévitables, & Diane tuë les «
filles avec fes redoutables traits ; «
ainfi les deux enfans de Latone, «
que Niobe avoit méprifés, lui «
enleverent les douze qui la ren- «
doient fi infolente & fi fuperbe. «
Ces malheureufes victimes demeu- «
rerent neuf jours entiers étendues «
fur la pouffiere & noyées dans leur «
fang, fans que perfonne fe préfen- «
tât pour leur donner la fépulture, «
car le fils de Latone avoit changé «
en pierres tous fes peuples ; mais «
le dixieme jour les Dieux les en- «
terrerent eux-mêmes, & Niobe «
laffée d'avoir pleuré pendant ces «
dix jours, confentit enfin à man «
ger ; préfentement elle eft parmi «
les rochers fur les fommets de- «
ferts du mont Sipyle, où l'on dit «
que font les retraites fecrettes des «
Nymphes, qui tous les jours font «
leurs danfes fur les rives de l'A- «

» chelous, & là, quoique changée
» en rocher, monument éternel de
» la vengeance des Dieux, elle fond
» encore en larmes. Priam, ſuivons
» ſon exemple, & pour prendre
» quelque nourriture faiſons quelque
» treve avec nos douleurs; vous au-
» rez aſſez le tems de pleurer votre
» fils quand vous l'aurez conduit dans
» vos murailles; c'eſt un grand ſu-
» jet de deuil & de larmes; tous vos
» peuples le pleureront avec vous.

En finiſſant ces mots Achille ſe leve & égorge promptement une brebis blanche; ſes compagnons la dépouillent en même-tems; la coupent, la font rôtir & la ſervent. Automedon prenant les pains dans de belles corbeilles, les diſtribue ſur chaque couvert; Achille fait lui-même les portions; on ſe met à table, & le repas fini, Priam commence à conſidérer Achille; il eſt étonné de le voir ſi

beau, si grand, si plein de majesté, il croit voir véritablement un Dieu & non pas un homme. Achille de son côté n'est pas moins surpris de la bonne mine & de l'air de grandeur qui éclatent sur toute la personne de Priam, & il est charmé de la sagesse de ses paroles; ils ne se lassent point de se regarder, & leur admiration ne peut être épuisée. Mais enfin Priam rompant le premier le silence, dit: Fils de Ju- « piter, permettez que j'aille pren- « dre un peu de repos, & que quel- « ques momens de sommeil réta- « blissent mes forces défaillantes, « car je n'ai pas fermé les paupieres « depuis le jour que mon fils est « tombé sous vos coups; j'ai passé « tout ce tems-là à soupirer & à ge- « mir, étendu à la porte de mon pa- « lais sur la cendre & sur la poussie- « re, depuis ce moment il n'est en- « tré nulle nourriture dans ma bou- «

» che, que celle que je viens de
» prendre avec vous; je l'ai prise
» pour vous obéir, & j'ai reçu de
» vos mains la coupe, achevez votre
» bienfait.

En même-tems Achille ordonne à ses compagnons & à ses captives de dresser des lits sous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre sur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans la pourpre, de couvrir ces étoffes de beaux tapis, & d'étendre sur ces tapis les plus belles couvertures. Ces captives sortent aussi-tôt avec des flambeaux. Dans un moment elles ont préparé deux lits, & alors Achille, pour s'excuser envers Priam de ce qu'il le faisoit coucher hors de sa tente, & pour lui faire agréer sa précaution par quelque sorte de frayeur, lui dit:
» Priam, c'est pour votre sûreté que
» j'ai ordonné qu'on vous fasse cou-

cher ſous ce portique, de peur « que vous ne ſoyez apperçû, car à « tous les momens du jour & de la « nuit les Grecs viennent dans ma « tente me demander des ordres ou « des conſeils ſur les occaſions qui « ſe préſentent, & ſi quelqu'un vous « voyoit pendant les ténébres, il ne « manqueroit pas d'en avertir Aga- « memnon, ce qui feroit naître di- « vers obſtacles ſur la rançon de vo- « tre fils. Mais déclarez-moi com- « bien de jours vous voulez em- « ployer aux funerailles du divin « Hector, afin que je ſois tout ce « tems-là ſans combattre, & que « j'empêche l'armée de vous atta- « quer. «

Priam, ravi de cette promeſſe, lui répond: Achille, ſi vous me « donnez le tems d'achever les fu- « nerailles de mon cher Hector, « vous ajouterez le comble aux gra- « ces que vous me faites : mais «

» vous sçavez que les Grecs occu-
» pent tous nos dehors ; que nous
» sommes renfermés dans nos mu-
» railles ; que la forêt, d'où il faut
» faire venir le bois pour le bucher,
» est fort loin, & que toutes mes
» troupes sont dans la consternation
» & dans l'épouvante. Nous pleure-
» rons Hector dans nos maisons
» pendant neuf jours ; le dixieme
» jour nous l'enterrerons & nous
» célébrerons le repas funébre ; le
» lendemain nous lui éleverons un
» tombeau, & le douzieme jour
» nous recommencerons à combat-
» tre si la nécessité nous y contraint.
» Vous pouvez vous assurer, lui
» dit Achille, que cela sera comme
» vous le desirez ; vous aurez ces
» onze jours de treve, & j'empê-
» cherai les troupes de vous atta-
» quer.

En même-tems, pour achever de dissiper ses frayeurs ; il lui prend

la main & la met dans la ſienne; Priam & Idée raſſurés par ce gage de ſa foi ſe couchent ſous le portique, & Achille ſe retire dans le fond de ſa tente, où la belle Briſéïs l'attendoit.

Tous les Dieux de l'Olympe & les guerriers qui aſſiégeoient Troye goûtoient tranquillement les douceurs du Sommeil. Le ſecourable Mercure veilloit ſeul, roulant dans ſa tête les moyens dont il vouloit ſe ſervir pour remener le Roi Priam, & le faire ſortir du camp des Grecs ſans être apperçu des gardes. Il deſcend d'un vol léger de la voute étoilée, ſe place au-deſſus de la tête de ce prince, & lui dit : Priam, vous « négligez les périls dont vous êtes « environné, & vous croyez n'a- « voir rien à craindre; vous dormez « tranquillement au milieu de vos en- « nemis parce que vous avez adouci «

» la fureur d'Achille ; vous avez ra-
» cheté votre fils, & vous avez don-
» né de riches préſens, mais ſça-
» chez que ſi le Roi Agamemnon &
» les autres Grecs apprennent que
» vous êtes dans le camp & qu'ils
» ſont maîtres de votre vie, vos fils
» offriront pour vous une rançon
» vingt fois plus forte, & l'offriront
» peut-être inutilement.

Il dit, & le vénérable vieillard ſaiſi de crainte éveille ſon héraut. Mercure attelle en même-tems le char & le chariot, & ſans être apperçu traverſe toute l'armée.

Dès qu'ils ſont arrivés ſur les bords du Xanthe, qui doit ſa naiſſance à Jupiter, Mercure remonte dans l'Olympe, & l'Aurore commence à dorer les campagnes de ſes rayons. Priam & Idée continuant leur route, rempliſſent les chemins de cris & de gémiſſemens ; le chariot, qui porte le

corps, marche le premier; ils s'avancent vers les murailles, ſans que perſonne s'apperçoive de leur retour. Caſſandre, dont la beauté étoit égale à celle de Venus, fut la premiere qui, étant montée dans la citadelle, apperçût ſon pere dans ſon char & le héraut Idée qui conduiſoit le chariot où étoit le corps étendu ſur ſon lit & couvert d'un voile. A cette vuë elle ſe met à pleurer & à crier ſur la ville : Troyens & Troyennes, courez aux « portes pour voir le corps d'Hec- « tor, ſi jamais vous avez pris plaiſir à « ſortir au-devant de lui lorſqu'il re- « venoit victorieux des ſanglants « combats, car il étoit une ſource « de joye & de triomphe pour « Troye & pour tout ſon peuple. «

Elle dit, & dans un moment il ne reſte dans la ville ni homme ni femme, car ils ſont tous preſſés de la même douleur. Ils rencon-

trent devant les portes leur Roi qui ramene le corps de son fils; la marche de tout le peuple est précédée de la mere & de l'épouse d'Hector, qui s'approchant du chariot, & prenant entre leurs bras la tête de ce cher prince, s'arrachent les cheveux; toute l'assemblée le pleure, & cette foule innombrable de peuple se répand tout autour du chariot & l'empêche d'avancer. On auroit passé le jour entier jusqu'au coucher du soleil à pleurer Hector devant les portes Scées, si Priam ne leur eût crié de son char: Qu'on s'ouvre
» & qu'on me laisse passer avec le
» chariot; quand le corps sera dans
» le palais, alors vous vous rassasie-
» rez de soupirs & de larmes.

Il dit, & dans le moment le peuple ouvre au chariot un large chemin. Quand le Roi & le héraut suivis de tout le peuple sont

arrivés au palais, ils defcendent le corps du chariot, le placent dans la cour fur un lit magnifique, & l'environnent de pleureurs & de pleureufes qui entonnent des chants lugubres, que le peuple repete après eux, avec de grands gémiffements. Alors Andromaque, baignée de larmes, s'approche du lit funébre, & tenant la tête de l'homicide Hector, elle fait entendre fes triftes plaintes : Mon cher mari, tu « as été enlevé de la vie à la fleur « de ta jeuneffe ; tu laiffes ta femme « veuve & ton fils orphelin ; je ne « penfe pas que ce cher fils, unique « fruit de notre couche, parvienne « jamais à un âge parfait ; la fuperbe « Troye va être entierement détrui- « te. Qui pourroit retarder fa der- « niere ruine puifque tu n'es plus ? « Tu étois fon unique défenfeur; ton « bras mettoit à couvert de toute « infulte nos chaftes femmes & ces «

» nombreux enfans qui ſont répan-
» dus dans l'enceinte de nos murail-
» les : mais préſentement toutes ces
» pauvres malheureuſes vont être
» emmenées captives ſur les vaiſ-
» ſeaux de nos ennemis, & je ſerai
» entraînée avec elles. Et toi, mon
» fils, ou tu ſuivras ta mere pour
» aller eſſuyer les caprices d'un im-
» pitoyable Tyran, qui ſe fera un
» plaiſir d'aſſuiettir le fils d'Hector à
» des travaux indignes, ou tu ſeras
» ici la victime de quelque Grec fu-
» rieux, qui t'arrachant de mes bras,
» te précipitera du haut de nos tours,
» pour venger la mort d'un pere,
» d'un frere ou d'un fils qu'Hector
» lui aura tués parmi ce nombre in-
» fini de Grecs à qui ſes coups ont
» fait mordre la pouſſiere ; car, mon
» fils, ton pere étoit terrible à ren-
» contrer dans les combats. Voilà
» pourquoi ſes peuples ſentent ſi vi-
» vement ſa perte, & rempliſſent la
» ville

ville de leurs cris & de leurs gé- «
missemens. Mon cher Hector, «
quelle affliction pour ton pere & «
pour ta mere, quelle désolation «
pour moi! Je n'ai pas eu la con- «
solation de recevoir tes derniers «
soupirs & de te voir expirer dans «
ton lit en me tendant tes mains «
défaillantes; je n'ai point reçû de «
ta bouche tes derniers ordres, ces «
paroles touchantes animées mal- «
gré la mort par l'amour conjugal, «
& que toute ma vie j'aurois eu «
nuit & jour à la bouche pour nour- «
rir mes larmes & mon desespoir. «

Ces plaintes sont suivies de sanglots & de pleurs, & toutes les femmes les accompagnent de leurs cris & de leurs gémissemens. Après Andromaque, Hécube s'approche du lit funebre, & fait ces tristes regrets: Hector, s'écrie-t- «
elle, Hector le plus cher de mes «
enfans, pendant ta vie tu as été «

» aimé des Dieux, & ces mêmes
» Dieux ne t'ont pas abandonné
» après ta mort précipitée. Tous mes
» autres fils, qui ſont tombés entre
» les mains d'Achille, ont éte ven-
» dus au-delà des mers, dans les
» iſles de Samos ou d'Imbre, & dans
» la barbare Lemnos. Et toi, de-
» puis le moment fatal que ſa cruel-
» le épée a tranché ta vie, il t'a traî-
» né ſans ceſſe autour du tombeau
» de Patrocle que tu lui as tué. Que
» lui ont ſervi ces cruautés inouies!
» il n'a pas reſſuſcité ſon ami, & par
» la faveur des Immortels tu m'es
» rendu auſſi frais & auſſi entier, que
» ſi tu ne venois que d'être tué; on
» diroit que c'eſt Apollon lui-même
» qui a terminé tes jours avec ſes plus
» douces fléches.

A ces mots elle ſe jette ſur le corps de ſon fils & l'arroſe de ſes larmes; toutes les femmes redoublent leurs plaintes & leurs cris, &

Hélene s'approchant du lit, fait éclater ſon deuil en ces termes ; Hector, vous avez toujours été « celui de mes beaux-freres que j'ai « le plus aimé. Hélas, le funeſte pré- « ſent que Paris vous fit en m'épou- « ſant & en m'amenant à Troye ! « Plût aux Dieux que je fuſſe morte « le jour qu'il aborda nos côtes, & « qu'il ſe préſenta à moi ſemblable « à un Dieu. Voici la vingtieme an- « née depuis que je l'ai ſuivi & que « j'ai quitté ma patrie ; pendant tout « ce tems-là, & au milieu de cette « funeſte guerre non-ſeulement je « n'ai entendu de votre bouche ni « le plus petit reproche, ni la moin- « dre parole qui ait pû me bleſſer, « mais encore lorſque mes beaux- « freres, mes belles-ſœurs ou ma « belle-mere s'emportoient contre « moi, car pour le Roi mon beau- « pere, il m'a toujours témoigné « des bontés de pere, vous les rete- «

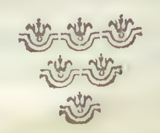
» niez par vos paroles & vous mo-
» deriez leur colere par votre dou-
» ceur, voilà pourquoi je ne puis af-
» fez vous pleurer; en pleurant fur
» vous, je pleure fur moi malheu-
» reufe. Quel cruel avenir pour moi!
» je n'ai plus ni protecteur ni ami
» dans Troye; ils me regardent tous
» avec abomination & avec horreur.

Elle accompagna ces plaintes d'un torrent de larmes, & une multitude infinie de peuple lui répondit par des gémiffemens & par des cris. Mais Priam prenant la pa-
» role, dit à haute voix : Troyens,
» préparez-vous à aller dès aujour-
» d'hui couper du bois dans la forêt
» du mont Ida, & ne craignez ni
» attaques ni embuches de la part
» des Grecs; car Achille, en me
» renvoyant du camp, m'a donné
» fa parole que nous aurions onze
» jours de tréve, & qu'il ne recom-
» menceroit fes attaques que le dou-
» zieme jour.

Il dit ; auſſi-tôt les Troyens attelent aux chariots les bœufs & les mulets & s'aſſemblent devant les portes de Troye. Pendant neuf jours on apporte inceſſamment le bois de la forêt, & dès que la dixieme Aurore vient annoncer la lumiere aux hommes, tout le peuple accourt en foule au palais pour le convoy d'Hector. On emporte le corps en verſant des torrents de larmes ; on le met ſur un bucher fort élevé, & dans un moment les flammes l'environnent.

Le lendemain, dès que l'Aurore vient ramener le jour, toute cette foule innombrable de peuple ſe rend autour du bucher. On éteint avec le vin la cendre encore fumante, & les parents & les amis d'Hector pouſſent de profonds ſoupirs, & baignés de pleurs ils ramaſſent ſes os blanchis par les flammes, les mettent dans une

urne d'or & les couvrent d'un voile de pourpre. Le jour même on descend cette urne dans une fosse profonde, qu'on remplit ensuite d'une quantité prodigieuse de grosses pierres, & on éleve un tombeau par-dessus. Cependant des sentinelles posées de tous côtés sur les remparts, veillent pour la sureté de la ville & empêchent qu'on ne puisse être surpris par les Grecs. Le tombeau élevé, tout le peuple s'en retourne dans le palais, & ils célébrent le repas funébre, que Priam leur donne avec une magnificence Royale. C'est ainsi que les Troyens terminent les funérailles du vaillant Hector.



REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

Page 441. *IL ne trouve pas une ſeule ſituation qui lui ſoit ſupportable*] Voici encore un paſſage que Platon condamne dans le 3. livre de ſa République. Il ne peut ſouffrir que ce poëte repréſente un héros, & un fils de Déeſſe, ſi foible dans ſa douleur, & il trouve cet exemple d'une dangereuſe conſéquence. Mais cette cenſure me paroît très-injuſte. Ce qu'Achille fait ici, & ce qu'il a fait au commencement du 18. livre où ſa douleur eſt encore plus marquée, c'eſt ce que de plus ſages que lui ont fait dans une grande affliction. Homere n'a pas voulu faire de ſon Achille un ſage; il a voulu donner un caractère fougueux & emporté, & ces caractères ne ſont pas moins utiles pour les mœurs que les autres, quand ils ſont bien démêlés & bien approfondis. J'oſe dire même qu'Achille pleurant modérément ſon ami, auroit été un perſonnage ridicule. Pour moi j'avouë que je ſuis charmée de voir cet homme violent

& féroce donner tant à l'amitié.

Page 442. *Et il le couvroit tout entier de ſon égide d'or*] Par cette égide d'or il entend les nuages dont Apollon enveloppe le corps d'Hector, pour empêcher qu'il ne ſoit corrompu & meurtri.

Cet ordre, qui avoit plû à tous les autres Dieux, déplut] Homere fait entrevoir ici qu'il pouvoit imaginer d'autres moyens, que ceux qu'il a ſuivis, pour enlever aux Grecs le corps d'Hector, & qu'un poëte médiocre auroit eu recours à Mercure. Mais cet expédient n'étoit pas digne du poëme, au lieu que celui de le faire racheter par le Roi Priam, eſt plus vrai-ſemblable & plus naturel, fait plus d'honneur à Achille & fournit une variété qui diverſifie ſa poëſie & plaît infiniment au lecteur.

Page 443. *Le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida*] Homere ne découvre que dans ce dernier Livre la véritable cauſe de la guerre de Troye, qui n'eſt autre que le jugement de Paris. Ceux qui ont rejetté ces vers ſur ce qu'il n'eſt pas vraiſemblable que ſi Homere avoit connu cette fable, il eût différé juſqu'à la fin à en parler, ayant trouvé tant d'autres occaſions de l'inſérer dans les premiers livres, me paroiſſent ſe tromper infiniment, car il y a au contraire beaucoup d'art à l'avoir réſervée pour la fin, & lorſque le poëte fait enviſager cette funeſte cataſtrophe. Cela raſſemble ſous un ſeul point de vuë & la cauſe & l'effet. Horace avoit bien connu la beauté de cette méthode lorſqu'il

en a fait un précepte, où il enſeigne que la grace de l'ordre, dans un poëme Epique, conſiſte à dire d'abord une partie des choſes qui doivent être dites d'abord, & à réſerver pour un autre tems celles qui ſembleroient devoir ſuivre immédiatement. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur le 43. vers de la poëtique.

Le plongea dans des voluptés criminelles, d'où ſourdirent] C'eſt le ſens de ce demi-vers, ἥ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν. Je trouve ce vers très-beau, & la réflexion digne d'un grand poëte, & je ne ſuis nullement touchée de la critique d'Ariſtarque qui rejettoit ce vers à cauſe de ce mot, μαχλοσύνην, parce, diſoit-il, que c'étoit un mot nouveau, qui n'étoit point en uſage du tems d'Homere, & duquel Heſiode s'étoit ſervi le premier, & qui ne ſe diſoit pas même des hommes, mais des femmes. Sur ce fondement on avoit corrigé, ἥ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε, *qui lui fit le plus agréable de tous les préſens*, car elle lui donna la belle Hélene. Malheureuſe critique, qui à la place d'un vers plein de ſens & de force, en ſubſtituë un très-mou, très-efféminé & très-indigne du Poëte. Ariſtarque s'étoit ſans doute trompé ſur l'ancienneté du mot. Pour la correction des auteurs anciens il n'eſt point de voye moins ſûre ni plus dangereuſe que de vouloir ſe rendre l'arbitre de l'âge des mots & des expreſſions.

Page 444. *La honte, qui eſt un des plus grands maux & un des plus grands biens des hommes*] Comment la honte peut-elle être

deux choses si contraires ! Elle est un des plus grands biens des hommes, lorsqu'elle les empêche de faire ce qui est nuisible & honteux ; & elle est un des plus grands maux, lorsqu'étant mal prise & mal entenduë, elle les porte à éviter ce qui est utile & honnête. Homere dit cela en général comme une sentence qui explique la nature de la bonne & de la mauvaise honte sans en faire aucune application à son sujet. Hesiode a employé ce vers d'Homere dans son poëme des œuvres & des jours. Plutarque a fait un traité de la mauvaise honte qui mérite d'être lû.

Page 445. *On gémit, on pleure, & on met fin à ses larmes*] Cela est vrai pour l'ordinaire : mais il y a des afflictions si grandes & si fortes, qu'elles franchissent ces barrieres que le tems veut leur opposer. On continuë de gémir & de pleurer, parce qu'on continuë de sentir sa perte.

Car les Parques ont donné aux hommes un cœur patient & capable de souffrir] Les hommes étant nés pour être malheureux dans cette vie, il étoit de la justice de Dieu de leur donner un cœur patient & capable de soutenir leur misere, autrement ils auroient été bientôt livrés à un funeste desespoir. Ce cœur patient leur a été donné, & de-là il s'ensuit que celui qui ne veut rien souffrir est injuste. Il n'y a donc plus lieu au desespoir, aux haines, aux vengeances. Ce principe me paroît merveilleux.

Car en un mot toute sa rage ne tombe que sur une terre morte qui n'a nul sentiment]

Voilà en effet une férocité honteuse. Aristote dit fort bien que les hommes qui conservent quelque raison ne s'emportent point contre les choses privées de sentiment ; que de-là vient qu'on ne s'emporte point contre les morts, car ils ont souffert tout ce qu'ils pouvoient souffrir & ils ne peuvent plus rien souffrir ni sentir, ce qui est le but de ceux qui se vengent. C'est pourquoi Apollon voulant faire cesser les emportemens d'Achille contre Hector, dit fort bien, *dans sa rage il maltraite une terre sourde & morte.*

Page 447. *Plus vîte que le plomb attaché au bout d'une ligne*] Le Grec dit, *plus vîte que le plomb qui passe au travers d'une corne,* &c. car les anciens pour empêcher les poissons de ronger la ligne, la garnissoient d'une corne au-dessus de l'appât : & je crois que c'est de-là que le crin, qu'on a mis depuis au lieu de la corne de bœuf, a été aussi appellé, *κέρας*, *corne.*

Page 448. *Au milieu desquelles elle pleuroit la triste destinée de son fils, qui devoit bientôt périr*] Homere doit finir son poëme aux funerailles d'Hector, ainsi il ne parlera point de la mort d'Achille, qui est hors de son sujet, mais il la montre de loin, & il le fait déja pleurer comme mort par sa mere. Par-là, comme les anciens l'ont remarqué, il laisse dans l'esprit de ses lecteurs un aiguillon de curiosité ; on voudroit voir de quelle maniere il traiteroit un sujet si touchant, après tout ce qu'il a fait pour Hector & pour Patrocle.

Page 452. *Croyez-moi, dans l'état où vous*

êtes il n'y a que l'amour qui puisse faire diversion à vos déplaisirs] Denys d'Halicarnasse, qui a fait de si judicieuses reflexions sur l'art d'Homere, dit ici que le conseil que Thétis donne à son fils paroîtroit très-indécent & très-indigne, si on ne connoissoit dans quel esprit il est donné. Ce n'est pas pour le porter à se plonger dans la volupté, mais seulement pour le faire souvenir que Jupiter l'a comblé de gloire, qu'il a très-séverement puni les Grecs, de ce qu'on lui avoit enlevé sa captive, & qu'enfin il la lui a fait rendre avec éclat: & rien n'étoit plus capable de le consoler que cette pensée. Plutarque dans son traité: *Comment il faut lire les poëtes*, fait remarquer encore ici une autre adresse d'Homere. *Il semble*, dit-il, *que Thétis excite son fils à l'amour avec beaucoup d'indécence: mais d'un autre côté il faut considérer que par-là le poëte met dans un beau jour la grande sagesse d'Achille, qui aimant Briséïs, & l'ayant retirée des mains d'Agamemnon, & sçachant que la fin de sa vie approche, ne se hâte pas de jouir des plaisirs, & ne pleure pas son ami, comme font la plûpart des hommes, en ne faisant rien & en négligeant tous ses devoirs, mais il s'abstient des voluptés par un excès d'affliction, & n'en est que plus ardent à rechercher les occasions d'agir & de combattre.* Je conviens que ces remarques de Denys d'Halicarnasse & de Plutarque sont fort adroites pour adoucir & pour diminuer l'indécence qui paroît d'abord dans ce conseil de Thétis. Mais en vérité, si du tems

d'Homere on avoit eu de ces paſſions criminelles & de ces commerces honteux la même idée que nous en avons aujourd'hui, & qu'en ont eu même dans les ſiécles ſuivans des payens plus éclairés, toutes ces refléxions ſeroient bien foibles pour les excuſer. Il vaut donc mieux recourir aux mœurs de ces ſiécles, & dire tout ſimplement que dans ces premiers tems ces ſortes de commerces avec des captives étoient permis & auſſi légitimes que le mariage même. Si cela n'avoit pas été, comment un poëte qui ne travaille qu'à former les mœurs, auroit-il oſé dire, *qu'une telle captive ſe coucha auprès d'un tel héros.* Homere l'a dit pluſieurs fois auſſi librement qu'il a dit dans le 1. Livre, *que Junon ſe coucha près de Jupiter.* Il l'a dit, comme l'Ecriture ſainte dit que Sara donna à Abraham ſa ſervante Agar, & comme elle rapporte qu'Abimelec, Roi de Gerare, ayant enlevé la même Sara, qu'il croyoit ſœur d'Abraham & fille encore, dit à Dieu même pour s'excuſer, *qu'il l'avoit fait dans la ſimplicité de ſon cœur, & dans la pureté de ſes mains. In ſimplicitate cordis mei, & in puritate manuum mearum feci hoc*, Gen. 20. Telles étoient donc les mœurs du tems d'Homere; Thétis ne péche point contre la pudeur en propoſant à Achille de ſe livrer à l'amour pour ſe conſoler; elle lui propoſe l'amour comme une choſe honnête & permiſe, & comme la plus capable de faire cette diverſion; & ce conſeil étoit auſſi naturel & auſſi honnête dans ce ſiécle-là,

qu'il seroit horrible & criminel dans le nôtre.

Page 453. *Car il n'est ni insensé, ni imprudent, ni impie*] Les anciens ont remarqué qu'Homere a rassemblé ici en trois mots toutes les causes des fautes que commettent les hommes, car ils péchent ou par emportement, dans la fureur ; ou par imprudence, sans le vouloir & sans connoître les conséquences & les suites de ce qu'ils font ; ou par impiété & par endurcissement, le voulant & le sçachant, & ne se mettant point en peine des suites. Achille n'est plus dans aucun de ces états ; sa fureur est déja assouvie, il ne péchera donc plus par emportement ; sa mere l'avertit, il ne péchera pas par imprudence ; & enfin il n'est pas impie, il ne méprisera donc pas les ordres de Jupiter.

Page 454. *Et ce vénérable vieillard tout couvert d'un manteau*] Homere fait entendre que Priam avoit la tête couverte de son manteau, & l'on prétend que c'est dans ce passage que le peintre de Sicyone, qui peignit le sacrifice d'Iphigenie, avoit appris à couvrir la tête d'Agamemnon, comme n'ayant pas de couleurs assez fortes pour exprimer toute la douleur d'un pere sur le visage de ce Roi infortuné.

Page 460. *Que les Thraces lui avoient donnée autrefois, lorsqu'il étoit allé chez eux en ambassade*] Homere ne s'amuse pas à conter l'histoire de cette ambassade, comme il auroit fait ailleurs, car il n'a garde de couper par un récit historique un endroit si vif & si touchant.

Page 462. *Et il m'a laiſſé ces lâches adonnés au menſonge, plus propres à danſer toutes les nuits avec des femmes*] Qu'Homere peint bien ici les déſordres de jeunes princes débauchés, à qui la caducité de leur pere donne toute ſorte de licence, parce qu'il n'a pas la force de les réprimer.

Page 463. *Tirent eux-mêmes de la remiſe un chariot*] Homere décrit ici tout ce qu'il faut faire pour atteler un chariot, & il le décrit ſi naturellement qu'on croit le voir. C'eſt dans ces détails, que nous trouvons aujourd'hui ſi petits, que la poëſie paroît avec le plus d'avantage, car il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que de dire noblement les plus petites choſes. C'eſt un bonheur de la langue Grecque & que notre langue n'a point, car preſque tous les mots propres, ſur-tout pour les arts, ſont ou bas ou d'un ſon très-déſagréable, & elle n'a rien pour les ſoutenir, ce qui ruine abſolument la poëſie.

Ils amenent auſſi ſes chevaux] Après que les mules ſont attelées au chariot, on amene les chevaux pour le char; car il ne faut pas s'imaginer que Priam & ſes préſens fuſſent dans le même chariot. Il y avoit un chariot tiré par des mules pour porter les préſens & reporter le corps d'Hector: & il y avoit un char pour le Roi, qui le menoit lui-même. Cela eſt fort bien diſtingué dans la ſuite, & je m'étonne qu'on ait pu s'y tromper.

Page 469. *Et prenant la figure d'un jeune prince*] J'aime bien la remarque d'Euſta-

the, qui dit que le mot, αἰσυντὴρ, signifie un jeune prince, comme qui diroit, αἴσια τηρῶν, *observant la justice*, parce que la justice fait le principal caractère des princes & des Rois. Hesychius a lu, αἰσυμνητὴρ, du verbe αἰσυμνάω, qu'il explique, βασιλεύω, *je suis Roi.*

Page 473. *Je l'ai souvent vû dans la mêlée tout couvert de sang*] Quel plaisir pour Priam d'entendre ces louanges de son fils de la bouche d'un homme qui se dit être à Achille, & qui se trouve ensuite être un Dieu.

J'ai l'honneur d'être à ce héros] Eustathe remarque ici que ce discours de Mercure est mêlé de mensonge & de vérité. Il est vrai qu'il est fils d'un pere très-riche, très-vieux, & qui a sept enfans, puisqu'il est fils de Jupiter, qui est le maître du monde, qui est de toute éternité & qui a plusieurs enfans, puisqu'il a créé les Dieux & les hommes. Tout le reste est la fiction qu'il mêle avec ces vérités, pour les couvrir & les déguiser. Sur ce mélange, Aristote a fort bien dit qu'Homere est le premier qui ait enseigné aux autres Poëtes à faire comme il faut ces ingénieux mensonges. Eustathe ajoûte, c'est que le fondement de cette fiction, c'est quelque garde charitable que Priam trouva en approchant du camp des Grecs, & qui sçachant ce qui amenoit ce Prince, le conduisit surement, car la poësie change en miracles ce qu'il y a de plus simple & de plus naturel. Mais Eustathe, en faisant cette remarque, ne s'est pas souvenu qu'Homere travaille dans la suite à empêcher que son lecteur n'ait cette pensée, & à lui per-

ſuader que c'eſt véritablement un Dieu. On n'a qu'à lire les vers 565. & 566. c'eſt-à-dire, qu'Homere inſtruit par la tradition, avoit connu que Dieu envoye ſes Anges au ſecours des affligés, & de ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance. L'Ecriture ſainte eſt remplie d'exemples & de témoignages admirables de cette vérité. En voici un qui a un rapport merveilleux avec cette fiction d'Homere, & qui arriva quelque deux cens ans après lui, dans le tems de la captivité des enfans d'Iſraël à Ninive, c'eſt-à-dire, du tems de Sennacherib ou de ſon fils qui lui ſucceda. Le vieux Tobie envoyoit ſon fils à Ragès, ville des Medes, pour ſe faire payer d'une ſomme condérable. Le jeune Tobie ne ſçavoit pas le chemin, il trouve à ſa porte un jeune homme revêtu d'un éclat de majeſté qui attiroit l'admiration, c'étoit un Ange ſous la forme d'un homme. Cet Ange interrogé qui il étoit, répond comme Mercure par une fiction, ou, ce qui eſt égal, par une vérité théologique déguiſée en vérité ſimple & commune; Il dit, qu'*il étoit des enfans d'Iſraël*, en effet les Anges ſont le peuple de Dieu: qu'*il ſe nommoit Azarias*, c'eſt-à-dire, *miniſtre de Dieu*, car les Anges ſont ſes miniſtres; & qu'*il étoit fils d'Ananias*, c'eſt-à-dire, *fils de la gloire de Dieu*, comme ſont proprement les Anges. Tout cela ne laiſſe pas de paroître ſimplement vrai à la lettre. Cet Ange conduit heureuſement le jeune Tobie; il lui donne des inſtructions; & quand il eſt queſtion de recevoir la récom-

penſe, que le pere & le fils lui veulent donner, il déclare qu'il eſt l'Ange du Seigneur, prend ſon vol vers le ciel & diſparoît à leurs yeux. Voilà une grande conformité, mêmes idées, même ſtile. Et l'exemple d'Homere, ſi antérieur à celui de Tobie, prouve que cette opinion que Dieu envoye ſes Anges au ſecours des hommes, étoit bien commune & bien répanduë parmi les payens dans ces premiers tems.

Page 475. *Voilà l'effet des ſoins que les Dieux ont de votre fils, même après ſa mort, parce qu'ils l'aiment encore*] Il eſt bon de remarquer ces idées de l'immortalité de l'ame, répanduës dans les vers d'Homere. Les Dieux aiment Hector après ſa mort; car ce n'eſt pas ce cadavre qu'ils aiment, car Homere a eu ſoin de nous avertir dans ce même livre, page 445. *que c'eſt une terre morte qui n'a nul ſentiment.* Cette terre morte n'eſt pas l'objet de l'affection des Dieux, ils aiment donc ce qui ſurvit à cette terre, & c'eſt-là Hector.

Page 477. *Pour le voler ſi indignement*] Homere appelle ici formellement *vol*, un ſimple préſent reçu ſans l'aveu du maître, & cette morale mérite d'être remarquée.

Page 479. *Car il n'eſt pas de la majeſté des Dieux de ſe montrer ainſi aux hommes*] Euſtathe croit que c'eſt dans cette maxime que les Princes d'Orient ont pris cet air de majeſté qui les dérobe à leurs peuples. Mais je croirois plutôt qu'Homere a copié ceci d'après les originaux, d'après quelques Rois de ſon tems, car il y a bien de l'apparence

que cette politique eſt très-ancienne.

Embraſſez ſes genoux, & ne manquez pas de le ſupplier au nom de ſon pere] Qu'il eſt bien de faire donner ces préceptes à Priam par ce guide, & de ne les faire donner qu'après qu'il s'eſt déclaré Mercure, le Dieu de l'éloquence ! Priam n'employe pas tout ce que Mercure lui dit ici ; le Dieu de l'éloquence doit fournir plus d'idées qu'il n'eſt ſouvent néceſſaire d'en employer, ſur-tout quand les premiers font leur effet.

Page 480. *Comme lorſqu'un homme qui a commis un meurtre*] Homere ne compare point ici les perſonnes, il compare l'étonnement que l'arrivée d'un homme qui cherche à ſe faire expier d'un meurtre, cauſe dans une maiſon où il arrive lorſqu'on s'y attend le moins, à la ſurpriſe que l'arrivée de Priam cauſe à tous ceux qui le voyent à une heure ſi induë dans la tente d'Achille. Cet endroit me fait toujours ſouvenir de l'étonnement où fut Tullius Aufidius, lorſque Coriolan alla chercher chez lui un azyle. On n'a qu'à lire ce trait d'hiſtoire dans Plutarque, la coûtume de ces tems-là, qu'Homere préſente dans cette comparaiſon, y eſt admirablement peinte.

Page 481. *Achille, égal aux Dieux, en me voyant, ſouvenez-vous de votre pere*] La grande beauté de ce diſcours conſiſte dans la comparaiſon que Priam fait entre Pelée & lui, & dans l'extrême différence qu'il y trouve, après avoir fait voir ce qu'ils ont de commun. Il n'y a rien de plus délicat, de plus touchant, ni de plus capable d'a-

doucir un naturel violent & féroce comme celui d'Achille.

Page 484. *Car aux deux côtés du formidable trône de Jupiter, il y a deux tonneaux inépuisables*] L'idée de ces deux tonneaux qu'Homere place aux deux côtés du trône de Jupiter, n'est point une imagination du Poëte, elle paroît tirée du langage & des images des Hébreux, & sur-tout de ce passage de David, Pseaume 74. *Quoniam Deus judex est, hunc humiliat, & hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto, & inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fæx ejus non est exinanita, bibent omnes peccatores terræ. Car c'est Dieu qui vous jugera; il abaisse l'un & il éleve l'autre, parce que la coupe de vin pur est dans la main du Seigneur. Il la mêle & la tempere, il verse de l'une dans l'autre; la lie n'en est pas encore épuisée; tous les méchants, qui sont sur la terre, en boiront.* Voilà deux coupes dans ce passage de David, comme deux tonneaux dans celui d'Homere. De-là sont nées ces expressions, si fréquentes dans les écrits des SS. Prophétes, *la coupe de la colere, la coupe de l'indignation, la coupe de la tristesse.* Platon, qui a condamné cette fiction d'Homere dans le II. livre de sa République, étoit bien éloigné d'en connoître la beauté.

Page 485. *L'un est plein de maux, & l'autre de biens*] Il ne doit pas paroître étrange qu'Homere fasse dire de si belles choses par Achille, car ce héros avoit été élevé par Chiron & par Phœnix, qui avoient tous deux une sagesse profonde. D'ailleurs il

étoit fils d'une Déesse, qui pouvoit l'avoir instruit de tout ce qu'elle avoit vû si souvent dans le ciel. Au reste il est nécessaire d'avertir que dans les vers d'Homere il y a une espece d'ellipse, car il a supprimé le mot ἑῶς, *l'un*, de sorte qu'il semble qu'il y ait trois tonneaux, deux remplis de maux & le troisieme de biens, & Hesiode même s'y est trompé, car il en a mis trois. Mais Eustathe a fort bien justifié Homere, en faisant voir que le mot ἕτερος, dont le Poëte s'est servi, suppose le mot *l'un*, qu'il a supprimé, car dans Homere, *l'autre*, n'est jamais dit de l'un de trois, mais seulement de l'un de deux.

Le tonneau de délices est réservé pour les Dieux] J'ai crû devoir ajouter ces deux lignes pour faire la liaison, car Achille ne peut passer sans aucun milieu de ceux à qui les Dieux ne versent que la coupe de malédiction, à son pere Pelée, dont la vie est mêlée de biens & de maux.

Mon Pere en est une preuve bien signalée; les Dieux l'ont comblé de faveurs] Il fait voir par des exemples sensibles, que personne ne doit espérer d'être parfaitement heureux dans cette vie, & que les hommes que les Dieux ont le plus aimés, sont ceux pour lesquels ils ont puisé dans les deux tonneaux. Voilà une morale bien merveilleuse.

Page 487. *Pour le plus heureux & le plus grand Prince qui eût jamais regné en Asie*] Ce qu'Achille dit ici à Priam est une vérité confirmée par l'histoire ancienne. Priam

avoit beaucoup augmenté ſon Royaume, & étoit beaucoup plus grand que tous ſes aïeux. Strabon dit, *que de petit, il étoit devenu grand & le Roi des Rois*, Liv. 13. Et Homere même en a déja donné une marque bien ſûre, lorſqu'il a dit dans le 5. Liv. que du tems de Laomedon, Hercule étant venu à Troye avec ſix navires ſeulement & peu de troupes, avoit ravagé la ville, & fait de ſes places un deſert. Sous le regne de Priam, mille vaiſſeaux & une armée très-nombreuſe ne peuvent faire en dix ans, ce que ſix vaiſſeaux & une poignée d'hommes avoient fait en peu de tems ſous le regne de ſon pere.

Vos états enfermoient au midi l'iſle de Leſbos] Ce paſſage eſt difficile dans le texte, j'ai ſuivi le ſens qui m'a paru le plus droit. Il y a bien de l'apparence que Priam, étant devenu ſi puiſſant, n'avoit pas négligé de ſe rendre maître d'une iſle auſſi conſidérable que Leſbos & ſi voiſine de ſon continent. Strabon a ſuivi le même ſens dans ſon Livre 13.

Au nord les rives de l'Helleſpont] Les termes dont Homere ſe ſert pour marquer les bornes du Royaume de Priam, ſont remarquables : ἄνω, eſt pour le midi, καθύπερθε, pour le levant, & il met enſuite l'Helleſpont ſans marquer ſon côté, qui eſt le nord; parce que le midi & le levant étant exprimés, & n'y ayant que la mer au couchant, il n'y a plus que le nord, qui n'avoit pas beſoin d'être exprimé.

Page 488. *Vous ne le rappellerez point à la*

vie, mais vous l'irez rejoindre] Le Grec dit tout ſimplement, *vous ne le reſſuſciterez point, vous ſouffrirez plutôt quelque autre mal*, c'eſt-à-dire, *vous mourrez vous-même.* Mais pour ſoutenir cet endroit, qui ſeroit trop ſimple en notre langue, j'ai plus ſuivi le ſens que les mots. Ce qu'Achille dit ici à Priam, eſt la même choſe que ce que dit David, lorſqu'après la mort du fils qu'il avoit eu de Bethſabée, il ſe leva de terre, ceſſa de jeûner & de pleurer, & dit: *Nunc autem, quia mortuus eſt, quare jejunem? numquid potero revocare eum ampliùs? ego vadam magis ad eum; ille verò non revertetur ad me.* 2. Rois. 12. 23. Ce qu'Homere dit ici eſt la même choſe que ce que dit l'auteur de l'Eccléſiaſtique en parlant du deuil qu'on mene pour les morts. *Et huic nihil proderis, & te ipſum peſſimabis : vous ne lui ſervirez de rien & vous empirerez votre état.* XXVIII. 22.

A ces mots, le terrible Achille jettant ſur lui un regard furieux] Achille, touché de l'image de ſon pere, a témoigné quelque compaſſion & quelque douceur, mais ces impreſſions s'effacent bientôt dans un cœur féroce; la fureur reprend bien vîte le deſſus, & la moindre réſiſtance irrite ce naturel implacable. Ce caractère d'Achille eſt très-bien ſuivi, & Homere fait ſervir admirablement à ſon deſſein ce fond de caractère, car ſi Achille eût continué dans ſa douceur & qu'il eût rendu lui-même le corps d'Hector à Priam, ce malheureux pere touché de la vuë de ſon fils, n'auroit pas manqué, dans l'excès de ſon affliction, de

dire des choses qui auroient tellement irrité Achille, qu'il n'auroit pas été le maître de sa fureur, comme il le fait entendre lui-même.

Page 489. *Car la Déesse ma mere est venuë elle-même m'apporter les ordres de Jupiter*] Achille fait toujours entendre que ce n'est point par pitié qu'il rend le corps d'Hector, mais par obéissance, c'est Jupiter qui l'a ordonné.

Il n'y a point de mortel, quelque hardi qu'il soit] Tout ceci me paroît fort adroit & fort beau; par ce moyen Achille fait trois choses qui méritent d'être remarquées. Il fait voir le respect qu'on a pour lui dans l'armée, *Il n'y a point d'homme, quel qu'il soit, qui eût osé entreprendre de conduire Priam.* Il montre avec quelle exactitude la discipline militaire étoit observée dans ses troupes, *Il auroit été impossible de surprendre la vigilance des gardes.* Et enfin il confirme la fiction de Mercure, guide de Priam, *Il n'y a point de mortel qui eût pu seulement ébranler les poutres qui fermoient les portes de sa cour.* C'est donc un Dieu qui l'a fait. Voilà comment Homere sçait donner à ses fictions tout l'air de la vérité & confirmer ses miracles.

Page 492. *La belle Niobe dans une affliction pareille*] Achille, pour consoler Priam, lui conte une histoire connuë, qui étoit très-propre à faire son effet. Niobe avoit perdu tous ses enfans, Priam en avoit encore; les enfans de Niobe avoient été neuf jours étendus sur la poussiere, noyés dans leur sang au milieu de leur peuple, sans que per-sonne

sonne se présentât pour les enterrer ; Hector a été de même douze jours, mais au milieu des ennemis ; il n'est donc pas bien étrange que personne ne lui ait rendu les derniers devoirs. Les Dieux enfin enterrerent les enfans de Niobe, & ce sont aussi les Dieux qui procurent des funerailles honorables à Hector.

Page 493. *Car le fils de Latone avoit changé en pierres tous ses peuples*] Comme les enfans de Niobe étoient morts de la peste, on a feint qu'Apollon & Diane les avoient tués, & Homere fait ici un beau portrait de l'état de ceux, qui, pendant une cruelle peste, voyent mourir leurs citoyens ; ce sont des pierres & non pas des hommes.

Et le dixieme jour, les Dieux les enterrerent eux-mêmes] Ce sont aussi les Dieux qui procurent à Hector des funerailles, en faisant rendre son corps par Achille, comme je l'ai déja dit. Mais par-là ce Poëte justifie aussi ce que ce héros vient de faire, en mettant lui-même le corps d'Hector sur son lit, & en aidant à le mettre sur le chariot. Il ne fait que suivre l'exemple des Dieux mêmes.

Où l'on dit que sont les retraites secrettes des Nymphes] C'est pour dire que les sources du Fleuve Acheloüs sont dans les montagnes.

Page 494. *Priam commence à considérer Achille*] Nous avons vû avec quel art incomparable Homere a relevé la beauté d'Helene, en la faisant loüer par les vieillards de Troye. Il n'y a pas moins d'art ici

pour relever la beauté & la bonne mine d'Achille ; ce Poëte le fait admirer par celui même dont il vient de tuer le fils. Priam est surpris de le voir si beau, si grand, &c. Si ce trait est admirable, l'endroit où il est placé ne l'est pas moins. Il y a une bienséance merveilleuse à avoir différé jusqu'ici cette admiration. Priam n'a dû voir la beauté d'Achille qu'après qu'Hector lui a été rendu.

Page 496. *De dresser des lits sous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre sur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans la pourpre*] Ce passage nous fait connoître de quelle maniere étoient les lits de ces héros. On étendoit à terre des peaux avec tout leur poil, c'étoit le sommier contre l'humidité ; sur ces peaux on mettoit des étoffes de pourpre qui tenoient lieu de nos matelats ; sur ces étoffes on mettoit de beaux tapis, qui étoient comme nos draps, & sur ces tapis on mettoit des couvertures dont ils se servoient pour se couvrir quand ils étoient couchés.

Et alors Achille, pour s'excuser envers Priam] Il y auroit eu de l'imprudence à Achille de mettre coucher dans sa tente deux ennemis. Il trouve donc un prétexte honnête pour excuser sa précaution, & pour déguiser cette espece d'incivilité. Homere tire encore de-là un moyen plausible de faire partir Priam sans qu'on le voie. Le mot ἐπικερτομέων, qui signifie ordinairement, *maltraiter en paroles, dire des injures,* est employé ici dans un sens bien remar-

quable & bien ſingulier, car il ſignifie, *intimider, donner une fauſſe frayeur pour cacher ſon véritable deſſein.*

Page 497. *Car à tous les momens du jour & de la nuit les Grecs viennent dans ma tente*] Avec quelle ſimplicité héroïque Achille fait voir ici le beſoin que les Grecs avoient de lui, & le grand rolle qu'il jouoit dans cette armée!

Ce qui feroit naître divers obſtacles ſur la rançon de votre fils] Car Agamemnon étant le Général de l'armée, & frere de Ménélas, qui étoit offenſé, ne manqueroit pas de retenir Priam, & le corps de ſon fils, juſqu'à ce qu'on eût rendu Helene, & dédommagé les Grecs de cette guerre, en payant de gros tributs.

Page 498. *Nous pleurerons Hector dans nos maiſons pendant neuf jours*] Soit que ces neuf jours fuſſent le tems ordinaire du deüil des barbares, ou qu'il fallût ces neuf jours-là pour faire venir le bois.

Et le douzieme jour nous recommencerons à combattre] Afin qu'on ne regarde pas la mort d'Hector comme la fin de la guerre, non-ſeulement le Poëte ne fait paroître dans les Troyens aucune diſpoſition pour la paix, ou pour ſe ſoumettre, mais il fait dire par Priam que la tréve étant finie, on recommencera à combattre le douzieme jour. Si ce douzieme jour arrivoit & que l'on combattît, alors la colere & l'intérêt particulier d'Achille étant ceſſés, ces combats ſeroient véritablement une partie de la guerre de Troye, & ainſi le Poëte chanteroit

autre chose que la colere d'Achille. Homere a prévenu cette irrégularité, le Poëme finit avec la tréve. On peut voir le R. P. le Bossu, liv. 2. chap. 10.

Vous aurez les onze jours de tréve, & j'empêcherai les troupes de vous attaquer] Achille qui a au-dessus de lui un Général de qui dépend tout ce qui regarde la guerre, & à qui il doit obéir, fait ici de son autorité une tréve avec Priam & ne consulte ni Agamemnon, ni aucun des Princes confédérés. N'est-ce pas une faute dans Homere? non sans doute, au contraire ce Poëte soutient admirablement jusqu'à la fin le caractère d'Achille, qui est aussi injuste que colere, & qui ne reconnoissant d'autre droit que son épée & se sentant le plus vaillant des confédérés, ne veut dépendre de personne. Il paroît ici tel qu'Agamemnon le dépeint dans le 1. livre. *Cet homme*, dit-il, *veut dominer par-tout, être le maître par-tout, emporter tout de hauteur & donner la loi à tout le monde.* Voilà l'unité de caractère parfaitement observée, Achille est toujours le même, & le même esprit paroît dans toutes les occasions. *Servetur ad imum qualis ab incœpto processerit & sibi constet.*

Page 499. *Priam, vous négligez les périls dont vous êtes environné*] J'ai suivi la remarque d'Eustathe, qui dit que Mercure parle à Priam par le positif, *vous négligez*, & non pas par l'interrogatif, *négligez-vous?* qui n'auroit ni tant de force, ni tant de grace. Cela ne paroît rien, mais la différence ne laisse pas d'être très-sensible.

Page 503. *Et l'environnent de pleureurs & de pleureuses*] C'étoit une coûtume généralement reçuë, & qui avoit passé des Hébreux aux Grecs, aux Romains & aux Asiatiques. On voit des pleureurs & des pleureuses de profession, qui chantoient des airs lugubres autour du mort, comme il est dit dans l'Ecclésiastique 12. 5. *Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, circuibunt eum plangentes.* C'est pourquoi Jérémie dit aux Juifs, *contemplamini & vocate lamentatrices, & veniant.* Il paroît par S. Mathieu, 11. 17. qu'on employoit aussi à cette fonction des enfans. Je ne sçai pas au reste d'où Didyme avoit pris les noms des pleureurs qu'on employa à ce convoi : *Ces pleureurs*, dit-il, *étoient Clitus & Epimede.* Apparemment c'étoient les chefs, car il y en avoit plusieurs.

Page 505. *Je n'ai point reçu de ta bouche tes derniers ordres*] C'est ainsi qu'il faut traduire ce vers :

Οὐ δέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος.

Car πυκινὸν ἔπος, *dictum prudens*, est dit avec raison des derniers ordres qu'un mourant, ou un homme qui va s'exposer à un danger d'où il n'est pas assuré de revenir, donne aux personnes qui lui sont les plus cheres, un mari à une femme, un pere à un fils : car dans ces états, on parle avec plus de sagesse & de prudence. Plutarque en a fait une remarque dans son traité de la poësie d'Homere. *Homere*, dit-il, *n'a pas ignoré la coûtume qui s'observe par-tout, que ceux qui vont à la guerre, ou qui se trouvent dans un pressant danger, donnent à leur famille leurs*

derniers ordres. C'est pourquoi Andromaque pleurant Hector, dit, &c. *Et dans l'Odyssée, Penelope se ressouvient des ordres qu'Ulysse lui avoit donnés en partant, & les repasse tous.* Ce passage est remarquable, on peut le voir dans le 18. livre de l'Odyssée.

Pendant ta vie tu as été aimé des Dieux] Hecube, pour relever le mérite d'Hector, & pour faire voir la grandeur de la perte qu'elle vient de faire, se jette sur la considération des faveurs dont les Dieux avoient comblé son fils pendant sa vie & sur celles dont ils le comblent encore après sa mort, en faisant en sa faveur un si grand miracle. Il y a bien de la force & de la délicatesse dans ces regrets.

Page 506. *Et dans la barbare Lemnos*] Il appelle Lemnos, *barbare, inhospitalem*, parce que ses côtes sont difficiles & dangereuses, & parce que les peuples qui l'habitoient, étoient presque tous corsaires. C'est pourquoi Sophocle disoit que *les sages ne navigeoient point vers Lemnos*. Il y a eu pourtant des anciens qui ont dit que le mot ἀμιχθαλόεσσα, dans la langue des Cypriens, signifioit, *heureuse, riche*, & c'est une suite de sa premiere signification.

On diroit que c'est Apollon lui-même qui a terminé ses jours avec ses plus douces fléches] J'ai remarqué ailleurs que la mort de ceux qui mouroient subitement, & sur lesquels on ne trouvoit aucune marque, aucune blessure, étoit attribuée à Apollon. Homere a déja dit que toutes les playes d'Hector étoient refermées. Voilà ce qui a donné à

Hecube cette idée des fléches d'Apollon qui bleſſent ſans laiſſer aucun veſtige.

Page 507. *Vous les reteniez par vos paroles*] Homere ne dit pas cela pour vanter ſeulement la bonté & la douceur d'Hector, mais encore pour fonder la vrai-ſemblance du Poëme, car Hector étant le maître à Troye à cauſe de ſa valeur & de la vieilleſſe du Roi Priam, il n'y auroit pas d'apparence que les Troyens n'euſſent pas rendu Helene aux Grecs pendant le cours d'une ſi funeſte guerre, ſi Hector n'eût été dans ſes intérêts & ne l'eût protegée.

Page 508. *Et une multitude infinie de peuple lui répondit par des gémiſſemens & par des cris*] Remarquez, dit Euſtathe, que le Poëte ne rapporte point ici ce que diſent les peuples, les femmes, les pleureurs & les pleureuſes, car cela eſt difficile à imiter. D'ailleurs les peintures des mœurs ne réuſſiſſent point quand on les repréſente en général; elles n'ont de force que lorſqu'on les peint en détail, & par le particulier. C'eſt pourquoi lorſqu'Homere veut décrire ce que dit une multitude, il a toujours ſoin d'en choiſir un ſeul qu'il fait parler, & qu'il deſigne par l'article indéfini, ὧδέ τις εἴπεσκε, *ainſi dit quelqu'un.*

Page 509. *Le lendemain, dès que l'aurore vient ramener le jour*] Cet endroit eſt un peu obſcur dans le texte. Pour l'entendre, il faut ſe ſouvenir de ce que Priam a dit plus haut; on pleure Hector pendant neuf jours, le dixieme on le porte ſur le bucher; l'onzieme on ramaſſe les cendres, on l'enterre,

& le repas funebre termine toute la cérémonie des funerailles.

Page 510. *Cependant les sentinelles placés de tous côtés sur les remparts*] Homere n'oublie jamais de marquer tout ce que demande l'art de la guerre; quoiqu'il y eût une tréve d'onze jours, les Troyens ne laissent pas de faire une garde exacte pour s'empêcher d'être surpris.

C'est ainsi que les Troyens terminent les funerailles du vaillant Hector] Ces funerailles d'Hector finissent le Poëme de l'Iliade, dont le sujet n'est que la colere d'Achille, & les maux qu'elle cause aux Grecs; ainsi ce Poëme a toutes ses parties; il a, comme Aristote l'enseigne dans sa Poëtique, un commencement, un milieu, & une fin. Le commencement, c'est Achille, qui, irrité contre Agamemnon, passe de la tranquillité à la colere; le milieu, ce sont les effets de cette colere, & tous les maux qu'elle produit; & la fin, c'est le retour d'Achille à la tranquillité par la mort d'Hector qui a tué Patrocle. Cette fin est très-juste, puisque la tranquillité où rentre Achille, est l'effet de la vengeance qui a précédé, & qu'après cette vengeance on n'attend plus rien de sa colere. Homere a donc parfaitement rempli son sujet, & il est impossible d'imaginer une action plus suivie, plus complette, & dont les parties soient liées plus naturellement & plus nécessairement. Mais, dira-t-on, Achille étant appaisé & ayant rendu le corps d'Hector à Priam, voilà l'action de l'Iliade finie; pourquoi

Homere décrit-il donc les funerailles d'Hector, & pourquoi marque-t-il si exactement l'observation de la tréve ? cela n'est plus de son sujet. Le R. P. le Bossu a admirablement répondu à cette objection dans le 17. chap. de son 2. livre, où il fait voir la différence qu'il y a entre *le dénoüement*, & *l'achevement* de l'action. Celui-ci est proprement la fin de l'autre, & il y a des actions qui demandent nécessairement cette fin ; telle est l'action qui fait le sujet de l'Iliade. Il étoit de la derniere conséquence pour l'achevement de l'action, de persuader aux lecteurs, que la colere d'Achille étoit entiérement appaisée. Ce héros, dans toute la suite du Poëme, avoit paru si fougueux, si déraisonnable, & si injuste, que quelque grande & exacte qu'ait été la précaution du Poëte, l'on pouvoit néanmoins se défier d'une si étrange humeur, tant que le corps de son ennemi seroit en état de recevoir quelque insulte. On alloit rendre à ce corps des honneurs qui pouvoient faire craindre de sa part quelque emportement. Ainsi ce Poëte s'est crû obligé de pousser les funerailles & l'observation de la tréve jusqu'à la fin, pour nous persuader entiérement de la tranquillité & du repos de celui dont il avoit entrepris de chanter l'action & la colere.

Voilà tout ce que j'ai pû faire pour l'intelligence de l'Iliade; mais comme pour expliquer les principales beautés de ce Poëme, j'ai été obligée de remonter à la source des idées de ce grand Poëte, & de montrer la conformité

qu'il a en beaucoup de choses avec nos Livres Saints, il a fallu citer beaucoup de passages de l'Ecriture. Je déclare donc que dans tout ce que j'ai dit dans mes Remarques ou dans ma Préface, bien loin d'avoir voulu en aucune maniere déterminer le sens de ces textes sacrés, ou faire aucune comparaison de ces originaux, qui méritent tous nos respects & qui doivent faire toute notre étude, avec ces copies, qui ne sont dignes que de nous servir d'amusement pour nous delasser avec quelque utilité de nos occupations plus sérieuses, je n'ai cherché qu'à faire sentir l'avantage inexprimable que ces vérités ont sur ces mensonges, & qu'à fortifier & augmenter, s'il est possible, la vénération que nous devons avoir pour elles. Il m'a paru que rien n'étoit plus propre à ce dessein que de faire voir que la plûpart de nos Livres saints sont fort antérieurs à tout ce que le Paganisme a de plus ancien, & que les Payens ont été si frappés des beautés qu'ils en ont connuës, quoiqu'ils ne les ayent entrevuës que comme à travers un nuage obscur, qu'ils les ont copiées non-seulement dans leur Philosophie & dans leur Théologie, mais encore dans les fictions même de leur Poësie.

Fin du quatrieme Volume.





TABLE DES MATIERES

Contenues dans le texte de l'Iliade & dans les Remarques.

Les lettres *a. b. c. d.* marquent les tomes I. II. III. IV. la lettre *V.* la Vie d'Homere. Les Chiffres Romains sont ceux de la Préface.

A.

C.

G.

H

I.

L.

M.

P.

S.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres.





TABLE
DES
DICTIONS GRECQUES
Dont il est parlé dans les Remarques sur l'Iliade.

Les marques de cette Table sont les mêmes que celles de la Table précédente.

A.

B.

Γ.

Δ.

E.

Z.

H.

Θ.

I.

K.

Λ.

Σ.

T.

Υ.

Φ.

Χ.

Ψ.

Ω.

F I N.

ERRATA.

Pour le Tome II.

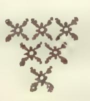
Page 215. *l. pénult.* vautours, *lisez*, autours.
Page 406. *l.* 13. page 310. *ajoutez* Tome I.

Pour le Tome III.

Page 436. *l.* 21. Eurymedon, *lisez*, Automedon.
Page 576. *l.* 20. plus étrangere. *Il semble qu'il faudroit lire*, moins étrangere.

Pour le Tome IV.

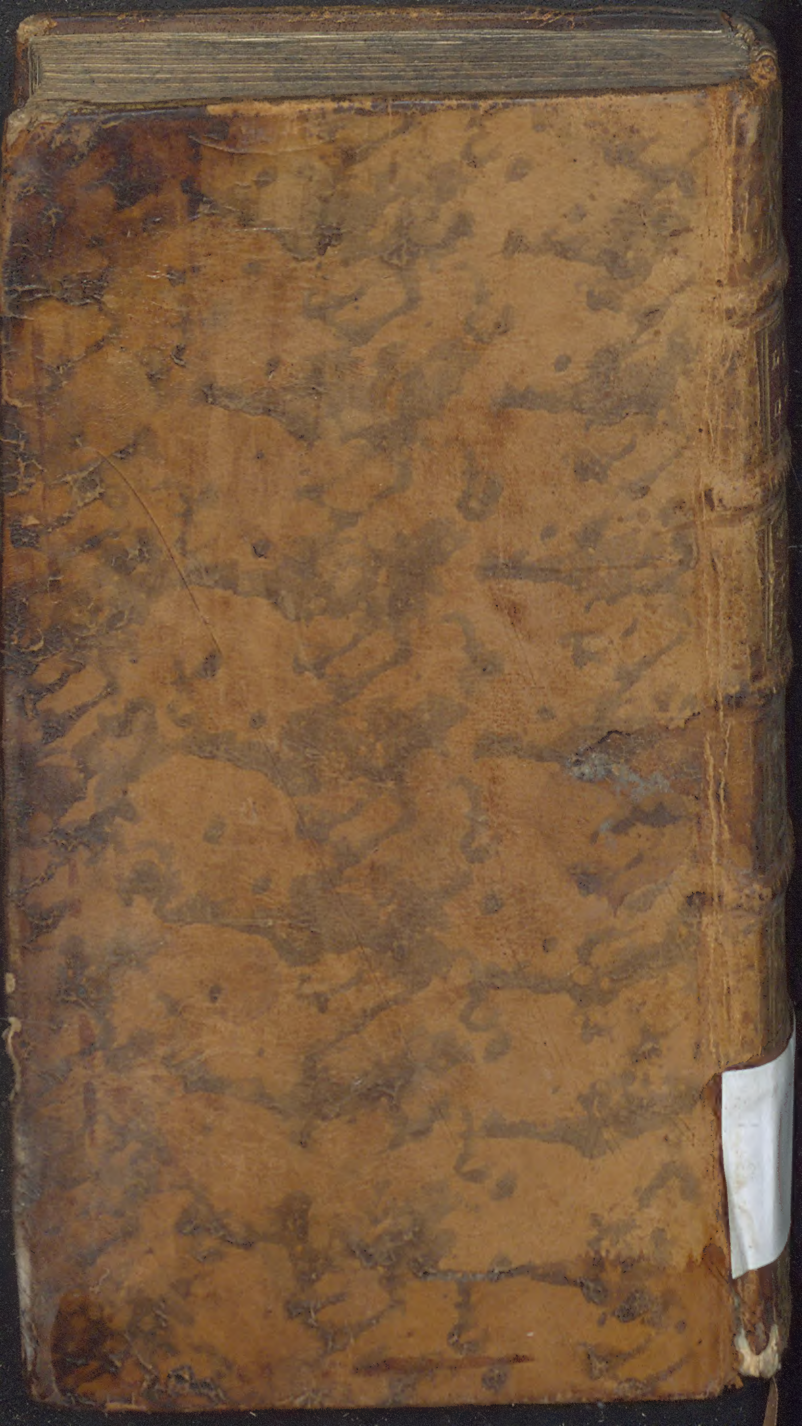
Page 143. *l.* 20. qu'hier. *Il faudroit peut-être lire*, puisqu'hier.
Page 422. *l.* 17. pag. 99. *lisez*, pag. 26.








LILIAD
DHOME
TOM IV
316
392




colorchecker CLASSIC
calibrite
mm